CENTRE DE RECHERCHES SUR L'AFRIQUE MÉDITERRANÉENNE
Série Archéologie

LES MOSAÏQUES DE TIMGAD

ÉTUDE DESCRIPTIVE ET ANALYTIQUE

par

Suzanne GERMAIN
Attachée de recherche au C.N.R.S.

Persée creative commons

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
*15, quai Anatole-France - Paris-VII^e^*
1969

A Monsieur Jean LASSUS

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

SOMMAIRE

Préface XI

Introduction 1

Bibliographie 5

LA VILLE DE TRAJAN 9

Oratoire chrétien 10
Ilot 6. Petits thermes du nord 11
Ilot 24 13
Ilot 27 15
Ilots 36 - 37 16
Ilot 40 18
Ilot 49 19
Ilot 50. Bibliothèque 24
Ilot 53 24
Ilot 61 25
Ilot 62 30
Ilot 64 32
Ilots 65 - 66. Grands thermes de l'est 33
Ilot 70. Maison aux jardinières 37
Ilot 72 37
Ilot 73 38
Ilots 67 - 75. Maison de la Piscina 42
Ilot 79. Petits thermes de l'est 46
Ilot 81 47
Ilot 85 51
Maison du boulevard ouest 53
Ilot 91. Petits thermes du centre 54
Ilot 92 58

Maison de Sertius 59
Maison de l'Hermaphrodite 65

LES FAUBOURGS 69

Grands thermes du nord 71
Thermes des Filadelfes 74
Maison 80
Grande maison à l'ouest des thermes des Filadelfes 81
Grande église du nord-ouest 86
Maison au sud de la porte de Lambèse 88
Cimetière chrétien près de la porte de Lambèse 91
Thermes du nord-ouest 93
Maison près du marché aux vêtements 96
Thermes du marché de Sertius 97
Ilot entre le capitole et le marché de Sertius 99
Ilot au nord du capitole 102
Ilot au nord du précédent 104
Grande maison au nord du capitole 106
Mausolée 119
Thermes du capitole 120
Maison 121
Quartier épiscopal donatiste 122
Maison au sud du capitole 130
Grands thermes du sud 132
Petits thermes du sud 137
Fort byzantin 139
Hémicycle au sud de l'église du patrice Grégoire 140
Cimetière sud 141
Mosaïques de provenance inconnue 143
Appendice 146

LES MOSAIQUES DE TIMGAD : Sujets et motifs 147

Table de concordance 158

Table des figures 164

Répartition des planches 165

Table des planches 167

PRÉFACE

Après quelque intervalle, on ne revient pas au musée de Timgad sans y retrouver sa surprise, et sa joie. La vaste salle est pleine de lumière et se prolonge encore, aux deux extrémités, au-delà de larges portes. Elle est vide. Aux murs, les mosaïques sont accrochées comme des tentures, légèrement encastrées, bien séparées les unes des autres. Ce sont des compositions de couleurs claires, dont on n'aperçoit pas d'abord la rigueur graphique. Et du coup ce que peuvent avoir d'austère, certains jours, les ruines grises de la ville morte disparaît. On comprend d'un coup que la présence, dans ces maisons ou dans ces thermes, de tant de tapis colorés transformait la vie, et que les gens de Timgad pouvaient se sentir heureux.

A l'examen, on s'étonne. Ce musée n'est pas un musée de peinture, où des artisans minutieux nous auraient livré, comme ailleurs, des répliques soignées et robustes, impérissables, de célèbres tableaux antiques. Les mosaïstes de Timgad auraient su le faire, et ils s'y sont parfois essayés avec quelque bonheur. C'est même la qualité de certains de leurs panneaux qui surprend, alors qu'ils sont si peu nombreux : on est tenté d'y voir des tapis importés ou encore des œuvres de luxe, exécutées par des artistes itinérants, à l'appel des riches particuliers. Comment croire qu'on ait retrouvé une seule œuvre de l'artiste subtil, si amoureux de sa Vénus triomphante, s'il avait travaillé toute sa vie à Timgad ? Ne venait-il pas de Lambèse, où un mosaïste grec nous a laissé un si délicat cortège marin, moins coloré peut-être, et moins voluptueux, mais d'un style si voisin ? L'interprète original du thème de Diane surprise, dont le schéma se retrouve semblable à Chahba, dans le djebel Druze, ne venait-il pas de Volubilis, où — comme l'a remarqué Gilbert-Charles Picard — des néréides ont les mêmes corps fuselés et polis que montrent ici la déesse et ses nymphes ? Et le copiste médiocre des scènes marines qui ornaient la grande auberge, derrière le marché de Sertius, n'avait-il pas cherché à Hadrumète son inspiration, et peut-être sa formation personnelle ? Ces belles images retiennent l'attention ; elles ont la moindre part, je crois, dans l'impression d'ensemble.

De même, les pavements géométriques jouent un rôle secondaire. Certes, celui qui recouvre presque toute la grande salle de son sobre motif noir et blanc est d'une élégance et d'une sûreté accomplies. D'autres, plus lourds de dessin, chatoient sur les murs. Mais c'est de la production courante. Même ce cadre de peltes, si soignées, même ces somptueux rubans ondés qui entourent des natures mortes, même ces jeux savants de torsades se trouvent ailleurs. Et on ne s'étonne pas de rencontrer des pavements tardifs, venus ou non des églises, où apparaît la gaucherie d'une technique qui se perd.

Le musée de Timgad doit sa beauté à ses compositions végétales, à ces rinceaux, à ces guirlandes, à ces acanthes, à ces bouquets, qui courent et se combinent avec une maîtrise inégalée, dans des espaces bien définis. Certes, on peut retrouver, à Ostie ou ailleurs, l'origine linéaire de certains motifs. Mais ici ils vivent. Et, malgré leurs tiges qui se recourbent au gré d'une fantaisie d'où tout naturel paraît exclu, les feuilles et les fleurs sont animées d'une vie et d'une fraîcheur qui séduisent. On peut analyser les mouvements et les recomposer. Même les photographies en couleurs les mieux venues ne sauraient, trop petites, rendre cette impression d'enveloppement que reçoit le visiteur. Et les couleurs restent, presque partout, tendres et délicates, des roses et des gris surtout, sur des fonds blancs ; pas trop blancs. A l'intérieur du schéma, souple mais implacable — à un centimètre près — les fleurs sont autant de gracieuses fantaisies, où soudain les couleurs éclatent, les rouges surtout, et les jaunes.

On est surpris, lorsqu'on compte, de découvrir que cette série de pavements fleuris n'est pas nombreuse ; que ces mosaïques groupées dans quelques maisons seulement, la maison des Filadelfes, la maison de la Piscina et quelques autres, ne représentent guère qu'un moment de l'histoire de la mosaïque à Timgad. Il paraîtrait presque possible de les prêter à un seul artiste, doué d'une imagination débordante, que quelques rivaux ou quelques continuateurs auraient imité, dans l'espace d'une ou deux générations. C'est ainsi pour ma part que je vois cette collection, même si, par rapport à ce qui a dû exister, elle reste évidemment terriblement limitée : de bons artisans de la mosaïque géométrique romaine traditionnelle, plus colorée en Afrique qu'en Italie, quelques artistes itinérants de renom, à qui certains amateurs ont fait appel pour enrichir leurs maisons de tableaux figurés, et soudain un artiste local de talent qui sait travailler à partir des motifs, faire avec les rinceaux des piques et des cœurs, alléger sa palette, s'abandonner à ses caprices — et faire école.

Un artiste, ou plutôt deux. Il existe une autre série, tout aussi originale, et peut-être plus somptueuse encore. Elle est bien courte : un chef-d'œuvre, une imitation moins heureuse, une bordure qui représente le thème. Il s'agit de mosaïques à fond noir, où courent cette fois d'épais rinceaux d'acanthes lancés sans symétrie, aussi audacieusement contrastés dans leurs couleurs que vigoureux dans leurs formes, et qui laissent une sensation d'étonnante exubérance. Le petit emblema, *où Vénus, portée par ses centaures marins, tord ses cheveux sombres, forme comme une fenêtre dans cet enchevêtrement : ici aussi, le tableau figuré est presque sacrifié à l'impression d'ensemble.*

On a remarqué parfois que, lorsqu'on arrive dans un musée de mosaïques, sur un site d'Afrique ou d'ailleurs, c'est d'abord leur originalité qui frappe : la légèreté un peu mièvre des mosaïques de Sousse, l'ampleur des compositions de Cherchel, la sauvagerie des tons de Djemila. Il y a là des problèmes de dates et de contacts. Il y a des problèmes de carrières de pierre, qui commandent chaque fois la composition de la « palette » du mosaïste. Il y a aussi, au-delà des traditions qui proposent partout aux mosaïstes des cahiers de modèles, l'influence locale de quelques personnalités, qui, à l'intérieur des techniques et des schémas, ont réussi à s'affirmer, à réinterpréter les motifs et les sujets, à reprendre les thèmes, à leur rendre une vie nouvelle.

A Timgad, on touche du doigt cette présence des personnes. Et c'est d'autant plus précieux au sein de cet art romain, dont on continue parfois de déplorer la monotonie et la banalité. Dans sa plaquette « Timgad, antique Thamugadi », Christian Courtois ne cessait naguère de souligner « sans indulgence » le peu d'intérêt artistique de la ville qu'il avait pris la charge de présenter. Il n'épargnait ni l'architecture, ni la sculpture, ni les mosaïques. J'ai pour ma part une impression opposée. Nous sommes dans une province lointaine, en bordure d'une montagne sauvage, volontiers insoumise. Et pourtant Timgad, lorsqu'on regarde un peu mieux, apparaît au III^e^ siècle, à l'intérieur des formules esthétiques venues de Rome, qui a créé ici aussi des monuments énormes et tout le cadre urbain d'une civilisation, comme un véritable foyer d'art vivant.

C'est pourquoi il est particulièrement heureux que Suzanne Warot — non, que Madame Roger Germain — ait mené à bien la tâche ingrate que je lui avais confiée. Elle présente ici non seulement les mosaïques de ce musée, mais aussi toutes celles qui sont restées, membra disjecta, *éparses dans les ruines de la ville. Serge Tourrenc, un homme acharné et perspicace, qui avait alors la responsabilité du site, a profité avec elle, pour les retrouver, des moindres allusions des rapports imprimés des architectes des Monuments historiques, des rapports manuscrits de Charles et René Godet. Les fragments ainsi retrouvés, dont certains sont très beaux ont corrigé les statistiques. Et la carte des lieux de découverte précise les conditions sociales qui créent les commandes.*

Des descriptions minutieuses, de brèves discussions, des indices *qui permettent de retrouver les précédentes publications de tel ou tel pavement, feront de cet ouvrage une base de travail, et pas seulement pour Timgad.*

Il faut encore saluer Marcel Christofle, qui a conçu et construit le musée, J. Gaudin, qui a dirigé la réfection et la pose des mosaïques ; il faut enfin rendre hommage à la mémoire des deux Godet, le père et le fils, qui ont habité Timgad, qui ont fouillé Timgad, l'un après l'autre, pendant plus de quarante ans, jusqu'à l'accident de 1955. Leur obstination modeste, continuant l'œuvre de Ballu et de ses collaborateurs, a recréé pour nous cet enchantement.

Jean LASSUS

INTRODUCTION

Le spécialiste qui entre au Musée de Timgad peut se réjouir de le trouver vide : le visiteur profane, parfois, s'en inquiète. Il n'y a pas de statues, peu de reliefs ou de stèles sculptées (elles sont à l'extérieur) ; peu de vitrines qui contiennent des lampes, des monnaies, des objets de la vie de tous les jours. On n'a pas l'habitude, même en Afrique du Nord, d'un Musée consacré à exposer des mosaïques. Celui-ci possède un ensemble important de pavements qu'ont livré quatre-vingts années de fouilles, une collection de quatre-vingt-onze mosaïques — et c'est pour les présenter qu'il a été construit. L'actuel Musée est d'ailleurs depuis le début des fouilles, le troisième Musée de Timgad, et certains panneaux, découverts depuis longtemps ont dû déménager trois fois avant d'être reposés à leur place actuelle. Ces mosaïques recouvraient le sol des édifices de Timgad, thermes, maisons, églises ; certaines, bien conservées à la découverte, ont encore un aspect très proche de celui qu'elles avaient au temps de l'occupation de la ville ; d'autres ont été quelque peu restaurées ; d'autres il ne reste que de petits fragments, suffisants parfois pour donner une idée de l'ensemble. On n'a pas retrouvé à Timgad de mosaïques murales et il est nécessaire de faire un effort d'imagination pour replacer en pensée ces mosaïques au sol, et non sur des murs verticaux, comme elles sont présentées actuellement, accrochées à la manière de tableaux. Le visiteur aura pu trouver d'abord que le Musée de Timgad était vide ; mais dès qu'il aura prêté attention au décor des murs, il sera certainement intéressé, et souvent séduit. Il découvrira, parmi ces pavements tantôt modestes et comme négligés, tantôt trop hâtifs et presque prétentieux, des œuvres d'art authentiques et originales.

Ce ne sont pas des mosaïques à sujets, des tableaux — imités des peintures — mais des pavements à motifs floraux, des acanthes essentiellement, assemblées en compositions savantes, élégantes et toujours logiques. Ce sont elles surtout qu'on voit au Musée alors que justement elles n'ont fait l'objet d'aucune publication : les quelques tableaux figurés ont souvent été reproduits, plus pour leur valeur iconographique ou même anecdotique, que pour leur intérêt artistique. Et il restait dans les ruines des panneaux en place, qui avaient été signalés autrefois et qu'il fallait essayer de redécouvrir.

Lorsque le Directeur du Service des Antiquités de l'Algérie me proposa de dresser l'inventaire des mosaïques de Timgad, il terminait une étude sur le procédé ayant permis ces réussites aux mosaïstes thamugadiens : je n'ignorais donc pas l'intérêt tout particulier qu'il portait à cet ensemble. C'est pourquoi, avec l'accord de M. Serge Tourrenc, alors directeur des fouilles de Timgad, j'acceptai sans méconnaître les difficultés de cette entreprise.

De plus, des raisons d'ordre pratique ont imposé en quelque sorte le choix du site de Timgad : malgré les six cents kilomètres qui séparent Timgad d'Alger, pendant les huit années troublées qu'a traversées l'Algérie, il a toujours été possible de se rendre sur les lieux, par avion d'Alger à Batna, puis par la route de Batna à Timgad, où la présence d'un poste militaire important assurait une relative sécurité. Enfin de 1957 à 1962, M. Serge Tourrenc a réalisé un important travail de repérage et de classement des documents, aussi bien parmi les collections du Musée que dans les archives conservées sur place. C'est grâce à sa collaboration et à son amitié que cet inventaire a pu être établi.

Pour présenter un inventaire complet, il fallait rassembler tous les renseignements épars dans les livres, les articles et les archives du Service des Antiquités de l'Algérie, à Alger comme

à Timgad. Le point de départ fut l'Inventaire des Mosaïques de la Gaule et de l'Afrique, tome III, consacré à l'Algérie par F.-G. de Pachtère, et paru en 1911 : mais les découvertes à Timgad n'ont pas cessé depuis 1911, et je devais le compléter. D'autre part, les notices en sont succinctes et les planches peu nombreuses : j'ai donc repris la documentation citée par de Pachtère, l'ai vérifiée et précisée chaque fois que c'était possible.

La bibliographie de Timgad comprend essentiellement les trois ouvrages de l'architecte Albert Ballu, « Les Ruines de Timgad », parus entre 1897 et 1911, et reprenant sans modification les rapports donnés dans le Bulletin archéologique ; après 1911, on dispose encore des rapports Ballu jusqu'en 1926, mais non rassemblés comme les précédents. Ces rapports sont indispensables, mais confus, peu précis ; ils donnent en désordre une foule de renseignements d'intérêt inégal, et surtout à utiliser avec prudence ; il n'est pas rare que Ballu se contredise, ou que les renseignements qu'il donne ne concordent pas avec ceux donnés par de Pachtère. Nous ne savons jamais à quel niveau ont été trouvés les pavements, et lorsque deux panneaux proviennent de la même pièce, Ballu n'en indique pas les emplacements et les niveaux respectifs. Inutile d'ajouter qu'aucune stratigraphie n'a été établie. Les plans des édifices sont souvent inexacts, ou au moins incomplets : c'est ainsi que, dans la maison de Sertius, j'ai indiqué une mosaïque au sol du portique ouest de la première cour, alors que Ballu ne mentionne pas ce portique, mais un mur. A partir de 1927, et jusqu'en 1939, on dispose des rapports du successeur d'Albert Ballu au poste d'Architecte en chef des Monuments Historiques de l'Algérie, Marcel Chritofle ; leur utilisation est souvent difficile car il faut débrouiller un ensemble sans plan et sans image où ont été juxtaposés les rapports du directeur des fouilles de Timgad, Charles Godet. Ce serait relativement peu grave, si cette période n'avait vu une reprise des fouilles dans le grand ensemble épiscopal donatiste et la découverte des sols de mosaïques de la Maison d'Optat. Aucun plan de ces travaux n'a été publié, seul le texte de l'inscription de l'évêque Optat est connue : et encore n'a-t-on donné qu'une restitution et un commentaire du texte, sans illustration. D'autres pièces avaient des sols de mosaïques : mais sans images ni description, il n'est guère possible d'y voir clair dans cet ensemble complexe.

Pour les découvertes postérieures à 1939, il n'existe plus aucune source bibliographique. Les rapports de Louis Leschi parus dans la Revue Africaine sont trop succincts, et comme pour la période antérieure d'ailleurs, ce sont les archives du Service des Antiquités à Alger, et les documents conservés sur place à Timgad qui permettent de compléter ces renseignements. Des photos, prises au cours des fouilles, nous ont permis, — à M. Tourrenc et à moi-même —, de replacer certains sols de la maison d'Optat. J'ai pu en avoir un plan. D'autre part, M. Tourrenc avait retrouvé à Timgad certains cartons ayant servi à la pose des mosaïques dans le Musée actuel, sur lesquels étaient portées les mentions « maison d'Optat » ou « monastère de l'Ouest », sans que nous sachions exactement si la distinction avait bien été faite. Comme certaines de ces mosaïques avaient été signalées par Ballu et de Pachtère, il a été pratiquement impossible de savoir si on était en présence de découvertes, ou s'il s'agissait de pavements déjà signalés. Et il reste encore des fragments en place.

C'est pourquoi j'ai dû, dans la présentation des mosaïques de l'ensemble épiscopal donatiste, présenter d'abord les pavements localisés sûrement, puis quatre panneaux conservés au Musée qui en proviennent également, mais sans localisation certaine : je crois que c'était le procédé le plus honnête.

Autre difficulté dans ces recherches d'archives et de bibliographie, le fait — déjà signalé plus haut — que l'actuel Musée de Timgad soit le troisième Musée depuis le début des fouilles ; certaines mosaïques ont déménagé déjà deux fois. Et quand Ballu indique que telle mosaïque a été placée dans la salle Léon Bourgois ou la salle Morinaud du « Nouveau Musée », il parle de ce que nous appelons, nous, « l'Ancien Musée » : si nous n'avons pas d'ancienne photo, le renseignement devient alors inutilisable. J'ai donc rassemblé toutes les photos que j'ai pu trouver,

même anciennes, même mauvaises ; et M. Tourrenc en avait fait autant à Timgad. En confrontant les résultats que nous avions l'un et l'autre, nous avons pu, avec — je crois — le maximum d'honnêteté, localiser la plupart des mosaïques. Lorsque les renseignements étaient insuffisants, j'ai préféré renoncer à une identification hasardeuse ; et pour certaines mosaïques, le problème est demeuré sans solution : les réserves du Musée contiennent, entre autres, un fragment portant une signature de mosaïste, fragment qui n'est signalé nulle part.

Le repérage des mosaïques encore en place dans les fouilles a été fait par M. Tourrenc, qui a d'ailleurs retrouvé d'autres fragments au cours de ce travail de contrôle. Pour ma part, après le départ de Timgad de M. Tourrenc en 1962, c'est le guide de Timgad, M. Abdallah Benaziz — qui avait travaillé avec M. Tourrenc — qui m'a montré les pavements en place. Depuis ma dernière mission à Timgad, en janvier 1964, certains de ces fragments ont été très abîmés et ne seraient plus conservés : c'est le cas, paraît-il, du frigidarium des bains de la maison de Sertius, en faux marbre et poudingue.

Les recherches dans les archives m'ont permis aussi de trouver des photos de mosaïques que nous n'avons plus. Ballu et de Pachtère signalent dans l'Ancien Musée des mosaïques qui n'ont pas été reposées dans l'actuel Musée : nous ignorons ce qu'elles sont devenues. Mais quelques mauvaises photos de la mosaïque 35 ont permis à M. Roger Guéry de dessiner ce pavement qui compte sinon parmi les plus beaux du style floral de Timgad, tout au moins parmi les plus intéressants.

De ces recherches est issue une documentation de base importante, mais inégale : quand les rapports d'Albert Ballu n'ont été publiés que dans le BCTH, les images — plans et photos — sont absentes : quand ils ont fait l'objet d'une publication séparée, ils sont illustrés ; les plans même inexacts, les dessins et les photos permettent des identifications plus sûres.

Je dois ajouter enfin que, pour tout cet ensemble de raisons, la bibliographie des mosaïques de Timgad est pratiquement inexistante ; la plaquette rédigée par Christian Courtois, et publiée par les soins de la Direction des Beaux-Arts du Gouvernement Général de l'Algérie en 1951, reproduit les tableaux figurés en les isolant même de leur cadre floral, comme c'est le cas pour Jupiter et Antiope, ou Vénus Anadyomène. La seule étude consacrée aux mosaïques florales de Timgad n'a été publiée qu'en 1963 par M. Jean Lassus sous le titre *Le rinceau d'acanthes dans les mosaïques de Timgad* (Hommages à Albert Grenier) : elle donne la clé de la technique des mosaïstes. Il est surprenant d'ailleurs de constater qu'elle a permis la publication pour la première fois des photos de deux chefs-d'œuvre de ce style, la mosaïque des cœurs roses (44), découverte depuis 60 ans pourtant, et le tapis des cœurs et piques (107), dégagé depuis 40 ans. C'est pourquoi les ouvrages récents traitant des mosaïques, et plus spécialement des mosaïques africaines ne peuvent pas faire état de ces panneaux. Le cas de Timgad n'est pas unique : le problème se pose aussi à Djemila et à Cherchel, les mosaïques d'Hippone ayant pour la plupart fait l'objet des publications de l'amiral Marec. Et encore peut-on dire que le problème se pose avec plus de complications à Tébessa, où la documentation est beaucoup plus éparse, et où surtout les pavements n'ont pas pu être installés dans un Musée : beaucoup sont en caisse ou perdus.

En raison du nombre important de mosaïques découvertes à Timgad et de la nécessité de donner le maximum de renseignements sur chaque mosaïque, j'ai donc présenté ce travail d'abord et avant tout comme un inventaire, c'est-à-dire une liste, un catalogue présentant tous ces renseignements, et destiné à rendre inutile toute recherche supplémentaire dans les archives. J'ai adopté une répartition et un classement géographiques, en laissant les pavements groupés par lieux de découverte et par maison. C'est d'ailleurs le parti adopté pour tous les inventaires du même ordre (D. Levi, Stern, Foucher...). J'ai préféré, contrairement au travail de de Pachtère, présenter d'abord les pavements de la cité de Trajan, puis ceux des faubourgs, en allant du nord au sud par l'ouest où sont situés — notamment le long de la route de Lambèse, et entre cette

route et le Capitole — des édifices importants : je crois que ce plan est plus logique. J'ai indiqué dans la ville les références par numéros d'îlot, et dans les faubourgs, j'ai renvoyé au quadrillage superposé au plan.

J'ai tenu à faire précéder l'étude des pavements de chaque édifice d'une brève notice résumant ses caractéristiques architecturales, et la bibliographie d'ensemble ; ce procédé m'a permis d'alléger ensuite les références propres à chaque pavement, celles relatives à leur découverte et à leur description. Tout en accordant la première place à la description du pavement, j'ai été amenée à faire des comparaisons de tableaux et de motifs : il s'agit là naturellement plus d'une orientation que d'une bibliographie complète. Il ne pouvait être question de présenter une bibliographie exhaustive de chaque sujet, de chaque thème décoratif. D'autant plus que les conditions dans lesquelles j'ai travaillé ne me permettaient pas ce travail exhaustif : la bibliothèque du Service des Antiquités à Alger possède les ouvrages essentiels, mais manque de certains livres récents.

Cet inventaire est complété par un tableau de concordance des numéros que j'ai donnés aux pavements et de ceux de de Pachtère et de l'Inventaire du Musée. En conclusion, je tenterai de regrouper les éléments épars, de faire des rapprochements, et de poser les problèmes essentiels.

Nous ne devons pas oublier que les mosaïques sont à la fois des œuvres d'art et des documents, des témoignages de la vie, des habitudes, des goûts des habitants de la ville : l'artisan est contraint de se soumettre au goût de son client, quoiqu'assez librement quelquefois. Et la date des mosaïques et la date des édifices dans lesquels elles ont été trouvées ne doivent pas être confondues. Ainsi l'étude d'un ensemble de mosaïques se présente de façon très complexe : il est rare qu'un édifice ait des sols homogènes. Timgad a été fondée en l'an 100 : elle était encore habitée 500 ans plus tard. Il serait vain alors de penser que les maisons n'ont pas été remaniées, qu'on n'a pas modifié leurs dispositions, changé les tapis de sol qui avaient cessé de plaire ou qui étaient usés, comme nous changeons les papiers peints de nos appartements. On les refaisait au goût du jour. Puisque l'Opéra de Garnier a été doté d'un plafond de Chagall, pourquoi la maison construite par M. Plotius Faustus Sertius au début du III^{e} siècle n'aurait-elle pas aussi des sols de mosaïque exécutés au V^{e} ? Et les essais de chronologie sont maintenant très difficiles puisque les témoins archéologiques ont disparu : aucune étude stratigraphique n'a été faite, nous l'avons vu, lors des découvertes ; pour de nombreuses mosaïques, la localisation n'est qu'approximative, et il est probable qu'il y a encore des mosaïques à Timgad, peut-être même à des niveaux inférieurs à ceux des pavements que nous possédons.

Il était nécessaire de signaler les limites de cette étude : elle veut être surtout un instrument de travail, utile, je l'espère, à tous ceux qui s'intéressent à une forme d'art particulièrement féconde dans les provinces romaines d'Afrique du Nord.

Je remercie tous ceux dont l'amitié m'a permis de mener à bien cette tâche : outre MM. J. Lassus et S. Tourrenc, M. P.-A. Février qui m'a donné tous les moyens nécessaires à l'achèvement de ce travail et a mis à ma disposition la photographe du CRAM, Mme Y. Ravereau, M. J.P. Bonnal, directeur des fouilles de Timgad, M. A. Benaziz, guide qui m'a montré les sols encore en place, M. R. Guéry, inspecteur des fouilles, qui a réalisé le dessin de la mosaïque 35, et Mme Delétang ; enfin, à Aix, M. Le Tourneau, directeur du CRAM, M. Euzennat, directeur de la section archéologie, qui a accepté de publier ce travail dans les collections du CRAM, M. Rebuffat, Mlle Sempère. M. Lamouroux, dessinateur, a mis les plans au net sous la direction de M. Hallier.

BIBLIOGRAPHIE

Timgad

A. BALLU. — *Les ruines de Timgad, antique Thamugadi.* Paris, Leroux, 1897 = BALLU, *Ruines de Timgad*, I.

Les ruines de Timgad, antique Thamugadi. Nouvelles Découvertes. Paris, Leroux, 1903 = BALLU, *Ruines de Timgad*, II. *

Les ruines de Timgad, antique Thamugadi. Sept années de découvertes. Paris, Neurdein, 1911 = BALLU, *Ruines de Timgad*, III. *

Rapport sur les fouilles exécutées en 1910 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, *BCTH*, 1911 = BALLU, *Rapport 1910.*

Rapport sur les fouilles exécutées en 1912 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, *BCTH*, 1913 = BALLU, *Rapport 1912.*

Rapport sur les fouilles exécutées en 1913 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, *BCTH*, 1914 = BALLU, *Rapport 1913.*

Rapport sur les fouilles exécutées en 1914 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, *BCTH*, 1915 = BALLU, *Rapport 1914.*

Rapport sur les fouilles exécutées en 1915 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, *BCTH*, 1916 = BALLU, *Rapport 1915.*

Rapport sur les fouilles exécutées en 1916 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, *BCTH*, 1917 = BALLU, *Rapport 1916.*

Rapport sur les travaux de fouilles et de restauration exécutés en 1919 par le Service des Monuments Historiques, Alger, 1921 = BALLU, *Rapport 1919.*

Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidation exécutés par le Service des Monuments Historiques (exercice 1921) = BALLU, *Rapport 1921.*

Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidation effectués en 1922 aux Monuments Historiques de l'Algérie, Alger, 1923 = BALLU, *Rapport 1922.*

Rapport officiel sur les fouilles et travaux des Monuments Historiques pendant l'exercice 1923, Alger, 1924 = BALLU, *Rapport 1923.*

Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidation entrepris par le Service des Monuments Historiques pendant l'exercice 1924, Alger, 1925 = BALLU, *Rapport 1924.*

Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidation effectués en 1925 aux Monuments Historiques de l'Algérie, Alger, 1926 = BALLU, *Rapport 1925.*

Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidation effectués en 1926 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, Alger, 1927 = BALLU, *Rapport 1926.*

Guide illustré de Timgad, s.d.

* Ces deux ouvrages regroupent les textes des rapports annuels publiés dans le BCTH.

A. BALLU et R. CAGNAT. — *Musée de Timgad.* Paris, Leroux, 1903.

E. BOESWILLWALD, R. CAGNAT et A. BALLU. — *Timgad, une cité africaine sous l'empire romain.* Paris, Leroux, 1905. = BCB, *Timgad.*

M. CHRISTOFLE. — *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1927, 1928 et 1929 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie*, Alger, 1930 = CHRISTOFLE, *Rapport 1927-29.*
Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1930-1931-1932 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, Alger, 1933 = CHRISTOFLE, *Rapport 1930-32.*
Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectués en 1933-1934-1935-1936 par le Service des Monuments Historiques de l'Algérie, Alger, 1937 = CHRISTOFLE, *Rapport 1933-36.*

C. COURTOIS. — *Timgad, Antique Thamugadi*, Alger, 1951 = COURTOIS, *Timgad.*

S. GSELL. — *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Paris, Leroux, 1911 = GSELL, *AA.*
Les Monuments antiques de l'Algérie, Paris, Fontemoing, 1901, 2 vol. = GSELL, *Mon. Ant. I, II.*

P. MONCEAUX. — *Timgad chrétien.* Paris 1911 (Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études).

F.-G. de PACHTÈRE. — *Inventaire des Mosaïques de la Gaule et de l'Afrique, Tome III*, Algérie. Paris, Leroux, 1911 = *Inv. Mos. III.*

La mosaïque

S. AURIGEMMA. — *L'Italia in Africa, le scoperte archeologiche (a. 1911-a. 1943). Tripolitania.* Vol. I : *I Monumenti d'arte decorativa*, parte prima, *I Mosaici.* Testo di S. Aurigemma, (1960) = AURIGEMMA, *Mos. Tripolitania.*

G. BECATTI. — *Scavi di Ostia IV : Mosaici e Pavimenti marmorei*, Rome, 1961 = BECATTI, *Mos. Ostia.*

M.E. BLAKE. — *The Pavements of the roman buildings of the Republic and early Empire, Memoirs of the American Academy in Rome*, 8, 1930 = BLAKE, I.
Roman Mosaics of the second Century in Italy, Memoirs of the American Academy in Rome, 13, 1936 = BLAKE, II.

L. FOUCHER. — *Inventaire des Mosaïques. Feuille n° 57 de l'Atlas archéologique, Sousse.* Tunis, 1960 = FOUCHER, *Mos. Sousse.*

R.P. HINKS. — *Catalogue of the Greek, Etruscan and Roman Paintings and Mosaics in the British Museum*, Londres 1933 = HINKS, *Mos. Brit. Mus.*

J. LASSUS. — *Le rinceau d'acanthes dans les mosaïques de Timgad, Hommages à Albert Grenier*, Coll. Latomus, LVIII, Bruxelles, 1960, pp. 948-960. = LASSUS, *Le rinceau d'acanthes.*

D. LEVI. — *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton University Press, 1947 = LEVI, *Antioch Mos.*

E. MAREC. — *Monuments chrétiens d'Hippone, ville épiscopale de St Augustin*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1958 = MAREC, *Mon. Chr. Hippone.*

K. PARLASCA. — *Die Römischen Mosaiken in Deutschland*. Berlin, 1959 = PARLASCA, *Mos. Deutschland*.

S. REINACH. — *Répertoire de Peintures Grecques et Romaines*, Paris, Leroux, 1922 = REINACH, *R. P. G. R.*

H. STERN. — *Recueil Général des Mosaïques de la Gaule*, Paris, 1957, 1960, 1963 = STERN, *Recueil I, II*.

Abréviations des périodiques

AEA	Archivo Español de Arqueologia
BCTH	Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques
CRAI	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
MEFR	Mélanges d'Archéologie et d'Histoire publiés par l'Ecole française de Rome
MMAI	Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Fondation E. Piot
PSAM	Publications du Service des Antiquités du Maroc
Recueil de Constantine	Recueil des Notices et Mémoires publiés par la Société Archéologique de Constantine
RA	Revue Archéologique.

LA VILLE DE TRAJAN

ORATOIRE CHRÉTIEN

Cet oratoire est construit sur le mur d'enceinte ouest, face au carré L, en K-14, découvert en 1919.

1. Chrisme

Pl. III Devant l'autel.
Musée de Timgad. Inv. 8.
Au moment de la découverte : 0,96 × 0,96 ; actuellement 0,86 × 0,86.

Carré blanc. Couronne de feuillages gris-vert stylisés enfermant un chrisme rouge avec l'alpha et l'oméga. A l'extérieur de la couronne, en haut et en bas, deux canards se font face ; ils ont le ventre blanc, les ailes gris-vert, les pattes brunes. Ils tiennent dans leur bec un ruban rouge, en bas, ou une fleur (très abîmée) en haut. Des plantes à tige verte et fleurs rouges sont disposées à l'extérieur de la couronne, dans les angles ; des fleurs entre les branches du chrisme.

La mosaïque est endommagée ; la partie droite du chrisme a disparu. D'autre part la bordure signalée lors de la découverte n'a pas été relevée : « double grecque rouge sur fond blanc ».

Ballu, *Rapport 1919*, p. 41-42, 44 = *Revue africaine*, LXI, 1920, p. 335, 338 ; texte repris et cité par R. Cagnat, *BCTH*, 1921, p. LXIX-LXX, plan fig. 2, p. LXVIII.

Illustration : dessin *BCTH*, 1921, p. LXIX ; inédite.

La présence de canards sur une mosaïque chrétienne n'est pas surprenante : cf. H. Leclercq, *DACL* II, 2, 1925, s.v. canards, pour qui ce thème n'a aucune valeur symbolique ; opinion qui semble discutable cf. M. Le Glay, *Les stèles à Saturne de Djemila-Cuicul*, *Libyca*, I, 1953, p. 75, n. 56, 57 ; J. Cintas et N. Duval, *L'église du prêtre Félix (région de Kelibia)*, *Karthago*, IX, 1958, p. 230 ; Foucher, *Mos. Sousse*, n° 57.164, pl. XXXVIII.

ILOT 6 — PETITS THERMES DU NORD

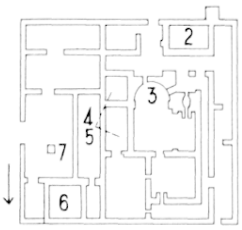


FIG. 1. — Petits thermes du nord

Etablissement de bains déblayé en 1902, près de l'entrée nord de la ville sur la gauche du *cardo* (22,10 × 23,75) : seules demeurent les salles hypocaustes qui occupaient le centre de l'édifice. Du reste, — salles froides et dépendances — ne subsistent que des sous-sols. L'accès se fait actuellement par l'entrée de service, située non pas sur le *cardo* nord, mais sur une rue perpendiculaire à celui-ci à l'est.

Ballu, *Les Ruines de Timgad*, II, pp. 35-37, pl. VIII ; BCB, *Timgad*, p. 286-287, fig. 135 ; mosaïques signalées dans *Inv. Mos. III*, 119-123.

2. Mosaïque noire

A gauche de l'entrée, réservoir : 4,45 × 2,47.

Mosaïque noire unie.

Ballu, p. 37 ; non signalée dans *Inv. Mos. III*.

3. Carrés à nœud de Salomon

Pl. III *Alveus* du caldarium.
Musée de Timgad. Inv. 45.
2,10 × 2,05 ; 89 cubes au dm².

Fragment de mosaïque géométrique à fond blanc. La bordure du pavement de la pièce n'a pas été conservée sur le côté droit : et à gauche ne subsiste qu'un tout petit fragment. Tableau central (2,05 × 1,50) : sortes de fleurs à quatre pétales, rouges, jaunes ou verts : au centre, fleurettes jaunes ou rouges. Sur ce fond, interprétation maladroite du schéma géométrique des cercles qui se coupent, s'alignent des carrés noirs (0,40 de côté) portant au centre un nœud de Salomon, jaune et rouge, jaune et vert, ou rouge et vert, encadré de filets de ton opposé ; il y avait trois carrés dans la largeur, six subsistent en tout. A la partie supérieure, bande noire (l. 0,30) portant une ondulation en dégradé vert, rouge, blanc et jaune rouge blanc (ruban ondulé simplifié). Au sommet, niche demi-circulaire (profondeur 0,38), à fond jaune, portant de l'extérieur à l'intérieur, un filet denticulé rouge, une bande blanche, une bande denticulée noire, une bande rouge, une ligne blanche centrale.

Ballu, p. 37, n° 1 signalant également sans description des mosaïques sur les murs ; de Pachtère, *Inv. Mos. III*, 119.

Illustration : inédite.

Le nœud de Salomon est un des motifs les plus courants du répertoire des mosaïques, depuis le 1er siècle avant notre ère : cf. Blake II, p. 196 ; Mareć, *Mon. chr. Hippone*, p. 140 et n. 1 ; L. Foucher, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960* (Tunis 1961), p. 20, pl. VII, d. Nous retrouvons à Timgad les carrés à nœud de Salomon se détachant également sur un fond de cercles qui se coupent, dans une maison du quartier nord-ouest (*infra* n° 13), et sur le dallage du portique de la Maison de l'Hermaphrodite (*infra* n° 77).

Les deux salles contiguës, à l'est, étaient toutes deux pavées de mosaïques ; Ballu, p. 36, n'en donne pas de description ; de Pachtère y place deux fragments conservés au Musée de Timgad ; mais la localisation proposée — et les dimensions des salles — ne correspondent pas au plan publié par Ballu. Il n'est donc pas possible de préciser l'emplacement de ces deux pavements.

4. Cercles concentriques

Pl. IV Dans une salle à l'est du *caldarium*.
Musée de Timgad. Inv. 26.
1,77 × 0,82 ; 80 cubes au dm^2.

Fragment de mosaïque géométrique. Bordure (l. 0,13) : bandes noire et jaune. Cercles concentriques noir, blanc, jaune, rouge, noir et gris ; des disques unis, de diamètre plus petit chevauchent deux cercles voisins. Le fragment conservé ne contient que deux cercles.

De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 120.
Illustration : inédite.

5. Mosaïque blanche

Pl. III Dans une salle à l'est du *caldarium*.
Musée de Timgad. Inv. 34.
1,60 × 1,80.

Fragment d'une mosaïque unie blanche. Bordure (l. 0,14) : bandes noire, blanche, noire. Les cubes de la mosaïque sont disposés en écailles.

De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 121.

6. Mosaïque noire

De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 122, signale en outre dans une piscine à l'est du monument un « fragment de mosaïque noire pointée de petits cercles aux couleurs blanche, jaune et rouge... très détériorée ». Il ne reste pas de trace de ce fragment.

7.

Près du puits de la grande salle de l'est, a été trouvé un petit fragment (0,30 × 0,30) qui portait le « haut d'une tête avec l'inscription : *canne...* ».

De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 123, ajoute « Musée de Timgad » ; nous ne savons ce qu'est devenu ce fragment, qui n'est pas exposé dans l'actuel Musée. Il n'a jamais été reproduit.

De plus, Ballu (p. 36) signale qu'on a retrouvé dans les déblais de la partie est du monument « de très beaux morceaux de mosaïque très ornée » : nous ne savons rien de plus, car ils n'ont pas été conservés.

***

Les mosaïques géométriques conservées ne remontent pas à une très haute époque ; elles sont l'œuvre d'artisans malhabiles à interpréter un schéma (3), ou à composer un motif original (4). Il est probable qu'elles appartiennent à la série courante du IV^e siècle.

ILOT 24

Maison très ruinée dégagée lors des fouilles de 1908 ; l'angle sud-est était occupé par deux petites pièces, seuls vestiges apparents de la disposition de l'édifice.

Ballu, *Les ruines de Timgad, III*, p. 70-71, p. 181 = *BCTH*, 1909, p. 105 : description de la découverte d'une mosaïque. Des travaux d'entretien ont amené en 1951 la découverte d'une autre mosaïque dans le même îlot : L. Leschi, *L'archéologie algérienne en 1951*, *Revue africaine*, XCI, 1952, p. 269, sans description.

8. Bouquets d'acanthes encadrant Vénus marine

Pl. IV Au nord des petites pièces de l'angle sud-est.
Musée de Timgad. Inv. 46.
4,60×4,25 : la partie gauche et le bas manquent, l'ensemble de la mosaïque étant d'ailleurs en assez mauvais état.

Mosaïque florale à fond blanc encadrant un tableau figuré. Bordure conservée sur deux côtés, à droite et en haut (l. 0,17) : filet noir, bande blanche portant des triangles noirs, filet blanc. Cadre floral : le motif est enfermé dans un cercle blanc ; à l'intérieur, disposés en diagonale, quatre bouquets d'acanthes vert-gris et jaunes se referment sur un fond noir ; au centre octogone curviligne portant une rosace de feuillages ; entre les cercles, carré curviligne noir portant une fleur. Ces motifs sont presque tous abîmés. A l'intérieur de ce cadre très mutilé, petit tableau à fond blanc (1. 80 × 1) représentant une Vénus marine. Dans une conque verte à bords jaunes, portée par deux amours ailés (celui de droite est nimbé, celui de gauche très ruiné), Vénus est assise nue dans une draperie rouge. La tête et le haut du corps sont de face, les hanches de trois quarts ; les jambes — qui ne sont pas conservées — étaient de profil vers la droite. La mer est simplement indiquée en avant de la scène, sans aucune ligne de séparation, par des traits horizontaux noirs et gris-vert qui se détachent sur le fond blanc. Un dauphin nageant vers la gauche au-dessous de la conque complète le décor, et équilibre la composition.

Ballu, *Les ruines de Timgad, III*, p. 70-71, 181, reprenant *BCTH*, 1909, p. 105 ; *Inv. Mos. III*, 127 ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 956 = fig. 9, p. 957, pl. CXCV, fig. 8, rattache le motif du bouquet d'acanthes fermé aux autres procédés que nous voyons utilisés pour les ensembles floraux. La représentation de Vénus marine est à rapprocher de deux autres tableaux de Timgad : la Vénus portée par deux centaures marins (*infra* 22), et surtout le petit tableau de Vénus anadyomène au centre d'un magnifique cadre floral (*infra* 56). Ici les centaures marins sont remplacés par des amours volants, la conque est très visible, et il n'y a pas de voile tendu au-dessus de la tête de la déesse ; mais comme dans le second des deux autres tableaux du Musée, elle soutient sa chevelure de ses deux bras levés, attitude que nous retrouvons sur d'autres pavements consacrés au même sujet, notamment sur un grand tableau trouvé en 1960 à Khenchela. Mais sur ces trois représentations du même thème, la scène est réduite aux personnages essentiels, sans le nombreux cortège de divinités marines qui l'accompagne souvent (on en verra plus loin la bibliographie, cf. 22).

Ce pavement ne constitue pas une des réussites du style floral de Timgad : l'effet décoratif n'est pas très heureux, le panneau figuré s'insère maladroitement dans le cadre de bouquets d'acanthes. Il peut vraisemblablement être daté aussi du III^e^ siècle, même s'il est postérieur aux grandes œuvres florales créées dans les ateliers de la ville.

9. Pommes de pin

Pl. V Dans une pièce au nord-est de l'*insula*.
Musée de Timgad. Inv. 60.
N'a pu être mesurée.

Mosaïque à fond blanc. En bordure, bande jaune, bande noire, bande blanche portant une guirlande de laurier à feuilles jaunes et gris-vert à pointe blanche, symétriquement disposées de part et d'autre de la feuille médiane, sur fond noir, bande noire, bande jaune. Bandes horizontales, limitées par des lignes blanches, où sont disposées verticalement des pommes de pin inscrites dans une surface noire ovoïde, cernée d'une ligne blanche. Les feuilles sont traitées alternativement en rouge, jaune blanc et vert jaune blanc, celles du centre se détachant en relief sur le fond. Les triangles intercalaires sont de couleurs opposées.

Mosaïque inédite ; elle a pu être identifiée grâce au rapport de René Godet de 1951, et aux annotations portées sur une photographie qui l'accompagnait, conservée aux archives du Service des Antiquités. C'est vraisemblablement l'une de celles signalées par L. Leschi, *Revue africaine*, 1952, p. 269.

Illustration : inédite.

C'est une œuvre originale ; nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce motif, dérivé des guirlandes. Mais nous pouvons le comparer à des pavements sur lesquels s'alignent des motifs identiques très régulièrement alignés, et obéissant à une symétrie rigoureuse : à Antioche, la mosaïque des Perroquets, Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 358, II, pl. LXXX, c, d ; à Hippone, le pavement de l'abside ouest de la chapelle tréflée, Marec, *Mon. chr. Hippone*, p. 165, pl. p. 176, *b* ; à Sabratha, les pins stylisés d'une des nefs latérales de la basilique justinienne, Aurigemma, *Mos. Tripolitania*, p. 28, pl. 38-39.

Ces exemples suffisent à montrer que ce procédé de répétition régulière des motifs — caractéristique également de la technique des tissus — a été employé à une époque tardive : VI^{e} siècle, à Sabratha. La mosaïque des pommes de pin de Timgad est donc bien une œuvre tardive — du V^{e} siècle probablement — et qui reste unique à Timgad.

*
* *

La présence dans cette maison de deux œuvres aussi différentes, peut-être exécutées à deux cents ans d'intervalle, témoigne de la vie de la cité : nous en avons d'ailleurs de nombreux exemples, dans les différents quartiers.

ILOT 27

Maison du *cardo* nord dégagée lors des fouilles de 1905.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 77 = *BCTH*, 1906, p. 196.

10.

Dans une pièce au sud-est de l'*atrium*.

« Mosaïque géométrique à 6 couleurs (les verts en émail) » (Ballu)
« Feuilles d'acanthes sur fond noir. Petits cubes. Polychrome » (1,40 × 1,05).
De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 128.

Nous ne possédons pas d'autre renseignement sur cette mosaïque.

ILOTS 36-37

L'îlot 37 était occupé par une maison avec bains privés qui appartenait à L. Julius Januarius. Elle a été profondément remaniée à l'époque chrétienne : en effet, une église fut aménagée dans la partie sud-ouest ; elle empiéta sur la rue à l'ouest et ses dépendances s'étendirent sur l'îlot voisin (baptistère et *atrium*), tandis qu'on creusa des tombes dans l'*atrium* de la maison de Januarius. On a même reconnu récemment la présence de deux églises successives, au lieu d'une, d'époque byzantine, comme on le pensait généralement. D'autre part on a découvert, sous la nef de l'église, en avant de l'abside, à une profondeur de 2 m, un sol de mosaïque très bien conservé, qui appartenait probablement à la maison primitive ; tout l'ensemble n'a pas été entièrement dégagé, mais une partie importante en est actuellement visible.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 30-32 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 9 ; de Pachtère, *Inv. Mos. III*, 129-130 ; Courtois, *Timgad*, p. 48.

11. Losanges

Vestibule des bains.

« Dessin de losanges concentriques à dentelures, demi-cercle à dentelures enfermant des feuilles stylisées. Gros cubes. Polychrome. » (De Pachtère).

Ballu, *Les ruines de Timgad*, p. 31, sans description ; de Pachtère, *Inv. Mos. III*, 129.

12. Vannerie

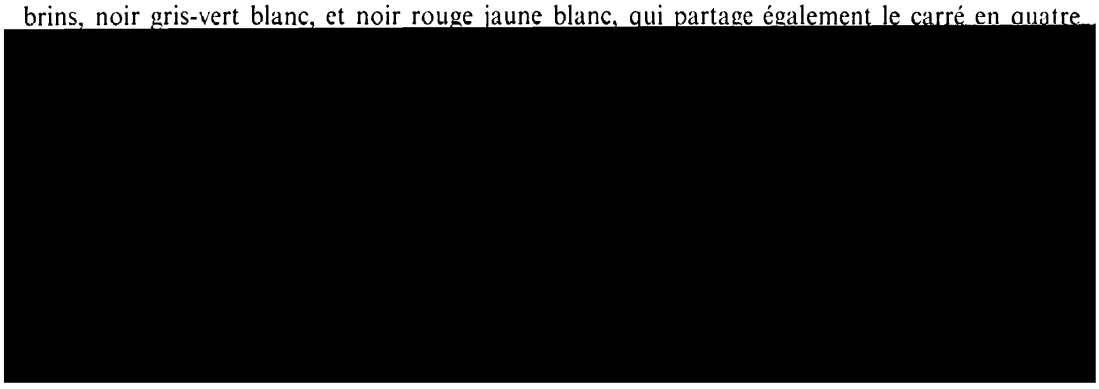
Salle sur hypocaustes.

« Dessin de nattes. Fragment insignifiant ». De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 130.

13. Carrés à couronne de laurier

Pl. VI Sous la nef de l'église (à deux mètres de profondeur).
Mosaïque géométrique en place : la fouille n'était pas terminée, et la mosaïque, incomplètement dégagée, n'a pu être mesurée.

Au centre, grand carré à fond blanc bordé d'une bande noire portant une large tresse à quatre brins, noir gris-vert blanc, et noir rouge jaune blanc, qui partage également le carré en quatre



tiques de la cour de la maison de l'Hermaphrodite qui entouraient la Table de jeu actuellement au Musée (*infra* 78) : cercles s'entrecoupant avec carrés à nœud de Salomon, rinceau sec et grêle, couronne de laurier, peltes au dessin de plus en plus déformé. Il est même probable que les mosaïques de la maison de l'Hermaphrodite sont postérieures à celles-ci, à cause notamment de la déformation plus complète du dessin des peltes. Les carrés à nœud de Salomon se détachant sur les rosaces à quatre pétales se voient également dans les petits thermes du nord (*supra* 3). Ce pavement, traité à une échelle bien plus grande, est d'un tout autre effet.

14. Cercles et écus d'acanthes

Pl. V Petit fragment en place d'une mosaïque florale à fond blanc.
N'a pu être mesurée.

Bien que le fragment conservé soit de petites dimensions, le dessin en apparaît nettement. Le schéma géométrique s'ordonne autour d'un cercle d'où partent quatre écus et quatre ovales ; les pointes des écus forment quatre des angles d'un octogone curviligne. Les cercles sont blancs avec rosace de feuillages au centre, les écus limités par des demi-acanthes jaunes à reflets blancs et intérieur rouge, les octogones à fond noir et rosace centrale ; les surfaces intermédiaires s'ornent de feuillages à nervure blanche de forme curieuse.

Illustration : inédite.

La mosaïque à laquelle appartenait ce petit fragment était une œuvre de qualité exceptionnelle, comparable à celle des grands pavements de style floral : les coloris en sont riches, les feuillages vivants, l'exécution très fine. Elle leur est probablement contemporaine. Quant au schéma géométrique lui-même, il a été utilisé également sur deux autres pavements de Timgad : dans la grande maison à l'ouest des Thermes de Filadelfes (*infra* 103), et dans une salle de l'ensemble donatiste (*infra* 137). La perte de ce pavement n'en est que plus regrettable, car il aurait permis de mieux voir comment, sur un schéma donné, l'initiative de l'artiste aboutissait à des résultats très différents. Celui-ci relève d'ailleurs d'une technique plus savante, et d'une exécution plus soignée.

On ne peut se prononcer sur la date des mosaïques retrouvées dans les bains, mais il y a de fortes chances pour que le petit fragment soit contemporain des mosaïques de style floral, c'est-à-dire du III^{e} siècle, et que la mosaïque géométrique appartienne à une époque postérieure.

ILOT 40

Maison dégagée en 1908 ; deux pièces conservaient encore, au moment de la découverte, des sols de mosaïque très endommagée qui, non relevés, ont disparu depuis.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 81-82 = *BCTH*, 1909, pp. 97-98 ; de Pachtère, *Inv. Mos. III*, 131-132.

15. Carrés à entrelacs

Dans une grande salle au nord-ouest.

« Carrés à bordure d'entrelacs, à dessin de croix. Gros cubes. A côté, fragment endommagé d'une autre mosaïque plus fine, au cadre formé d'une guirlande rouge, au champ blanc orné de petits cercles. Polychrome ». (De Pachtère).

De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 131 : Ballu ne donne aucune description.

16.

Dans une salle au sud-ouest.

« Grands cercles enfermant de petits cercles à fleurons. Polychrome. Gros cubes » (de Pachtère).

« Salle au sol de mosaïque avec des cubes assez fins en trois couleurs blanches, rouges, noires, représentant des carrés, s'enchevêtrant dans des losanges ». (A. Ballu).

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 81-82 ; De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 132.

ILOT 49

Maison dégagée en 1902 : description sommaire de la découverte des mosaïques dans Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 96-97, *BCTH*, 1902, p. CLXXIV.

17. Diane et Actéon

Pl. VII VIII Dans la pièce qui occupait l'angle N.-O. de la maison (6,60 × 5), a été retrouvée le 7 mai 1902 une mosaïque à personnages, aujourd'hui au Musée. Ce tableau était placé, d'après A. Ballu « entre 2 mosaïques d'ornement d'un dessin assez ordinaire » : mais nous ignorons son emplacement exact. Cependant, comme la pièce s'ouvrait vers le reste de la maison, non pas par une porte percée dans un mur, mais par trois baies, séparées par deux colonnes — en place — (l. de la baie centrale : 1,90), on peut penser que le tableau figuré (l. 2,35) avait été placé dans l'axe de la baie centrale, et probablement tourné dans cette direction. De plus, j'ai essayé de retrouver les traces des mosaïques d'ornement signalées également par A. Ballu, et laissées en place. Il en subsiste en quatre points, deux près du mur ouest, et deux dans l'axe de la baie centrale, à 2,60 m de cette baie (la plus grande dimension du tableau est 2,50 m). Elles portent des motifs géométriques.

a) quatre fragments de *mosaïques géométriques* en place.

1. — Dans l'axe de la baie centrale, à 2,60 m de l'entrecolonnement.
0,60 × 0,80.

Cercles noirs sertis de blanc s'entrecroisant sur fond vert ; au centre des cercles, petit carré noir.

2. — A l'ouest du précédent.

Petit fragment portant un motif difficile à déterminer, comprenant des hexagones.

3 et 4. — Le long du mur ouest.
0,60 × 0,45 et 0,70 × 0,70.

Les deux fragments appartiennent au même motif : deux guirlandes qui s'entrecroisent en déterminant des cercles. A l'intérieur des cercles blancs, cercles noirs à denticules et carrés inscrits. Les fragments 3 et 4 appartenaient sans doute à une bande de bordure, tandis que le dessin du fragment 1 convient plutôt à un motif couvrant.

Tous ces motifs géométriques sont très ordinaires, de qualité médiocre, et surtout sans aucun rapport avec le tableau à figures qu'ils entouraient.

b) *Tableau à figures*

Musée de Timgad. Inv. 70.
2,50 × 2,35. L'angle supérieur gauche est ruiné. Bordure (l. 0,40) : à l'extérieur filet denticulé noir (l. 0,055).

Le cadre blanc est occupé par un rinceau dessinant une sinusoïde rigide, de laquelle se détachent des contre-courbes très minces portant des grappes de raisins plus ou moins fournies, de cinq à douze grains violet et vert-jaune ; un oiseau vert à longue queue en picore une sur le côté droit. Le dessin des grappes comme celui des feuilles, très petites, et des vrilles, est très stylisé. La composition est très soignée : le motif d'angle se trouve parfaitement en place ; et il est à noter qu'on a écarté toute recherche de perspective : nous ne voyons en effet aucune superposition des différents éléments (grappes, rinceaux, feuilles, vrilles, ou oiseau). L'ensemble est parfaitement plan. A l'intérieur, filet denticulé noir, et filet rouge. Notons enfin que les cubes, plus gros naturellement que ceux du tableau central, ne dépassent pas 1 cm de côté.

Tableau central. Fond blanc. Au centre, Diane entièrement nue est agenouillée dans l'eau d'une source. Elle est représentée les épaules de face, ainsi que le haut du corps, les hanches de trois-quarts vers la gauche, la jambe droite repliée sous le corps, la jambe gauche de profil complètement à gauche ; elle tourne la tête vers la droite. Elle tend la main droite vers le jet d'eau qui descend d'une urne, tandis que la main gauche cache le sexe. Elle porte de riches bijoux : au-dessus du front un bandeau maintient sa chevelure qui revient sur la nuque en ondulations souples ; elle porte en outre une couronne radiée, et un nimbe ; le haut des bras et les poignets sont parés de quatre bracelets d'or. En revanche, elle n'a pas de collier. Sur les côtés, deux jeunes femmes debout sur des rochers versent de l'eau dans la source où Diane se baigne. La tête et les épaules de celle de gauche ont disparu. Elle n'est revêtue que d'une draperie fine et transparente qui moule ses jambes. De la main gauche, elle fait couler d'une urne un flot qui ruisselle vers la source. La nymphe de droite est entièrement nue. Comme Diane, elle porte quatre bracelets en haut des bras et aux poignets, mais aussi deux colliers, l'un d'émaux, l'autre de sept pendentifs, tous deux d'aspect rigide. Ses cheveux séparés par une raie médiane sont ramenés en bandeaux sur la nuque. Des anneaux enserrent ses chevilles. La tête légèrement inclinée sur l'épaule droite, elle regarde Diane. Elle soutient à deux mains une conque dans laquelle elle reçoit l'eau qui coule du rocher situé à l'arrière-plan (en haut du tableau au milieu) et rejaillit dans la piscine.

En haut du tableau, on n'aperçoit plus que les cheveux et le manteau rouge d'un personnage qui se reflète dans l'eau, au premier plan : on distingue nettement sur son front les ramures de cerf qui permettent d'identifier Actéon.

Le décor de cette scène est évoqué de façon vraiment schématique : le premier plan — la surface de l'eau — et le fond — les rochers dans lesquels s'est caché Actéon — sont complètement séparés sur le fond blanc du tableau, sans souci de perspective. Et il est d'autant plus regrettable que l'angle supérieur gauche du tableau ait disparu, puisqu'il nous aurait permis de voir comment, de ce côté, le problème avait été résolu. Les rochers sont traités en masses unies et sans aucun détail, de part et d'autre de la source au premier plan ; de même à l'arrière-plan. Le décor végétal ne présente pas de caractères plus réalistes : il comprend un cyprès dont il ne reste que le tronc à gauche du tableau, deux cyprès et une tige de millet — plante bénéfique — à droite : les troncs sont lisses, le feuillage traité en masse également. Pourtant ces arbres ne donnent pas une impression de rigidité : leur mouvement accompagne celui de la nymphe ; quant à la tige de millet elle encadre la nymphe de l'autre côté avec beaucoup de souplesse. Tous ces caractères donnent à l'ensemble son unité : si la perspective est presque absente de ce tableau, l'habileté de l'artiste n'est pas en cause, puisque tout contribue à ramener l'attention sur le personnage central. La composition s'inscrit en effet dans une sorte de niche ; nous avons vu le mouvement des arbres à droite.

Notons enfin le soin et la précision technique avec lesquels est représentée l'eau. Traitée en masse sombre (cubes noirs) au premier plan, des zigzags blancs et gris-vert rendent la transparence à la fois sur le fond, le manteau rouge et le visage d'Actéon ; au deuxième plan, la masse de l'eau devient transparente vert-gris, soulignée par des traits horizontaux noirs devenant verts sur les jambes de la déesse. L'eau qui coule des niches et des sources en cascatelles est traitée en grands traits rigides verts, blancs et noirs.

Le soin minutieux qui a présidé à l'exécution de cette partie du tableau montre l'habileté du mosaïste, habileté que ne dément pas non plus le traitement des figures. L'anatomie et le modelé des corps, de couleur jaune clair, sont à peine indiqués : attache des bras conventionnelle, yeux cernés de noir, lignes de cubes plus foncés limitant les figures ; les seins sont représentés par des cercles concentriques. L'allongement et la minceur des membres sont rendus plus sensibles par des lignes verticales de petits cubes blancs qui en même temps renvoient la lumière et accentuent encore la transparence du tableau. C'est en effet une des caractéristiques essentielles et un de ses charmes que le jeu de la lumière sur ces corps de femmes minces et élancés qui éclaire cette

scène d'une atmosphère limpide et transparente, le tout dans une tonalité générale de vert et de brun — dans le tableau comme dans la bordure.

Le style des nus évoque les sculptures : on a d'ailleurs retrouvé à Timgad, dans les grands thermes sud, plusieurs représentations de nymphes à la coquille dans une attitude très comparable à celle de la compagne de Diane (Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 13). Et il existe au musée de Lambèse un petit fragment de bas-relief sur lequel est représentée une femme surprise au bain : on a proposé d'y voir également Diane et Actéon (R. Lugand, *Etude de quelques monuments inédits du musée de Lambèse*, *MEFR*, 1927, pp. 147-153).

En haut du tableau, au centre se lit l'inscription en deux lignes : SELIV | S PG ; *hedera* entre S et P ; h. l. : l. 1, 0,055 ; l. 2, 0,05.

L'inscription semble complète ; elle a été restituée en *Seliu|s p(in)g(ebat)* (cf. *L'Année Epigraphique*, 1904, n° 146) ; le nom de Selius n'est pas connu en Afrique : il ne figure, ni aux *indices* du *CIL* VIII, ni dans les tables de l'*Année Epigraphique*.

Vars, *Inscriptions découvertes à Timgad pendant l'année 1901*, *Recueil de Constantine*, 35, 1901, n° 21, pp. 265-267 (description). — Ballu, *BCTH*, 1902, p. CLXXIV ; *Les ruines de Timgad*, II ; *Guide illustré de Timgad*, p. 94. — Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 37 : la femme de gauche serait la nymphe de la fontaine, celle de droite une nymple suivante de Diane. — Schulten, *Jahrbuch des deutschen arch. Instituts : Anzeiger* 1903, p. 100. — Gsell, *Chronique archéologique africaine*, *MEFR*, XXIII, 1903, p. 307 (« technique fine, coloris harmonieux quoique discret, mais dessin exécrable »). — Cagnat, *Diane et Actéon sur une mosaïque africaine*, *Recueil de Mémoires*, *Centenaire de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1904, pp. 73-80. — Gsell, *AA*, f. 27, 255, 12 p. 27. — *Inv. Mos. III*, 133 ; très brève description. — Blanchet, *La Mosaïque*, p. 54, 72. — Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 499 note la stylisation des rinceaux de la bordure ; voit à l'intérieur des volutes une alternance de grappes et de rosettes : en fait, les rinceaux portent tous des grappes, plus ou moins fournies, et de couleurs différentes : violet, jaune ou vert. — Courtois, *Timgad*, p. 93 ; notation rapide. — L. Poinssot et P. Quoniam, *Bêtes d'amphithéâtre sur trois mosaïques du Bardo*, *Karthago*, III, 1952, p. 143, n. 62, notent la tige de millet bénéfique qui, avec les deux cyprès suffit à évoquer le décor de la scène. — R. Etienne, *La mosaïque du bain des Nymphes à Volubilis (Maroc)*, *I° Congreso arqueologico del Marruecos español*, Tetuan 1954, pp. 345-357, pl. V, rapproche une mosaïque de Volubilis des diverses représentations connues du même thème ; il cite notamment ce pavement de Timgad, une mosaïque d'Henchir Thina (P. Gauckler, *Inv. Mos. II*, n° 18), un relief de Stuttgart où on peut voir la déesse, agenouillée dans l'eau d'une source. C'est l'illustration d'un thème littéraire fixé par Callimaque et Ovide, issue de modèles hellénistiques, alexandrins et corinthiens. — R. Thouvenot, *Maisons de Volubilis : la palais dit de Gordien et la maison à la mosaïque de Vénus*, *PSAM*, 12, 1958, pp. 75-76, au contraire ne voit dans la mosaïque de Timgad et dans celle de Volubilis, qu'une représentation de Diane au bain, accompagnée de nymphes : le thème mythologique ne serait qu'un prétexte à la représentation de nudités féminines, dans l'esprit grivois des poètes alexandrins. — G.-Ch. Picard, *Mosaïques africaines du III^e siècle*, *RA.*, 1960, II, pp. 47-48 : donne une liste de onze pavements africains sur lesquels l'eau est représentée par une « alternance de traits rectilignes assez épais et d'autres chenillés en zigzag », liste qui inclut cette mosaïque ; cette convention serait caractéristique de la seconde moitié du III^e siècle, quoique M. Picard affirme « avec la *Diane* de Timgad et la *toilette de Vénus* de Jemila, nous arrivons à la seconde moitié du IV^e siècle. Cependant le procédé semble abandonné après 350 ». — R. Rebuffat, *Les mosaïques du bain de Diane à Volubilis (Maroc)*, dans *La Mosaïque gréco-romaine*, Paris 29 août-3 septembre 1963 (Paris, CNRS, 1965), pp. 193-218, 15 figures, reprend l'étude des pavements déjà publiés par Etienne et Thouvenot : il propose de les dater entre 200 et 240. Il ne semble pas que la Diane de Timgad soit très différente de celles de Volubilis : mais nous verrons pourtant qu'une datation si haute est difficilement acceptable à Timgad.

Illustration : Ballu, *Guide illustré de Timgad*, fig. 41. — Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, pl. XIV. — Cagnat, *Diane et Actéon sur une mosaïque africaine*, *l.l.*, p. 74. — *Inv. Mos. III*, 133, pl. — Ballu, *Les ruines de Timgad, III*, p. 98. — Reinach, *R.P.G.R.*, p. 52, n° 4 « Bain de Diane ». — Benoît, *L'Afrique méditerranéenne, Algérie, Tunisie, Maroc*, (Paris 1931), pl. XLIX, fig. 114. — Courtois, *Timgad*, fig. p. 92. — Leschi, *Algérie antique* (Paris, AMG, 1952) p. 118. — *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, VII (Rome, 1966), p. 189 fig. 244.

L'inscription qui se lit au sommet du tableau a été interprétée par R. Cagnat, comme la signature du mosaïste et restituée en *Selius p(in)g(ebat)* ; elle est citée avec d'autres signatures connues de mosaïstes par P. Gauckler, *Note sur les mosaïstes antiques*, *Bulletin et Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France. Mémoire* 1902 (1904) p. 195. — A. Blanchet, *La Mosaïque*, p. 56. — J.-M.-C. Toynbee, *Some notes on Artists in the roman World* (coll. Latomus, vol. VI, Bruxelles, 1951), p. 45. — P. Moreno, s.v. *Selius*, *Enciclopedia dell'arte*, *op. cit.*, p. 188.

Cette restitution est possible. Le verbe *pingere* peut s'appliquer au travail du mosaïste ; on lit sur un pavement, dans des thermes découverts en Tunisie, entre Sidi Bou Ali et Enfidaville : *[S]abinianus | Senurianus | Pingit et | pa<v>imentav<i>t bene lavare* (L. Foucher, *Note sur des signatures de mosaïstes*, *Karthago*, IX, 1958, p. 134) qui cite également la formule qu'on rencontre sur une mosaïque de Saint-Romain (Tarn-et-Garonne) : *Conculcanus coloribus pinxit.*

L'emploi du verbe *pingere* est donc normal : mais il s'emploie au parfait ou au présent (employé pour le parfait) plus logiquement qu'à l'imparfait ; le mosaïste a donc plus vraisemblablement écrit : *Selius p(in)g(it).*

Une autre restitution serait peut-être plus satisfaisante. En effet, la dernière lettre de l'inscription peut se lire G ou C. Dans ce dernier cas, P C serait l'abréviation du mot *p(i)c(tor)* employé également sur la mosaïque étudiée par L. Foucher. Or, sur cette mosaïque justement, le même Sabinianus qui a restauré le pavement a tenu à noter sur un petit tableau qu'il encastrait dans le dallage primitif « *sine pictore* », petit tableau qu'il signait d'autre part de la formule *Sabiniani e manus.* Le terme de *pictor* s'applique non pas à l'artisan mosaïste, à l'ouvrier qui a placé les cubes les uns à côté des autres selon un dessin dont il n'était pas l'auteur, mais à l'artiste qui a créé ce dessin.

A Timgad, Selius serait donc non pas l'artisan qui a reproduit, plus ou moins adroitement un modèle, mais l'artiste qui a créé l'œuvre d'art. Les deux actions sont indiquées par deux verbes sur la mosaïque publiée par L. Foucher (*pingit* et *pavimentavit*), par les termes *ordinatio* et *compositio*, dans le texte de Saint Augustin étudié par J. Lassus (*La technique de la mosaïque selon Saint Augustin*, *Libyca*, VII/1, 1959, pp. 143-146).

Nous sommes d'autre part en présence ici d'une œuvre tout à fait exceptionnelle, à Timgad d'abord, en Afrique ensuite. On peut penser que Selius était un artiste célèbre qu'un riche habitant de *Thamugadi* a fait venir de l'extérieur pour orner la pièce de réception de sa maison. Il a pu tenir à mettre son nom sur ce pavement parce qu'il était là pour en surveiller la réalisation, probablement par des artisans locaux travaillant sous sa direction. Et l'on ne connaît pas d'Africain du nom de Selius.

Il semble alors préférable de retenir une autre hypothèse. Nous avons vu en effet que ce tableau était placé au centre — vraisemblablement — d'une mosaïque géométrique au dessin très ordinaire. Il est permis alors de penser que ce tableau a pu être importé à Timgad, soit que son propriétaire l'ait rapporté d'un voyage lointain, soit qu'il l'ait acheté dans un centre commercial de relai en Afrique — nous ignorons tout du marché des œuvres d'art dans les provinces de l'Empire.

Mais alors, de quel pays ? L'étude du tableau figuré — seule — ne permettrait peut-être pas d'envisager une solution ; mais il est encadré d'une bordure remarquable, qui est aussi de la main de Selius : technique très étudiée et savante, même tonalité de vert et de brun que le tableau à personnages. Or, nous n'avons rien de comparable à Timgad, ni même sur les autres

mosaïques d'Afrique que nous connaissons. C'est hors d'Afrique que nous devons chercher des éléments de comparaison : sur des bordures du mausolée de Galla Placidia à Ravenne, donc dans la première moitié du Ve siècle (cf. G. Galassi, *Roma o Bisanzio, I Mosaici di Ravenna e le origini dell'arte italiana*, Rome 1953, vol. I, tav. III-IV). Au bas des tableaux où sont figurés les Apôtres court un rinceau au dessin très régulier qui porte des grappes et des feuilles symétriquement distribuées, en plan, comme nous l'avons remarqué sur le tableau de Timgad. Et à Saint-Vital, un autre rinceau semble bien procéder du même esprit (G. Galassi, *Roma o Bisanzio*, I, tav. LXXX).

De plus, M. J. Heurgon, dans son étude sur le *Trésor de Ténès*, (Paris, 1958, pl. XXXVIII) a présenté un document qu'on peut aussi comparer à ce rinceau de bordure. Il s'agit d'un tissu égyptien du IVe siècle — actuellement au Victoria and Albert Museum de Londres — orné de deux bandes de tapisserie, qui figurent un rinceau de vigne que picorent les oiseaux. Les deux œuvres ne sont pas identiques : à Timgad, le rinceau est plus souple, les grappes occupent le centre de chaque volute, les feuilles ne sont qu'accessoires ; sur la tapisserie la contrecourbe n'existe pas, les feuilles ont autant d'importance que les grappes puisqu'elles occupent souvent tout l'espace laissé libre par le rinceau, et le dessin des oiseaux est loin d'être schématique.

Sur ces œuvres cependant, le souci décoratif est proche. Nous avons vu que la bordure de la mosaïque de Diane est étonnamment plate, sans que les feuilles se recouvrent ; nous constatons la même chose à Ravenne ; et les feuilles brodées sont représentées de face ; quant à l'oiseau à longue queue verte qui picore une grappe, il a peut-être une origine commune avec ceux qui figurent sur ce tissu égyptien. On peut penser que c'est d'un prototype du même ordre que se sont inspirés également à la fin du Ve siècle les mosaïstes qui ont décoré le martyrion de Séleucie (cf. Levi, *Antioch Mos.*, II, pl. LXXXIX).

Œuvre d'importation donc, d'origine orientale, rapportée à Timgad à la fin du IVe siècle, ou plutôt au Ve, elle reste unique. Les mosaïstes de Numidie ne semblent pas avoir cherché à imiter ce maître étranger dont l'art était si différent de leurs traditions locales. Il n'est pas impossible toutefois que la reprise des fouilles dans tel ou tel quartier de Timgad, à l'intérieur de la ville ou dans les faubourgs, n'amène un jour la découverte d'une œuvre d'art comparable, ou d'une de ses imitations.

ILOT 50 — BIBLIOTHÈQUE

L'un des monuments les plus originaux de Timgad : il se compose d'une cour carrée bordée de portiques sur trois côtés, ouvrant sur le *cardo* nord, et précédant une grande salle demi-circulaire ; des dépendances complètent l'ensemble qui empiète sur les rues adjacentes ; les murs de briques percés de niches étaient revêtus de plaques de marbre blanc et vert. On a pu reconnaître la destination de ce très bel édifice grâce à une inscription qui cite également le nom de son fondateur M. Julius Quintianus Rogatianus.

Description du monument dans Ballu, *Ruines de Timgad*, II, pp. 22-25 ; BCB, *Timgad*, pp. 297-304 ; R. Cagnat, *Les bibliothèques municipales dans l'Empire romain*, *Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions*, XXXVIII, 1, 1906, pp. 14 ss ; Ballu, *Ruines de Timgad*, III, pp. 4-10 ; Courtois, *Timgad*, pp. 25-26.

Ce beau monument construit au III^e^ ou au IV^e^ siècle a succédé à un édifice plus ancien ; des sondages permettraient peut-être d'en savoir davantage ; mais il en reste un témoin, une mosaïque que F.-G. de Pachtère, *Inv. Mos. III*, 134, signale d'ailleurs comme disparue.

18. Quadrillage

Pl. VIII Sous le portique est de la cour, à 0,50 m au-dessous du sol de ce portique. Mosaïque géométrique en place.

Carrés portant alternativement un nœud de Salomon ou des carrés inscrits. Couleurs employées : noir, blanc, jaune, vert. Double bordure : bande noire, filets denticulés, torsade gris, jaune, noir, blanc, et noir, rose, vert, rouge, blanc.

BCB, p. 301, contient la seule référence à cette mosaïque, référence reprise par *Inv. Mos. III*, 134, avec l'indication « disparue » : il convient donc de la rectifier, puisque les sondages effectués en 1960-61 par M. Serge Tourrenc ont révélé que ce pavement était toujours en place.

Illustration : inédite.

Il est curieux de constater qu'on n'a jamais accordé d'importance à la présence de cette mosaïque sous le sol d'un des portiques de la bibliothèque ; il est vrai que nous n'avons aucune étude architecturale de ce monument, auquel on ne peut attribuer de date précise. Il a remplacé un édifice antérieur, dont cette mosaïque de motif sobre et d'exécution soignée reste un témoin intéressant, qui peut remonter jusqu'au II^e^ siècle ; elle compte parmi les plus anciennes de Timgad.

ILOT 53

Maison très ruinée.

19. Vannerie

Fragment de mosaïque en place.

Motif couvrant de vannerie, en dégradé noir, rouge, jaune, blanc et noir, gris-vert, blanc, sur fond noir. En bordure, torsade jaune et gris sur fond noir.

ILOT 61

Maison à l'angle nord-est du *decumanus* et du *cardo*, bordée le long de ces voies, de portiques sur lesquels s'ouvraient des boutiques. La maison — qui comprenait des bains sans accès de l'extérieur — avait deux entrées au nord et à l'est. Le sol de deux pièces était couvert de mosaïques qui ont été relevées et placées au Musée ; ce sont trois panneaux parmi les plus intéressants de Timgad.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 83-85, reprenant *BCTH*, 1904, pp. 167-168 ; *Inv. Mos. III*, 137-139 : les renseignements ne concordent pas.

20. Guirlandes de laurier fermées

Pl. IX Grande pièce dans l'angle nord-est de la maison.
10×8.
Musée de Timgad. Inv. 39.
3,20×3,20.

Beau carré blanc à guirlandes de laurier fermées ; assez abîmé. En bordure filets noir, jaune, blanc, filet denticulé noir, filets jaune, blanc noir. A l'intérieur du carré s'inscrit un cercle gris-vert, enrubanné de rouge. Dans les angles, à l'extérieur du cercle, très belle touffe d'acanthes à cœur noir ; les feuilles vertes au centre se développent en un rinceau qui porte des fleurs épanouies à cœur rouge ; du centre de ce beau bouquet jaillit une tige d'or qui s'évase et supporte une couronne à trois boules rouges.

Dans le grand cercle, trois guirlandes de laurier fermées s'entrecroisent en dessinant des écheveaux ; elles sont traitées en tons différents : fond noir et feuilles vertes sur une bande blanche sertie de rouge, fond gris-vert et feuilles jaunes sur une bande blanche sertie de noir, fond rouge et feuilles jaunes sur une bande blanche sertie de vert. Sur le fond blanc, dans les intervalles des guirlandes, sont disposés des sujets : poissons sur le pourtour, deux masques de théâtre conservés dans les espaces intermédiaires ; le motif central, comme les autres sujets intermédiaires, a disparu ; à l'extérieur des guirlandes, sur la circonférence, fleurons jaunes se détachant sur des feuillages traités en vert et rouge.

Ballu, *BCTH*, 1903, p. CCXIV ; *BCTH*, 1904, p. 167, repris dans *Les ruines de Timgad*, III, p. 84 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 15 p. 27 ; *Inv. Mos. III*, 138.

Illustration : Ballu, *L'Architecture*, 24 avril 1909, p. 138, fig. 3 ; *Inv. Mos. III*, pl. Inédite.

Aucune étude de détail n'a été consacrée à ce pavement dont pourtant la composition est caractéristique, et l'exécution soignée. La composition — que nous retrouvons sur une mosaïque géométrique d'un tout autre esprit (*infra*, 132) — est à rapprocher de celle de deux mosaïques trouvées à Sousse (Foucher, *Mos. Sousse*, n° 57.025, et 57. 125) et représentant — l'une sûrement, l'autre probablement — Orphée charmant les animaux ; c'est le même schéma de guirlandes fermées s'entrecroisant et ménageant des rangées concentriques de médaillons ; toutefois, les angles du carré n'ont pas été traités de façon comparable.

On peut également rapprocher de ce beau carré une mosaïque particulièrement intéressante d'Hippone, trouvée dans le quartier des villas, celle dite d'Apollon-Melkart ou du Génie de l'Année. Le jeu des guirlandes obéit à un schéma géométrique un peu différent (deux seulement s'entrecroisent en médaillons ovales et circulaires autour d'un cercle central) ; mais il s'inscrit également dans un cercle contenu dans un carré ; dans deux des médaillons circulaires encore conservés, nous retrouvons des masques de théâtre ; et une touffe d'acanthes s'épanouit dans les angles.

Mais ce secteur très complexe des villas du front de mer d'Hippone est difficilement datable ; des sondages effectués en 1964 par M. Morel ont permis d'établir que le niveau le plus ancien des mosaïques ne peut être antérieur au milieu du III[e] siècle ; et il serait très étonnant que la mosaïque d'Apollon-Melkart ne se rattache pas à un niveau récent, d'autant plus que l'acanthe de l'angle est très proche de celle que nous voyons sur la mosaïque du *Triomphe d'Amphitrite*, elle-même certainement du niveau le plus récent (IV[e] siècle) des sols des villas d'Hippone (l'une est sur fond blanc, l'autre sur fond noir, mais le dessin est identique) cf. F.G. de Pachtère, *Les nouvelles fouilles d'Hippone*, *MEFR*, XXXI, 1911, pl. XIII-XIV ; XXIV-XXV ; *Inv. Mos. III*, 41 ; E. Marec, *Hippone la Royale, antique Hippo Regius*, 1954, p. 47 ; *Mon. chr. Hippone*, p. 109.

De toute façon, il y a de fortes chances pour que la mosaïque de Timgad soit antérieure à celle d'Hippone ; d'une part les bouquets d'acanthes appartiennent au style floral dont nous avons plusieurs exemples à Timgad, et qui est probablement de la fin du II[e] ou du début du III[e] siècle ; d'autre part les masques — dont les traits et l'expression ne sont nullement accusés — et les poissons sont traités avec autant de finesse et de délicatesse.

Ainsi, ce panneau se rattache à une série — fait quand même assez peu habituel à Timgad —, et montre en même temps certains traits propres aux mosaïstes de la ville. C'est pourquoi il est particulièrement regrettable d'avoir si peu de renseignements sur la découverte et la fouille de la maison.

21. Guirlandes de laurier et roues

Pl. X Dans la même pièce.
Musée de Timgad. Inv. 11.
4,75×4,75 ; 110 cubes au dm².

Grande mosaïque décorative à guirlandes de laurier sur fond blanc. Le panneau carré a été divisé selon les médianes en un schéma rigoureusement géométrique : des guirlandes, qui dessinent une croix, s'ordonnant autour de quatre cercles. En bordure, guirlande de laurier rouge (l. 0,15) enrubannée ; dans les angles, et au départ des guirlandes vers l'intérieur, fleurons quadripétales. Les guirlandes, également enrubannées, en rouge et vert, s'entrecroisent autour de quatre roues, en dégradés noir, vert-gris, blanc et noir, rouge, jaune, blanc ; petites accolades unissant les rayons à l'extérieur. Au centre de chaque roue, filet denticulé rouge, filet noir entourant une rosace comprenant dans les axes des demi-acanthes rigides vert-gris se refermant sur un fond rouge, et en diagonale, des lotus desquels partent de légères accolades. A l'extérieur, entre les roues et les guirlandes, coupes d'acanthes ouvertes à feuillages gris-vert à l'extérieur, rouges à l'intérieur.

Le jeu complexe des guirlandes ménage au centre du pavement un octogone bordé d'une bande sur laquelle une ligne en zig-zag dessine des triangles alternés — en vert et rouge également — qui enferme une rosace très fournie. Il enferme dans les axes un motif de peltes adossées vertes, aux extrémités terminées en fleurons rouges. Dans les angles du pavement, conques en dégradés dans les mêmes tons ; on les retrouve au milieu des côtés, adossées de part et d'autre d'un fleuron.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 84 (reprenant *BCTH*, 1904, p. 167) ; *Inv. Mos. III*, 137, signale une bordure de 1,75 m formée de « gros fleurons encadrant des losanges à côtés curvilignes » que Ballu n'indique pas, et qui n'aurait pas été conservée ; il donne ce pavement comme « endommagé » : *Rapport 1925*, p. 38.

Illustration : Courtois, *Timgad*, p. 98.

Ce jeu de guirlandes compliqué qui charge le fond blanc du pavement apparaît comme original ; nous ne retrouvons pas d'exemple de ce dessin même si le jeu des guirlandes entrecroisées se rencontre fréquemment sur les mosaïques d'Afrique. D'autres éléments s'y ajoutent, qui

ne manquent pas d'intérêt : — la coupe d'acanthes, motif habituel du répertoire de Timgad ; — la roue que nous trouvons également sur la mosaïque d'Apollon-Melkart d'Hippone, à Cherchel (mosaïque du Tennis, J. Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, VII/2, 1959, pp. 252-253, fig. 26 - 26 *bis*), à Carthage (Hinks, *Mos. Brit. Mus.* n° 19, fig. 87 : le motif est beaucoup plus souple, moins rigide), à Thuburbo Majus (Feuille, *Thuburbo Majus*, pl. VII) ; la conque que l'on rencontre en même temps que les guirlandes de laurier sur plusieurs autres pavements de Timgad (n^{os} 40, 55, 140, 141, 162). Il est d'autant plus intéressant de le constater que conque et guirlandes entrent dans la composition de la mosaïque dite d'Apollon-Melkart à Hippone. Le motif central est enfermé dans une roue comparable à celles que nous avons ici ; de même nous voyons conque et guirlandes sur un pavement de Dougga (*Inv. Mos.* II, 560) : là aussi panneau carré dans lequel s'inscrit un cercle à l'intérieur duquel s'entrecroisent deux guirlandes de laurier en ménageant des médaillons contenant des masques de théâtre ; les conques occupent les angles à l'extérieur du cercle.

Un élément essentiel nous manque pourtant, qui serait des plus précieux pour l'étude comparative de ces deux panneaux : nous ne savons pas en effet si les deux mosaïques de cette salle ont été trouvées au même niveau. La salle est assez grande pour qu'elles aient pu y être placées côte à côte ; et on doit écarter l'hypothèse que la seconde recouvrait la première : elles ont été découvertes en même temps, mais la mosaïque aux masques de théâtre a été relevée en 1904, l'autre en 1925 ; nous n'avons aucune indication de niveau. Si la mosaïque des masques est du III^{e} siècle — elle se rattache au style floral de Timgad — il semble difficile de penser que la seconde soit contemporaine.

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons sur ces deux mosaïques la plupart des éléments qui figurent sur une seule mosaïque d'Hippone. Et nous avons là un motif courant en Afrique — les guirlandes de laurier fermées qui dessinent des sortes de huit — combiné à la touffe d'acanthes, caractéristique du style local de Timgad (20), et une interprétation locale — exercice de virtuosité probablement postérieur — à la fois fantaisiste et rigide de ce thème (21).

22. Triomphe de Vénus

Pl. XI Dans une pièce contiguë à *l'atrium*, à l'est (5,50 × 3).
LXXXVIII Musée de Timgad. Inv. 47.
2,40 × 2,20.

En bordure, bande noire (I. 0,25) portant un beau rinceau d'acanthes vertes et rousses issu d'un bouquet, représenté de face, au centre de chacun des côtés ; seule la bordure inférieure est actuellement conservée ; il reste des fragments des bordures des côtés, celle de la partie supérieure a été complètement détruite ; filets jaune, noir denticulé, jaune, blanc, noir. Le motif occupe tout un côté : il comprend le bouquet central et une double courbe de part et d'autre (probablement trois courbes à droite et à gauche). C'est certainement, de tous les rinceaux d'acanthes représentés sur les mosaïques de Timgad, le plus naturaliste, le plus vivant, le moins stylisé, malgré une construction très rigoureuse.

Tableau central à fond blanc (2 × 1,70) : Vénus nue étendue sur la croupe d'un centaure marin barbu et flanquée de l'autre côté d'un personnage imberbe.

C'est une belle jeune femme assise de trois-quarts sur la croupe du centaure dans une draperie rouge qui enveloppe la cuisse et la jambe gauche, passe sous la jambe droite et revient retomber en avant, en beaux plis réguliers. De la main droite, elle tient une couronne au-dessus de la tête du centaure ; de la gauche levée, elle soutient au-dessus d'elle un voile rose, que le centaure a saisi de l'autre côté ; les extrémités flottent librement. La tête de la déesse — refaite dès l'Antiquité — est entourée d'un nimbe, attribut de la divinité ; la chevelure — refaite — est

coiffée en bandeaux assez serrés ; le visage est traité de façon moins fine que le reste du tableau. Le corps de la déesse, au beau modelé, est gracieux et élancé : notons en particulier l'allongement du buste, dû au mouvement de trois-quarts, la finesse des jambes, et l'accentuation, trop prononcée, de la courbure de la cheville et du pied gauche représenté de face (la jambe est de profil).

Le centaure a un corps robuste, à la musculature bien marquée, et un visage extrêmement expressif ; la chevelure et la barbe, abondantes, sont traitées en cubes très fins, noirs et gris-vert ; il porte sur la tête les pinces de homard qu'on retrouve sur les divinités marines : la partie supérieure de la tête — comme celle de Vénus — a aussi été refaite dans l'Antiquité. Les pattes levées, il semble emporter la jeune femme assise sur sa croupe aux larges volutes vertes : la queue trifide revient en avant du tableau. En arrière, un second centaure plus jeune, dont on ne voit que la tête et le buste, semble également soutenir Vénus, vers qui il tourne ses regards ; sa chevelure bouclée est elle aussi surmontée des pinces de homard ; le visage est particulièrement fin et expressif, le regard fixé sur la déesse manifeste de l'effroi (c'est le seul personnage dont la tête n'ait pas été réparée dès l'Antiquité) ; à droite, en arrière, on aperçoit l'extrémité de sa queue dressée, traitée en vert clair. Pour compléter cette scène, un dauphin nage au premier plan entre les sabots du centaure ; la mer est indiquée par quelques traits horizontaux verts sur le fond blanc : aucune ligne ne marque la séparation des éléments, mer et ciel.

Nous sommes là devant un véritable tableau, remarquablement composé et traité, où la technique de la mosaïque se présente non pas en elle-même, mais comme une imitation de la peinture. On a marqué tout particulièrement l'opposition entre la musculature puissante des centaures, où les tons rouges dominent, — et la grâce du corps de femme, rendu par toute une gamme de cubes en blanc, ocre et rosé, avec des dégradés savants, des lignes de couleur verte qui marquent les ombres ; l'artiste a utilisé des cubes particulièrement petits, de 2 à 3 mm bien souvent (nous avons compté 330 cubes au dm^2 sur le corps de la jeune femme) ; et le visage du jeune centaure est aussi minutieusement traité. Il faut souligner de même le classicisme du traitement de la draperie, qui retombe en plis à la fois souples et réguliers, donnant l'impression de la densité de l'étoffe. D'autres tableaux du Musée nous montrent en ce domaine des procédés complètement différents : les draperies transparentes et fines qui voilent à peine l'une des compagnes de Diane, sur le tableau représentant Diane et Actéon, n'ont rien de comparable avec ce que nous voyons ici. Disons d'ailleurs que l'étoffe n'est pas la même : mousseline ou voile de la nymphe, soie lourde ou laine aux plis plus épais ici.

Quant au thème lui-même, c'est sûrement l'un des plus courants du répertoire de la mosaïque, qui a donné en Afrique des œuvres de tout premier ordre ; aussi ce tableau est-il sûrement le plus connu de Timgad, car il se rattache à une série abondante : la bibliographie proposée ne peut donc prétendre être exhaustive.

Ballu, *BCTH*, 1903, p. CCXIV : *Les ruines de Timgad*, III, pp. 84-85, 179 reprenant *BCTH*, 1904, p. 168. — Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 40 : brève description. — Gsell, *Chronique archéologique africaine*, *MEFR*, XXIV, 1904, p. 363 : courte notation. — Gsell, *AA*, f. 27, 255, 15 p. 27. — *Inv. Mos. III*, 139 : très bref. — Blanchet, *La mosaïque* (Paris 1928), p. 54 : « La néréide accompagnée de centaures marins, à Timgad, a des qualités réelles ». — G.-Ch. Picard, *Le couronnement de Vénus*, *MEFR*, LVIII, 1941-46, pp. 43 *sq.*, et surtout p. 61 : rattache la mosaïque de Timgad aux représentations les plus simples du triomphe de Vénus, où seuls sont représentés la déesse et ses assesseurs (le tableau se complique en effet souvent d'une scène marine, plus ou moins complexe et fournie), groupe qui serait originaire de Syrie : et cette origine syrienne, ou plutôt phénicienne, expliquerait la vogue de ce prototype alexandrin en Afrique ; insiste également sur le caractère prophylactique et bénéfique de ces représentations ; date le tableau de Timgad de l'époque des Sévères. — Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 104 : insiste sur la différence qui caractérise la représentation des divinités sur des monstres marins dans l'art grec et dans

l'art romain : simple épisode de scènes mythologiques, elle est devenue intéressante en elle-même, et constitue un thème propre ; il note le caractère pathétique des centaures, ainsi que l'allongement du corps de la Vénus qui marque l'évolution des canons de la beauté féminine ; souligne enfin le rôle du nimbe comme attribut de la divinité. — Courtois, *Timgad*, p. 93 : simple notation. — Foucher, *Influence de la peinture hellénistique sur la mosaïque africaine aux IIe et IIIe siècles*, *Les cahiers de Tunisie*, nº 26-27, 1959, p. 266 : énumère les représentations des cortèges marins nombreux en Afrique, sujet alexandrin d'origine syrienne. — Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 950, étudie le rinceau de bordure, qui, tout en obéissant à un schéma géométrique strict et traditionnel, a l'apparence de vie due à la recherche et à la finesse du traitement des acanthes sur lesquelles se joue la lumière. C'est un des plus anciens exemples de ce procédé qui comportera des variations et des complications qui donneront à toute une série de pavements de Timgad leur originalité propre. — Lassus, *Vénus marine*, dans *La mosaïque gréco-romaine*, Paris 29 août - 3 septembre 1963 (Colloques internationaux du CNRS, Paris 1965), pp. 175-191, V pl. à partir des tableaux récemment découverts à Khenchela, Sétif et Cherchel (celui de Sétif daté des environs de l'an 400) a analysé ce thème et proposé une chronologie relative des mosaïques africaines de Vénus : il considère celle-ci comme la plus ancienne, du règne d'Hadrien probablement (pp. 184-189).

Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pl. p. 84. Ballu, *L'Architecture*, 1908, pl. XXXIII. — *Inv. Mos. III.* — Reinach, *RPGR*, p. 39 nº 3. — Benoît, (F). *L'Afrique méditerranéenne*, *Algérie Tunisie Maroc* (coll. l'Art Français, Paris, Van Oest éd. 1931) pl. XLIX, fig. 115. — Courtois, *Timgad*, p. 95, mauvaise photo. — Lassus, *Vénus marine*, fig. 5 et fig. c.

Ce tableau se rattache donc comme les deux autres triomphes de Vénus de Timgad (8 et 56) au type le plus simple des représentations du même thème, comme l'ont indiqué MM. G.-Ch. Picard et J. Lassus ; l'artiste n'a pas représenté la mer, ni le ciel ; il a exclu ainsi de la composition le cortège d'amours et de Néréides, volant et nageant, qui, sur bien d'autres compositions (à Tébessa, à Hippone, à Khenchela, à Constantine, à Sétif, à Djemila, à Cherchel) accompagnent la déesse. Thème alexandrin, avons-nous vu, qui a connu en Afrique une vogue extraordinaire, mais qui a fourni ici une œuvre de tradition, certes, mais d'exceptionnelle qualité.

*
* *

Cette maison, située au cœur même de la cité, entre la bibliothèque et le forum, au croisement du *decumanus* et du *cardo*, a donc livré trois pavements dont la chronologie reste incertaine, mais dont le plus ancien — la Vénus — peut remonter à la première moitié du IIe siècle, et le plus récent — la mosaïque à guirlandes (21) — dater du IVe. C'était une demeure de luxe probablement, qui fut habitée très longtemps : n'oublions pas que la Vénus a été réparée dès l'Antiquité ; on prenait donc soin de refaire les parties endommagées des pavements antérieurs. On a pu très bien aussi refaire un pavement neuf dans les pièces de la maison déjà habitée depuis longtemps.

Le problème chronologique est d'autant plus difficile à résoudre. Ajoutons enfin, que ces trois pavements intéressants sur différents plans, et dont l'un est une remarquable réussite, peuvent prendre place dans des séries, ce qui est assez rare à Timgad, où les tableaux de qualité sont généralement les plus foncièrement originaux, et les plus « thamugadiens » en quelque sorte.

ILOT 62

Maison située sur le *decumanus* est, dégagée en 1903; deux pièces avaient des sols de mosaïques

Ballu, *Rapport 1903*, *BCTH* 1904, pp. 168-169 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 85-86.

23. Mosaïque ornementale à cadre de coupes et de cœurs

Pl. XII, XIII, LXXVIII Dans l'angle sud-est de la maison.
LXXXIV Musée de Timgad. Inv. 9.

Grande mosaïque ornementale à fond blanc, comprenant un carré central, (3,40 × 3,40), encadré sur trois côtés d'une large bande de motifs régulièrement répétés (l. 1,30).

En bordure torsade (l. 0,17) à dégradé vert-gris et rouge jaune sur fond noir. Le motif de base du cadre floral s'inscrit dans un cercle : quatre coupes, formées de demi-acanthes jaunes, disposées suivant les axes s'ouvrent à l'extérieur sur un fond noir, avec une fleur au centre ; des demi-acanthes vertes, juxtaposées aux coupes, dessinent dans les diagonales un motif en forme de cœur avec fleuron rouge central. A l'intérieur, carré blanc dans lequel s'inscrivent des cercles concentriques, — noir et blanc denticulé, puis rouge — , un petit carré rouge, un carré gris-vert. Les coupes d'acanthes déterminent en s'épanouissant un carré curviligne blanc, qui porte une fleur quadripétale, traitée également en jaune et gris-vert.

Autour du carré central, sur les quatre côtés, une bande noire (l. 0,22) porte un ruban ondulé qui montre successivement chacune de ses faces (rouge ou gris-vert) ; dans les intervalles, fleurons à pétales de mêmes tons.

Le panneau central carré, à fond blanc, est composé également suivant un schéma géométrique très strict. Des baguettes fleuronnées, disposées selon les médianes, le divisent en quatre carrés autour d'un octogone central ; chaque carré est ensuite divisé en quatre triangles par des baguettes disposées cette fois selon les diagonales, autour d'un octogone central également ; à l'intérieur de ces triangles, écus noirs portant, soit deux feuilles d'acanthes qui s'entrecroisent soit deux demi-acanthes se repliant en forme de cœurs ; des sommets des écus partent des rinceaux de feuillages gris-vert, portant une fleur de lotus rouge. Dans les octogones curvilignes noirs bordés de rouge qui marquent le centre des carrés, sont représentés des oiseaux.

Le cadre floral est interrompu à l'entrée de la pièce ; les seuils de la salle portaient en effet un dessin différent, en imitation de marbre. Trois panneaux rectangulaires (0,60 × 0,40), de part et d'autre du carré central, étaient traités en stries de marbre et en poudingues : dégradés en noir brun vert pâle gris et blanc dans les zigzags des brèches de marbre ; en rouge brun jaune et blanc dans les poudingues.

Ce pavement constitue une étonnante réussite technique. La composition obéit à un schéma géométrique extrêmement strict, dans le cadre comme dans le panneau central ; « la mise en page » du carré a été très soigneusement étudiée ; de même le ruban de bordure tourne aux angles sans aucune erreur ; et la présence sur le même pavement de ces deux compositions décoratives différentes ne choque pas l'œil, grâce aussi à l'unité de tons. Peu de cubes de couleurs vives ont été utilisés ici : il n'y a pas de vert, mais une grande gamme de gris (gris-vert, gris moyen, gris clair, gris très pâle), qui se mélange aussi au noir dans les fonds. L'exécution est extrêmement fine et soignée ; la partie centrale est traitée en cubes beaucoup plus petits que le cadre : il y a 280 cubes au dm^2 dans le tableau central, et 120 dans la bande du pourtour. Cette différence de technique se traduit par un contraste dans le traitement des feuillages : souplesse des acanthes au centre, contrastant avec la rigidité géométrique des coupes du pourtour.

Ces motifs se rattachent au style floral de Timgad, mais le schéma géométrique ici, nous l'avons vu, est plus strict, et surtout il demeure visible, il apparaît ; il se répète de façon mécanique régulièrement sur une surface assez importante. On n'a pas ici la grande liberté et la souplesse qui caractérisent les pavements des Filadelfes, par exemple. L'acanthe est plus sèche, moins souple, des lignes noires sertissent les figures, les éléments géométriques — cercles et carrés — apparaissent à l'intérieur des motifs végétaux eux-mêmes plus stricts. On rencontre sur un autre pavement, aujourd'hui perdu, les coupes d'acanthes telles que nous les voyons ici, associées aux cœurs, tels qu'ils figurent sur les grands ensembles floraux (*infra* 35). Ces deux pavements constituent des éléments importants pour l'évolution du style et de la technique des mosaïstes de Timgad. Quant à la bordure du tableau central, — le ruban ondulé —, nous la retrouvons sur plusieurs autres mosaïques de Timgad (23, 35, 39, 44, 61, 162) et surtout sur un seuil des Thermes du centre (*infra* 62) à propos duquel on trouvera des indications bibliographiques.

Ballu, *BCTH*, 1904, pp. 168-169; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 85-86; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 16; *Inv. Mos. III*, 140 ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 954, fig. 4 et pl. CXCIV, fig. 5 : analyse le passage du motif floral au schéma géométrique du cadre, procédé qui fait de ce pavement une création particulièrement intéressante des artistes de Timgad.

Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 86.

D'autre part, le procédé d'imitation du marbre qui a été appliqué ici aux seuils de la pièce, donc à des panneaux de surface restreinte, a été utilisé sur des surfaces bien plus importantes, comme motif couvrant, dans le *frigidarium* des bains de la maison de Sertius (*infra* 68) et dans un mausolée du faubourg ouest (*infra* 179). Il est vraisemblable que nous possédons ici un des premiers essais à Timgad de cette technique, qui a été par la suite appliquée à des surfaces plus grandes.

On peut donc admettre que ce bel ensemble est postérieur aux pavements du grand style floral des Filadelfes : mais il ne nous est guère possible de savoir si les différences que nous notons dans l'interprétation d'un motif correspondent à une évolution lente ou à une rupture brutale, dans le style et la technique des mosaïstes; aussi est-il extrêmement difficile de déterminer une chronologie absolue, dans l'ignorance où nous sommes de ces éléments particulièrement importants.

ILOT 64

Maison sur le *decumanus* est, bordée de boutiques, déblayée en 1903, et dont une partie au moins a été fortement remaniée, à une époque tardive (installation d'auges de pierre).

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 86-87 (reprenant *BCTH*, 1904, pp. 169-170) ne signale pas de mosaïque dans cette maison.

24.

« Dans un couloir ».
« 2,05 × 1,15 ».

« Octogone curviligne inscrit dans un cercle ». *Inv. Mos. III*, 141 : « en place, en très mauvais état » : nous n'en avons pas retrouvé de trace.

25. Carrés diagonaux

Petit fragment en place.
1,30 × 1.

Des lignes diagonales de cubes noirs délimitent des carrés blancs, dans lesquels sont inscrits de petits carrés noir, rouge, jaune, blanc et gris.

ILOTS 65 - 66 — GRANDS THERMES DE L'EST

Vaste établissement de bains comprenant quatre *insulae* de la ville primitive, le long du *decumanus* est et du boulevard nord-est, avant la porte de *Mascula*. Les salles de la partie est, construites sur sous-sol, ont disparu (comme dans les petits thermes du Nord) : elles comprenaient essentiellement une vaste salle entourée de galeries, et des pièces dont nous ignorons la destination ; la partie conservée à l'ouest renferme les bains proprement dits, dont les pièces ont subi plusieurs remaniements : *frigidarium* avec deux piscines, deux salles tièdes entre deux salles chaudes à une ou trois piscines. Une inscription retrouvée en plusieurs morceaux dans un mur de basse époque apprend que ces thermes ont été agrandis en 167 : leur construction remonte donc à la première moitié du II[e] siècle.

Découvert en 1902 : Ballu, *BCTH* 1903, p. CLXXIV-CLXXV ; *Les ruines de Timgad*, II, pp. 54-59, pl. XIII ; BCB, *Timgad*, pp. 288-293, fig. 137 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 18 ; le plan de Ballu a été repris et modifié par D. Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen* (Augsburg 1929) p. 227, fig. 324 ; *Inv. Mos. III*, 142-145 ; Courtois, *Timgad*, p. 44 : notation brève.

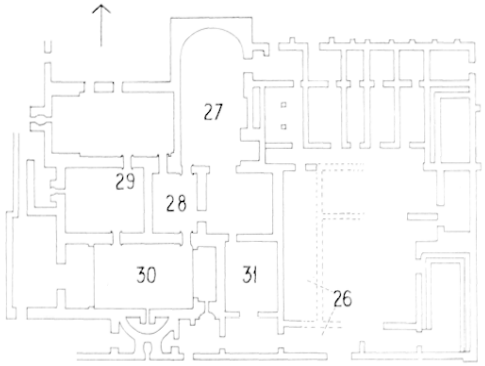


FIG. 2. — Grands thermes de l'est

26. Fragments disparus

Grande salle, et galeries adjacentes, à l'est du monument.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 54 ; *Inv. Mos. III*, 142.

Pavage de mosaïque dont il ne reste plus de traces.

27. Le char de Neptune

Pl. XIV *Frigidarium* (13 × 6,80).
Mosaïque géométrique encadrant un panneau figuré central.
a) Fragment de la bordure géométrique.
3,48 × 2,98
Musée de Timgad (aile sud au sol). Inv. 81.
b) Panneau figuré.
3,50 × 2,50
Musée de Timgad. Inv. 59.

a) cadre géométrique : en bordure filets blanc, noir, blanc, jaune, noir, blanc. Motif couvrant d'écailles disposées en lignes de même couleur, en blanc, rouge, jaune et noir.

b) tableau central à fond blanc. En bordure, ondulation à dégradé rouge jaune blanc, et vert gris blanc ; filets noir, jaune vert, noir. Quatre chevaux marins au galop emportent Neptune debout sur son char ; de la main gauche il tient les rênes de son attelage, tandis que de la droite levée, il brandit le trident horizontalement au-dessus de la tête des chevaux. Seul le haut du corps est visible, dépassant du char depuis la ceinture. Le visage apparaît de trois-quarts, encadré d'une chevelure abondante mais ordonnée en mèches courtes, bien dessinée, comme la barbe ; un bandeau retient la chevelure. L'expression est grave, le regard sévère. Le torse et les bras sont traités en rouge, la musculature puissante soulignée par des lignes plus foncées, en brun. Une écharpe traitée en dégradé noir gris-vert et jaune, flotte derrière lui et revient passer sur l'avant-bras gauche. Le char dont n'apparaissent que l'avant et un des côtés, est indiqué en jaune et beige, de façon très sommaire, semblable à une simple caisse. La seule roue visible est représentée de face, sans souci de perspective (la direction du char, de trois-quarts, impliquerait un dessin plus allongé de la roue, déformée par la perspective).

L'attelage, non plus, ne se trouve pas figuré de trois-quarts, mais de profil ; en fait on en a simplifié la représentation au maximum : nous ne voyons en effet que le premier cheval, derrière lequel apparaissent, toujours de profil, la tête, le poitrail et les pattes antérieures dressées des trois autres. L'attelage est disposé selon la diagonale du tableau, la scène occupant essentiellement le triangle supérieur droit. Le corps des chevaux est traité en gris-vert, les crinières en rouge ; deux anneaux de la queue du premier s'enroulent devant le char, et la queue trifide se dresse au-delà de la roue. Deux autres queues sont représentées, par simple souci d'équilibrer la composition, semble-t-il ; il est impossible en effet de déterminer auquel des chevaux marins elles appartiennent. C'est la même préoccupation qui a fait placer les trois dauphins qui nagent en avant du tableau.

Cette scène marine se déroule sur un fond uniformément blanc. Aucune ligne ne marque la séparation des éléments ; quant aux traits destinés à représenter les vagues, ils sont faits de zigzags noirs et gris, et de lignes horizontales de cubes — de mêmes tons — posés sur la pointe.

Les dimensions des cubes utilisés dans ce tableau varient de 5 mm à 1 cm ; on peut compter 200 cubes au dm^2 sur le corps du cheval, et 320 sur le torse de Neptune.

Cette mosaïque n'offre aucun caractère d'originalité, ni dans le choix du sujet, ni dans son interprétation artistique. Nous avons là en effet un thème bien souvent présenté sur les mosaïques africaines (cf. à Sousse, P. Gauckler, *Inv. Mos. II*, 125 = Foucher, *Mos. Sousse*, 57.119 ; *Inv. Mos. II*, 180 = *Sousse* 57.012 ; à la Chebba, *Inv. Mos. II*, 86), que Neptune soit figuré comme ici, seul triomphant sur son char, ou qu'il soit accompagné, sur d'autres compositions, de tout un cortège de néréides, montées sur des animaux marins, de tritons, d'ichtyocentaures, au milieu d'une mer très poissonneuse. Ici la scène est réduite à l'essentiel, le dieu et son attelage : le mosaïste a d'ailleurs été gêné pour interpréter son modèle. Le schéma est trop grand pour l'espace à décorer : Neptune, dressé sur son char, entre tout juste dans la hauteur, et la hauteur du char est insuffisante pour que les jambes puissent y tenir ; et le trident est brandi horizontalement au-dessus de sa tête, alors que sur les autres représentations, il le tient verticalement. Ce geste lui donne une attitude menaçante, alors que sur les autres tableaux le trident semble davantage un attribut de majesté. De même les chevaux ont été schématisés au maximum : le corps d'un seul est représenté, de façon assez maladroite d'ailleurs ; et les quatre têtes sont serrées l'une contre l'autre, de la même façon que les pattes antérieures se trouvent presque confondues.

Le Neptune de Timgad se rattache vraisemblablement à la même série que celui de Sousse (*Inv. Mos. II*, 180 = *Sousse* 57.012), daté de l'époque des Sévères, mais il lui est postérieur ; la scène s'est alourdie : deux hippocampes, à Sousse, tirent le char du dieu, nous en avons quatre à Timgad ; le corps de Neptune est plus lourd, plus massif, l'avant bras gauche qui tient les rênes est trop court ; le drapé du manteau qui flotte au vent, comparable à celui du Neptune de Sousse, est plus maladroitement rendu. Toutefois la mer, qui à Sousse est traitée en masse, ne se trouve évoquée ici que par de simples traits horizontaux se détachant sur un fond uniformément blanc.

Nous avons noté l'expression sévère du regard : il est remarquable de constater que le

visage du dieu est vraiment la seule partie du tableau qui ait fait l'objet d'un soin tout particulier dans l'exécution.

Il semble difficile de faire remonter la date de cette mosaïque avant la deuxième moitié du III^e siècle.

Ballu, *BCTH*, 1903 p. CLXXV ; *Les ruines de Timgad*, II, pp. 55-56 ; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 39 ; *Inv. Mos. III*, 143.

Illustration : BCB, *Timgad*, p. 292 fig. 36 ; Reinach, *RPGR*, p. 35 n° 3 ; F. Benoît, *L'Afrique méditerranéenne* pl. XLIX, fig. 116 ; Courtois, *Timgad*, p. 100.

28. Cercles sécants

Tepidarium.
Musée de Timgad, (aile sud, au sol). Inv. 80.

Mosaïque géométrique. En bordure (l. 0,23), filet blanc, grecque fractionnée, rouge jaune noir et gris vert noir, sur fond blanc ; filets noir, blanc, gris, blanc, noir ; cercles tangents à hélice, noir gris blanc et rouge jaune blanc : entre les cercles carrés curvilignes alternativement gris blanc, et jaune rouge, à petite croix centrale (l. 1,15). Panneau central (5,22 × 3,48) : cercles entrecroisés sur fond noir ; ils déterminent des rosaces à quatre pétales, deux rouges et jaunes, les deux autres gris ; fleuron quadripétale au centre.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 56. BCB, *Timgad*, p. 292 ; *Inv. Mos. III*, 144.

29. Fragment de bordure

Étuve.
Fragment de bordure en place, près du mur nord, n'a pu être photographié.

Ondulation à dégradé, gris vert noir et rouge jaune blanc ; puis solides en perspective de même couleur.

Ce fragment n'a été signalé ni par A. Ballu, ni par F.G. de Pachtère. Toutefois d'après BCB, *Timgad*, p. 292, « un enduit de béton avait recouvert un sol de mosaïque », dont il reste donc un petit fragment. Sur les solides en perspectives, motif qu'on rencontre à partir du II^e siècle, voir Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 383, sq., Marec, *Mon. chr. Hippone*, p. 207 ; il est utilisé fréquemment en bordure, et même en motif couvrant.

30. Étoiles

Caldarium à trois bassins : 14,80 × 4,95.

« Etoiles aux quatre pointes boutonnées. En place, en très mauvais état » : *Inv. Mos. III*, 145. Ballu, *BCTH* 1903, p. CLXXIV ; *Les ruines de Timgad*, II, p. 57 : « mosaïque d'ornements d'un très riche dessin ».

Disparue.

31.

Salle à l'est du *caldarium* à trois bassins.

Un sol de mosaïque est signalé dans cette salle par D. Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen*, p. 227 : nous n'avons pas d'autre renseignement sur cette mosaïque.

***

Ces thermes n'ont pas fourni d'œuvres de premier plan ; les pavements conservés sont difficilement datables, car la longue période d'occupation de l'édifice depuis sa construction au II^e^ siècle a nécessité des remaniements et des réfections. Toutefois il est difficile de faire remonter les mosaïques qui sont parvenues jusqu'à nous aux débuts de son utilisation.

ILOT 70 — MAISON AUX JARDINIÈRES

Dans l'angle nord-est du *forum* ; maison de dimensions assez restreintes comprenant une série de pièces qui s'ouvrent sur un *atrium* central.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, pp. 224-226 ; BCB, *Timgad*, pp. 88-92, plan fig. 40 ; *Inv. Mos. III*, 146-147.

32.

Portique de l'*atrium*.

« Au sud, entre les deuxième et troisième colonnes, grand rectangle de mosaïque entouré d'une bordure en torsade ; le cadre enfermait peut-être autrefois un sujet figuré ; mais il n'a pas été conservé. Sous les autres colonnades, dessins géométriques (motifs circulaires) où le brun et le jaune dominent ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 226 ; BCB, *Timgad*, p. 91 ; *Inv. Mos. III*, 146.
Disparue.

33. Mosaïque florale

Tablinum (6 × 5).

« Fleurs et feuillages d'ornement très artistiquement enchevêtrés ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 226 ; BCB, *Timgad*, p. 92 ; *Inv. Mos. III*, 147.
Disparue.

ILOT 72

Maison sur le *decumanus* est, au sud, adossée au marché de l'Est.

Ballu, *Rapport 1903*, *BCTH* 1904, p. 170 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 87.

34.

Dans l'angle sud-est, *tablinum*.

« Sol recouvert de mosaïques à peu près détruites ».

Ballu, *BCTH*, p. 170 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 87 ; *Inv. Mos. III*, 148.

ILOT 73

Maison sur le *decumanus* est, dont la fouille en 1906 a dégagé plusieurs salles au sol de mosaïques. Elles ont été décrites par A. Ballu, *Rapport 1906*, *BCTH* 1907, pp. 264-266 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 88-90, et dans *Inv. Mos. III*, 149-154.

Tous deux signalent que ces mosaïques ont été placées au Musée de Timgad : or nous ne les avons pas toutes retrouvées ; certaines ont été perdues, peut-être lors de la dépose et de la repose de l'Ancien Musée au Musée actuel.

35. Cœurs et cloches

Pl. XV *Tablinum* (4,30×3,40).

Ce pavement a été placé lors de sa découverte au Musée de Timgad ; il ne figure pas dans les collections actuelles du Musée, et nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Il a pu être identifié, et le schéma dessiné, grâce à une série d'anciennes photos retrouvées dans les archives du Service des Antiquités.

En bordure, ruban ondulé, avec petits fleurons très schématisés dans les intervalles. Lignes de cœurs et de cloches d'acanthes symétriques, sur fond blanc. Cloches et cœurs sont faits de demi-acanthes ; des fleurs à calices longs s'épanouissent à l'intérieur des cloches, tandis que des feuillages se déroulent à l'intérieur des cœurs. L'espace entre les sommets des cloches et les pointes des cœurs est occupé par un bouquet végétal qui naît à la réunion des demi-rinceaux qui forment les pointes des cœurs. A la base des cloches, fleurons dont le dessin se modifie d'un motif à l'autre. Il y avait quatre motifs et un demi-motif dans un sens ; nous ne savons pas le nombre de motifs dans l'autre.

Ballu, *BCTH* 1907, pp. 264-265 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 88-89 ; *Inv. Mos. III*, 149.

Illustration : *l'Architecture*, 1907, fig. p. 78 ; dessin réalisé par M. R. Guéry, d'après d'anciennes photos retrouvées sans légende dans les archives du Service des Antiquités.

D'après A. Ballu, les couleurs « très vives de tons, sont le blanc, le rouge, le noir, le vert, le jaune et le bleu » : le fond est blanc, les cloches (« fleurs de nymphaea ») bleues, blanches et jaunes, les « volutes » (les cœurs, probablement) sur fond rouge.

Il est difficile d'avoir une connaissance complète de cette mosaïque puisque nous devons nous contenter de mauvaises photos et des descriptions peu précises de Ballu. Toutefois on est frappé par la symétrie rigoureuse à laquelle le mosaïste a plié le motif de base du rinceau d'acanthes, que nous voyons d'ordinaire s'épanouir en pleine liberté, sur les pavements des Filadelfes par exemple. Les figures fondamentales, cœurs et cloches, n'arrivent pas ici à former un ensemble aussi gracieux : les cloches en particulier — associées aux cœurs comme sur le pavement 23 décrit plus haut — ont une forme assez lourde et disgracieuse. Mais en revanche à l'intérieur des motifs, comme sur le fond blanc de l'ensemble, les feuillages reprennent leur liberté, les volutes et les dispositions varient d'un motif à l'autre ; les calices qui s'évasent à l'intérieur des cloches sont tous différents, comme sont différents aussi les fleurons qui s'épanouissent entre les cœurs et les cloches.

Nous avons donc ici une autre application du motif habituel à Timgad, du rinceau d'acanthes en motif fermé ; elle constitue une œuvre particulièrement intéressante pour l'étude de l'évolution du style des pavements. La comparaison avec les mosaïques de style plus libre, comme celles des Filadelfes ou de la maison de la *Piscina* (cœurs roses), et celle, de schéma plus proche de celle-ci, que nous avons analysée plus haut (23), nous permettra de suivre de façon particulièrement intéressante et précise les étapes de cette évolution.

Quant au ruban de bordure, malgré la mauvaise qualité de la photo, nous pouvons le comparer aux autres rubans qui bordent les mosaïques de Timgad : le dessin est assez rigide, et maladroit, l'angle a été raté ; il ressemblerait à celui qui entoure le médaillon de l'Automne, sur la mosaïque des Saisons (*infra* 61) : les fleurettes qui occupent les intervalles sont identiques ; de même on peut le rapprocher de celui qui entoure le panneau central de la mosaïque 23 : sur ce motif, cf. D. Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 452, fig. 174.

36.

Pièce au sud de l'*atrium*.
Un fragment (1,50×1,10) a été déposé, lors de la découverte, au Musée de Timgad : nous ne savons pas ce qu'il est devenu.

« Splendide mosaïque géométrique. Rosace, du plus beau coloris qu'il soit possible de voir, formée de feuilles de tons rouges et vert d'eau, bruns et jaunes sur fond blanc. Des rinceaux de feuillages en bouquets et de feuilles d'acanthe en vert clair et rouge sur fond noir entourent le motif central. La dimension des cubes atteint par endroits 0,005 ».

Ballu, *BCTH*, 1907, p. 265 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 89 ; *Inv. Mos. III*, 150 : « magnifiques rinceaux d'acanthes encadrant des fleurs ouvertes ».

37.

Seuil, au sud de la pièce précédente.

« Rosace de couleurs jaune, rouge et noire sur fond blanc, composée de six demi-cercles entre lesquels six sortes de cloches en feuillages jaunes et rouges s'enroulent et s'épanouissent sur les quatre côtés du carré, en feuilles rouges encadrées par les demi-cercles au fond noir ».

Ballu, *BCTH*, 1907, p. 266 ; *Les ruines de Timgad*, III p. 89 ; *Inv. Mos. III*, 151 « en place, presque entièrement détruite ».
N'a pas été relevée.

38. Cœurs

Pl. XIV Pièce, au sud de la précédente (5×3).
Musée de Timgad. Inv. 24.
Dimensions du fragment conservé : 2,60×1,90. Nombre de cubes au dm² : 75.

Mosaïque florale à fond blanc. Le motif géométrique de base s'inscrit dans un cercle : à l'intérieur sont disposés quatre cœurs formés de demi-acanthes jaunes et vert-gris se repliant sur fond rouge : au centre du cercle, carré curviligne, avec fleuron quadripétale. Les cercles sont séparés par des carrés curvilignes noirs à rosace de feuillages gris, jaunes et blancs. Entre les carrés, ovales noirs portant des demi-acanthes gris-vert. A la base des cœurs, partent des acanthes, dans les mêmes tons, jaune, rouge et gris.

Ballu, *BCTH*, 1907, p. 265 ; *Les ruines de Timgad*, III p. 89 ; *Inv. Mos. III*, 152 : trois fragments au Musée (sans dimensions) ; un seul subsiste.

Nous retrouvons sur ce pavement les éléments propres au style floral de Timgad : demi-acanthes, cœurs rouges, ovales noirs ; mais la technique n'a rien de comparable à celle qui a donné les chefs d'œuvre du style. L'exécution est gauche, maladroite ; le dessin des cœurs est lourd, les acanthes rigides, desséchées ; la palette de couleurs est pauvre : pas de vert, mais un gris. Ce pavement a probablement été exécuté à une époque tardive, par un mosaïste qui a voulu imiter l'un de ceux qu'il avait sous les yeux. Mais il n'a pu parvenir à un résultat convenable ; l'école de mosaïstes — ou plutôt l'atelier — qui avait conçu et exécuté au début du III^e^ siècle les mosaïques des Filadelfes, ou la grande mosaïque aux cœurs roses de la maison de la *Piscina*, ne devait plus fonctionner, et les mosaïstes qui étaient chargés de la décoration des maisons de Timgad au IV^e^ siècle, quand ils se servaient des schémas qu'avaient utilisés leurs prédécesseurs, n'étaient plus en mesure de réaliser des œuvres d'une qualité satisfaisante.

39. Carrés de cœurs d'acanthes

Pl. XVI, LXXVIII Pièce dans l'angle sud-ouest de la maison.
Musée de Timgad. Inv. 69.
Au moment de la découverte : 7,5 × 3. Dimensions actuelles : 3,70 × 2,62.

Mosaïque florale à fond blanc. En bordure (l. 0,26), un ruban ondulé montrant successivement chacune de ses faces, à dégradé rouge et jaune, et bleu-vert sur un fond noir ; dans les intervalles, branchettes de laurier, dans les tons vert, rouge et jaune, en dégradé, et pointes blanches, puis bande jaune, filet blanc, filet noir.

La surface du pavement a été décomposée en une série de carrés (0,90). Des cœurs faits de demi-acanthes jaunes se repliant sur fond rouge partent des angles : une fleur s'épanouit au centre ; ils délimitent un octogone blanc dans lequel s'inscrit un carré curviligne noir portant une perle en relief, blanche. D'autres motifs disposés en croix séparent les carrés : ce sont des demi-acanthes vertes qui s'allongent en dessinant une sorte de vase au col serré, sur fond noir. Du col des vases partent des courbes légères qui les réunissent deux à deux ; fleurons quadripétales verts et noirs au milieu des côtés des carrés ; à la base des vases, petits carrés curvilignes rouges portant une petite croix blanche. Il y a deux carrés dans le sens de la largeur, trois sont conservés dans la longueur (la troisième rangée est abîmée).

Ballu, *BCTH*, 1907, pp. 265-266 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 89. *Inv. Mos. III*, 153 ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 954, fig. 5 et 6, p. 955, pl. CXCIV, fig. 6 : analyse le procédé par lequel l'artiste a adapté le motif végétal du demi-rinceau d'acanthe à ce schéma géométrique simple. Si nous n'avons pas ici le foisonnement végétal, assez confus parfois, des grands pavements des Filadelfes, ou l'extraordinaire richesse de la grande mosaïque des cœurs roses, nous sommes cependant en présence d'une œuvre à la composition claire et équilibrée, au dessin élégant, à l'exécution soignée ; le ruban de bordure par exemple se déroule avec infiniment de souplesse: c'est sûrement une des bordures les plus réussies de Timgad. Et il est intéressant de noter le relief de la perle au centre des carrés curvilignes noirs. J. Lassus, à propos de cette composition où les motifs sont nettement définis par rapport au fond blanc qui reste toujours très apparent, évoque à juste titre les techniques des tissages, tapis et surtout broderies.

Notons enfin que l'artiste n'a pas eu à sa disposition une palette aussi riche que celle des pavements que nous évoquions plus haut. Comme dans le grand panneau au cadre de cœurs et de coupes décrit plus haut (*supra* 23), il n'y a pas de cubes verts, mais une grande gamme de gris qui s'oppose au rouge des cœurs ; l'impression d'ensemble y gagne en clarté et en sobriété.

Cette œuvre compte donc elle aussi parmi les plus représentatives du style floral de Timgad ; elle appartient probablement à la première moitié du III^e^ siècle.

40. Ovales à guirlandes de laurier

Pl. XVII Pièce au sud du *tablinum*.
Musée de Timgad, salon nord, mur sud. Inv. 51.
Dimensions du fragment 2,40 × 2,25 ; la bordure manque.

Mosaïque à fond blanc. Des guirlandes de laurier (l. 0,15), faites de feuilles grises et jaunes à pointe blanche, sur un fond noir, dessinent depuis les angles du pavement, quatre ovales. Vers le centre, un cercle (diam. 0,90) coupe la base des ovales, à l'intérieur desquels les guirlandes sont remplacées par des conques à dégradé jaune et blanc. A l'intérieur de chaque ovale, deux écussons de demi-acanthes se repliant sur fond rouge, s'opposent par les pointes ; des fleurons s'appuient sur les écus, à l'intérieur de l'ovale. Au centre du pavement, le carré curviligne blanc que délimitent les quatre ovales porte une rosace, formée de fleurons surmontés de peltes noires dont les pointes se rejoignent et dessinent une ligne continue.

Ballu, *BCTH*, 1907, p. 266 ; *Les ruines de Timgad*, III p. 89 ; ne figure pas dans *Inv. Mos. III*.

La guirlande de laurier n'est pas un motif exceptionnel à Timgad ; nous la rencontrons sur de nombreux pavements (*supra* 20, 21 ; *infra* 61, 71, 141, 187) ; mais ici elle est associée au motif de la conque, comme sur les mosaïques 20, 21, 55, 142, 159, 162. Et la demi-acanthe se trouve enfermée non pas dans un cœur, mais dans un motif en forme d'écu. Ce pavement se rattache donc à la série « thamugadienne » des mosaïques à rinceaux d'acanthes, et à la fois, à une série plus courante, moins originale, — par la conque et la guirlande de laurier —. La composition en apparaît assez rigide et géométrique, le motif végétal étant strictement délimité à l'intérieur d'une figure, conçue en quelque sorte isolément. D'autre part, le dessin des acanthes est rigide et gauche. Il semble donc difficile de placer ce pavement à une époque contemporaine de la mosaïque des carrés à cœurs rouges ; toutefois nous ne devons quand même pas écarter l'hypothèse de plusieurs « mains » travaillant dans un même atelier : les meilleurs se réservant les « morceaux nobles », des ouvriers moins habiles se chargeant du reste.

F.G. de Pachtère, signale en outre — *Inv. Mos. III*, 154 —, un autre fragment de mosaïque (1,20 × 1,10) en provenance de cette maison, avec une référence à Ballu, *BCTH*, 1907, p. 266 : la référence indiquée est fausse, et d'autre part la description de F.G. de Pachtère reprend exactement celle de *Inv. Mos. III*, 150 : « magnifiques rinceaux d'acanthes encadrant des fleurons ouverts. Cubes très fins, très belle polychromie ». Les deux descriptions concernent vraisemblablement la même mosaïque, et de Pachtère a fait une confusion.

*
* *

Il n'est pas possible de tirer une conclusion de l'étude de ces pavements, puisque un seul d'entre eux est conservé de façon satisfaisante ; deux présentent de très importantes lacunes, et les documents qui subsistent de la mosaïque des cœurs et des coupes, très précieux, ne suffisent pas. Ils nous permettent pourtant de penser que les pièces de la maison ont été dotées de sols de mosaïques à des époques différentes ; rien d'étonnant à cela, puisque nous nous trouvons là dans la grande rue de Timgad, où selon toute vraisemblance ont habité pendant toute la durée de l'occupation de la ville, des personnages importants de la cité.

ILOT 67 - 75 — MAISON DE LA PISCINA

Vaste maison (50 × 20) formée par la réunion de deux îlots voisins, et la suppression d'une rue formant l'angle du *decumanus* ouest et du boulevard ouest, à proximité de l'arc de Trajan. La partie nord est ruinée ; la partie sud mieux conservée comprend une série de pièces s'ouvrant autour d'un péristyle qui était orné d'un très beau bassin de granit bleu surmonté de colonnes de marbre rose ; des bains avaient été installés dans la partie est de la maison. Un seul pavement de mosaïque a été signalé.

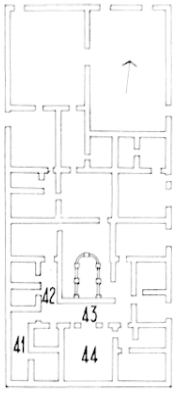


FIG. 3. — Maison de la *Piscina*

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, pp. 228-230 ; II, p. 102 ; III, p. 179 ; BCB, *Timgad*, pp. 333-334, fig. 166 ; *Inv. Mos. III*, 155 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 32, p. 27.

41. Carrés et losanges

Pièce dans l'angle sud-ouest de la maison.

Fragment de mosaïque géométrique en place. Carrés et losanges noirs et blancs.

Nous trouvons ce motif géométrique simple à une haute époque, à Rome, au marché de Trajan : Blake, II, p. 79, pl. VIII, 3.

Ballu et de Pachtère ne signalent pas de mosaïque dans cette pièce.

N'a pas été photographiée.

42. Carré et cercles

Portique ouest du péristyle.

Petit fragment de mosaïque géométrique en place : carré curviligne à rosace centrale, et cercles.

N'a pas été photographiée.

43. Triangles

Portique sud du péristyle.

Petit fragment de bordure en place : chaîne de triangles noirs sur fond blanc.

La bordure de chaîne de triangles se retrouve sur les mosaïques depuis le I^er^ siècle jusqu'à une basse époque : Blake, I, p. 106 : I^er^ siècle ; Stern, *Recueil*, I, 1, p. 54 n° 81, I^re^ moitié du III^e^ siècle (pl. XXIX-XXX) ; p. 61, n° 86 A, pl. XXI, fin II^e^ ou début III^e^ siècle ; Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, VII, 1959, p. 339 ; fig. 90 : Henchir Safia, IV^e^ siècle.

Ballu et de Pachtère ne signalent pas de mosaïque au sol des portiques du péristyle.

N'a pas été photographiée.

44. Cœurs d'acanthes roses

Pl. XVII, XVIII, LXXX
LXXXIII, LXXXVIII

Oecus de la maison au sud du péristyle (6,75 × 6,30).
Musée de Timgad. Inv. 44.

Grande mosaïque florale à fond blanc. En bordure (0,30), filet blanc, bande noire portant un ruban qui ondule en larges ondes, et montre successivement chacune de ses faces ; branchettes de laurier dans les intervalles ; filet blanc, bande jaune, bande noire.

Le motif est un carré répété neuf fois, avec aux angles des octogones curvilignes, et un losange curviligne au milieu de chaque côté. Au centre, quatre cœurs d'acanthes roses, autour d'une rosace d'acanthes vertes partant d'un petit carré rouge ; dans les axes et dans les diagonales, tiges d'acanthes jaunes s'épanouissant sur le fond rose. Entre les cœurs, d'une autre touffe d'acanthes vertes cette fois, partent des tiges qui se rejoignent dans les angles, en dessinant de grands cœurs à fond blanc : elles portent des fleurs épanouies, aux pétales échevelés, aux reflets somptueux. Les octogones blancs des angles se détachent sur un fond noir : ils portent des rosaces de feuillages. Les losanges des côtés, noirs, portent une croix fleuronnée centrale.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 102 ; III, p. 102 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 32 ; *Inv. Mos. III*, 155 signale « un cadre extérieur avec touffes et rinceaux d'acanthe », qui n'aurait pas été conservé ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 957.

Illustration : Ballu, *l'Architecture*, 1908, pl. XXXIII ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pl. CXCVI, fig. 9, 10.

Cette mosaïque, restée inédite jusqu'à ces dernières années, constitue l'un des chefs-d'œuvre du style floral de Timgad ; c'est une réussite, à la fois dans la composition qui unit un schéma simple et une grande virtuosité d'exécution, dans l'équilibre des proportions, dans la richesse et la splendeur des coloris. Le schéma thamugadien des cœurs de rinceaux d'acanthes vertes ou jaunes sur fond rose est interprété ici avec une liberté et une fantaisie, qui rendent particulièrement difficile toute analyse. L'ensemble prend un relief qu'on croirait impossible à exécuter, avec une technique particulièrement rigoureuse.

La palette des coloris est très riche : noirs, blancs, et roses s'opposent et s'équilibrent. Le fond rose n'est pas rendu par des cubes d'un ton uniforme : il est rehaussé de cubes plus bruns, éclairé de cubes orangé ; le rose des pétales des fleurs se détache en tons plus clairs, qu'accentuent encore les cubes foncés, bruns ou noirs, à la base. Les verts s'étendent sur une gamme particulièrement étendue : les feuillages du centre de chaque cœur sont éclairés par une ligne de cubes vert émeraude, rares à Timgad ; on passe ensuite à un vert bleuté plus pâle puis à un vert-gris. Les acanthes jaunes sont traités en dégradés aussi délicats, et le blanc ou le noir des fonds, comme le rose des cœurs, est enrichi de cubes de teintes plus ou moins soutenues qui nuancent encore l'ensemble. Ajoutons enfin que la lumière joue sur les feuillages, jaunes ou verts, en reflets blancs, qui achèvent de donner à tout ce pavement une étonnante impression de relief et de vie.

On constate d'ailleurs la même perfection dans les motifs simples, tels que les fleurons des losanges noirs ou le ruban de la bordure.

J. Lassus a analysé les procédés techniques propres au style de Timgad ; l'artiste part d'un schéma simple, et en utilisant les demi-rinceaux d'acanthes, il oppose les surfaces ainsi limitées — cœurs, fuseaux ou bouquets de formes plus ou moins heureuses — en rouge ou en noir, sur le fond blanc du pavement. Ensuite interviennent les qualités propres à chaque mosaïste, qui donnent à ces grandes compositions leur originalité. L'artiste qui a conçu et réalisé le pavement que nous étudions ici était un maître qui unissait à l'équilibre de la composition, la souplesse, la sûreté et la virtuosité du dessin, en même temps que la richesse du coloris.

Nous n'avons aucun indice certain nous permettant de fixer la période de l'histoire de la ville qui a vu se créer ces œuvres, dont nous ne trouvons pas d'équivalent dans les autres cités de l'Afrique romaine, que ce soient Cherchel, Constantine, Hippone, Tébessa, Sousse ou Carthage. Les maisons n'ont cessé de se transformer depuis leur construction jusqu'à la ruine et l'abandon de la ville : les propriétaires ont vraisemblablement remis au goût du jour plusieurs fois leurs tapis de sol. Nous avons vu que cette jolie maison a subi des modifications importantes, puisqu'on a supprimé une rue pour réunir deux *insulae*. Et la pièce de réception qui ouvrait sur la cour au bassin de granit s'ornait d'un des plus beaux pavements de Timgad. Nous ignorons tout pourtant de ses occupants. C'est probablement au début du III^e^ siècle qu'il faut situer ces aménagements : la ville a connu en effet un essor et un développement considérables ; c'est l'époque où M. Plotius Faustus Sertius installait sa maison sur l'emplacement de l'enceinte primitive, non loin de la maison de la *Piscina* justement, et où s'aménageait le faubourg ouest.

A ce moment-là aussi, s'établissait à Timgad un atelier de mosaïstes, dont certaines œuvres sont arrivées jusqu'à nous ; toutefois, elles demeurent anonymes, et nous pouvons actuellement désigner leurs auteurs d'une façon comparable à celle dont on appelait les artistes du Moyen âge, le maître des acanthes roses, par exemple. Nous ne savons pas non plus d'où ils tiraient leur inspiration, quelles influences ils ont subies. Et il est quelquefois difficile de ne pas évoquer des dessins de tapis ou de broderies.

Il y a peu de temps d'ailleurs, des spécialistes des tissages étaient de passage à Timgad, et étudiaient particulièrement cette mosaïque dont ils pensaient s'inspirer pour réaliser un tapis : il serait d'un très grand intérêt de connaître le résultat de cette entreprise.

ILOT 79 — PETITS THERMES DE L'EST

Établissement de bains, fouillé en 1901, qui couvre une surface légèrement supérieure à celle des autres *insulae* (545 m²), car il empiète sur les rues qui le bordent. Le bain proprement dit occupe assez peu de place : les salles s'alignent dans la partie nord de l'édifice, alors qu'elles sont précédées au sud de trois salles plus grandes, qui servaient de vestibule et de salle des pas perdus. Cet édifice, de type simple, construit en briques et moellons, a subi des remaniements importants et n'a pas livré d'élément permettant de le dater : les inscriptions qu'on y a trouvées venaient de monuments voisins ; il semble avoir été construit à une époque tardive.

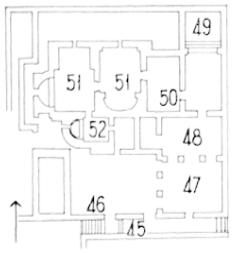


FIG. 4. — Petits thermes de l'est

Gsell, *Rapport 1901*, *BCTH*, 1902, pp. 311-312 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 49-51, pl. XII ; BCB, *Timgad*, pp. 294-296, fig. 139 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 23 ; *Inv. Mos. III*, 156-159 ; Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen*, p. 226, fig. 319 ; Courtois, *Timgad*, p. 42.

45.

Couloir d'entrée, au sud du bâtiment, à l'extrémité ouest (1 × 1,20).

« Pavage en mosaïques de terre cuite ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 49.

46. Grands cercles

Pl. XIX Grande salle, au sud.
Fragment en place, près du mur sud : 3,10 × 1,75.

De grands cercles (diam. 1,70) se coupent en déterminant des carrés curvilignes noirs ; des carrés noirs s'inscrivent dans les fuseaux ainsi formés ; ils portent une rosace centrale de tons rouge, jaune, bleu et blanc.

Ballu et de Pachtère ne signalent pas ce fragment.
Illustration : inédite.

47. Rosaces et hexagones

Pièce à l'est de la précédente (6,60 × 5).

« Rosaces et hexagones curvilignes fleuronnés. Gros cubes. Trois couleurs ». (de Pachtère).

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 50. « mosaïques de marbre » ; *Inv. Mos. III*, 156.

Disparue.

48.

Au nord de la précédente (6,70 × 3,90).

« Mosaïques de marbre » (Ballu).

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 50.

Disparue.

49. Écailles

Piscine du *frigidarium* (3,80×2,70).
Un petit fragment subsiste, il n'est pas en place et n'a pu être photographié.

Lignes d'écailles noires, blanches et rouges.

Inv. Mos. III, 157.

50. Tresse

Dans la première des salles à hypocaustes.
Petit fragment de bordure en place dans l'angle sud-est.

Tresse.

Gsell, *BCTH*, 1902, p. 311 : « lit de béton recouvert de mosaïques ».

N'a pas été photographiée.

51.

Dans les deux salles à hypocaustes qui suivent.

« Bordure dentelée, ornements à peine visibles, gros cubes. Polychrome » (de Pachtère).

Gsell, *BCTH*, 1902, p. 311 ; *Inv. Mos. III*, 158.

Disparue.

52. Cercles et ovales

Caldarium central (2,65×2,35).
Fragment autrefois au Musée de Timgad (0,50×0,45).

« Cercles et ovales ornés de conques, encadrés de guirlandes, se coupant pour déterminer une rosace au centre fleuronné » (de Pachtère).

Inv. Mos. III, 159.

N'a pas été retrouvée.

ILOT 81

Maison sur le boulevard extérieur est, au sud du *decumanus maximus* ; fouillée en 1908 : un grand four à poteries a été installé à une époque tardive dans la partie est de la maison dont les dispositions ne sont que difficilement apparentes de ce côté. Les pièces donnaient sur un *atrium* à portiques ; une galerie comprenant deux rangées de piliers carrés occupait la face ouest de la maison.

Ballu, *Rapport 1908*, *BCTH*, 1909, pp. 90-92, 105-107 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 91-94, 180 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 21 ; *Inv. Mos. III*, 160-168.

53. Cercles et losanges

« Cercles et losanges curvilignes. Gros cubes, polychrome ».
2,05 × 1,80.

Inv. Mos. III, 160 : « en place, endommagée ».

54. Rosaces et cœurs

« Rosaces fleuronnées accostées de cœurs. Gros cubes. Polychrome ».
4 × 2,50.

Inv. Mos. III, 161 : « en place ».

Ces deux descriptions de mosaïques concernent vraisemblablement les pavements des portiques de l'*atrium*, dont Ballu fait mention sans description : *BCTH*, 1909, pp. 90, 91, 107 = *Les ruines de Timgad*, III, pp. 91, 93. Ces mosaïques ont disparu.

55. Carré à guirlandes et coquilles

Pl. XIX, LXXIX « En face de *l'atrium*, dans l'axe de la salle où a été trouvée Vénus anadyomène ».
Musée de Timgad. Inv. 1.
2,30 × 2,40 ; 140 cubes au dm².

Carré à fond blanc. En bordure, filets noir, blanc, gris-vert, noir. Une guirlande de laurier, composée de feuilles vertes ou grises à pointe blanche, et chargée de fruits (grenades, glands, pommes, raisins), se referme au centre du pavement en dessinant un octogone curviligne ; à l'intérieur, s'inscrit un second octogone à fond noir, celui-là. Un médaillon blanc circulaire (diam. 0,42) se détache sur le fond noir de l'octogone : à l'intérieur, est figuré un buste de femme, aux cheveux blonds, partagés par une raie médiane, qui retombent sur sa nuque en bandeaux souples. Elle est vêtue d'une robe verte, à bande rouge sur le côté ; elle tient devant elle un coffret rectangulaire : on ne voit pas ses mains. S'appuient sur l'octogone noir des peltes à fleurons traités en dégradé vert gris blanc, et noir rouge jaune blanc, qui encadrent le médaillon central.

A l'extérieur de la guirlande chargée de fruits, au milieu de chaque côté, est placé un bouquet d'acanthes vertes, fermé sur un fond noir, duquel partent des rinceaux d'acanthes vertes ou rousses

dont les volutes vont jusqu'aux angles du carré ; sur leur courbe, dans chaque angle s'appuie une grande coquille, rouge et jaune à l'extérieur, aux dégradés verts et gris à l'intérieur : elle s'évase sur un fond noir. Des rinceaux d'acanthes portent, vers le centre du carré, une fleur de lotus rouge, vers les angles, une grenade, rouge ou orange.

Ballu, *BCTH*, 1909, p. 107 ; *Les ruines de Timgad*, III pp. 93-94, 180 ; *Inv. Mos.* 162 ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 951, p. 952, fig. 2 : étudie tout particulièrement le passage du rinceau d'acanthes de type habituel, ouvert, tel qu'il est figuré sur la bordure du tableau du triomphe de Vénus, par exemple (*supra* 22), au bouquet fermé, utilisé comme motif couvrant, autonome en quelque sorte, qui caractérise le style floral des pavements de Timgad.

Illustration : Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pl. CXCIII, fig. 3.

Nous avons là un tableau particulièrement intéressant, parce qu'il allie au répertoire habituel de la mosaïque romaine d'Afrique — guirlandes et conques (cf. Timgad, 20, 21, 40, 55, 142, 159, 162) — l'élément propre à Timgad du rinceau d'acanthes fermé. Il compte peut-être parmi l'un des plus anciens de ce style ; la guirlande de laurier ne charge pas le fond blanc du carré qui apparaît largement sous le motif décoratif ; le rinceau d'acanthes part en volutes simples sur les côtés ; si la conque intervient dans la composition d'une façon assez artificielle, le dessin en reste régulier, et ne déséquilibre pas l'ensemble ; le calice des fleurs s'évase en trois pétales simples, lisses, non découpés ; d'autres ne sont représentées que par un cercle presque uni ; les fruits, en revanche, ont fait l'objet d'un soin tout particulier, et ils sont traités de façon réaliste.

Quant au médaillon central, rien ne dit qu'il sorte du même atelier que le tableau qui l'entoure, encore moins qu'il soit de la même main. Il a pu très bien être acheté ailleurs, non pas forcément en Afrique, et inséré après coup dans le panneau.

Et nous verrons que les deux pavements de cette maison qui ont échappé à la ruine offrent pour l'étude du style, comme pour l'histoire du goût en quelque sorte, un intérêt encore plus grand : on en a trouvé en effet des imitations, dont la comparaison avec les modèles est pleine d'enseignements.

56. Grands rinceaux d'acanthes encadrant un triomphe de Vénus

Pl. XX Pièce au sud de *l'atrium* (6,25 × 6,83).
LXXX Musée de Timgad. Inv. 58.
LXXXII 4,88 × 2,85.

La bordure géométrique (l. 1,35) de cercles s'entrecoupant en formant des quatre-feuilles, qui encadrait le tableau sur trois côtés ouest, sud et est, n'a pas été conservée.

Tableau central (1,35 × 1,15) : *Triomphe de Vénus.*

Filets blanc, gris, gris-vert, noir. Vénus nue est assise, les bras levés soutenant sa chevelure, dans une nébride gris-vert que soutiennent derrière elle deux centaures marins ; elle a le visage et le haut du corps absolument de face, les hanches de trois-quarts vers la droite, la jambe droite passée sur la jambe gauche en avant de la croupe du centaure sur laquelle elle est assise. Elle ne porte qu'un collier sans pendentif, n'a pas de bracelets. Les deux centaures — l'un barbu, âgé, à sa droite, l'autre jeune, imberbe à sa gauche, — soutiennent au-dessus de sa tête un voile vert, dont les pans flottent en arrière du tableau. Tous deux sont représentés presque de face, les pattes levées ; des pinces de homard se mêlent à leur chevelure. Les replis de la queue bifide du centaure âgé — dont on voit également les sabots — reviennent en avant du tableau, tandis que la queue de l'autre est représentée derrière lui, à l'arrière-plan. Le corps des centaures dont la musculature est très soulignée, est représenté dans les tons rouges, en opposition aux tons clairs, plus lumineux — rosé, jaune, ocre, blanc — du corps de la déesse ; les volutes de leur croupe

sont figurées en dégradé noir vert gris et blanc. La mer ici est représentée : une ligne aux deux-tiers de la hauteur du tableau sépare nettement ciel et mer. Elle est traitée en traits horizontaux serrés vert-gris, donnant une impression de masse. Un dauphin nage au premier plan.

Cadre floral à fond noir. De grands bouquets d'acanthes ouvertes placées aux angles, comme d'une guirlande de fruits enrubannée, supportant un vase également rempli de fruits, placée dans l'axe du pavement. partent de grands rinceaux de calices enfilés, qui envahissent toute la surface du cadre. Sans aucun souci de symétrie, les volutes se déroulent avec une étonnante liberté, une extraordinaire fantaisie. Ils portent des fleurs aux formes capricieuses, — corolles en éclosion ou rosaces tournantes —, qui donnent à l'ensemble une impression de richesse incomparable. Le tout est traité en opposant les verts et les rouges, des feuillages, des tiges ou des fleurs, — sur le fond noir, qui accentue le relief. Le jeu de la lumière est marqué par des lignes plus claires sur les tiges des calices, les découpures des feuilles, la dentelle des pétales de fleurs.

Aucun élément n'est traité dans les tons uniformes : dans le fond noir sont mélangés des bruns et des gris ; dans les fleurs, on peut distinguer toute la gamme des teintes qui vont du brun au rose pâle, en passant par toutes sortes d'intermédiaires, dont les mauves notamment.

Des oiseaux enfin se mêlent à tout cet ensemble, qui rend une « vibration » absolument unique.

Ballu, *BCTH*, 1909, pp. 106-107 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 92-93 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 21 ; *Inv. Mos. III*, 163 ; Courtois, *Timgad*, p. 93 note « brièvement » la luxuriance somptueuse du cadre ; G. Ch. Picard, *Le couronnement de Vénus*, *MEFR*, LVIII, 1946, p. 43 et surtout p. 61, (où il convient de rectifier une erreur de référence n. 3 : la suite du texte montre bien que l'auteur se réfère à ce tableau — *Inv. Mos. III*, 163 — et non 127 ; la mosaïque *Inv. Mos. III*, 127 — *supra* 8 — représente une Vénus dans une conque soutenue par deux amours ailés, et sans attribut). Le triomphe de Vénus est ici, comme sur les deux autres mosaïques de Timgad (8 et 22), réduit à l'essentiel, la déesse et deux assesseurs, sans le nombreux cortège qui l'entoure à Hippone, à Tébessa, à Djemila, ou encore sur les pavements des IV^{e}-V^{e} siècles récemment découverts en Algérie, à Sétif, à Khenchela, et à Cherchel. (Cf. Lassus, *Vénus marine*, 1.1.).

Illustration : Ballu, *L'Architecture*, 1908, pl. XXV, *Les ruines de Timgad*, III, p. 92 ; Reinach, *R.P.G.R.*, p. 39 n° 9 ; Benoît, *L'Afrique méditerranéenne*, pl. XLVIII, fig. 111 ; *Villes d'Or*, *Villes-Musées d'Algérie*, p. 21 ; Courtois, *Timgad*, p. 97 ; Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pp. 950-51, pl. CXCII, fig. 2 ; Lassus, *Vénus marine*, fig. 11.

Chaque fois on s'était occupé du petit tableau qu'on avait isolé de son cadre : le magnifique rinceau qui l'encadre a été analysé dans l'article récent de J. Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, qui souligne l'originalité profonde de ce pavement, œuvre d'un artiste à l'inspiration pleine de richesse et de fantaisie.

Le tableau figuré est à rapprocher du beau triomphe de Vénus, de la maison près du forum (22). Il en diffère pourtant sur plusieurs points ; la frontalité de la composition d'abord : les centaures se présentent sur le même plan, Vénus est plus droite, la position des jambes est moins souple ; le mosaïste n'avait pas la maîtrise de l'artiste qui a dessiné la ligne particulièrement heureuse de la jambe droite de l'autre Vénus ; le geste de la déesse aussi est différent : elle soutient sa chevelure, comme la Vénus de Khenchela, par exemple, ou l'autre petite Vénus de Timgad, 8 ; la Vénus 22 couronne le centaure qui la porte, et tient le voile qui flotte au-dessus de sa tête. Enfin, la mer est nettement figurée ici, nous l'avons vu, par des traits horizontaux assez serrés : elle occupe les deux tiers inférieurs du tableau, mais la ligne d'horizon s'infléchit vers la droite de façon assez sensible : sur les autres tableaux, la représentation de l'eau est beaucoup plus schématique, quelques traits horizontaux suffisant à évoquer les vagues ; le souci de traitement de l'eau en masse, paraît d'ailleurs plus rare sur les mosaïques d'Afrique. Mais si ces deux tableaux ont des points communs, et peuvent dériver de modèles proches, la qualité de l'exécution n'est absolument pas comparable. Ici, nous sommes en présence d'un petit tableau qui ne

tranche pas sur la série des œuvres courantes, sans originalité : une œuvre de ce genre pourrait se trouver dans l'une ou l'autre des cités africaines, et pour cette raison, elle contraste profondément avec le cadre remarquable qui l'entoure.

C'est de ce cadre, dont nous avons essayé de montrer la somptuosité et la liberté, que ce pavement tire toute son originalité. Et nous nous demandons si le petit panneau a pu être exécuté sur place, dans le même atelier, par le même artiste que la mosaïque florale. Sur place, c'est vraisemblable, il a pu s'inspirer du triomphe de Vénus (22) sûrement antérieur ; dans le même atelier, c'est possible, mais alors les équipes d'ouvriers étaient différentes, les uns se consacrant au panneau figuré, les autres au cadre floral. Et n'oublions pas que ce pavement était, en outre, entouré d'un motif géométrique important (largeur, 1,35 m), sur lequel était dessiné le motif si courant des cercles entrecroisés déterminant des quatre-feuilles. Même à Timgad, où les pavements à rinceaux d'acanthes ont connu une vogue remarquable, au détriment semble-t-il des panneaux figurés, une telle œuvre reste unique. Nous connaissons certes des mosaïques à bordure de rinceaux d'acanthes sur fond noir : la mosaïque des quatre Néréides, la plus ancienne des mosaïques marines d'Hippone, E. Marec. *Mosaïques à cortège marin*, *Actes du 79e Congrès National des Sociétés Savantes*, (Alger 1954, Paris, 1957) p. 106, fig. 4 p. 108 ; le Triomphe d'Amphitrite, du IVe siècle, E. Marec, *Hippone la Royale, antique Hippo Regius*, fig. 20 p. 46 ; à Antioche, Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 136 ; II pl. CXLII, C : époque sévérienne ; etc. Mais nulle part ailleurs, nous ne voyons ce rinceau s'épanouir librement sur l'ensemble d'un panneau. J. Lassus a souligné (*l. l.* p. 950) ce caractère original et unique à Timgad, actuellement tout au moins : un seul pavement de la ville a été inspiré par celui-ci, avec moins de bonheur, une technique plus maladroite, une inspiration plus pauvre.

*
* *

Le problème chronologique se trouve d'autant moins facile à résoudre ; les repères archéologiques manquent. De plus, les deux pavements de cette maison aujourd'hui conservés au Musée ont été copiés : ce n'est pas la preuve qu'ils sont contemporains, mais simplement qu'à l'époque où ils ont été copiés (les deux copies ont été trouvées dans une même maison du faubourg ouest) ils étaient visibles tous les deux. Le seul élément de datation reste donc le petit tableau figuré, qui peut appartenir à la série courante des œuvres du IIIe siècle. Ces mosaïques constituent ainsi des documents particulièrement précieux pour l'étude des différents aspects de l'art de la mosaïque à Timgad ; art exceptionnellement fécond puisque, même lorsqu'il fait appel à un thème souvent traité, il donne lieu à une recherche nouvelle, et à une débauche d'imagination et de fantaisie.

ILOT 85

Maison au sud-est du *forum*, sur la colline du théâtre. Les travaux d'entretien et de remise en état des maisons de la ville en 1960-1962, ont amené la découverte dans une pièce de l'*insula*, au sud, d'importants fragments d'une mosaïque florale : l'ensemble est inédit.

57. Couronnes et cœurs d'acanthes

Pl. XXI Deuxième pièce depuis l'angle sud-ouest, le long du mur sud ; 5,80 × 5,10.
Dans l'angle nord-ouest, en place, fragment de mosaïque florale à fond blanc (1,85 × 1,40) ; fragment de bordure, le long du mur sud.

En bordure, large bande noire portant deux bandes de ruban ondulé fermé ; chaque boucle, en forme de cœur, montre successivement les deux faces du ruban, en rouge et jaune, puis gris et vert, et enferme un fleuron tripétale gris-vert qui se dresse à la base du motif ; deux fleurons à base verte et pétales jaunes jaillissent de part et d'autre à l'extérieur. Bande jaune entre deux filets blancs.

Le motif s'inscrit dans un carré (2,10 de côté). Au centre, cercle noir (diam. 0,80) qui porte, — autour d'une rosace à dix pétales, alternativement blancs, vert clair et gris foncé, et rouges jaunes blancs, de la base au sommet, se détachant sur un fond rouge, — une couronne de feuillages verts à intérieur rouge. De cette couronne, jaillissent, selon les diagonales, des calices enfilés verts à base bulbeuse d'où s'épanouissent au sommet des rinceaux de demi-acanthes jaunes, puis vertes qui dessinent un cœur à intérieur rouge, rinceaux qui repartent ensuite de la base du cœur vers l'extérieur pour se terminer par un fleuron au centre de la volute, par une feuille à l'extérieur. Sur les médianes, le fleuron issu de la couronne de feuillages aboutit à un carré curviligne noir qui porte au centre une rosace, composée de quatre fleurons tripétales rouges, et quatre pétales dont le sommet se recourbe vers le centre. Dans les angles, octogones blancs dont le motif central n'est conservé nulle part.

Illustration : inédite.

Ce pavement n'est malheureusement pas conservé sur une très grande surface. La réalisation est particulièrement soignée, les cubes très petits (5 mm pour les motifs, 1 cm pour le fond blanc). De découverte récente, il présente une variation nouvelle du thème du rinceau d'acanthes fermé que nous avons retrouvé sur un certain nombre de mosaïques florales de Timgad. Nous y voyons l'élément le plus caractéristique de ce style, le rinceau limitant une figure en forme de cœur dont le fond rouge se différencie du fond blanc de l'ensemble ; la composition s'équilibre dans un carré avec cercle central, carrés curvilignes et octogones intermédiaires. Toutefois sur ce schéma a été exécutée une œuvre d'une grande originalité. La réalisation en effet est assez différente des mosaïques du style des Filadelfes : le tracé surtout est beaucoup moins strict et rigoureux. Le relief des motifs végétaux est obtenu moins par des lignes successives en couleurs dégradées, que par un tracé en « gouttes d'eau » des tiges des rinceaux ; de même la base bulbeuse des calices tourne, elle aussi, par le même procédé. On en arrive, ainsi, à la base du cœur, à une certaine confusion entre le fond rouge, et le rinceau qui repart vers l'extérieur sans que le motif soit très strictement délimité. Même la mosaïque des cœurs d'acanthes roses (44) de la maison de la *Piscina*, qui présente un extraordinaire foisonnement végétal obéit, quand même, à un dessin rigoureux. La technique ici est plus impressionniste dans le détail, le style plus pictural.

D'autre part la bordure présente un motif exceptionnel ; un seuil des thermes du centre (*infra* 62) porte un joli ruban ondulé fermé, à l'intérieur garni de fleurons. Ici le motif est particu-

lièrement élégant et riche. Nous n'en voyons pas d'autre exemple à Timgad ; un petit fragment conservé au Musée de Lambèse est très semblable. Et il ne semble pas qu'on ait retrouvé un motif comparable sur d'autres pavements africains.

On connaît certes des rubans qui ondulent autour des pavements, tels ceux qui légèrement encadrent le tableau central de la mosaïque dionysiaque de Djemila (L. Leschi, *Mosaïque à scènes dionysiaques de Djemila-Cuicul*, MMAI, t. XXXV, 1935. p. 139 - 172, fig. 1), ou encore la bordure de plusieurs pavements d'une maison d'El-Djem (Foucher, *La maison de la procession dionysiaque à El-Jem*, Paris, 1963, p. 86). Mais le tracé est alors léger, il n'est pas destiné à limiter un espace de forme déterminée. C'est un cadre fin et élégant, sous lequel le fond blanc transparaît. Ici au contraire l'artiste a réalisé une série de boucles, sur fond noir, qui forment autour du motif central très riche, un cadre somptueux.

Seule peut être rapprochée la bordure d'une tombe chrétienne trouvée dans une basilique de Tunisie à Bordj el-Ioudi : une double ondulation enferme un rameau de laurier (cf. *Inv. Mos. II*, 522). L'exécution certes n'est pas comparable, mais le souci décoratif est proche.

Ce pavement témoigne de la richesse d'un art qui à partir de schémas très voisins réalise des œuvres originales, que le hasard des fouilles ne cesse de mettre au jour.

MAISON DU BOULEVARD OUEST

Gsell, *AA*, f. 27, 255, 33 : *Inv. Mos. III*, 169. Nous n'avons aucun renseignement sur la fouille des maisons construites sur l'emplacement de l'enceinte de Trajan ; et il n'est pas possible de situer exactement le lieu de la découverte de la mosaïque des Enfants Pêcheurs.

58. Enfants pêcheurs

Pl. XXII Maison face au carré 89, ou 97 (?).
Musée de Timgad. Inv. 15.

Fragment d'une mosaïque de pêche sur fond blanc (2 × 0.70). En bordure (l. 0.28), guirlande de laurier enrubannée : les feuilles sont placées très symétriquement et régulièrement ; elles sont alternativement jaunes à pointe blanche sur fond rouge, et vertes à pointe blanche sur fond noir.

Le fragment conservé constituait le haut d'un panneau. Deux enfants y sont représentés : l'un au centre, entièrement nu, accroupi sur un rocher, porte un filet en bandoulière ; de l'autre ne subsistent que la tête, les épaules et le haut du bras gauche ; tous deux sont de trois-quarts, mais les têtes sont de face. Des poissons et des coquillages, autour d'eux, sont disposés en lignes horizontales, à l'exception du dauphin qui occupe l'angle supérieur droit. De petits traits en zigzag vert-de-gris évoquent la mer. A la limite de la partie ruinée, on distingue le haut de la tête d'un personnage, un pêcheur sans doute.

Gsell, *AA*, f. 27, 255, *33* ; *Inv. Mos. III*, 169.
Illustration : *Inv. Mos. III*, 169, pl.

Nous avons là une partie d'une scène marine — cortège de divinités, ou scène de pêche — comme on en trouve si souvent dans le répertoire habituel de la mosaïque africaine. Les enfants que nous voyons représentés ne portent pas d'ailes, comme les amours qui accompagnent d'ordinaire les divinités, ou qui se livrent à des jeux d'eaux variés. Les têtes sont traitées en tout petits cubes (345 au dm^2) ; et les couleurs sont très nuancées — du brun au rouge et au jaune clair avec des ombres verdâtres — pour les enfants, comme pour les poissons d'ailleurs — rouge, jaune et vert soulignés de brun dans les ombres, éclairés de lignes blanches en lumière. Les poissons d'ailleurs paraissent peu réalistes, presque semblables les uns aux autres : nous n'avons pas ici ces planches vivantes d'histoire naturelle, comme on en a trouvé surtout en Tunisie.

Les renseignements concernant la découverte de ce pavement manquent complètement ; les maisons qui bordent le boulevard ouest et la voie du Capitole, construites sur l'emplacement de l'enceinte de Trajan, après sa démolition, remontent sans doute au III[e] siècle. Il faudrait que le panneau ait été moins mutilé pour permettre de l'insérer à l'intérieur d'une série.

ILOT 91 — PETITS THERMES DU CENTRE

Petit établissement de bains (484 m²), de plan simple, comprenant autour d'une grande salle, le *frigidarium*, les dépendances, et à l'ouest trois pièces chaudes ; il n'y avait pas de latrines ; deux portes, au nord et au sud, donnaient accès à un vestibule, qui a été élargi aux dépens de la voie qui le borde, à l'est.

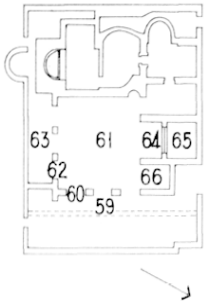


FIG. 5. — Petits thermes du centre

Gsell, *Mon. Ant.*, I p. 224, plan p. 225 fig. 71 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 60-67, pl. XV ; BCB., *Timgad*, pp. 258-268, plan p. 269 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 34 ; *Inv. Mos. III*, 164-168, Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen*, pp. 225-226 ; Courtois, *Timgad*, p. 50.

59. Tapis de carrés

Pl. XXV Vestibule d'entrée à l'est.
XC Importants fragments, conservés dans toute la largeur du motif, en place.

Tapis de mosaïque géométrique (l. 1,35). En bordure, bande noire. Bande de trois carrés (l. 0,75) alternativement rouges et verts, portant au centre une petite croix, jaune à l'intérieur des carrés verts, grise à l'intérieur des carrés rouges ; des lignes blanches séparent les carrés.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 61 : « jolie mosaïque géométrique » ; BCB, *Timgad*, p. 259 : « pavé en mosaïque » ; *Inv. Mos. III*, 164 : à corriger « dessin géométrique, à peu près détruite ».

Illustration : inédite.

Ce pavement témoigne d'une grande habileté technique ; tous les cubes sont posés suivant les diagonales ; les lignes de séparation sont faites de cubes opposés par le sommet, tandis que ceux de la bordure noire suivent des horizontales. Cette disposition, originale et sobre donne beaucoup d'élégance à ce motif, et évoque plutôt les dessins des tissages — tentures ou tapis — qu'un décor peint.

D'après Ballu, ce corridor primitif a été élargi de quatre mètres ; la partie rajoutée qui empiète sur la voie n'a pas été revêtue d'un pavement mosaïqué, mais d'un dallage superposé à celui de la voie. Peut-être à ce moment-là, a-t-on recouvert la mosaïque du corridor primitif d'une autre mosaïque. On comprendrait ainsi que ce que nous avons trouvé en place ne corresponde pas aux renseignements recueillis il y a une soixantaine d'années.

60. Losange à pelte

Seuil de la grande salle au sud-est.
Fragment endommagé, en place.

Losange portant une pelte au sommet.

Inv. Mos. III, 166 signale sans description : « dans les entrecolonnements à l'est et au sud, vestiges de dessins géométriques ».

N'a pas été photographiée.

Sur l'apparition du motif de la pelte dans la mosaïque du IIe siècle, voir Blake, II p. 197, puis Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 386 ; en Afrique, G.-Ch. Picard, *Les mosaïques d'Acholla, Etudes*

d'Archéologie Classique, II, p. 78 n. 1., (Paris, de Boccard, 1959) ; Marec, *Mon. chr. Hippone*, p. 37, n. 2. Les découvertes archéologiques de ces dernières années en Algérie nous ont montré ce motif très fréquemment, par exemple à Bougie, et Henchir Safia : Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, *Archéologie-Epigraphie*, Tome VII, 2e semestre 1959, p. 276, fig. 43 (Bougie), p. 334, fig. 90 (Henchir Safia, IVe siècle.)

61. Mosaïque des Saisons

Pl. XXII Grande salle (9,50 × 9,10).
XXIII La plus grande partie du pavement de cette salle a été posée au Musée de Timgad. Inv. 43. Quelques
XXIV fragments importants sont encore en place, notamment près des murs ouest et sud.

Décor couvrant de torsades rouge jaune blanc et vert gris blanc sur fond noir dessinant des grecques qui s'entrecroisent en formant des svastikas. Elles encadrent quatre médaillons octogonaux, des médaillons hexagonaux, des petits carrés, et en bordure à droite deux médaillons demi-circulaires. Tous ces médaillons ainsi que les petits carrés sont bordés d'une torsade (l. 0,10).

Dans les quatre médaillons octogonaux (diam. 1,60, tresse comprise) étaient représentés des bustes de femmes figurant les Saisons : deux seulement sont conservés. A l'intérieur de chaque octogone blanc (diam. 1.39), une couronne noire (l. 0,16) porte un joli ruban ondulé qui montre successivement chacune de ses faces. Dans les boucles, fleurons à deux pétales autour de l'Eté et du médaillon endommagé, fleurettes à deux pétales également autour de l'Automne.

L'Eté — en bas, au centre — est représenté sous les traits d'une jeune femme au teint clair, portant une robe décolletée verte, et sur les épaules un manteau rouge qui revient en avant. Elle tient dans sa main droite — qu'on ne voit pas — une serpe. Sur ses cheveux blonds est posée une couronne d'épis de blé, tenus par un ruban blanc. Si son buste est représenté de face, sa tête est tournée de trois-quarts vers la droite. Le visage est traité de façon maladroite, les traits sont peu indiqués, le nez est aplati, la bouche à peine dessinée : il a probablement été abîmé lors de la repose de la mosaïque.

L'Automne — en haut à gauche — est une jeune femme, au teint coloré, aux cheveux châtains. Elle est drapée dans un manteau rouge dont l'échancrure ronde, sur la gorge, laisse voir une robe verte. Sur sa chevelure est posée une couronne de feuillages rouges ; on en distingue quelques brins dans le cou, ainsi que quelques petites mèches de cheveux sur le front. Le visage est tourné vers la gauche. Les traits du visage et les zones d'ombre sont mieux indiqués que sur le visage de l'Eté. La bouche est mieux dessinée, le nez droit, les yeux plus expressifs.

Un troisième médaillon — en haut à droite — est presque complètement ruiné : ne subsistent que des traces de vêtements, et un fragment de la bordure portant un ruban ondulé. Le quatrième a totalement disparu.

Les hexagones, eux aussi, sont entourés de torsades. Huit sont conservés. Ils sont de forme allongée (l. 1,02, h. 0,45) et contiennent du gibier : canard, paons, huppe. L'un d'eux — en bas et à droite de l'Eté — a été très grossièrement réparé dans l'Antiquité par des cubes noirs.

Les petits carrés blancs, encadrés d'une torsade jaune, portent une croisette centrale, prolongée par des lignes de petits cubes posés suivant les diagonales.

Enfin en bordure deux médaillons demi-circulaires, entourés également d'une torsade, puis d'une grecque et de filets. Le centre de l'un porte une demi-rosace divisée en huit segments à dégradés alternés rouge, jaune, blanc, bleu et gris ; du centre de l'autre, partent des rinceaux de feuillage très stylisés qui se replient en forme de cœurs à fond rouge.

Il reste encore en place quelques fragments relativement importants de ce sol mosaïqué, notamment près des murs sud et ouest de la salle. Ils permettent de constater que, vers le mur, le motif « s'amortit » par un remplissage assez maladroit. Dans le mur ouest, un petit hémicycle est pavé d'une conque, dont l'extérieur est jaune, et l'intérieur en dégradés noir, vert, gris, jaune.

Remarquons que pour placer sur un mur du Musée ce pavement, on a dû modifier l'orientation des médaillons à personnages. Au sol, en effet, ces personnages devaient être vus de l'extérieur — des portes — ou du tour de la pièce. C'est du moins ce que nous pouvons conclure du rapport de Ballu : les médaillons étaient placés suivant les points cardinaux, et le Printemps faisait face à l'Est, l'Eté au Nord, l'Automne à l'Ouest, l'Hiver au Sud.

Gsell, *Chronique archéologique africaine*, *MEFR*, XVIII, 1898, p. 125 ; *Mon. Ant.* I, p. 224, et II, p. 110, n° 52 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 66 ; BCB, *Timgad*, p. 260 ; Gsell, *AA.* f. 27, 255, 34, p. 27 ; *Inv. Mos. III*, 166 ; Levi, *Antioch Mos.*, I, pp. 452-455, étudie le ruban ondulé qui entoure l'un des médaillons ; Courtois, *Timgad*, p. 50.

Illustration : BCB, *Timgad*, fig. 120 ; *l'Architecture*, 1906, p. 77.

Une liste des mosaïques d'Afrique représentant les Saisons a été donnée par Th. Précheur Canonge, *La vie rurale en Afrique romaine d'après les mosaïques* (Paris s.d.) n° 11 à 38 : la mosaïque de Timgad porte le n° 28. Mais pour l'étude complète de ce thème, cf. surtout G.M.A. Hanfmann, *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks* (Dumbarton Oaks Studies, II, Harvard University Press, 1951, I - II) qui cite la mosaïque de Timgad, p. 149, n° 141, et la date du II^e^ ou du III^e^ siècle : toutefois il considère que la représentation des Saisons en bustes, et pratiquement sans attribut, s'est surtout développée à une époque plus basse (I, p. 213). D'ailleurs une mosaïque d'Antioche datée de la fin du V^e^ siècle représente Gè et les Saisons figurées en bustes dans des médaillons circulaires à l'intérieur d'un schéma géométrique de tresses entrecroisées, autour d'octogones, d'hexagones et de trapèzes — schéma identique à celui que nous avons ici (Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 346, II, pl. LXXXI). La mosaïque d'Antioche est postérieure à celle de Timgad, certes : les médaillons hexagonaux portent un décor géométrique de style « rainbow », ceux de Timgad des animaux qui semblent posés sur de petits socles figurant le sol (cf. Mosaïque d'Orphée à Sousse, Foucher, *Mos. Sousse*, 57 025) ; et les bustes des saisons non plus ne ressemblent pas à ceux de la mosaïque de Timgad.

Mais le procédé décoratif témoigne du même esprit ; il est probable que le mosaïste d'Antioche a utilisé un schéma bien connu. Et nous avons vu que celui de Timgad a eu du mal à adapter ce schéma au sol de la pièce qu'il devait décorer : le raccord, le long des murs de la salle, n'est pas des plus heureux. Ce grand pavement constitue une œuvre de « série », qu'il est difficile de faire remonter à une époque plus haute que la fin du III^e^ siècle.

62. Ruban ondulé fermé

Pl. XXIV, XC Seuil, au sud-est de la grande salle (1,70×0,50). En place.

Très joli ruban fermé sur fond noir. Il ondule en montrant successivement ses deux faces : la face extérieure est rouge et jaune, l'autre gris-vert. Dans les boucles, fleur rouge quadripétale au centre ; fleuron à chaque extrémité, demi-fleuron à l'extérieur. Les pétales des fleurons sont traités en relief, comme le ruban. Bordure : filet blanc, triangles opposés verts et rouges, filet jaune, bande noire.

Ce seuil porte un motif original et élégant ; nous rencontrons le ruban ondulé sur d'autres pavements de Timgad (23, 39, 44), ainsi que sur les médaillons de la mosaïque des Saisons (61) ; une des dernières mosaïques récemment découvertes (57) nous a aussi montré une magnifique bordure de doubles boucles de rubans fermés également sur fond noir ; jusqu'ici toutefois, on n'avait pas trouvé d'exemple d'une utilisation comparable, convenant particulièrement à un seuil.

Aucune description n'en a été donnée.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 61 « seuil enrichi de mosaïques » ; BCB, *Timgad*, p. 265 ; *Inv. Mos. III*, 166 « dans les entrecolonnements à l'est et au sud, vestiges de dessins géométriques ».

Illustration : inédite.

63. Fleurons quadripétales

Salle sud (9,10 × 2,65).
En place, fragments mal conservés.

Mosaïque noire à fleurons quadripétales.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 61 ; BCB, *Timgad*, p. 265 ; *Inv. Mos. III*, 165.
N'a pas été photographiée.

D'après Ballu, un sol primitif, « riche, orné de dessins géométriques » a précédé la mosaïque noire.

64. Carrés et losanges

Frigidarium (3,50 × 2,60).
En place, fragments de mosaïque géométrique.

Carrés et losanges, noirs et blancs, réparés dans l'antiquité avec des cubes de terre cuite.

Inv. Mos. III, 167. Ballu ne mentionne pas ce pavement.
N'a pas été photographiée.

65. Damier

Piscine du *frigidarium* (3,50 × 3,10).
En place.

Grands carrés noirs et verts bordés de blanc ; en bordure, grecque noire et blanche.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 61 ; BCB, *Timgad*, p. 265 ; *Inv. Mos. III*, 167.
N'a pas été photographiée.

66. Tapis de carrés

Pl. XXV Petite pièce dans l'angle nord-est de la grande salle (2,40 × 3).
Important fragment en place.

Des lignes de cubes blancs, opposés par le sommet, disposés suivant les diagonales, déterminent des carrés bicolores, rouge-jaune et vert-noir (1. 1,60). En bordure, filet noir, filet jaune, bande noire.

La disposition du motif et les couleurs employées rappellent la mosaïque de la galerie d'entrée (59) : eux aussi évoquent un tissage.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 61 ; BCB, *Timgad*, p. 265 ; *Inv. Mos. III*, 168 : les indications données là « bordure de hachettes à gros cubes. Trois couleurs. Le reste détérioré » ne correspondent pas à ce qui a été retrouvé en place. Peut-être le motif signalé par de Pachtère appartenait-il à un pavement qui, — à une époque plus tardive, et que nous ignorons — , aurait été superposé au sol primitif ? Toute trace de cette bordure a maintenant disparu.

Illustration : inédite.

*
* *

Ces thermes nous ont livré des pavements dont l'intérêt est loin d'être négligeable. Les tapis verts et rouges notamment (59 et 66) offrent une disposition et des coloris qu'on n'a pas l'habitude de trouver sur des mosaïques de sol. Leur originalité même rend la datation plus délicate, puisque nous manquons de points de comparaison, et de repères archéologiques. Même la mosaïque de seuil (61) porte un motif inhabituel. Ces petits pavements contrastent d'ailleurs avec la banalité de la grande mosaïque des Saisons : nous ignorons s'ils sont contemporains. Là aussi nous avons la preuve des remaniements et des réparations apportés par les habitants de Timgad aux édifices qu'ils ont longtemps utilisés.

ILOT 92

Maison en face du théâtre, au nord-ouest.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 103-104.

67. Cercles et carrés

Pl. XXIV Au sud du bassin de l'*atrium*.
Fragment de mosaïque géométrique en place.

Bordure : bande noire (l. 0,26), bande blanche (0,07).

Des lignes perpendiculaires déterminent des carrés, grands et petits ; les grands carrés — blancs — s'inscrivent à l'intérieur de cercles noirs ; carré noir inscrit dans le carré blanc : petit carré blanc central.

Illustration : inédite.

MAISON DE SERTIUS

Maison construite dans l'angle sud-ouest de la ville de Trajan, sur le mur d'enceinte primitif de la cité. Elle groupe sur une surface de 3 600 m² autour de deux cours, toutes deux ornées de bassins, un ensemble complexe de pièces, avec la maison d'habitation proprement dite, deux systèmes de thermes, des pièces de réception, des bureaux, des communs. Elle avait accès sur les quatre rues qui la bordent, avec entrée principale sur le *cardo* sud, à l'est.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 81-89 ; BCB, *Timgad*, pp. 326-333 ; Gsell, *AA*. f. 27, 255, 39, p. 28 ; *Inv. Mos. III*, 170-172 ; Courtois, *Timgad*, pp. 52-53 ; les trois plans reproduits ne sont pas identiques et comportent tous des erreurs.

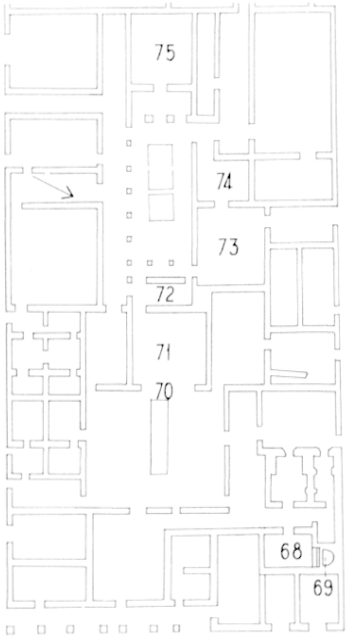


FIG. 6. — Maison de Sertius

68. Imitation de marbre

Pl. XXVI *Frigidarium* des bains ; sol de la salle (5,45 × 3,30).
Importants fragments de mosaïque en place.

Bordure (l. 0,25): demi-cercles se coupant ; ils déterminent des triangles courbes noirs à l'extérieur, jaunes bordés de blanc à l'intérieur : c'est le motif des *piloi* ou des clous curvilignes que l'on rencontre sur d'autres mosaïques africaines.

Quadrillage imitant le marbre. La surface du sol, est divisée en vingt-quatre carrés, six dans la longueur, quatre dans la largeur. Les carrés (0,70 de côté) situés sur le pourtour de la salle (les deux longs côtés à l'est et à l'ouest, le petit côté nord devant la piscine, le quatrième côté au sud est détruit) portent au centre un cercle rouge bordé de blanc et de noir, qui évoque immédiatement une plaque de porphyre (le rouge est d'ailleurs assez brun) ; tout autour, le remplissage

est fait d'ovales irréguliers jaunes et blancs sur fond rouge, donnant l'impression d'un poudingue. Les carrés du centre portent des traits en zigzags noirs, blancs et gris-vert, imitant une brèche de marbre, imitation accentuée par le fait que la ligne de séparation des carrés, dans l'axe de la pièce, a été supprimée : on a donc vraiment là un motif continu.

Tout cet ensemble est une imitation d'un dallage d'*opus sectile*. Ce procédé se rencontre sur d'autres pavements de Timgad : dans une maison du *decumanus* est (23) il a été utilisé pour un seuil ; sur le sol d'un mausolée à l'ouest de la ville (179), il est appliqué non plus à une figure de dimensions restreintes, mais au traitement d'une surface importante. Nous retrouvons les poudingues sur d'autres mosaïques africaines (à Tébessa, villa des Annii ; à Bir Chana, près de Zaghouan, en Tunisie, cf. *Inv. Mos. II*, 447 ; à Sousse, cf. Foucher, *Mos. Sousse*, n° 57. 215, pl. LVIII, c), mais sur de petites surfaces. Ici au contraire on a voulu vraiment donner l'impression que le *frigidarium* avait été dallé de marbre.

La bordure de clous curvilignes ou de *piloi* se rencontre sur d'autres mosaïques africaines à partir du début du III^e^ siècle, notamment à Volubilis : cf. Etienne, *La mosaïque des Fauves à Volubilis, Hommages à Albert Grenier* (Bruxelles 1962, p. 588) et plus tard à Hippone, Marec, *Mon. chr. Hippone*, pp. 122, 151.

Illustration : inédite.

69. Quadrillage

Pl. XXVI Sol de la piscine du *frigidarium* (rayon : 1,55).
En place.

Mosaïque à fond noir. En bordure, deux rangées de cubes blancs délimitent un rectangle central. A l'intérieur, des lignes parallèles de cubes blancs opposés par le sommet déterminent un quadrillage diagonal. Au centre de chaque carré, croisette blanche.

Aucune description de ces pavements n'a été donnée lors de leur découverte : Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 83, se contente de signaler que cette salle était « dallée en mosaïque » ; de Pachtère, *Inv. Mos. III*, 170, ne décrit le pavement de la salle et de la piscine que de façon très incomplète : « cercle rouge dans un carré semé d'ornements jaunes à forme de citron ». Il ne s'est pas rendu compte de l'originalité et de l'intérêt du motif représenté : sans doute ne l'avait-il pas vu.

70. Hexagones entrecroisés

Pl. XXVII Cour est, portique à l'ouest du bassin.
En place, deux fragments d'une mosaïque géométrique : 2,60×0,70 ; 2,40×1,35.

Le motif géométrique s'inscrit dans un carré blanc. Grands hexagones allongés entrecroisés noirs ; ils portent des torsades (deux brins) gris, bleu, blanc et gris, rouge, jaune, blanc; ils déterminent un octogone central contenant, à l'intérieur d'un octogone dentelé rouge et gris-bleu, une rosace de feuillages de même ton que les torsades ; au sommet des octogones, peltes noires dont les pointes très recourbées portent un fleuron à extrémité rouge. Entre les motifs, cercle uni gris-bleu ; en bordure, grecques fractionnées de mêmes tons que les torsades.

Cette combinaison de motifs géométriques se rencontre sur d'autres pavements africains : à une très haute époque à Cherchel-Tizerine (Lassus, *L'archéologie algérienne en 1959, Libyca*, 1960, VIII, p. 31, et fig. 15) en noir et blanc ; à Hippone (Marec, *Hippone la Royale, antique*

Hippo Regius, p. 76 fig. 39 ; à Henchir Safia — IV^e^ siècle — (Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, VII, 1959, p. 335 et fig. 90-91). Le motif de bordure — grecques fractionnées — se retrouve également à Henchir Safia, dans d'autres pièces des thermes (fig. 93-95, p. 336 ; fig. 99, p. 340). Les pavements d'Henchir Safia sont du IV^e^ siècle ; la bordure de grecque fractionnée peut se rencontrer à partir du II^e^ siècle : cf. H. Stern, *Recueil* I, 2, n° 186 A : II^e^ siècle, Foucher, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960*, (Tunis 1960) p. 22, 23, pl. VI, VII, VIII, etc. début III^e^ siècle ; Hinks, *Mos. Brit. Mus.* n° 43, fig. 135 : IV^e^ siècle. Enfin nous le retrouvons sur plusieurs autres pavements de Timgad (28, 109, 151, 205).

Ces fragments assez importants n'ont jamais été signalés. Ballu ne les avait pas découverts lors de la fouille de la maison. On ne peut les négliger, bien au contraire, d'autant plus — et nous y reviendrons — que les mosaïques de cette maison ne constituent pas un ensemble homogène.

Illustration : inédite.

71. Couronnes, fuseaux et bouquets d'acanthes

Pl. XXVIII *Tablinum*.

Musée de Timgad. Inv. 17.

N'a pu être mesurée. Un petit fragment reste encore en place près du mur est de la pièce.

Grande mosaïque florale à fond blanc.

Bordure : guirlande de laurier chargée de fruits. Les feuilles latérales sont très régulièrement disposées de part et d'autre de la feuille médiane, surtout le long du grand côté ; vertes à la base et s'éclaircissant au sommet, elles se détachent sur le fond noir de la guirlande ; sur le petit côté gauche, au milieu, la guirlande devient plus fournie, l'ordonnance symétrique des feuilles n'est presque plus respectée. Quant aux fruits, grappes de raisin, grenades, coings ou pommes, ils interrompent la monotonie — très relative — de cette bordure un peu rigide suivant un rythme qui n'a rien de strict ; on distingue même une fleurette à la limite de la cassure, sur le côté gauche, en haut.

Le motif carré a pour centre un octogone curviligne entouré d'un ruban tuyauté sur fond noir : au centre croix fleuronnée. Sur ce disque s'appuient, selon les axes, quatre bouquets d'acanthes jaunes à pointe blanche, et fleurons verts au centre, se refermant sur un fond rouge ; selon les diagonales, des fuseaux d'acanthes vertes à pointe blanche s'épanouissent : ils enferment un fleuron rouge. Aux quatre angles se trouvent des cercles où une rosace tournante est entourée d'une couronne rouge portant des feuilles droites, vertes à base claire : au milieu de chaque côté, à la pointe du bouquet d'acanthes, un motif de quatre canthares en croix relie lui aussi les motifs successifs, et le long des côtés porte deux écus.

Les cercles d'angle sont donc entourés par l'épanouissement des fuseaux et des écus, formant un centre secondaire de symétrie.

Le motif se présente une fois et demie dans la largeur — et deux fois et demie semble-t-il — dans la longueur, toutefois en bas les cercles sont entiers.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 84 ; BCB, *Timgad*, pp. 329-330 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 39, p. 28 ; *Inv. Mos.* III, 171 ; Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 517 n. 61 cite la guirlande de bordure comme l'un des prototypes des guirlandes figurées à Antioche sur les mosaïques du IV^e^ siècle ; Courtois, *Timgad*, pp. 52, 92, propose ce pavement comme exemple du style floral particulier aux mosaïstes de Timgad ; tout récemment Lavin, *The hunting mosaics of Antioch and their sources*, p. 217, note à son propos l'originalité des pavements floraux africains.

Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, fig. 16 ; Cagnat et Ballu, *Musée de Timgad*, p. 35 ; BCB, *Timgad*, fig. 160 ; *l'Architecture*, 1909, pl. XXV ; *Inv. Mos. III*, 171, pl. ; Courtois,

Timgad, p. 54 ; Lavin, fig. 46. Jusqu'à 1963, c'était la seule mosaïque florale de Timgad dont une photographie ait été publiée.

Il est intéressant de comparer la bordure dont l'ordonnance générale stricte contraste avec la fantaisie et la liberté de certains détails, à la guirlande de bordure d'une mosaïque d'El Djem (*Inv. Mos. II*), datée du II^e^ siècle par P. Gauckler (*BCTH*, 1904, p. CLXVI). Le pavement de Timgad est probablement du début du III^e^ siècle : peut-être est-ce l'un de ceux que M. Plotius Faustus Sertius, riche bourgeois de Thamugadi, a lui-même fait exécuter pour orner la pièce de réception de sa maison, à l'époque où il entreprenait une série d'opérations financières qui devaient transformer toute une partie de la cité.

On peut enfin souligner que si cette mosaïque appartient au grand style fleuri de Timgad, elle diffère pourtant sur certains points des autres œuvres les plus représentatives de ce style. On y retrouve bien en effet des éléments caractéristiques : fuseau d'acanthes repliées sur fond noir, bouquet d'acanthes jaunes sur fond rouge ; mais leur forme peut difficilement être considérée comme particulièrement heureuse. Le schéma à la fois logique, souple et équilibré qui a donné des chefs-d'œuvre (style des Filadelfes, cœurs et piques, cœurs roses : analysés par Lassus, *Le rinceau d'acanthes* pp. 941-960, et surtout p. 957), n'a pas été adopté ici. Si ce pavement reste cependant un des plus beaux de Timgad, il le doit en grande partie à des éléments profondément originaux qu'on n'a pas retrouvés jusqu'ici sur d'autres pavements de Timgad : la couronne de feuilles de lierre vertes sur fond rouge, au relief saisissant, l'équilibre entre les écussons noirs de forme originale, les petits vases qui les portent, et les feuilles de vigne qui très légèrement meublent le fond blanc, sans jamais le charger (le ruban tuyauté se retrouve sur les médaillons de la mosaïque des comestibles, 162, probablement plus tardive).

On a donc ici l'œuvre d'un artiste à l'inspiration originale, qui a introduit à côté des éléments habituels de son atelier qui semblent ne l'avoir guère intéressé, des trouvailles personnelles particulièrement remarquables. Aucun pavement de Timgad n'en montre d'autre exemple. On voit ainsi combien à l'intérieur même d'une école ou d'un atelier, une analyse de détail peut révéler les éléments personnels apportés par un artiste dans un schéma traditionnel. C'est grâce justement à ces différences et à ces variantes qu'on peut juger de toute la richesse de cet art, qui semble en même temps très local.

72.

Galeries conduisant à la seconde cour.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 83 signale un pavement en mosaïque de grès bleu dans l'une, une mosaïque de briques dans l'autre.

A côté de la grande pièce précédente, il a été signalé une autre pièce, « pavée également de mosaïques » (BCB, *Timgad*, p. 331) : rien n'a été retrouvé. Une confusion s'est certainement introduite entre cette pièce, et les deux suivantes, dans lesquelles justement on a retrouvé récemment des sols de mosaïque.

73. Grands rinceaux d'acanthes

Pl. XXIX Dans une pièce, au nord-est de la deuxième cour.
Importants fragments en place d'une mosaïque à grands rinceaux d'acanthes sur fond noir ; très endommagée.
N'a pu être mesurée.

Bordure : double ondulation à dégradé blanc et vert à l'extérieur, et blanc jaune rouge à l'intérieur.

Le champ a été divisé en bandes parallèles dans le sens de la longueur. Le point de départ du motif est une pelte rouge et jaune sertie de blanc, portant à l'extérieur des fleurons lotiformes jaunes à cœur rouge, séparés par des boules vertes à cœur noir. A la pointe centrale de la pelte se dresse un bouquet de feuilles de laurier alternativement rouges à pointe jaune, et vertes à pointe blanche. Des extrémités partent de grands rinceaux d'acanthes rigides à nervure centrale blanche. De ces rinceaux est issue une deuxième volute de feuillages — feuilles rouges, jaunes, à pointe blanche — qui s'enroule et se referme à l'intérieur du ventre des sinusoïdes de feuillages. Les axes de symétrie sont marqués par un fleuron à tige rigide (cœur rouge, pétales jaunes bordés de blanc) et un petit vase vert. Un lien mince unit les volutes de laurier : il est porté par la mince tige verte qui sort du petit vase vert.

Illustration : inédite.

Nous sommes là en présence d'un pavement d'une grande importance à la fois pour l'étude de la maison dans laquelle il a été trouvé, et pour celle de l'évolution du style de Timgad. Or il est inédit ; Ballu n'en parle pas (1) ; de Pachtère — *Inv. Mos. III*, 173 — signale sans références ni descriptions, des mosaïques détruites dans plusieurs pièces de la maison. Il a été découvert par M. S. Tourrenc lors des travaux entrepris entre 1957 et 1962 pour la constitution des fichiers scientifiques de Timgad.

Il n'est pas nécessaire d'ailleurs de faire un examen très approfondi pour se rendre compte que la technique utilisée ici était sans rapport avec celle de l'artiste qui a décoré le *tablinum* de la maison. L'acanthe n'est plus traitée dans le détail, mais conçue pour couvrir un ensemble important, les rinceaux sont très réguliers et rigides, les feuilles découpées de façon très schématique, sans relief marqué, avec des indications sommaires des ombres, les fleurons sont rigides. Les couleurs employées diffèrent également : un vert-de-gris pour les feuilles, un rouge, un jaune pour les fleurons, une ligne blanche qui sertit les figures.

Cette volonté de stylisation aboutit à un ensemble d'une grande valeur décorative, dont la rigidité contraste avec la souplesse et la richesse du motif du *tablinum*. Or ce motif figure sur un autre pavement de Timgad, connu celui-là depuis longtemps : il s'agit en effet du sol du baptistère de l'ensemble donatiste (185). La seule différence qu'on peut trouver entre ces deux pavements est due à la forme des pièces dont ils constituaient le sol. Le baptistère est carré : les grandes acanthes sont issues de canthares disposés dans les angles, et le motif fait le tour de la cuve baptismale. La pièce de la maison est rectangulaire, les acanthes sont disposées en bandes parallèles issues de peltes, pour couvrir l'ensemble de la surface.

Le baptistère de Timgad se date de la fin du IV^{e} siècle ou du début du V^{e}. La présence d'un pavement similaire dans une maison construite au III^{e} siècle prouve que nous nous trouvons devant un édifice qui fut occupé pendant au moins deux siècles. Il convient donc de montrer une très grande prudence dans toute tentative de datation des mosaïques et de la maison.

(1) Ballu a sûrement fait une erreur de localisation car il connaissait ce pavement ainsi que celui de la pièce contiguë (74) : les archives du Service des Monuments Historiques en conservent les dessins, exécutés en décembre 1900 ; ils comportent d'ailleurs des inexactitudes de détail. C'est pourquoi il a paru inutile de les reproduire ici, puisqu'il subsistait en 1964 des fragments assez importants pour être photographiés.

74. Écailles

Pl. XXX Dans une pièce contiguë à la précédente, à l'ouest.
N'a pas été mesurée.

Le long des murs, bande noire de remplissage ; en bordure, tresse large à trois brins (rouge, vert, jaune). Motif couvrant d'écailles imbriquées : base noire, sommet vert, rouge ou jaune, bordure extérieure blanche.

Illustration : inédite.

Les couleurs employées sont les mêmes que celles utilisées dans la pièce précédente. Le motif se retrouve sur d'autres pavements de Timgad : un seuil (184), une tombe du cimetière Sud (222). Il est tardif, et il y a de fortes chances pour que les sols de ces deux pièces soient contemporains : fin du IV^{e}, début du V^{e} siècle.

75.

Dans une pièce à l'ouest de la cour : 7 × 6,15.

BCB, *Timgad*, p. 233, signale dans cette pièce un « dallage de mosaïque, refait plus tard ». De Pachtère reprend ce texte sans modification : *Inv. Mos. III*, 172. On n'a rien retrouvé récemment dans cette pièce.

*
* *

L'examen de cet ensemble prouve bien la complexité de la maison. Nous avons vu que la mosaïque la plus ancienne remonte au début du III^{e} siècle (70) : elle est probablement contemporaine de la construction de la maison : les plus récentes peuvent dater du début du V^{e} siècle (73 et 74). Quant aux autres, elles sont vraisemblablement d'une époque intermédiaire : l'étude des bordures, comme celle des motifs, ne permet pas de trancher catégoriquement, surtout en l'absence de témoins archéologiques sûrement datés ; mais c'est le style des mosaïques géométriques du IV^{e} siècle.

La maison de Sertius, comme tous les édifices dans lesquels plusieurs générations ont vécu, a subi des remaniements. Sertius, et ses descendants, ont changé leurs tapis de sol comme ils ont modifié l'ordonnance des pièces, rajouté ou abattu des murs, ou ouvert des portes supplémentaires. Seuls des sondages précis et une étude stratigraphique auraient permis de préciser les points qui restent obscurs ; mais de toutes façons, il est préférable de s'abstenir de tirer des conclusions hâtives et d'étendre à un ensemble complexe une donnée chronologique valable uniquement pour un point très précis, et particulier. Il est aussi hasardeux de dater la maison d'après une mosaïque, que le pavement d'une pièce d'après la date de la construction de la maison.

MAISON DE L'HERMAPHRODITE

Vaste édifice (60 m × 28) adossé au mur d'enceinte sud de la cité de Trajan, à l'extérieur, en face des grands thermes sud ; il est précédé à l'ouest d'une double rangée de boutiques ouvrant sur un portique, sans communication avec les pièces de la maison. De l'entrée principale — dans l'angle sud-ouest — on accédait par un large vestibule à une grande cour à portiques, ornée d'un grand bassin, sur laquelle ouvraient les différentes pièces ; deux salles à hypocaustes ont été dégagées au nord-ouest. Une des mosaïques qui y a été trouvée a donné son nom à la maison, dont les dispositions paraissent avoir convenu davantage à un édifice public ou semi-public qu'à une maison d'habitation privée.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 90-94, pl. XXIII ; BCB, *Timgad*, pp. 321-326, plan fig. 152 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 38 ; *Inv. Mos. III*, 174-179 ; Courtois, *Timgad*, pp. 52-54.

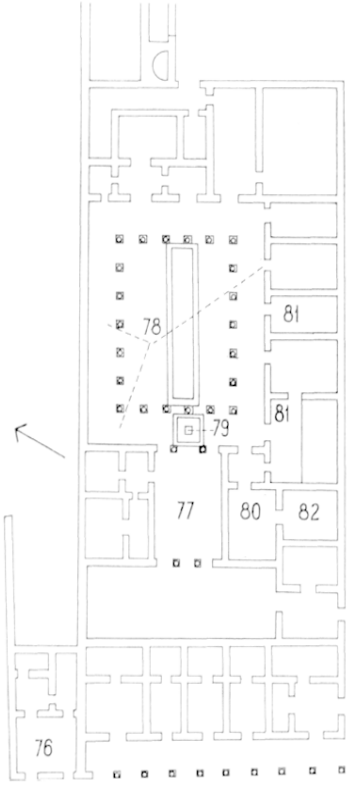


FIG. 7. — Maison de l'Hermaphrodite

76.

Boutique adossée au mur nord, au nord-ouest de la maison (7,20 × 5,45).

« Jolie mosaïque géométrique ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 91 ; *Inv. Mos. III*, 174.

Détruite.

77. Carrés à nœud de Salomon

Grande salle (11 × 7,60).

Mosaïque géométrique : carrés portant des nœuds de Salomon, sur un fond de quatre-feuilles formés par des cercles qui se coupent. Un panneau rectangulaire comporte un cadre de tresses à quatre brins, puis une torsade, et au centre un rinceau très schématisé.

« Gros cubes noirs, blancs et rouges ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 91 ; BCB, *Timgad*, p. 322 ; *Inv. Mos. III*, 175 ; Courtois, *Timgad*, p. 54. Ne contiennent aucune description. Seul un dessin de Ballu, très incomplet d'ailleurs, permet de préciser le schéma géométrique de ce pavement.

Détruite.

78. Carrés à couronne de laurier

Portiques de l'*atrium* au nord, au sud et à l'ouest.
Fragment au Musée de Timgad. Inv. 83 (7 × 2,17).

Une tresse lâche, à brins jaune et blanc, gris et blanc, et rouge et blanc sur fond noir, détermine des carrés à fond blanc (0,95 de côté) : dix sont conservés (deux rangées de cinq). Huit portent des couronnes de laurier à feuilles grises pointées de blanc sur fond noir, ou jaunes pointées de blanc sur fond rouge ; elles entourent un cercle divisé en quatre segments de tons alternés gris et rouges, ou jaunes et rouges ; petite croix blanche au centre, peltes dans les angles. Deux autres portent des cercles aux tons dégradés, en rouge, jaune et gris ; une ligne de méandres blanche dessine à l'intérieur un motif cruciforme — en gris, jaune et rouge — avec au centre un petit cercle jaune.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 91 ; BCB, *Timgad*, p. 323 ; *Inv. Mos. III*, 176. Sans description : « mosaïques ornementales ».

N'a pas été photographiée.

Nous ignorons si le même motif se retrouvait au sol des trois portiques ; on n'a pas retrouvé de mosaïque sous le portique est.

79. Table de jeu

Pl. XXXI Portique ouest de l'*atrium*, dans l'axe de la pièce précédente, et non dans celui de la cour.
Musée de Timgad. Inv. 19.
2,95 × 2,85 ; 55 cubes au dm².

Carré bordé de filets noir, rouge, jaune, noir ; bande noire portant un rinceau grêle, au dessin linéaire, régulier sans feuille, en blanc bordé de rouge. Carré blanc portant dans chaque angle un dauphin sommairement dessiné, à l'extérieur d'une couronne de feuilles de laurier vertes et jaunes sur fond rouge (diam. 1,90 × l. 0,30). Sur le cercle noir central se détache une inscription mutilée qui comportait huit lettres sur chaque côté : *Prolecti*| ..... *ant*| *omnia con*| *pleta.unt* (h. l. 0,11). A l'intérieur, rectangle blanc (1 × 0,90) : rectangle noir central bordé de blanc, sur les côtés duquel s'appuient quatre peltes rouges et, dans les angles, quatre oves jaunes. Dans le rectangle noir, quatre lettres : BB| MB.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 92 ; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, pp. 34-35 ; Schulten, *Jahrbuch des Kaiserlichen deutschen archäologischen Instituts*, 1904, p. 136 ; BCB, *Timgad*, p. 323 ; *L'Architecture* 1907, p. 76 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 38 ; *Inv. Mos. III*, 176 ; Blanchet, *La Mosaïque*, p. 39 ; Courtois, *Timgad*, p. 54.

Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 92 ; Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 35 ; *L'Architecture*, 1909, pl. XXV.

Ce panneau passe pour une table de jeu ; l'inscription a été restituée en : *Prolecti*| [*receď*]*ant*,| *omnia con*| *pleta*[*s*]*unt*. Toutefois, M. G. Ch. Picard conteste cette interprétation.

Le motif décoratif est à rapprocher d'un panneau récemment trouvé dans le quartier nord-ouest à deux mètres au-dessous du niveau du sol de l'église établie dans la maison de Januarius (13) : on retrouve le même rinceau grêle autour d'une couronne de laurier ; le fond de carrés à nœud de Salomon sur des cercles entrecroisés se retrouve dans la pièce voisine ; quant aux motifs d'angle, il est curieux de les rapprocher. Sur la mosaïque 13, nous avons des peltes dont les extrémités s'étirent vers le milieu du côté du carré ; ici, la forme générale du motif est identique, mais la figure abstraite de la pelte est devenue une sorte de dauphin, assez grossièrement dessiné d'ailleurs. Il semble bien que le schéma primitif ait été tellement déformé que le mosaïste qui l'interprétait ne l'a plus compris, et l'a sans doute traduit à sa manière. Nous avons pourtant des peltes nettement dessinées au centre du carré : sans doute le schéma ne prêtait-il pas cette fois à confusion.

Nous sommes là en présence d'une œuvre d'époque tardive ; mais elle n'est pas isolée à Timgad et son style se rapproche davantage des mosaïques trouvées dans les édifices chrétiens, que des œuvres de style floral caractéristiques de la ville.

80.

Salle au sud du *tablinum* (6,95×4,80).

« Jolie mosaïque ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 92 ; *Inv. Mos. III*, 177.

Détruite.

81.

Deux salles au sud, s'ouvrant sur le portique de l'*atrium*.

« Mosaïque géométrique », « jolie mosaïque ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 92 ; *Inv. Mos. III*, 178.

Détruites.

82. Toilette de l'Hermaphrodite

Pl. XXX, LXXXI LXXXVIII

Pièce, au sud.
Musée de Timgad. Inv. 71.
Dim. act. 3,15×2,20.

Deux bordures, l'une géométrique, l'autre florale, encadrent un tableau figuré à fond blanc. Une bande noire (l. 0,80) porte deux filets blancs puis une bande de carrés (côté : 0,35) dessinés

par une torsade à brins gris et blancs, et jaunes et blancs : à l'intérieur, carré curviligne noir portant un fleuron quadripétale blanc, ou carré noir portant un méandre, puis un carré et une petite croix. Bande blanche.

Bande noire (l. 0,60). Un rinceau de calices enfilés, issu d'un bouquet d'acanthes — dont le cœur est ruiné — au milieu de la bordure, déroule ses volutes et porte diverses sortes de fleurs ; fleurs à calices, ombelles en bleu et blanc, fleurs épanouies roses aux pétales particulièrement découpées. Des vrilles et de petites tiges grêles, blanches, portent des fleurettes roses à quatre pétales bordés de blanc.

Tableau figuré. Une bande noire encadre le tableau à fond blanc dont toute la partie supérieure a été détruite. Il représentait trois personnages. Celui du centre est debout sur un petit socle brun. Il est vêtu d'un manteau vert clair, à manches longues, orné de bandes rouges verticales ; une frange orne le bas du manteau qu'il relève au-dessus des parties sexuelles. Il est chaussé de légères sandales brunes. Les épaules et la tête manquent.

Deux femmes l'entourent : l'une à sa droite, pieds nus, porte une robe brune ; elle est en grande partie détruite. L'autre, mieux conservée, est vêtue d'une robe beige à bandes brunes ; de la main gauche elle tient un coffret, tandis que sa main droite est levée vers son voisin, à qui elle tendait probablement un bijou. Elle est chaussée de sandales à courroies brunes.

Les ombres sont à peine indiquées par des taches plus sombres sur le fond blanc.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 92-94 ; BCB, *Timgad*, p. 325 ; Cagnat et Ballu, *Musée de Timgad*, p. 36 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 38 ; *Inv. Mos. III*, 179 ; Levi, *Antioch Mos.*, I p. 498.

Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, fig. 18 ; BCB, *Timgad*, fig. 154 ; Cagnat et Ballu, *Musée de Timgad*, pl. XIII ; Reinach, RPGR, p. 98 n° 5.

En présentant cette mosaïque dans le *Musée de Timgad*, Cagnat et Ballu l'ont rapprochée d'œuvres comparables issues de la peinture pompéienne (cf. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, Paris, 1908, I, p. 371, n° 2 et 6 ; p. 372 n° 4 ; II p. 177 n° 5 et 7) et l'ont attribuée au III^e^ siècle. Levi, d'après le rinceau d'acanthes de bordure y retrouve le style de l'époque sévérienne, bien qu'il la situe plus tard dans le III^e^ siècle.

Il convient d'abord de rapprocher le rinceau qui épanouit ses fleurs sur un fond noir, des feuillages qui entourent le petit tableau de Vénus anadyomène (*supra* 56), et du grand pavement qui s'en est directement inspiré. Les fleurs découpées témoignent d'une étroite parenté : on suit cette évolution de la fleur si vivante, pleine de relief, aux dégradés très savants dans une gamme de couleurs exceptionnellement riche que nous révèle la mosaïque 56, à celle-ci, plus plate, moins somptueuse, aux teintes plus courantes, plus stylisée surtout. Le pavement à fond noir (139) qui imite le grand rinceau couvrant qui encadre Vénus anadyomène peut être considéré comme l'étape intermédiaire : moins de vie anime les fleurs, mais le relief est encore marqué, surtout dans le rinceau principal ; les petites tiges au contraire qui portent des fleurettes se rapprochent davantage des tiges sommaires des étonnantes petites fleurs à quatre pétales qui accompagnent le rinceau de bordure de l'Hermaphrodite ; là, la stylisation est complète, et on ne peut donner de nom à ces fleurettes schématisées, représentées en plan alors que les grosses fleurs sont, elles, représentées de profil.

C'est pourquoi la juxtaposition d'éléments dérivés de formes très vivantes, et de représentations théoriques pousse à attribuer à cette œuvre une date assez tardive, fin du III^e^ siècle probablement. Mais il reste difficile d'évaluer si l'évolution des formes a nécessité une longue durée, ou si on peut assister à des ruptures brutales.

LES FAUBOURGS

GRANDS THERMES DU NORD

Le plus important établissement de bains de Timgad (80,50 × 65), situé à l'entrée de la ville, immédiatement à l'ouest de la porte de Cirta, en dehors de l'enceinte de Trajan. Il a été construit sur un plan régulier et symétrique, comparable à celui des grands thermes de Cherchel, de Djemila, ou à Rome aux thermes de Caracalla. Les murs étaient faits de moellons de briques, sur lesquelles étaient placés les revêtements de marbre dont on n'a rien retrouvé : certains murs s'élèvent encore à plus de 7 m de hauteur.

Description rapide, sans plan, dans Gsell, *Mon. ant.*, I, pp. 224-227 ; plus détaillée dans Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, pp. 38-48, pl. IX ; et surtout BCB, *Timgad*, pp. 269-285, pl. XXXIII ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 60 ; Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen*, pp. 231-233, pl. 337 (d'après le plan de Ballu) ; courte description plus récemment dans Courtois, *Timgad*, pp. 87-89, avec le plan de Ballu ; Lézine, *Architecture romaine d'Afrique, Recherches et mises au point*, pp. 21-22, fig. 6.

Les mosaïques découvertes lors des fouilles en 1899-1900, sont signalées dans *Inv. Mos. III*, 67-70. Il est probable que le sol des salles sur hypocaustes — qu'on n'a pas retrouvé — était également recouvert de mosaïques, détruites quand les sols se sont écroulés.

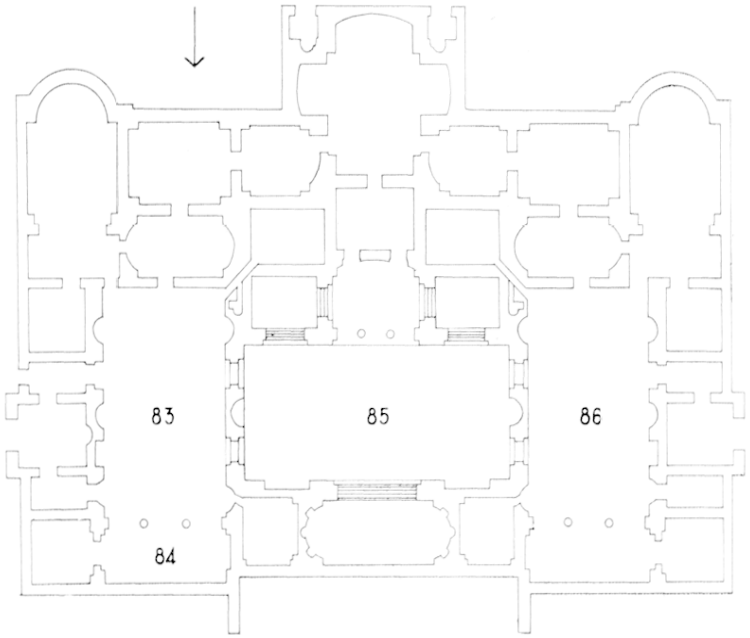


FIG. 8. — Grands thermes du nord

83. Rinceaux et marbre

Grande salle à l'est (23 × 13).
Il ne reste plus rien aujourd'hui des fragments de mosaïques, déjà ruinés lors des fouilles en 1899-1900.

Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 226 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 40 ; BCB, *Timgad*, p. 271 : « belle mosaïque à larges rinceaux de feuillages, encadrée dans un entourage de marbre rose » ; *Inv. Mos. III*, 67.

84. Losanges et carrés

Pièce au nord de la précédente s'ouvrant sur elle par trois larges baies ; 13×3,40.
Musée de Timgad. Inv. 79.
Dim. act. : 12×3,40.

En bordure, bandes blanche et noire. Losanges verts, noirs, jaunes, blancs. Carrés à bordure noire et blanche ; au centre, ligne de cubes noirs le divisant en motifs à chevrons à dégradé noir vert gris blanc noir rouge jaune blanc noir blanc et inversement.

Inv. Mos. III, 70 signale ce pavement.

85. Rinceaux et figures

Pl. LXXXV *Frigidarium* : 30×14.
Il ne reste rien des fragments déjà très ruinés lors de leur découverte.

Gsell, *Mon. ant.*, p. 225 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, II, p. 40 ; BCB, *Timgad*, p. 272 : « les mosaïques du dallage plus riches encore que celles des deux autres grandes salles, étaient divisées en trois compartiments, correspondant aux trois travées que déterminaient les larges piliers saillants, adossés aux longs côtés de la pièce. Le compartiment du milieu était fait de rinceaux et de figures, les compartiments latéraux de dessins géométriques. Il n'en reste presque plus rien aujourd'hui ». *Inv. Mos. III*, 68, précise les motifs des mosaïques géométriques « à gros cubes » : « losanges à torsades enfermant des losanges à dentelures. A l'est et à l'ouest, niches hémisphériques dallées de mosaïques ».

Un dessin d'A. Ballu daté de 1903 reproduit des motifs géométriques, différents de ceux indiqués par F.G. de Pachtère : Ballu et de Pachtère se réfèrent sans doute chacun à l'un des deux compartiments latéraux qui avaient vraisemblablement reçu des ornements différents. Le dessin présente une combinaison de carrés. En bordure, ondulation à dégradés. A l'intérieur de quatre grands carrés, cercles enfermant dans une sorte de roue dentée un cercle denticulé entourant une rosace ; à l'extérieur, dans les angles du carré, peltes dont les branches latérales se terminent par des fleurons. Entre les grands carrés, dans les axes, petits carrés torsadés posés sur la pointe. Dans les intervalles, losanges à chevrons, formant au centre du panneau une étoile à huit branches.

Une des niches hémisphériques représentée sur le dessin d'A. Ballu porte en bordure une grecque interrompue qui entoure une conque.

Les teintes indiquées sont les verts, gris, blancs et les rouges, jaunes, blancs dont les dégradés s'opposent dans les torsades des carrés, les chevrons des losanges, les roues, les rosaces et les bordures. Les peltes sont dessinées en noir avec l'intérieur alternativement rouge ou jaune, et les fleurons latéraux en vert.

Mosaïque noire dans la piscine.

Illustrations : inédite (dessin conservé aux Archives des Monuments Historiques).

86. Octogones et cercles

Grande salle à l'ouest, 23×14.
Fragment important (7×6) au Musée de Timgad. Inv. 85.

En bordure (1.0,33), 2 bandes de demi-hachettes de sens opposé, l'une rouge, l'autre jaune, sur fond vert.

Motif géométrique : octogones noirs séparés par des carrés blancs de même côté. Sur les côtés des octogones, et à l'intérieur, à partir de chaque angle sont construits des cercles dont le rayon est égal à la moitié du côté de l'octogone : l'intérieur est rouge ou vert bordé de jaune. Au centre, cercle blanc, portant des méandres à dégradé noir vert blanc vers l'extérieur, noir rouge jaune blanc vers l'intérieur ; croix de Malte centrale. Dans les carrés blancs, carrés denticulés noirs, carrés jaunes, carrés noirs, croix de Malte au centre, ou petits carrés.

Gsell, *Mon. ant.* I, p. 226 « mosaïques de pavement » ; *Inv. Mos. III*, 69, description sommaire.

N'a pas été photographiée.

Ballu signale d'autre part que les fouilles ont permis de retrouver des éléments des terrasses qui surmontaient les voûtes : « des mosaïques noires, épaisses de 0,25 reposaient sur une aire de tuileaux, établie elle-même sur un béton de cailloux et de débris de briques ; au-dessous se trouvaient les maçonneries de moellons formant remplissage des reins de voûte dont les formes sont aisées à reconstituer ». Il aurait été intéressant de voir ces fragments de mosaïques qui n'ont pas été conservés.

*
* *

Cet important monument date du IIe siècle (D. Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen*, p. 231 ; A. Lézine, *Architecture romaine d'Afrique*, p. 24, n. 92). Comme les grands thermes de Djemila, ils avaient été construits à l'extérieur de l'enceinte. On n'y a retrouvé ni statues, ni inscriptions, ni revêtements de marbre : il est probable qu'ils ont été systématiquement pillés ; on y a reconnu également des traces d'incendie. Ballu signale que les mosaïques des deux premières salles (83 et 85) étaient somptueuses : rinceaux de feuillages pour la première, rinceaux et figures pour l'autre ; peut-être appartenaient-elles au grand style décoratif de Timgad ? Mais les mosaïques géométriques conservées n'offrent aucune originalité.

On doit renoncer à imaginer l'aspect de cet imposant édifice, qui est parvenu jusqu'à nous dans un état de conservation relatif sur le plan architectural, mais systématiquement mutilé de tous ses éléments décoratifs.

THERMES DES FILADELFES (KL - 11/12)

Etablissement de bains dégagé en 1904, situé à l'extérieur de la ville de Trajan, au nord, non loin des Grands thermes nord, et à l'ouest de ceux-ci. Il groupe sur une vaste surface (61 m × 38) des bains de dimensions restreintes (plan en ligne), entourés de vastes annexes : cour à portiques, galeries, pièces dont la destination nous échappe. Une inscription retrouvée dans une des salles mentionne le nom des Filadelfes : on a pensé que ce nom désignait l'association à laquelle l'édifice appartenait.

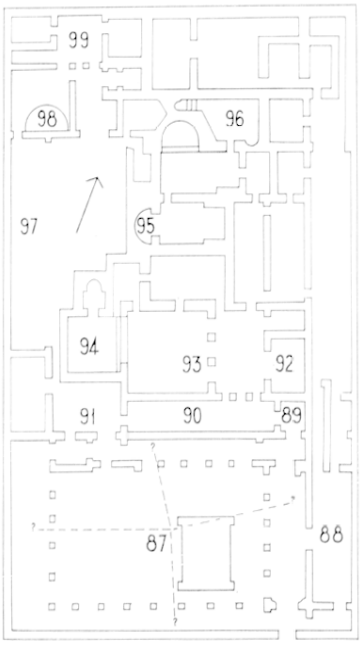


FIG. 9. — Thermes des Filadelfes

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 101-109, reprenant *BCTH*, 1905, pp. 91-95 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 59 ; *Inv. Mos. III*, 71-78 ; Courtois, *Timgad*, p. 87.

87. Carré noir

Pl. XXXI Portique de la cour d'entrée.
Un fragment a été déposé en 1923 au Musée de Timgad. Inv. 61.
1,28 × 1,28.

Carré noir portant un motif linéaire en gros cubes blanc-rosé. Deux cercles concentriques de cubes opposés par le sommet sont coupés par les diagonales, faites également de deux lignes de cubes opposés par le sommet. Au centre, une croix ; sur chaque côté du carré à l'extérieur des cercles, une ligne de cubes dessine une volute très schématisée, comme celle qui termine chacune des branches de la croix centrale.

Ce fragment est unique à Timgad ; les cubes sont gros (2 cm ; 40 au dm^2), le dessin irrégulier : les volutes, au sommet des branches de la croix centrale, comme celles dessinées sur le pourtour extérieur, ne sont pas symétriques, et leurs formes diffèrent. Exécuté à une époque tardive, ce petit carré — d'un grand effet décoratif — est sûrement le témoin d'une transformation du dallage. Mais nous ignorons en quel point précis du portique il a été trouvé.

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, p. 92 ; *Rapport 1921*, p. 51, dessin p. 53 ; ne figure pas dans *Inv. Mos. III*.

Illustration : inédite.

88.

Grande pièce à l'est de la cour d'entrée, 13 × 4,20.
« Traces de mosaïques ».

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 101 n. 2 : « dallée en béton avec traces d'anciennes mosaïques ». Nous ne savons rien de plus sur le sol de cette salle, rien n'a été relevé, et aucune trace ne subsiste. Ne figure pas dans *Inv. Mos. III*.

89.

Petite pièce dans l'angle nord-est de la cour.
Traces de dallages en mosaïque.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 101 n. 4 ; n'a pas été relevée ; ne figure pas dans *Inv. Mos. III*.

90. Quadrillage

Pl. XXXII Galerie précédant les pièces froides au nord de la cour (15,30 × 3,20).
Fragment de mosaïque géométrique en place, à fond blanc.

Quadrillage noir et blanc. Grands carrés blancs, inscrits dans des cercles noirs, alternant avec de petits carrés noirs ; à l'intérieur, dans un carré denticulé, fleuron quadripétale ou carré inscrit rouge ; dans les petits carrés, fleurons quadripétales.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 101, qui reprend *BCTH*, 1905, p. 92, ne donne aucune description (« jadis dallée en mosaïque ») ; *Inv. Mos. III*, 72 le décrit. Le fragment conservé est suffisant pour permettre de comprendre l'ensemble.

Illustration : inédite.

91. Losanges

Pièce contiguë à la précédente, à l'ouest (7,60 × 5,30).
Petit fragment en place.

Motif géométrique noir et blanc. Losanges noirs, enfermant de petits losanges blancs à croisette centrale.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 101, n. 6 ; *Inv. Mos. III*, 71.

92. Damier

Pl. XXXII Exèdre, à l'est du *frigidarium* (5,60×4,05).
Fragment important de mosaïque géométrique en place.

Damier noir et blanc. L'intérieur des carrés est alternativement occupé par un fleuron quadripétale — noir sur les carrés blancs, blanc sur les carrés noirs — ou divisé en quatre triangles selon les diagonales. Bande noire et blanche de bordure.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 102, qui reprend *BCTH*, 1905, p. 92 ; *Inv. Mos. III*, 73.
Illustration : inédite.

Ce motif sobre et élégant, d'une technique très soignée, se retrouve sur d'autres mosaïques d'Algérie, notamment à Cherchel, dans les fouilles du cap Tizerine : cf. Lassus, *L'archéologie algérienne en 1959*, *Libyca*, VIII/2, 1960, fig. 18, second niveau d'habitation de l'édifice, daté de la fin du I^er^ ou du début du II^e^ siècle. Toutefois le motif intérieur des carrés est une swastika à Cherchel, un fleuron quadripétale à Timgad ; il figure également à Hippone sur une mosaïque antérieure aux constructions chrétiennes : Marec, *Mon. chr. Hippone*, p. 31 *a*. La technique d'exécution est d'ailleurs différente à Timgad et à Hippone : les cubes des triangles sont ici disposés suivant les diagonales en une ligne continue ; à Hippone, ils suivent les côtés des carrés, les diagonales sont alors des lignes dentelées. Ce motif est très ancien puisqu'il figurait déjà à Pompéi : cf. Blake, I, p. 78, pl. 17, 3.

93. Fragments

Frigidarium, 14,40×8,20.
Petits fragments de bordure en place, le reste est détruit.

Méandres en T.

Il n'a rien été retrouvé du pavement signalé par Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 102, qui reprend *BCTH*, 1905, p. 92 : « magnifique mosaïque encadrée par une bordure renfermant des entrelacs en forme de T, jaune sur fond bleu avec filets blancs ». De Pachtère, *Inv. Mos. III*, 75 reprend le texte de Ballu ; il indique également dans la partie est de cette salle un fragment de mosaïque géométrique en place : « cadre de torsades. Grands carrés à entrelacs enfermant de petits carrés qui portent au centre deux chaînons croisés. Traces d'autres motifs » : *Inv. Mos. III*, 74, sans référence. Nous ne l'avons pas retrouvé.

94.

Piscine du *frigidarium*, à l'ouest.

Fond en mosaïque noire.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 102, qui reprend *BCTH*, 1905, p. 92 ; non signalé dans *Inv. Mos. III*. Ballu note ici que les murs de la piscine portaient des peintures représentant des imitations de marbre, en panneaux rectangulaires.

95.

Piscine demi-circulaire du premier *caldarium*.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 102, reprenant *BCTH*, 1905, signale de « jolies mosaïques géométriques », sans description ; de Pachtère, — *Inv. Mos.* — note « quelques traces de mosaïques en cubes de briques très gros. Au centre, fragment à dessin de losanges et de carrés » : *Inv. Mos. III*, 76.

96. Jupiter et Antiope

Pl. XXXIII, XXXIV, LXXVII

Caldarium (6,50 × 3,70).
Musée de Timgad, salon sud, mur ouest. Inv. 49.
Dim. actuelles : 6,40 × 3,30.

Grande mosaïque de style floral à fond blanc entourant un tableau central à personnages.

Bordure : au sommet, cercles et losanges alternés à motif central rouge ou vert ; sur le côté droit bande noire en partie détruite portant en lettres blanches l'inscription : *salvu(m)lotu[m]* (h. l. 0,15). En bas, la bordure noire a disparu, seuls subsistent des fragments de lettres. Tout autour, filet denticulé noir sur une bande blanche, bande noire (l. 0,105).

Le motif de base de la grande composition florale s'inscrit dans un carré. Au centre, cercle noir portant une fleur quadripétale verte ; dans les axes, des demi-rinceaux d'acanthes jaunes se replient pour former des cœurs à intérieur rouge ; en diagonale partent des fuseaux de demi-acanthes vertes enfilés dans un bandeau jaune : l'intérieur des fuseaux est noir. Entre ces motifs,

— dans les axes, carrés courbes rouges auxquels aboutissent les pointes des cœurs ; ils renferment une fleur quadripétale blanche ;

— dans les angles, octogones blancs formés par la courbure des tiges qui prolongent les fuseaux ; au centre tourne une fleur aux pétales rouges sur une face, verts sur l'autre.

Des rinceaux de feuillages et des fleurs s'épanouissent dans les intervalles : boutons rouges issus de la base des fuseaux, fleurs épanouies — rouges ou jaunes — sur les côtés des octogones, feuillages verts à nervure jaune sur les côtés des carrés.

Il y a cinq motifs complets et deux demi-motifs dans le sens de la longueur, deux motifs complets et deux demi-motifs dans le sens de la largeur.

Au centre, tableau figuré (1,60 × 0,95). Au-dessus une bande rouge porte en lettres blanches l'inscription : *Filadelfis Vita*.

Une jeune femme, — nue dans une draperie transparente gris-vert qui glisse de ses épaules, et revient en avant sur ses genoux — est tombée agenouillée en fuyant. Elle tient devant elle de la main droite un tambourin, et de la main gauche levée écarte son poursuivant. Elle a une abondante chevelure bouclée, courte, séparée par une raie médiane. Elle tourne son joli visage, aux yeux rieurs, vers le personnage qui la poursuit en courant, le poids du corps porté en avant sur la pointe du pied gauche, le pied droit levé en arrière. La nébride flotte derrière lui ; des feuillages se mêlent à ses cheveux ; il tient un *pedum* dans la main gauche. Chose curieuse, le bras droit de ce personnage n'est pas représenté, il se confond avec celui de la nymphe. On a là un étonnant procédé technique, qui crée l'illusion d'une superposition extrêmement adroite puisqu'elle n'a pas frappé ceux qui ont commenté ce tableau.

A l'arrière-plan, entre les deux personnages, un arbre suffit à évoquer le paysage ; c'est probablement un laurier aux feuilles habilement traitées en vert foncé, et vert gris clair ; au premier plan, quelques touffes d'herbe, dont l'ombre est marquée sur la terre par des taches vert foncé et brunes sur un fond gris-vert, achèvent de situer la scène.

Les personnages sont représentés de façon vivante, la jeune femme n'a pas l'air effrayé par son poursuivant qui lui-même ne semble guère terrifiant. Nous avons ici, d'après l'opinion la plus couramment admise, la poursuite d'Antiope par Jupiter, sous les traits d'un satyre.

L'examen attentif de ce tableau nous a montré qu'on avait là une œuvre d'une habileté technique remarquable. On ne peut pas opposer le tableau et le cadre : la réussite de l'un comme de l'autre est exceptionnelle.

En effet, la scène de poursuite amoureuse obéit à une composition en diagonale, marquée depuis l'angle inférieur droit par la jambe droite levée de Jupiter, puis le tronc et les feuilles de l'arbre : la tête et le corps d'Antiope agenouillée, la tête et le corps de Jupiter jusqu'aux hanches sont placés suivant des directions parallèles. A cette ligne générale, s'opposent en perpendiculaire à la première, les lignes plus courtes selon lesquelles ont été placées, la deuxième branche de laurier, la nébride de Jupiter qui flotte au vent, le *pedum* qu'il tient dans la main gauche, le mouvement de la draperie d'Antiope sur les cuisses, enfin la position curieuse du pied gauche de la nymphe, qui s'appuie sur le tronc de l'arbre. J'ai signalé plus haut que nous ne voyons pas le bras gauche levé d'Antiope et celui de Jupiter ; les deux en effet se trouvent superposés, c'est-à-dire confondus sur le tableau. Le seul représenté est le bras de la nymphe, et nous avons l'illusion que celui de Jupiter est placé derrière. Et ce bras dressé est lui aussi — et surtout —, dans le sens de la diagonale. Si l'illusion ainsi créée est aussi parfaite, c'est que le tronc d'arbre à gauche se trouve exactement parallèle à la direction du bras, et que le départ de la branche couverte de feuilles à droite reproduit presque exactement le mouvement de la main gauche levée, le pouce s'opposant aux autres doigts. L'artiste qui a su créer cette illusion était parfaitement maître de sa technique : il semble difficile qu'il l'ait copiée sans la comprendre sur un modèle, probablement peint. La différence de technique ne l'a absolument pas gêné, sans quoi l'exécution serait plus maladroite. Notons enfin qu'il se dégage de ce petit tableau une étonnante impression de mouvement, qui explique d'ailleurs comment l'illusion d'optique que j'ai notée se trouve possible.

En outre, le modelé des personnages est rendu de façon satisfaisante ; on a opposé la musculature puissante de Jupiter, rendue plus sensible par des teintes de brun et de rouge, et la grâce du corps de la jeune femme, plus blanc, que la lumière éclaire et nuance en jaune, jaune clair et blanc rosé.

Ce pavement est au nombre de ceux qui ont été le plus souvent représentés depuis leur découverte, mais il semble qu'on se soit surtout attaché à l'intérêt iconographique de la scène, et non à son intérêt artistique, de même que jusqu'à l'étude de Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, on n'avait pas cherché à analyser la composition du grand tableau floral.

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, pp. 91-92. — Gsell, *Chronique archéologique africaine*, *MEFR*, XXIV, 1904, p. 363 : la scène représente « les amours d'Antiope et de Jupiter qui dans cette aventure prit les traits d'un satyre » ; Note, *BCTH*, 1905, pp. CLXXXVIII-CLXXXIX ; *AA*, f. 27, 255, 59, p. 28. — Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 106-108, 179, reprend *BCTH*, 1904, pp. 173-174 : il rapproche ce pavement de deux mosaïques représentant Lycurgue et Ambrosia, trouvées l'une à Narbonne, l'autre à Herculanum, et d'une mosaïque d'Apollon et Daphné de Lillebonne. — *Inv. Mos. III*, 77 : courte description. — Blanchet, *La mosaïque* (Paris, 1928), p. 71 : scène du cycle bachique « du roi thrace Lycurgue essayant d'abattre la nymphe Ambrosia (la vigne) et rendu aveugle par Bacchus ». — Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 182, compare ce panneau à celui représenté sur une mosaïque de la maison du Bateau de Psyché à Antioche (II, pl. XXXVIII C) et l'interprète également comme un groupe dionysiaque. — Courtois, *Timgad*, p. 93 : « il faut probablement reconnaître Jupiter et Antiope » et souligne « la luxuriance somptueuse du cadre ». — G.-Ch. Picard, *Les mosaïques d'Acholla*, *Études d'Archéologie classique*, II, (Paris, 1959) p. 84 n. 1, suit l'interprétation de Doro Levi ; on aurait donc ici la représentation du combat d'une nymphe contre un satyre. Il propose de dater ce pavement du début du III^e^

siècle : « d'après le tableau à ornements végétaux qui l'encadre et le rendu de l'anatomie, nous l'attribuerions volontiers à la fin de l'époque sévérienne ». — Foucher, *Influence de la peinture hellénistique sur la mosaïque africaine*, *Les cahiers de Tunisie*, n. 26-27, 1959, p. 269 : même interprétation que Levi et G.-Ch. Picard. — Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pp. 955-957, étudie le tapis floral : motif complexe « à la fois si chargé et si logique » ; il le croit inspiré de tapisseries importées ou locales : nous manquons naturellement des éléments nécessaires à la comparaison.

Illustration : Ballu, *BCTH*, 1904, pp. 173-174, pl. IX (tableau central seul) ; *Les ruines de Timgad*, III, photo face aux pp. 106 et 108. — *Inv. Mos. III*, 77, pl. — Reinach, *RPGR*, p. 27 n. 4 : « Apollon et Antiope ou plutôt une bacchante ». — Benoît, *L'Afrique méditerranéenne*, pl. XLVIII, fig. 110. — Courtois, *Timgad*, p. 86. — Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pl. CXCV.

Nous manquons de point de repère, et de témoin archéologique, pour une datation précise. M. G.-Ch. Picard propose de dater ce pavement de la fin de l'époque sévérienne, d'après son style. Il aurait donc été réalisé vers les années 220-230 : c'est une hypothèse vraisemblable qu'il convient de retenir pour l'instant, tant que d'autres éléments ne permettent pas de préciser davantage.

Je crois enfin nécessaire de signaler que le panneau à figures et la mosaïque décorative sont, sinon de la même main, au moins du même atelier ; le tableau est parfaitement en place dans le pavement, il est très bien cadré : son emplacement n'a pas été déterminé au hasard au milieu des motifs, mais les mesures furent soigneusement prises : il a ses angles supérieurs au centre de deux cercles, ses angles inférieurs au centre de deux carrés. Et les cubes sont les mêmes, les verts de l'arbre se retrouvent dans les acanthes des fuseaux, les jaunes et les ocres du corps de la nymphe dans celles des cœurs.

97.

Portique, le long du mur ouest (21 × 3,50).

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 102, reprenant *BCTH*, 1905, p. 95, signale des « traces de mosaïques ». De Pachtère ne signale rien.

98. Éventail

Pl. XXXV Latrines, dans l'angle nord-ouest (4,30 × 2,10).
Musée de Timgad, Inv. 73.

Mosaïque demi-circulaire : grand éventail noir et blanc.

En bordure filets noir, blanc, puis noir et blanc en damier. A la base de l'éventail, demi-cercle blanc contenant une rosace à fleurons tripétales noirs. Tout autour écailles imbriquées mi-partie blanches et noires suivant vingt-huit rayons.

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, p. 95 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 102, 179 ; *L'Architecture*, 1907, p. 76 ; *Inv. Mos. III*, 78. Ballu ajoute en note que les murs des latrines étaient « enduits de peintures imitant des dessins de marbre ». (p. 102, n. 2).

Illustration : *L'Architecture*, 1907, p. 76 ; *Inv. Mos. III*, 78, pl.

On connaît des pavements demi-circulaires comparables « en queue de paon » (Aurigemma) à Zliten, (Aurigemma, *Zliten*, p. 58, fig. 29 ; *Mos. Tripolitania*, pp. 57-58, tav. 122) à Trèves (Parlasca, p. 9, pl. I, 1), à Ostie (Becatti, *Mos. Ostia*, tav. LXX).

Ce schéma simple donne des pavements d'une élégance remarquable.

99.

Chambre derrière les latrines.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 102 : « dallage de mosaïque ». Nous ne possédons pas d'autre renseignement.

***

Nous avons ici un ensemble homogène : essentiellement des pavements traités en noir et blanc, exception faite du grand ensemble floral du *caldarium*, datable vraisemblablement du début du III^e^ siècle. Les thermes des Filadelfes sont situés à l'extérieur de la ville de Trajan, comme les grands thermes du Nord : mais la cité a très vite débordé ses remparts, et abattu son enceinte ; à l'autre extrémité de la ville, les thermes du Sud avaient déjà été agrandis en 198. Les thermes des Filadelfes font peut-être partie des aménagements et des embellissements dont nous avons d'autres témoignages, à la fin du II^e^ et au début du III^e^ siècle. Mais tous les pavements de l'édifice n'ont pas été conservés : certains ont disparu qui pouvaient être contemporains de ceux que nous connaissons, ou même très postérieurs.

MAISON (LM - 12)

100.

A l'ouest des thermes des Filadelfes, dans deux petites pièces.

« Pavées en mosaïque grossière ».

Ballu, *Rapport 1923*, p. 45.

GRANDE MAISON A L'OUEST DES THERMES DES FILADELFES (MN - 12/13)

Vaste maison (2 500 m² environ), à une cinquantaine de mètres à l'ouest des thermes des Filadelfes et comprenant une quarantaine de pièces distribuées autour de deux cours à portiques, l'une plus étroite avec *tablinum*, l'autre plus vaste. L'entrée était au sud, entourée de boutiques. Les petits bains, dans l'angle nord-est étaient accessibles de la maison, et aussi de la rue, directement par une galerie qui longe tout le côté est de la maison.

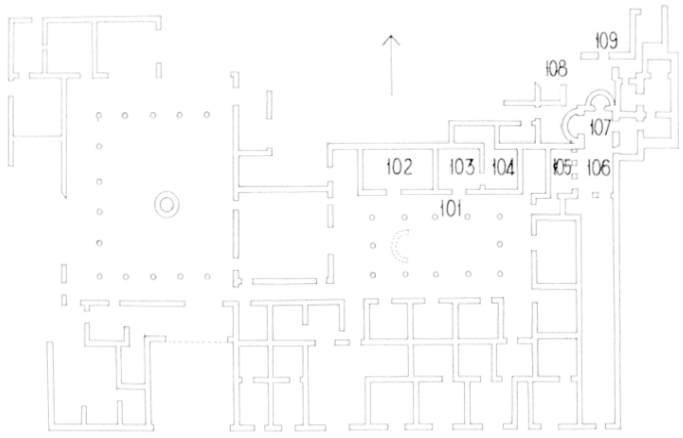


FIG. 10. — Grande maison à l'ouest des thermes des Filadelfes

Description détaillée dans Ballu, *Rapport 1922*, pp. 47-53 ; *Rapport 1923*, pp. 45-46, 48-51 et plan. Les mosaïques qui y ont été retrouvées proviennent du portique nord de l'*atrium*, des trois pièces qui donnaient sur ce portique, et des bains. Elles comptent parmi les plus belles du Musée de Timgad. La partie ouest de la maison est beaucoup plus abîmée, et Ballu y a retrouvé également des thermes.

On a dégagé, dans la partie sud de la maison surtout, des tombes chrétiennes d'enfants, en tuiles.

101. Rinceau

Pl. XXXV Portique nord de l'*atrium*.
Fragment au Musée de Timgad. Inv. 40.
N'a pas été mesuré.

Riche rinceau, sur fond noir, en cubes très fins.

Le fragment retrouvé se compose de trois bandes de haut en bas :

1) Filets noir, jaune, blanc. Bandeau orné de rinceaux dessinés en blanc, qui partent d'acanthes droites, verdâtres prises dans un cercle blanc bordé de noir ; feston blanc à la partie supérieure ; les remplissages sont noirs, puis jaunes, enfin rouges.

2) Bande blanche portant une guirlande de laurier jaune et gris-vert chargée de fruits, sur fond noir. Les feuilles sont régulièrement et symétriquement disposées de part et d'autre de la feuille médiane.

3) Très riche rinceau sur fond noir. A partir d'un bouquet d'acanthes au relief saisissant se déroule un rinceau qui porte des acanthes aux feuilles finement découpées, et une fleur épanouie, largement ouverte.

Le fragment conservé est malheureusement assez petit. C'est un panneau d'une qualité étonnante, réalisé en tout petits cubes. Il donne une impression de somptuosité.

Ballu, *Rapport 1922*, p. 50 ; *Rapport 1923*, p. 50.
Illustration : inédite.

102. Cœurs et fuseaux d'acanthes

Pl. XXXVI Pièce au nord de l'*atrium* (7,75×3,85).
Musée de Timgad. Inv. 21.
7,20×3,15 ; dimension du motif : 1,80.

Grande mosaïque florale à fond blanc. En bordure, triangles noirs sur fond blanc, bande jaune, bande blanche.

Ce pavement présente le même motif que la mosaïque du *caldarium* des thermes des Filadelfes (*supra* 96) : cœurs de demi-rinceaux d'acanthes jaunes à intérieur rouge, fuseaux gris-vert, bagués d'or sur fond noir ; fleurs et rejets dans les intervalles ; cercles, carrés et octogones, entre les motifs.

Les deux mosaïques toutefois ne sont pas identiques, si le schéma est le même : ici, les éléments géométriques — cercles, carrés et octogones — qui rythment la composition apparaissent plus nettement : ceux de la mosaïque des Filadelfes se perdent davantage dans l'ensemble. Le tracé des octogones notamment diffère : ici ils se détachent sur un fond noir autour duquel s'épanouissent en couronne les feuillages gris-vert issus des fuseaux. De plus, les rinceaux d'acanthes qui sortent des cœurs sont plus souples, de tracé plus élégant.

Il y a quatre motifs complets et deux demi-motifs dans le sens de la longueur, et un motif complet et deux demi-motifs dans le sens de la largeur.

Ballu, *Rapport 1922*, p. 49 ; *Rapport 1923*, p. 50 avec croquis (mosaïque B). C'est à propos de la mosaïque des Filadelfes que le motif de base a été analysé par Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pp. 955, 956, fig. 7, 8.
Illustration : inédite.

La présence de ces deux pavements, dans des édifices tout proches, suffirait à démontrer l'existence à Timgad d'un atelier de mosaïstes au style très caractéristique ; quant aux différences que nous avons relevées, il est difficile d'en discerner les origines : différence de main ? différence de date ? l'une sert de cadre à un tableau figuré, qu'on est tenté d'oublier devant la richesse de la bordure ; l'autre réalise un magnifique tapis au dessin remarquablement équilibré et élégant. Et les autres pièces de la maison ont livré des pavements du même style, s'ils ne constituent pas toujours d'aussi heureuses réussites.

103. Cercles et écus d'acanthes

Pl. XXXVII Pièce au nord de l'*atrium*.
Musée de Timgad. Inv. 54.
4,17×3,85.

Mosaïque florale à fond blanc. En bordure, bande noire portant des cercles et des losanges alternés jaunes et blancs à rosette centrale, filet jaune, bande noire.

Le motif de base s'inscrit dans un carré. Au centre octogone curviligne noir bordé de blanc portant une rosace de feuillages gris-vert et jaunes. De quatre des sommets — suivant les diagonales — partent des écus rouges formés de rinceaux de demi-acanthes jaunes à reflets blancs. Ces écus déterminent une circonférence intermédiaire — autre centre de symétrie, aux angles du carré — enfermant une rosace de feuillages verts, jaunes et rouges, sur fond blanc. Entre les cercles, selon les axes, ovales noirs à croix fleuronnée. Des autres sommets de l'octogone partent de fins rinceaux rouges et verts qui remplissent les intervalles.

Ballu, *Rapport 1922*, pp. 49-50 ; *Rapport 1923*, p. 51, avec croquis (mosaïque C).

Illustration : inédite.

Le schéma géométrique est moins heureusement traité que sur les autres pavements de la maison : et l'exécution est moins fine. Cette composition n'est pas unique à Timgad : c'est celle que révèle un petit fragment encore en place à un niveau inférieur à celui de l'église installée dans la maison de L. Julius Januarius (*supra* 14), et dans une salle à abside au sud-est de la grande église de l'ensemble donatiste (*infra* 187). L'interprétation du schéma est différente dans les trois cas : ici, elle est assez pauvre ; le fragment n. 14 devait faire partie d'un ensemble somptueux ; le troisième enfin unit à un dessin plus rigide, une vivacité de coloris frappante.

Le motif de bordure est semblable à celui de la bordure, - - conservée sur un seul côté — du grand pavement du *caldarium* des thermes des Filadelfes (96) : il paraît directement inspiré des techniques du tissage.

104. Carrés à guirlande

Pl. XXXVII, LXXXIII LXXXVIII Pièce au nord de *l'atrium* ; 3,85 × 3,55.
Musée de Timgad. Inv. 2.
3,50 × 3,10 ; 120 cubes au dm².

Mosaïque florale à fond blanc. En bordure, en haut et en bas (l. 0,20), bande noire portant de petits carrés jaunes bordés de blanc, opposés par le sommet.

Le panneau se compose de quatre grands carrés curvilignes formés de guirlandes de laurier verdâtres et jaunes à pointe blanche ; au centre, carré rouge bordé de blanc, jaune et noir portant une croix à fleurons jaunes à pointe blanche, et blancs à pointe gris-vert. Les quatre grands carrés délimitent au centre du pavement un octogone central noir — bordé de blanc, jaune, vert et noir. Sur ce fond noir se détache une rosace aux pétales jaunes qui tourne en montrant l'envers de ses pétales. Des rinceaux fins et schématisés occupent les intervalles le long des grands carrés curvilignes, et au sommet des octogones. Les octogones se retrouvent, coupés, sur les côtés et dans les angles du pavement. Feuillages rouges soulignant les côtés des carrés.

Ballu, *Rapport 1922*, p. 50 ; *Rapport 1923*, p. 49, avec croquis (mosaïque D) : à sa découverte, ce pavement avait souffert du temps, et se présentait assez endommagé ; il a été restauré à la repose sur les murs de l'actuel Musée.

Illustration : inédite.

La guirlande de laurier est un élément habituel du répertoire de la mosaïque : à Timgad nous en avons de nombreux exemples (20, 21, 55, 71, 141, 142, 159, 162, 187). Mais nulle part, elle ne donne, comme ici, une telle impression de richesse, et de lourdeur aussi. D'ailleurs, si le motif est moins savant que celui de la première salle (102), ou moins équilibré que le tapis du *frigidarium* (107), la réalisation montre dans le détail une grande habileté technique : le ton des guirlandes n'est pas uniforme, le jaune ou le vert y dominent successivement ; le vert des fleurons à l'intérieur des carrés est tantôt vert pâle, tantôt gris ; et les cubes bruns se mélangent aux rouges sur le fond. On a d'ailleurs employé les mêmes cubes pour la bordure, dont le motif semble aussi s'inspirer des motifs des tissages ou des tapis.

105. Cercles et carrés

Exèdre des thermes ; 4,25×2,45.

Mosaïque de marbre presque disparue au moment de la découverte ; « cercles alternant avec des carrés ».

Ballu, *Rapport 1922*, p. 51.

106. Cercles sécants

Pièce au sud du *frigidarium* des thermes ; 4×4,25.

« Mosaïque géométrique de marbre, restaurée dans l'Antiquité au moyen de gros cubes de terre cuite ; cercles s'entrecoupant, avec des étoiles à quatre branches dans les intersections ».

Ballu, *Rapport 1922*, p. 51.

107. Cœurs et piques

Pl. XXXVIII *Frigidarium* des thermes : 3×3.
LXXXVII Musée de Timgad. Inv. 16.
2,20×2,20 ; 200 cubes au dm².

Très beau tapis carré à fond blanc. En bordure (l. 0,17), bandes noire, jaune, noire, blanche, jaune, blanche, noire. De vases au col serré disposés dans les angles partent deux rinceaux de demi-acanthes vertes et rousses qui dessinent des bouquets à base large et fond noir — sortes d'as de pique — dans les diagonales, puis dans les axes des cœurs à fond rouge. Du sommet des bouquets noirs s'échappent de légers rinceaux de calices enfilés qui occupent l'espace libre sans le charger. Ce jeu des rinceaux définit au centre du pavement un octogone curviligne noir sur lequel se détache une rosace de feuillages verts et rouges qui semble tourner.

Ballu, *Rapport 1922*, pp. 51, 55 ; *Rapport 1923*, p. 49 avec croquis p. 50 (mosaïque A). C'est là un des plus beaux pavements de Timgad, resté pratiquement inédit jusqu'à l'étude de Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, pp. 948-960, qui analyse en détail, et décompose les éléments — schéma géométrique strict et rinceaux végétaux d'une richesse et d'une liberté étonnantes — de cette réussite (p. 953, fig. 3).

Illustration : Lassus, *l.l.* pl. CXCIII, fig. 4.

Il est extrêmement difficile de donner une idée de sa perfection : équilibre de la composition, où de fins rinceaux aux lignes grêles et légères relient les masses des bouquets noirs et des cœurs rouges ; variété des coloris des acanthes en dégradés, du gris-vert au vert tendre — rare à Timgad — avec des cubes couleur de pierre, rehaussés même de mauve ; relief et vie de tout l'ensemble dû aussi aux lignes blanches qui marquent le jeu de la lumière sur les bouquets d'angles, les cœurs, et la fleur centrale. Et le tout donne cette impression de simplicité propre aux chefs-d'œuvre.

108. Mosaïque noire

Piscine demi-circulaire du *frigidarium*, à l'ouest.

Radier en mosaïque de gros cubes noirs.

Ballu, *Rapport 1922*, p. 51.

109. Éventail

Pl. II Niche demi-circulaire au nord du *frigidarium (apodyterium)*
Musée de Timgad. Inv. 66.

Demi-rosace géométrique.

A la base, bande de grecques fractionnées en dégradé rouge, rose, blanc, vert jaune blanc, vert gris blanc, sur fond noir ; demi-cercle blanc contenant une demi-rosace de feuillages noirs verts, et verts rouges noirs ; arc de cercle portant des petits carrés, disposés en damier, noirs, blancs et rouges. Une série de cercles concentriques coupés par des arcs de cercles délimitent des triangles noirs, rouges et jaunes sur fond blanc.

Ballu, *Rapport 1922*, p. 51 ; *Rapport 1923*, p. 50 et dessin p. 53 : « très endommagé » à sa découverte, il a été restauré lors de la repose.

Nous n'avons pas d'autre exemple d'une disposition comparable à Timgad ; la bordure de grecques fractionnées se trouve sur des pavements à partir du IIe siècle (cf. Stern, *Recueil*, I, 2, no 186 A : IIe siècle ; Foucher, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960*, pp. 22, 23, pl. VI, VII, VIII,... début IIIe siècle ; Hinks, *Mos. Brit. Mus.*, no 43, fig. 135 : IVe siècle ; Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, VII/2, 1959, fig. 93-95, p. 336 ; fig. 99, p. 340 : Henchir Safia IVe siècle) et à Timgad voir 28, 70, 205.

Illustration : Ballu, *Rapport 1923*, p. 53 (dessin).

***

On voit que le dégagement de cette maison a fourni au Musée de Timgad quatre de ses plus beaux pavements (dont l'un malheureusement très abîmé) et un cinquième, d'exécution moins fine mais fort intéressant quand même. On est frappé en même temps par l'unité de cet ensemble : composition basée sur le carré, fonds blancs, intérieur des motifs noirs et rouges, limités par des rinceaux de demi-acanthes, palette de couleurs rouge, jaune, vert-gris et un peu de vert pâle (il y a très peu de cubes verts, franchement verts, à Timgad, mais plutôt toute la gamme des verts-gris), le brun se mêlant au rouge pour donner du relief aux fonds. Trois bordures (102, 103, 104) semblent s'inspirer directement des techniques utilisées pour la confection des tapis (cf à ce sujet P. Ricard, *Note au sujet des mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité*, *Hespéris*, 1947, pp. 267-279, pl. I-XXIV). L'une d'elles (103) est employée sur le pavement du *caldarium* des thermes des Filadelfes (96), qui lui-même est semblable à la mosaïque 102. Enfin le carré 107 donne vraiment l'impression d'un tapis.

D'autres maisons présentent des pavements aussi intéressants, mais nulle part le style n'est aussi homogène. Nous aimerions toutefois connaître les mosaïques géométriques des thermes qui n'ont pas été relevées : les motifs signalés par Ballu sont courants, et peuvent se retrouver au IIe siècle comme au Ve. Leur interprétation — et leurs bordures — nous auraient fourni d'utiles renseignements. L'ensemble des mosaïques à décor floral est sorti du même atelier que celle du *caldarium* des thermes des Filadelfes, au début du IIIe siècle vraisemblablement. La maison fut occupée longtemps, remaniée, et abandonnée : Ballu signale qu'on a trouvé des tombes chrétiennes d'enfants, qui datent peut-être d'une époque où la maison de Sertius était encore habitée, et remaniée (cf. en particulier 73).

Ensemble exceptionnel donc, à la fois pour l'étude de l'art de la mosaïque à Timgad, et pour l'histoire de ses habitants.

GRANDE ÉGLISE DU NORD-OUEST

Vaste ensemble de constructions (100 × 50) fouillé en 1893 et dans les années qui suivirent ; il comprend une église (39 × 18) entourée de nombreuses dépendances, et d'une grande cour à portiques qui la prolonge à l'est ; aucune étude sérieuse ne lui a été consacrée. Les mosaïques qui y ont été signalées déjà très abîmées lors de leur découverte, non relevées, ont été perdues depuis.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, pp. 233-234 ; Gsell, *Mon. Ant.*, II, pp. 309-311 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 136-140, plan p. 139 ; *Inv. Mos. III*, 79-82 ; Monceaux, *Timgad chrétien* (Paris 1911) pp. 25-29 ; Courtois, *Timgad*, p. 84.

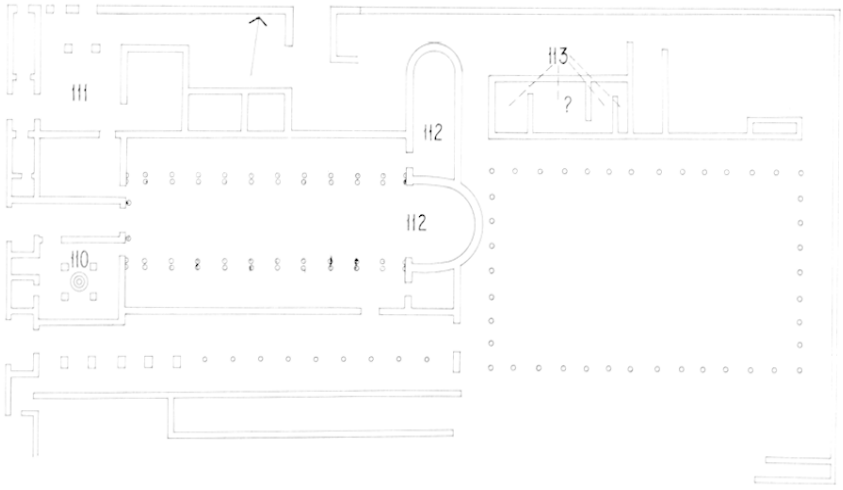


FIG. 11. — Grande église du nord-ouest

110. Vase et feuillages

Dans le baptistère à droite du vestibule d'entrée.
9,70 × 8.

Bordure à gros cubes ; feuillages sortant d'un vase.

Inv. Mos. III, 79 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 27

111. Carrés et losanges

Dans une pièce au nord-ouest.

« Carrés et losanges à gros cubes ; mosaïques polychromes dans les couloirs ».
Au-dessous, mosaïques plus anciennes.

Inv. Mos. III, 80 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 28.

112.

Dans l'église et la salle à abside attenante au nord.

Le chœur, l'abside de l'église et la salle attenante avaient toutes trois un sol de mosaïque.

Gsell, *Mon. Ant.*, II, p. 311 ; *Inv. Mos. III*, 81 ; P. Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 27.

113. Rinceaux

Dans une pièce au nord-est.

« Bordure de feuillage sur fond noir ; au centre, rinceaux et feuilles s'échappant de vases ».

Inv. Mos. III, 82, signale seul ces mosaïques.

Les seuls détails que nous possédons sur les motifs des pavements de ce grand ensemble chrétien auquel aucune date n'a été attribuée, font état d'un motif que l'on rencontre fréquemment sur les mosaïques chrétiennes, celui d'un vase de feuillages (cf. le sol du baptistère donatiste, *finra* 85, par exemple).

MAISON AU SUD DE LA PORTE DE LAMBESE (QR - 14/15)

Edifice complexe s'ouvrant sur le *decumanus* par un portique, qui groupe des pièces dont la destination est mal connue autour de deux cours très vastes, disposées suivant l'axe nord-sud : leur importance exceptionnelle a fait croire d'abord qu'on était ici en présence d'un entrepôt ou d'une salle de ventes ; mais la poursuite du dégagement a révélé des traces d'une riche décoration qui incline à penser qu'on a là une maison particulière juxtaposant aux pièces d'habitation proprement dite et aux bains, les locaux nécessaires à l'activité de son propriétaire (bureaux, entrepôts).

Le dégagement a été amorcé en 1905-1906, et complété entre 1922 et 1927 : Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 49-53, reprenant *BCTH*, 1906, pp. 210-204, plan (incomplet) pl. LVIII ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 56 ; *Inv. Mos. III*, 95-98 ; *L'Architecture* 1913, p. 99 ; Christofle, *Rapport 1927-29*, pp. 58-62 et plan dressé par Ch. Godet p. 59 ; Courtois, *Timgad*, p. 82.

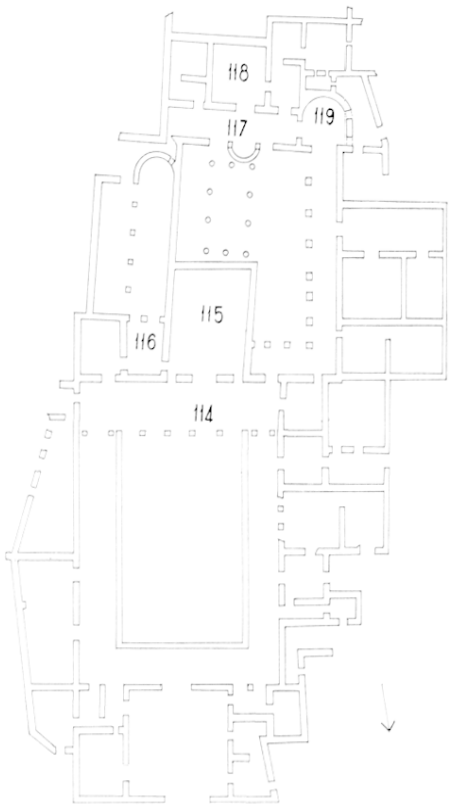


FIG. 12. — Maison au sud de la porte de Lambèse

114. Marbres

Portique sud de la première cour ; 12,50 × 4,80.

« Marbres veinés de vert et brèche rouge d'Afrique ».

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 202 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 50.

115.

Pièce au sud de la cour ; 10,40 × 8,30.

« Mosaïque très fine ».

Disparue.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 202 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 50 ; *Inv. Mos. III*, 95 ; aucune description.

Ballu signale également de nombreux fragments de plaque en brèches d'onyx, à la partie inférieure des murs.

116. Cercles sécants

Deux pièces, à l'est de la précédente ; 8,70 × 3,10 et 5 × 5.

« Cercles entrecroisés déterminant des rosaces ».

Inv. Mos. III, 96 : sans référence.

Détruite.

117.

Galerie au sud de la deuxième cour ; 15 × 3.

« Mosaïque de marbre ».

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 204 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 53 ; *Inv. Mos. III*, 98 ; Christofle, *Rapport 1927-29*, p. 60.

118.

Pièce au sud de la galerie précédente ; 6 × 5,70.

« Dallée en mosaïque ».

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 204 ; *Les ruines de Timgad*, III p. 53 ; *Inv. Mos. III*, 97 ; la référence donnée à l'*Atlas* de Gsell ne concerne pas ce pavement, mais le n° 115 (*Inv. Mos.* 95).

119. Tête de Méduse

Pl. XXXIX Salle demi-circulaire, dans l'angle sud-ouest du portique de la cour ; 4,80 × 4,70.
Musée de Timgad. Inv. 48.
3,85 × 3,60.

En bordure filet denticulé noir sur fond blanc, filet noir. Douze bandes parallèles, verticales, d'écailles imbriquées, mi-partie blanches et noires. Au centre, médaillon circulaire à fond blanc (diam. 0,60), portant une très belle tête de Méduse, le visage légèrement de trois quarts vers la gauche. Quatre serpents jaillissent de la courte chevelure frisée qui encadre le visage ; le regard assez mélancolique est dirigé vers le haut.

E. Albertini, *L'archéologie algérienne en 1927*, *Revue africaine*, LXVIII, 1928, p. 155 ; Christofle, *Rapport 1927-29*, Alger 1930, pp. 61-62 : dessin de l'ensemble du pavement sans représentation du médaillon central, p. 60. Tout l'angle inférieur droit, ruiné, a été restauré.

Illustration : inédite.

Sur les diverses représentations de Méduse sur les mosaïques de pavement, cf. Gauckler, *BCTH*, 1904, pp. 380-385 ; à compléter par Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 385 ; Foucher, *Mos. Sousse*, 57.274 ; Aurigemma, *Mos. Tripolitania*, p. 51, pl. 99 ; Foucher, *La maison de la procession dionysiaque à El-Jem*, p. 96. Un grand nombre de ces pavements présente une tête de Méduse dans un médaillon circulaire, au centre d'un panneau — généralement carré — d'écailles ou de triangles rayonnants. Le mosaïste a obéi à une tradition ancienne, très explicable, puisque les écailles figurent l'égide : toutefois on a ici une disposition en lignes parallèles, au lieu du motif rayonnant, probablement nécessitée par la forme demi-circulaire de la salle.

Le médaillon est très soigneusement mis en place : il coupe exactement deux bandes d'écailles ; les cubes sont très petits (moins de 5 mm pour le visage), et l'exécution d'une étonnante finesse. Le modelé bien étudié, le dessin des lèvres bien ourlées, du nez, des yeux, les dégradés savants — en mauve gris jaune et verdâtre pour le visage, noir brun et verdâtre — pour la chevelure — font de ce visage une œuvre remarquable, très proche de la peinture. La qualité même de cette œuvre est un fait assez remarquable à Timgad, où nous n'avons pas d'œuvres comparables ; si nous avons remarqué la maîtrise des mosaïstes de Timgad, c'est surtout dans les ensembles floraux qu'elle s'est manifestée. Peu de sujets figurés décoraient les pavements ; et ce sont rarement des œuvres de premier ordre.

Mais rien ne prouve que la tête de Méduse ait été réalisée à Timgad. Le médaillon est de petites dimensions, donc très facilement transportable ; nous avons vu d'autre part que les dispositions intérieures de la maison convenaient tout particulièrement à un homme d'affaires, donc quelqu'un appelé à de nombreux déplacements. Le cadre d'écailles imbriquées, à l'intérieur duquel il est parfaitement inséré, a pu être réalisé tout exprès, pour l'entourer, de façon parfaitement conforme à des traditions iconographiques anciennes. Cependant il n'est pas possible de préciser davantage, puisque nous n'avons aucun renseignement d'ordre technique sur la dépose des mosaïques de Timgad.

*
* *

Il est intéressant de noter que la découverte de pavements richement décorés de plaques de marbre et de mosaïques, et de revêtements de marbre ou d'onyx, surtout dans les pièces de la maison en arrière de la cour, au sud, confirmerait l'hypothèse d'une distinction entre les pièces de la partie nord, réservées sans doute aux affaires, et celles de réception et d'habitation, plus retirées, groupées autour de la seconde cour. Même dans la première cour, d'ailleurs, le décor avait été soigné puisque les colonnes étaient recouvertes d'un enduit de stuc.

L'édifice, à sa découverte, présentait un aspect très remanié ; des murs sans fondations encombraient de nombreuses pièces ; il est probable que la décoration a été systématiquement arrachée par les occupants successifs et après l'abandon de la maison.

CIMETIÈRE CHRÉTIEN PRÈS DE LA PORTE DE LAMBESE (Q - 15)

Les fouilles de 1905 ont amené la découverte d'un petit cimetière chrétien, qui avait été établi au-dessus de constructions ruinées qui occupaient l'îlot à l'est de la maison précédente : il a livré une cinquantaine de tombes dont quelques-unes à épitaphes de mosaïque assez endommagées.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 53-56, reprenant *BCTH*, 1906, pp. 210-211 ; *Inv. Mos. III*, 89-94 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, pp. 39-41 ; Courtois, *Timgad*, p. 82 ; *DACL*, XV, Timgad, 2324-2325.

120. Épitaphe chrétienne

Pl. XL Musée de Timgad. Inv. 55.
N'a pu être mesurée.

Epitaphe endommagée, composée d'une couronne de laurier vert et jaune encadrant un motif central très ruiné — deux chaînons entrecroisés, d'après de Pachtère — sur fond blanc ; au-dessus, inscription dont ne subsiste que la partie centrale des deux dernières lignes : le début et la fin des lignes manquent également, ainsi que le haut des lettres de la ligne supérieure ; lettres bleues sur fond blanc (h. 0,13).

r]*equievit v*[
v]*ixit anis LX*[

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 210, 1° ; *Les ruines de Timgad, III*, p. 54, 1° :]*equievit ii v* [... |.]*ixii mus ex*[. — Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 41, 7° :...*r*]*equievit ii n*[*onas...*| *v*]*ixit anis LX*... — *Inv. Mos. III*, 89 : sans lecture.

Illustration : inédite.

121. Épitaphe chrétienne

Fragments d'inscription chrétienne ; quelques lettres (h. 0,15), en cubes rouges et blancs.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 210, 2° ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 54, 2°. — Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 41, 6° : *M*[*arcel*]*la v*[*ixit annis...*] | [*requi*]*evit* [*die...* — *Inv. Mos. III*, 90 : sans lecture.

Détruite.

122. Épitaphe chrétienne

Fragment d'inscription placée au bas de la tombe ; trois couleurs ; h.l., 0,13.

Memoria Herm[. | *Hermetianu in*|...

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 210, 3° ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 55, 3°. — Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 41, 5° : *Memoria Herm*[*etiani*] |*Hermatianu*(*s*) *in*[*pace vixit annis...* — *Inv. Mos. III*, 91.

Détruite.

123. Épitaphe chrétienne

Fragment d'inscription dans un cercle au milieu de la tombe ; h.l. 0,13.
Heracli.|..liae

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 210, 4° ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 55, 4°. — Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 41, 4° : *Heracli[a requievit]|[fi] liae [posuit N... — Inv. Mos. III*, 92 : à Heraclius ou Heraclia, sans lecture.

Détruite.

124. Épitaphe chrétienne

Fragment d'inscription ; h.l. : 0,11.
Memori...|eli...|.c...|..ap...

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 211, 5° ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 55, 5°. — Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 41, 3° : *Memori[a Aur]|eli... — Inv. Mos. III*, 93, sans lecture.

Détruite.

125. Épitaphe chrétienne

Pl. XL Musée de Timgad, réserve. Inv. 90.
0,50×0,55.

Epitaphe chrétienne trouvée au-dessus d'un sarcophage qui contint les restes de Flavia Albula. Carré blanc portant une couronne de feuillages stylisés (l. 0,05) en gris, rouge et blanc ; à l'extérieur, sorte de fleurons rouges et gris très schématisés, dans les angles. A l'intérieur de la couronne, inscription en lettres noires (h.l. : l. 1, 2, 3 : 0,06 ; l. 4 : 0,04).
Getu|la in pa|ce vixit|an(n)is XXVIII.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 211, 6° ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 55, 6°. — Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 40, 2° : V^e^ siècle. — *Inv. Mos. III*, 94, dont il faut corriger la lecture. — *DACL*, *Timgad*, XV, col. 2335.
Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 54.

On connaît en Afrique une chrétienne du nom de Getula à Orléansville : Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, p. 323, n° 331.

Timgad n'a donné que peu d'inscriptions chrétiennes, fait assez curieux, qu'ont souligné d'ailleurs Monceaux et Courtois.

THERMES DU NORD-OUEST (Q - 15/16)

Etablissement thermal séparé de la grande maison décrite précédemment par une rue étroite qui longe le mur ouest ; de dimensions moyennes (36 m × 33) il comporte au nord une série de boutiques s'ouvrant sur un portique ; deux entrées à chaque extrémité de ce portique donnent accès aux salles froides qui encadrent à l'est et à l'ouest les salles chaudes au centre de l'édifice. De plan particulièrement complexe, ces thermes ont été plusieurs fois remaniés : ils sont construits non en briques, mais en moellons et en pierres.

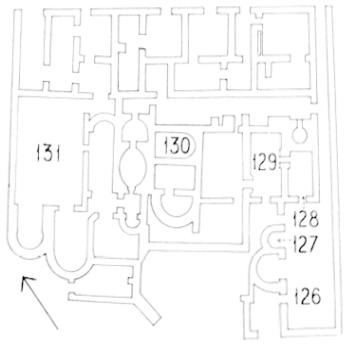


FIG. 13. — Thermes du nord-ouest

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 120-126, plan p. 125, reprenant *BCTH*, 1906, pp. 204-209 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 55 ; *Inv. Mos. III*, 83-88 ; Courtois, *Timgad*, p. 82.

126. Carrés

Pl. XLI Salle froide, dans l'angle sud-est ; 13 × 5,20.
Musée de Timgad, sol de la grande salle. Inv. 27.
12,75 × 4,70 ; 82 cubes au dm².

Mosaïque géométrique sur fond blanc. En bordure (l. 0,38) : bande noire (0,10), bande blanche (0,06), bande noire (0,04), triangles noirs sur fond blanc (0,10), bande blanche (0,08). Grands et petits carrés. Grands carrés blancs (côté : 0,50) portant un carré à pourtour noir : au centre, rosace stylisée noire à pointes rouges ou jaunes. Entre les carrés blancs, petits carrés noirs (côté : 0,25) portant un petit carré blanc au centre. Dans les espaces intermédiaires, rectangulaires, les diagonales déterminent quatre triangles, opposés par le sommet, noirs et blancs.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 205 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 121 : « mosaïques ornementales intactes ». *Inv. Mos. III*, 83 donne une indication erronée : « très endommagée » ; or il n'y a aucun doute sur l'identification de cette mosaïque : un rapport de Ch. Godet de 1937, conservé aux archives du Service des Antiquités de l'Algérie, indique la dépose aux thermes du Nord-Ouest, « d'une grande mosaïque de 12,60 × 4,65 : cette mosaïque absolument intacte a été posée comme dallage dans la grande salle du Nouveau Musée ».

Illustration : inédite.

Ce pavement, d'exécution soignée, unit l'élégance et la sobriété.

127. Baigneuse

Pl. XLII Niche demi-circulaire, sur le côté nord de la salle précédente ; l. 1,62, profondeur : 1,25.
Musée de Timgad, salon sud, mur est. Inv. 42.
1,25 × 1,25.

Carré à fond blanc. En bordure, filet noir, puis une ligne de cercles blancs se coupant sur un fond noir, avec petite croix blanche centrale. Sur le carré blanc (0,80) central, est représentée une

femme assise, entièrement nue, tournée de trois quarts vers la gauche, les jambes allongées horizontalement. Les cheveux noirs sont ramenés en arrière et maintenus par des rubans rouges. De la main gauche elle maintient sur sa cuisse un vase (ou une corbeille) à anse ; le bras droit replié, elle semble oindre sa poitrine de sa main droite.

Ce tableau représente probablement une baigneuse. Aucun fond n'est indiqué ; aucun sol non plus. Une ligne plus sombre marque le contour du sujet ; le modelé est bien marqué, de même que les ombres.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 208 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 121 et pp. 124-126 ; *Inv. Mos. III*, 84.
Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 124-126 ; Reinach, *RPGR*, p. 250, n° 12 ; Benoît, *l'Afrique méditerranéenne*, pl. XLVIII, fig. 112 : l'origine indiquée (Grands thermes du nord) est à rectifier.

128.

Seuil au nord de la salle froide.

Mosaïque géométrique sur fond blanc : « croix de feuillages, avec peltes dans les angles ».

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 209 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 126 ; *Inv. Mos. III*, 85 : « traces de mosaïque grossière sans dessin bien apparent ». Les indications ne correspondent pas.

Détruite.

129. Nègre

Pl. XLII Seuil entre deux *tepidaria*.
Musée de Timgad. Inv. 89.
0,80 × 0,70.

Tableau sur fond blanc. Un nègre y est représenté, marchant vers la droite, d'un pas alerte ; il a les cheveux crépus, le nez épaté, tient sur l'épaule droite, horizontalement, une pelle à feu ; de la main gauche, il tient un énorme phallus.

Le dessin est très ferme, le modelé bien marqué : c'est peut-être un employé du service des bains qui est figuré ainsi ; il faut y voir surtout une image apotropaïque.

Ballu, *BCTH*, 1906, pp. 208-209 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 126 ; *Inv. Mos. III*, 86.
Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, p. 126 ; Reinach, *RPGR*, p. 250, n° 11.

130.

Salle sur hypocaustes ; 3,40 × 2,20.

« Mosaïque géométrique, réparée en briques ; au seuil, carré inscrit d'un losange ».

Inv. Mos. III, 88 ; Ballu ne signale pas de mosaïque dans cette salle.

131. Cercles et carrés

Pl. XL Salle froide, au nord (11 × 7,50).
Sol de béton ; à un niveau inférieur sol de mosaïques géométriques.
N'ont pu être mesurées.

En bordure, bande noire, demi-cercles qui se coupent et déterminent des clous curvilignes, en noir et jaune, bande jaune, filet blanc, bande noire. Fond jaune : des cercles noirs bordés de

blanc se coupent en déterminant des quatre-feuilles et encadrent des carrés ; au centre, petits carrés rouges bordés de blanc et de noir. Dans les carrés, bordures : noire, blanche, denticulée jaune et noire ; au centre, carré noir portant un cercle rouge bordé de jaune.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 207 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 123 ; *Inv. Mos. III*, 87.
Illustration : inédite.

*
* *

Il est difficile d'avoir actuellement une idée précise sur un monument aussi complexe, incomplètement fouillé, et très mal connu. Ajoutons que là aussi, comme aux grands thermes du Nord, Ballu signale que les salles voûtées étaient couvertes de terrasses de mosaïques (*BCTH*, 1906, p. 207, n. 1).

MAISON PRÈS DU MARCHÉ AUX VÊTEMENTS (M-17)

Dans un ensemble de constructions très remaniées, dans l'îlot contigu au marché aux vêtements, maison avec bains privés, en bordure d'une rue perpendiculaire au *decumanus*.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 97-98, reprenant *BCTH*, 1910, pp. 115-116 ; *Inv. Mos. III*, 100.

132. Torsades entrecroisées

Pl. XLIII *Frigidarium.*
Musée de Timgad. Inv. 20.
2×2,40 ; 95 cubes au dm².

Mosaïque géométrique à fond blanc. Bordure conservée sur deux côtés, en haut et en bas (l. 0,15) : grecque simple blanche bordée de noir sur fond jaune ; losanges ou petites croix en damier dans les intervalles.

Dans un carré blanc, bordé de noir s'inscrit un cercle noir. Dans les angles, peltes verdâtres, aux contours noirs très marqués ; la pointe centrale porte une feuille cordiforme jaune ; les extrémités s'enroulent vers le centre, et se prolongent d'autre part en une volute qui porte une feuille rouge.

A l'intérieur du cercle noir, cercle dentelé rouge ; un cercle et trois écheveaux torsadés — en jaune vert rouge sur fond noir —, s'entrecroisent et délimitent un hexagone central, dans lequel s'inscrit un cercle noir portant une inscription en lettres blanches (h. l. 0,05) : *B(onis) B(ene)*| *qui dixit*| *ridet qui*| *negabat*| *victus*| *est.*

Tout autour, dans les espaces intermédiaires, rectangles jaunes bordés de noir, puis quadrilatères noirs portant des inscriptions (h. l. 0,08) ; on peut lire actuellement : *molant* |---| *baline* [ ]| *avat*| *invid* [ ]| ---. Triangles verts à l'extérieur.

Ballu, *BCTH*, 1910, pp. 115-116 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 98 ; *Inv. Mos. III*, 100 : la lecture des inscriptions est à rectifier.

Illustration : inédite.

Les inscriptions trouvées sur ce pavement sont destinées à écarter le mauvais sort, l'*Invidus*, dont le nom se retrouve sur l'un des médaillons extérieurs (cf. à ce propos, Foucher, *Motifs prophylactiques sur des mosaïques récemment découvertes à Sousse*, *Actes du 79e congrès National des Sociétés Savantes*, Alger 1954, Paris 1957, pp. 163-186 ; Thouvenot, *Mosaïques à motifs prophylactiques en Maurétanie Tingitane*, *ibid.* pp. 187-196).

Nous avons ici un autre exemple de bordure inspirée par les motifs des tissages (cf. P. Ricard, *Note au sujet de mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité*, *Hespéris*, 1947, p. 273, pl. XI, 2 : Thuburbo Majus ; pl. XXIV : Volubilis).

133. Losanges et carrés

Salle sur hypocaustes.
« Losanges et carrés ».

Ballu, *BCTH*, 1910, p. 115 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 98 ; *Inv. Mos. III*, 101.

Détruite.

THERMES DU MARCHÉ DE SERTIUS (M - 17/18)

Etablissement thermal, à l'ouest du marché de Sertius, complété par des boutiques s'ouvrant à l'ouest sur une rue perpendiculaire au *decumanus* ; l'entrée est à l'est, sur la cour qui le sépare du marché dont il était peut-être une annexe : il fait partie du même ensemble.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 127-128, reprenant *BCTH*, 1906, pp. 197-199 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 51 ; *Inv. Mos. III*, 99 ; Courtois, *Timgad*, 1951, p. 81.

FIG. 14. — Thermes du marché de Sertius

134. Terre cuite

Seuils de la grande salle à l'est.

Mosaïques de terre cuite.

Ballu, *BCTH*, 1906, p. 197 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 127.

135. Étoiles et carrés

Grande salle.
Fragments en place.
N'ont pas été mesurés.

Mosaïque géométrique à fond blanc : combinaison de carrés et d'étoiles à huit branches, formés par des carrés qui s'entrecroisent. Ils portent une torsade — rouge jaune blanc et vert jaune blanc — sur fond noir. Au centre des étoiles, octogone blanc portant une couronne de feuillages jaunes à la base et verts au sommet. Dans les carrés, ligne de chevrons déterminant

des triangles ; carré blanc central à rosace de feuillages : quatre pétales jaunes et rouges, les quatre autres verts et noirs. Entre ces grands motifs, carrés blancs et noirs, et losanges denticulés jaunes et noirs.

La mosaïque est réparée en gros cubes de terre cuite rouge.

Inv. Mos. III, 99. Ballu ne signale pas de mosaïque dans cette salle.
N'a pas été photographiée.

Ce motif est identique à celui de la grande salle des Thermes du Sud (*infra* 206) : il est fréquent en Afrique à partir de la deuxième moitié du II^e^ siècle, et on le retrouve dans des basiliques chrétiennes (Orléansville, Tigzirt, Hippone) : Marec, *Mon. chr. Hippone*, pp. 44-45.

136. Tête d'Océan

Pl. XLIII Piscine au nord de la grande salle.
Musée de Timgad. Inv. 22. 1,30 × 1,25.

Le sol de la piscine est constitué par une mosaïque noire ; au centre, panneau carré blanc portant une belle tête d'Océan. Il est représenté de face, mais le nez est de trois quarts ; les cheveux abondants, noirs et verts, mêlés d'algues, sont séparés par une raie médiane ; il porte des pinces de homard. D'importantes moustaches, de ton vert mêlé de blanc, retombent de chaque côté et se mêlent à la barbe ; la bouche entrouverte laisse voir les dents blanches.

Ballu, *Rapport 1912*, *BCTH* 1913, pp. 176-177.
Illustration : inédite.

Ce visage est assez majestueux, et équilibré ; les ombres sont soulignées le long du nez, et autour des yeux, pour donner du relief au tableau. On remarque l'expression du regard qui semble toujours suivre le visiteur du musée.

Sur le thème du dieu Océan : Foucher, *La maison de la procession dionysiaque à El-Jem*, pp. 139-144, avec un tableau des différentes représentations du dieu Océan sur les mosaïques

ILOT ENTRE LE CAPITOLE ET LE MARCHÉ DE SERTIUS (LM-19)

Groupe de constructions limité à l'est par la voie du Capitole, et à l'ouest par une rue parallèle ; les pièces dégagées étaient mal conservées, et la fouille n'a donné lieu qu'à un compte rendu succinct et peu précis, sans plan, de Ballu : trois mosaïques ont été découvertes dans l'angle sud-ouest.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 323.

139. Grands rinceaux d'acanthes sur fond noir

Pl. XLIV, XLV « Chambre en bordure du *cardo*, près de l'angle sud-ouest ». (Ballu).
LXXXI Musée de Timgad. Inv. 63.
LXXXII A la découverte, 5,30 × 4,25 ; actuellement 4,44 × 4,07 ; 88 cubes au dm². L'angle supérieur droit, et la bordure à droite, manquent.

Grande mosaïque florale à fond noir. En bordure (l. 0,40) : filet noir, filet jaune ; bande noire portant une ligne de carrés opposés par le sommet, jaunes ou roses ; filets jaune, rose, noir, rouge, rose.

De grandes touffes d'acanthes disposées dans les angles partent des rinceaux de calices enfilés qui recouvrent tout le pavement. Ils portent à l'intérieur de chaque volute des fleurs : ombelles, calices aux pétales découpés, fleurs tournantes, boutons aux pétales traités en vert et rose ; de fines petites tiges s'enroulent autour des rinceaux et portent également des fleurettes dans les mêmes tons ; des bagues blanches unissent certains de ces rinceaux ; une tige droite terminée par deux fleurons marque les axes. Des oiseaux et des canards (quatre sont conservés dans l'angle inférieur gauche) étaient disséminés sur les rinceaux. Au centre, médaillon circulaire blanc en grande partie ruiné (diam. 0,60) : il portait le buste d'un personnage dont la tête a disparu ; il était vêtu d'un manteau vert et rouge.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 323.
Illustration : inédite.

Ce pavement est à rapprocher de celui de Vénus anadyomène (58), dont il copie le grand rinceau couvrant sur un fond noir également (Lassus, *Le rinceau d'acanthes*, p. 951). Ici non plus, nul souci de symétrie n'a contraint l'artiste, mais, cette fois, il n'a pas pu éviter un déséquilibre entre les vides et les pleins. Les éléments décoratifs sont comparables, comme la composition : touffes d'acanthes dans les angles, rinceaux de calices enfilés, fleurs aux pétales découpés, petites tiges grêles et fleurettes intermédiaires, oiseaux enfin ; seuls ont disparu la guirlande chargée de fruits, et le vase, qui marquaient les axes. Toutefois, la qualité des deux tableaux ne peut être comparée ; ici le dessin est plus gauche, la réalisation plus plate, les couleurs plus ternes. La technique est différente ; il est intéressant de noter en particulier la façon dont sont marquées les nervures sur les feuillages ou sur les fleurs : lignes blanches sur la mosaïque 58, lignes noires ici. Et nous avons vu qu'on semble assister de l'une à l'autre à une évolution qui aboutirait au rinceau de bordure de la mosaïque de l'Hermaphrodite (82).

140. Carré à guirlandes et coquilles

Pl. XLVI Pièce à l'est de la précédente.
LXXIX Musée de Timgad. Inv. 3.
2,50 × 2,45 ; 110 cubes au dm².

Carré à fond blanc. En bordure (l. 0,14), filets noir, jaune clair, jaune foncé, noir. Ce pavement a été imité du carré 55. La composition est la même : guirlande de laurier chargé de fruits, en festons rayonnants, délimitant un octogone curviligne central ; bouquet d'acanthes fermé dans les axes, duquel s'échappent des rinceaux qui, dans les angles, supportent une coquille ; fleurs et grenades à l'extrémité des tiges.

Mais les deux carrés sont loin d'être identiques : le médaillon central à personnage a été remplacé par une rosace de feuillages sur fond rose. Là n'est pas toutefois la différence essentielle. Les motifs surtout ne s'équilibrent pas de façon comparable : guirlandes, rinceaux et coquilles — plus grands — chargent le fond blanc qui n'apparaît plus que sur des surfaces restreintes. Traités avec plus de lourdeur, ils donnent une impression de maladresse et de confusion : la rigidité des acanthes, la forme disgracieuse des coquilles — aplaties, et larges à la base —, l'uniformité des fruits et des fleurs, la schématisation des vrilles, la ligne noire des rinceaux comme celle qui sertit les bouquets, témoignent d'une technique plus malhabile. Les cubes sont plus gros : 110 au dm², alors qu'on en compte 140 sur la mosaïque 55. Et la palette de couleurs est moins riche, plus terne et plus dure.

Imitation donc que ce carré, comme le pavement de la pièce voisine. Et tous deux, placés dans des pièces contiguës, copient des pavements, placés également dans des pièces contiguës d'une maison du boulevard est de la cité. Ils sont forcément contemporains : le propriétaire de la maison a — pour des raisons que nous ignorons — fait copier des tapis de sol qui avaient dû lui plaire tout particulièrement. Le fait est d'autant plus intéressant à noter, qu'on n'en a pas signalé de comparable ailleurs, semble-t-il.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, pp. 323-324.
Illustration : inédite.

141. Guirlandes et coquilles

Pl. XLVII Au nord de la mosaïque 139.
Musée de Timgad. Inv. 56.
3,75 × 2,10, (la largeur primitive devait être de 4,15 : il manque en effet une bordure à droite).

Mosaïque florale à fond blanc. Le panneau se compose de deux bordures de chaque côté, puis d'une troisième bande qui en s'infléchissant à l'intérieur détermine le motif central.

Première bordure (l. 0,40) : filet noir, bande jaune, guirlande de laurier à feuilles rouges, jaunes ou vertes, sur fond noir, bande blanche.

Deuxième bordure (l. 0,37) : filets noirs encadrant une bande blanche qui porte un cratère jaune à anses rouges, d'où s'échappent des rinceaux de calices enfilés ; les calices sont traités en rouge ou jaune, les rinceaux en vert.

La troisième bande blanche porte des guirlandes de laurier à fond noir ou rouge, et feuilles vertes, jaunes ou rouges à pointe blanche. Elles s'infléchissent pour s'entrelacer à l'intérieur du panneau, et déterminent un cercle noir sur lequel se détache une rosace de feuillages, de mêmes tons que les guirlandes.

Dans les angles, coquilles à intérieur en dégradé rouge jaune blanc, ou gris vert blanc : trois sont conservés, l'angle inférieur droit du panneau est ruiné ; peltes au sommet, rinceaux à la base, fleurons sur les côtés.

Ce décor très chargé unit deux motifs courants du répertoire des mosaïstes africains — la guirlande et la coquille — que nous trouvons associés sur plusieurs pavements de Timgad (21, 40, 55, 140 — dans une pièce de la même maison, 142, 159, 162). Ici les guirlandes sont discontinues : pour pouvoir ménager un cercle central, les bandes qui devraient s'entrecroiser se trouvent décalées ; le schéma géométrique n'a pas la logique et la rigueur que nous avons soulignées dans des compositions qui semblent à première vue plus libres et plus fantaisistes. Le souci de « faire riche » a prévalu, semble-t-il, sur toute autre considération. Et ce pavement, probablement incomplet, présente de part et d'autre, une bordure de feuillages sortant d'un vase, dont on n'a pas d'autres exemples à Timgad : les rinceaux notamment n'ont rien qui rappelle les bordures des mosaïques découvertes jusqu'ici.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 324 : sans description.
Illustration : inédite.

***

La découverte de ces pavements aurait pu n'avoir qu'un intérêt relativement limité, en ajoutant simplement trois unités à une liste assez longue, si, en mettant au jour deux copies de panneaux que nous connaissons déjà, elle ne prenait une importance tout à fait exceptionnelle. Elle nous donne la certitude — et la preuve — que les ateliers de mosaïstes ont exécuté des copies. Il est très probable d'autre part que, si le grand pavement à fond noir (139) et le carré à guirlandes (140) avaient été trouvés isolément, on n'aurait pas songé à les rapprocher, et surtout on n'aurait peut-être pas pensé qu'ils étaient contemporains, car ils n'ont aucun point commun. Que les originaux aient été exécutés à des époques différentes, c'est bien possible : mais, pour les copies, il est certain que la différence de style ne résulte pas d'un décalage dans le temps. Une inconnue demeure toutefois, que nous n'avons pas actuellement les moyens de résoudre, c'est le temps écoulé entre les deux séries. Les dégagements des maisons de Timgad ont été effectués trop rapidement, nous n'avons aucun détail sur la dépose : tous les éléments chronologiques, s'ils existaient, ont disparu. Toutefois, ce quartier est postérieur au Capitole et au Marché de Sertius, donc au début du III[e] siècle. Mais nous ne pouvons rien savoir de plus sur la date d'exécution de ces mosaïques.

ILOT AU NORD DU CAPITOLE (M-19)

Groupe de constructions à l'ouest du précédent, de l'autre côté de la rue parallèle à la voie du Capitole (35 × 35) : les fouilles y ont dégagé une cinquantaine de pièces dont certaines à basse époque furent transformées en écuries. Huit avaient des sols de mosaïques, sur les motifs desquels nous n'avons que peu de renseignements : ils étaient d'ailleurs très abîmés à la découverte.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, pp. 324-325.

142. Cercles et guirlandes

Pl. XLVI Dans une pièce à l'est (« *tablinum* séparé par trois entrecolonnements d'une petite cour pavée en pierres»); 5,20 × 3,60.
Musée de Timgad. Inv. 18.
2,50 × 2,05 ; 122 cubes au dm².

Fragment d'une mosaïque florale sur fond noir. En bordure (l. 0,20), demi-cercles qui se coupent, en déterminant des triangles curvilignes jaunes sertis de blanc sur fond noir : elle n'est conservée que sur deux côtés.

Des guirlandes de laurier, à feuilles vertes et jaunes à pointe blanche sur fond noir, s'entrecroisent et déterminent des cercles de diamètre différent. Dans les grands cercles, à fond blanc, rosace de feuillages verdâtres et jaunes, entourée d'une couronne, sorte de roue dentée à dégradés, noir gris-vert blanc, et noir rouge jaune blanc. Dans les petits cercles, rouges, petit carré blanc à croix noire. Entre les cercles, octogones à fond noir, portant une rosace de feuillages, faite de quatre coupes d'acanthes s'ouvrant vers l'extérieur : les feuilles sont traitées en dégradés noir, gris-vert, jaune, blanc : motif cruciforme jaune dans les axes. Le tour des guirlandes est marqué extérieurement par un filet denticulé noir.

Les fragments retrouvés ont été regroupés pour former le panneau actuel.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.
Illustration : inédite.

Le schéma est comparable à celui d'une des salles (*frigidarium*) des thermes d'Henchir Safia (cf. Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, VII/2, 1959, p. 337, fig. 95); quant à la bordure exécutée de façon assez gauche (*supra*, 68), c'est celle du *frigidarium* des thermes de la maison de Sertius, et d'un mausolée — dont le pavement est très proche du précédent (*infra*, 179). Et il est intéressant de retrouver le motif de la coupe d'acanthes — très schématisée d'ailleurs — sur un pavement d'époque assez tardive.

143.

« contiguë à la précédente » ; 5,30 × 5.

« Rosaces et feuillages décoratifs ».

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325 : n'avait à la découverte que la moitié de sa surface conservée.

144.

Pièce au nord-ouest de l'îlot.

Mosaïque florale entourant un tableau figuré : « parmi des ornements d'un beau style, il y

avait, en cubes très fins, un sujet dont il ne reste qu'une tête de femme, et à une certaine distance deux pattes de fauve ».

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.

145.

Dans l'angle nord-ouest.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.

146.

Dans l'angle nord-ouest.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.

147.

Dans l'angle sud-ouest.

« Un petit tableau représentant une tête d'Apollon (?) accompagnée d'un bras étendu et d'une jambe. Il semble qu'il y ait les traces d'une roue de char au-dessous de la figure ; le reste est ruiné ».

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.

148.

Dans l'angle sud-ouest.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.

149.

Dans l'angle sud-ouest.

Ballu, *Rapport 1913*, *BCTH*, 1914, p. 325.

ILOT AU NORD DU PRÉCÉDENT (M-18)

Des nettoyages effectués en 1961 dans tout le quartier Nord du Capitole ont amené la découverte de plusieurs pièces au sol de mosaïques dans une maison mal conservée.

150. Carrés à motifs végétaux

Pl. XLVII, XLVIII Dans une pièce de 5,10×4 ; 175 cubes au dm².
LXXXIV

Grande mosaïque sur fond blanc. En bordure, bande blanche, bande noire, bande blanche, grecque blanche et noire, bande blanche, bande noire, bande blanche, bande noire.

Le panneau rectangulaire se compose de deux bandes de trois carrés (côté : 0,80), séparés par des bandes de 0,40. Sur le pourtour de chaque carré, une ligne en accolade détermine une bordure noire. Sur le fond, se détache un motif végétal, différent selon les carrés, de forme très stylisée : ligne en accolade noire délimitant une sorte de carré orange qui porte un motif cruciforme rouge sur fond verdâtre ; motif cruciforme dont les lignes se prolongent en rinceaux jusqu'aux angles du carré, et fleurons — rouges et verts — tournants intermédiaires ; couronne de feuillages schématisés entourant une croix fleuronnée, fleurons dans les angles du carré ; rosace à quatre pétales, rouges sur une face, verts sur l'autre, dont le bord se retourne sur un intérieur noir ; un autre est en partie détruit : on voit une sorte de chardon en diagonale, un fleuron dans l'axe.

Les bandes blanches portent des motifs cruciformes : combinaisons d'un quadripétale et de quatre bouquets d'acanthes fermés dont les lignes extérieures se referment en rinceaux. Les motifs successifs sont en contact, ce qui crée le contraste habituel entre décor en surface et décor linéaire.

Illustration : inédite.

Ce panneau présente sur un schéma géométrique simple et rigoureux une décoration particulièrement originale, et difficilement comparable à des œuvres connues. La mise en place des motifs a été très exactement étudiée : les bandes ont une largeur égale à la moitié du côté du carré ; c'est pourquoi les angles présentent des motifs complets sans qu'aucun rattrapage ait été nécessaire. Le schéma d'ensemble est très simple, puisqu'il s'agit d'un quadrillage : il rappelle d'ailleurs la mosaïque 39. Mais le décor des carrés, comme celui des espaces laissés libres entre eux, unit des éléments végétaux et des figures géométriques, des motifs traités en masse comme des dessins linéaires, avec une science exceptionnelle. Tous les tracés sont rigoureusement indiqués : des lignes noires ou blanches marquent le contour de tous les motifs. On retrouve certains éléments caractéristiques du style floral de Timgad : l'opposition notamment entre l'intérieur des motifs en noir, en rouge ou en vert et le fond blanc ; les demi-acanthes jaunes délimitant le fond rouge des motifs cruciformes entre les carrés ; de même la rosace dont les pétales se retournent vers le cœur de façon assez comparable à ce que nous voyons sur la mosaïque 57 ; mais d'autres éléments interviennent, plus géométriques, qui accentuent la schématisation des motifs : la bordure noire des carrés, les chevrons ou les lignes brisées qui coupent certains pétales ; la couronne stylisée qui enferme une croix fleuronnée ; les pétales vigoureusement retournés à l'intérieur d'un autre carré ; la rigidité des chardons qui contraste avec la souplesse de la rosace du carré voisin. Le tout est traité dans une gamme de couleurs assez différente elle aussi : la tonalité générale est moins vive en effet, moins colorée surtout ; les noirs et les blancs s'opposent franchement, assez peu de vert, — d'un vert très gris d'ailleurs, — peu de jaune aussi, et un rouge assez brun — pas de rose du tout, mais une gamme de rouges qui va du brun à l'orangé.

Les nombreux pavements africains ne nous ont pas livré jusqu'ici de motifs analogues : et l'intérêt d'une telle composition tient pour une grande part dans la juxtaposition d'éléments géométriques et d'éléments végétaux qui rend difficile le classement d'une œuvre de cet ordre dans une série déterminée. Il semble plutôt que ce dessin d'arabesques annonce les futurs décors de l'art médiéval de Berbérie.

151. Ovales

Dans un couloir au nord de la pièce précédente.
Fragment de mosaïque géométrique en place.
1,70 × 1,50.

En bordure bande noire, portant des carrés opposés par le sommet.

Ovales séparés par des carrés curvilignes ; dans les ovales, bordure de grecques fractionnées, en rouge jaune et gris blanc ; dans les ovales jaunes, carré noir inscrit, avec triangle rouge à chaque extrémité.

N'a pas été photographiée.

Sur la bordure de grecques fractionnées, cf. *supra* 28, 71, 109 et *infra* 205.

152. Carrés

Dans un couloir à l'est du précédent.
Fragment de mosaïque géométrique en place.
2 × 1,70.

Carrés noirs sur fond blanc, réunis par des lignes diagonales de cubes opposés par le sommet ; dans les intervalles fleurons quadripétales : un autre fleuron surmonte le premier, sur un des axes. On retrouve encore aujourd'hui des motifs identiques sur certains tapis du Sud algérien (Ouargla, par exemple) : de même, mosaïque de Thuburbo Majus, P. Ricard, *Note au sujet de mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité*, *Hespéris*, 1947, pl. XI.

N'a pas été photographiée.

153. Cercles sécants

Dans une pièce à l'ouest de la première.
Petit fragment en place d'une mosaïque géométrique très ruinée.
N'a pu être mesurée.

Cercles sécants, déterminant des quatre-feuilles noirs sur fond blanc.

N'a pas été photographiée.

GRANDE MAISON AU NORD DU CAPITOLE (N-17/18)

Vaste édifice à l'ouest d'une rue de direction nord-ouest/sud-est qui part du *decumanus*. Il borde sur une centaine de mètres, pour une largeur de vingt, la rue, sur laquelle s'ouvrent trois entrées, dont deux précédées de portiques ; elles conduisent à trois cours, celle du nord donnant accès à des thermes qui occupent la partie nord-ouest de l'édifice ; des pièces qui communiquent presque toutes entre elles sont disposées entre ces cours, et de part et d'autre de la pièce la plus vaste. A l'ouest, une grande galerie longe tout l'édifice. Dispositions exceptionnelles, qui paraissent avoir convenu davantage à un édifice à caractère collectif, qu'à une habitation particulière.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, pp. 239-242 (thermes) ; *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917 pp. 292-300 ; plan dans *Rapport 1925*, p. 39 ; Courtois, *Timgad*, p. 75.

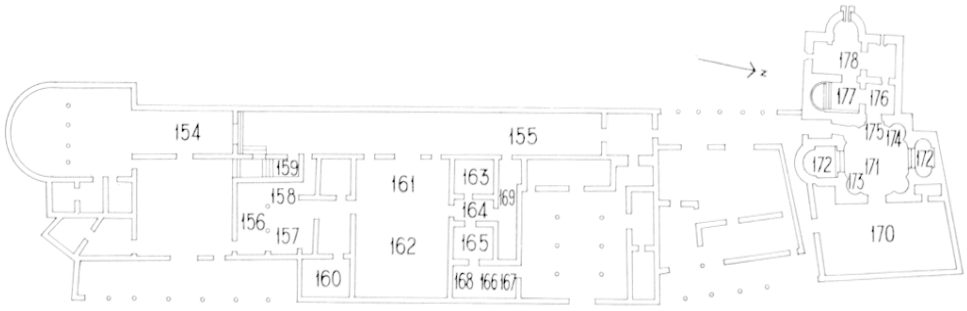


FIG. 15. — Grande maison au nord du capitole

154.

Vestibule à l'ouest de la cour d'entrée (1,4 m).

« Traces de mosaïque de dallage ».

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, p. 294.

155. Flumen Vamaccura

Pl. XLVIII Grande galerie, à l'ouest ; 40 × 4.
XLIX, L Le sol de toute la galerie était recouvert de mosaïques ; un panneau figuré a été retrouvé dans la partie nord et déposé au Musée ; des fragments portant des dessins géométriques sont encore en place dans certains endroits, le long du mur ouest notamment.

a) *Mosaïque géométrique* : Cercles blancs se coupant sur fond noir ; ils déterminent des rosaces à six pétales, trois roses et trois jaunes.

Illustration : inédite.

b) *Tableau figuré* : Musée de Timgad. Inv. 52.
1,30 × 1,20.

En bordure (0,10), filet noir, filet blanc, ondulation en dégradés, en noir gris-vert blanc, et noir rouge jaune blanc.

Bande blanche sur laquelle sont construits dans les angles, des carrés blancs (côté, 0,27) ; trois sont actuellement conservés : têtes d'enfants dans les angles inférieurs à gauche et à droite, et dans l'angle supérieur droit ; le quatrième dans l'angle supérieur gauche est ruiné. D'après Ballu, il y avait des carrés (de 0,16 de côté) contenant des têtes d'enfant également, dans les axes du tableau.

Un cadre noir (l. 0,35) porte des rinceaux souples de calices enfilés vert-clair, avec des fleurs traitées en rouge, rehaussé de brun et de noir, et éclairé de jaune. A droite, sur cette bande noire, est en partie conservée une tête de divinité aquatique, à chevelure d'algues ; le bas du visage est ruiné, l'expression est grave, le regard sombre.

Du tableau central à fond blanc déjà très endommagé lors de la découverte, ne subsiste qu'une inscription, en lettres noires de 0,06 : FLVMEN VAMACCVRA. Elle était placée au-dessus d'une « figure de fleuve couché, appuyé sur une urne ».

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, pp. 294, 296 ; *BCTH*, 1917, pp. CLXVII-CLXVIII ; *Rapport 1919*, p. 44 ; texte de l'inscription dans l'*Année Epigraphique*, 1917-18, n. 31. Ballu a rapproché le *flumen Vamaccura* des *Vamacures* cités par Pline (*N.H.*, V, 4, 4) : d'après J. Desanges, *Catalogue des Tribus africaines* (Dakar 1962), p. 141, les *Vamacures*, attestés également par les listes épiscopales, habitaient près de *Macomades*, Henchir el-Mergueb, au nord de l'Aurès, au nord-est de Timgad.

Dans le rinceau est figurée, nous l'avons vu, une tête de divinité aquatique : c'est probablement l'Océan. Le procédé n'est pas pour nous étonner : on rencontre sur d'autres pavements africains en effet, ces représentations du dieu en liaison avec un décor de rinceaux ; il aurait précédé dans le temps — au IIe et IIIe siècles — les représentations du dieu, figuré seul ou entouré de scènes marines, mais traité pour lui-même : Picard, *Mosaïques africaines du IIIe siècle après J.-C.*, *RA*, 1960, II, p. 32 ; Foucher, *La maison de la procession dionysiaque à El-Jem*, pp. 139, *sq.*

Quant à la représentation des têtes d'enfants — génies probablement — dans les angles du panneau, elle est à rapprocher de la mosaïque de Méduse de Leptis Magna : Aurigemma, *Mos. Tripolitania*, p. 51, pl. 98, 102, 103.

Ce panneau est malheureusement très abîmé, mais les fragments conservés témoignent d'une grande finesse d'exécution, les têtes d'enfants notamment (342 cubes au dm²).

156. Carrés

Passage au nord de la cour d'entrée, au sud des entrecolonnements.

Mosaïque géométrique détruite ; grands et petits carrés ; dans les grands carrés, carré curviligne inscrit ; petits carrés « divisés en quatre parties égales » ; entre ces motifs, carrés posés sur la pointe, portant une pelte à chaque extrémité.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, pp. 294-297.

Le carré ou le losange portant une pelte aux extrémités est courant en Afrique ; à Timgad, nous le trouvons employé sur un seuil des thermes du Centre (*supra* 60) ; on le rencontre sur des pavements du IIe siècle au IVe siècle (cf. Lassus, *L'archéologie algérienne en 1958*, *Libyca*, VII/2, 1959, p. 335, n. 4, et p. 336, fig. 93 : le schéma géométrique de ce pavement d'Henchir Safia est comparable à celui décrit par Ballu ; il figure au sol d'une pièce d'une villa du IVe siècle découverte récemment à Khenchela ; mais on l'a trouvé également au IIe siècle à Cherchel-Tizerine : Lassus, *L'archéologie algérienne en 1959*, *Libyca*, VIII, 1960, p. 42, fig. 22).

157. Cercles et carrés

Même pièce, au nord des entrecolonnements, à l'est de la partie dallée de pierre.

Mosaïque géométrique détruite. Deux cercles concentriques ; huit carrés « à dessins variés » s'appuient sur la circonférence extérieure ; entre les carrés, triangles « avec filets intérieurs » ; losanges garnis de filets dans les angles.

On trouve le motif de l'octogone développé, sur des pavements d'Hippone : cf. Marec, *Mon. chr. Hippone*, p. 151, n. 2, qui renvoie également à plusieurs mosaïques d'Antioche.

158. Grands chevrons

Pl. L Même pièce, à l'ouest de la partie dallée en pierre.

Fragment de mosaïque géométrique en place.

Grands chevrons : lignes diagonales de carrés de même couleur noires, blanches, rouges, jaunes. Ballu signale en outre une bordure : « cercles s'entrecoupant, avec triangles extérieurs noirs » ; elle est détruite.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, pp. 294-297.
Illustration : inédite.

159. Couronne de laurier

Pl. LI Pièce s'ouvrant dans l'angle sud-est de la grande galerie.
LXXXIX Musée de Timgad. Inv. 64.
1,46 × 1,48.

Carré à fond blanc. En bordure, filet noir. Une couronne de laurier à fond noir, (diam. : 1,37 ; l. 0,37) porte des feuilles de deux sortes : les unes, gris-bleu à la base, puis jaunes, sont blanches au sommet ; d'autres plus petites, en dégradés rouge jaune, gris jaune, à la partie supérieure. A l'intérieur, cercle noir enfermant une rosace : au centre, cercles noir, rouge, jaune, blanc, noir ; dans les axes, croix à branches courbes, gris-bleu, avec remplissage blanc, jaune, rouge, ocre ; entre les branches, sont disposées des coupes d'acanthes qui s'évasent vers l'extérieur : les feuilles sont jaunes bordées de blanc, l'intérieur rouge bordé d'ocre. Dans les angles, fleurons tripétales noirs blancs jaunes et rouges, avec des feuilles latérales gris-vert, jaunes et blanches.

Christofle, *Rapport 1927-29*, pp. 61-62 (dessin).
Illustration : inédite.

Cette rosace, d'un bel effet décoratif, unit à un dessin ferme et robuste, une gamme de coloris où les tons clairs du centre s'opposent à la couronne plus foncée. Et le motif du bouquet d'acanthes en coupe se retrouve sur cette composition, associée au motif plus courant de la couronne de laurier. Quant au fond noir de la guirlande, il présente une particularité technique déroutante : le bord intérieur est traité en dents de scie, mais il présente à l'extérieur une série de petites barres — sortes de crans — qui se détachent nettement. Un tel procédé rend particulièrement difficile tout classement chronologique.

160. Cercles sécants

Pl. LI Pièce contiguë au portique d'entrée, au nord.

Fragment de mosaïque géométrique en place. Cercles sécants noirs sur fond blanc formant des quadripétales : à l'intérieur des motifs, fleurons quadripétales noirs à pointe rouge.

Ballu ne signale pas de sol de mosaïque dans cette pièce.

161. Cortège marin

Pl. LII Partie ouest de la grande salle (10 × 14).
Musée de Timgad. Inv. 4.
8,80 × 2,56 (à la découverte : 9,50 × 2,60).
Le panneau faisait face à l'entrée de la salle, à l'ouest, qui s'ouvrait par trois portes sur la grande galerie.

Panneau figuré, à fond blanc ; divinités marines entourant un dieu-fleuve. Trois bordures différentes l'encadraient, en partie conservées, toutes trois sur fond noir.

Sur les petits côtés, à l'extérieur, chaîne de tridents, en blanc, gris-vert et rouge.

Sur les petits côtés, à l'intérieur, et en haut, grecque en perspective en blanc gris-vert et rouge, également : il reste un fragment de cette bordure en place dans l'angle nord-ouest de la salle.

En bas, rinceaux d'acanthes. D'un bouquet situé au centre de la bordure, jaillissent de part et d'autre des rinceaux de calices enfilés à dominante verte, qui portent des fleurs aux pétales découpés, et des fleurettes, à l'extrémité des vrilles qui s'enroulent autour des tiges. Les fleurs sont traitées en rouge, rose et vert-gris (à l'envers des pétales).

Au centre du panneau, est représenté un dieu-fleuve, très ruiné : de la tête on n'aperçoit que la partie supérieure droite, les cheveux argentés, le front, l'œil droit. On voit également l'épaule gauche, et le bras qui, replié, s'appuie sur une urne renversée ; le dieu tient une palme de la main gauche. Il est couché, les jambes allongées vers la droite : seule est visible la draperie verte qui les entoure. Autour de lui s'ébattent néréides, tritons, et amours.

A gauche du dieu, amour tenant un aiguillon ; il chevauchait un taureau marin — le sabot est conservé en avant de la scène — sur la croupe duquel est assise une néréide. Le corps de trois quarts vers la gauche, elle tourne la tête vers la droite ; des bracelets et un collier rouges la parent. De la main droite levée, elle tient au-dessus de sa tête l'extrémité d'une draperie rose, qui, retenue par un mince ruban vert passant sous les seins, vient recouvrir ses jambes ; la couleur ici est plus vive, plus rouge que rose. Ses cheveux blonds sont relevés en un haut chignon. Elle plonge la main gauche dans une cassette rouge que lui tend un triton, à l'arrière-plan de la scène. Celui-ci est vêtu d'une nébride qui flotte derrière ses épaules. Vient ensuite une autre néréide, dont la plus grande partie du corps est ruinée ; assise sur la croupe d'une panthère marine, le corps tourné vers la droite — on aperçoit le manteau vert qui drape ses jambes — elle tourne la tête de l'autre côté : ses cheveux blonds sont ramenés en bandeaux sur la nuque. Elle porte un collier et deux bracelets au bras droit, seul visible. De la main droite levée elle tient une aiguière et verse un liquide dans une patère tenue par un amour qui vole dans l'angle supérieur du tableau. Un autre amour, à califourchon sur le dos de la panthère, lui tend à boire dans une coupe, vers laquelle elle tourne la tête. Le corps de la panthère, en gris et vert, est aussi très ruiné.

L'autre partie du tableau, à droite du dieu-fleuve, est encore plus abîmée. On peut voir encore un amour monté sur un hippocampe, qu'un second amour semble conduire vers le centre du tableau : il ne reste rien du personnage monté sur l'hippocampe. On aperçoit une draperie verte et rose qui flotte à la partie supérieure du tableau, et un coffret au-dessus de la tête de l'hippocampe.

Tous ces personnages reçoivent une pluie de roses et de guirlandes, tandis que des dauphins s'ébattent — un amour est monté sur l'un d'eux — dans les eaux représentées par des traits horizontaux gris-vert et noir, et par des courbes en parenthèses, sur le fond blanc du tableau.

Illustration : inédite.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, pp. 297-298 ; *Rapport 1919*, p. 43 : le personnage central avait totalement échappé à Ballu : or ses attributs sont identifiables et permettent de reconnaître un dieu-fleuve, entouré de divinités marines. Cette association d'une divinité des eaux douces et des néréides pourrait surprendre si on ne l'avait déjà rencontrée sur d'autres mosaïques africaines : — à Althibouros, sur la grande mosaïque des bateaux où l'Océan et le Fleuve sont symétriquement représentés (P. Gauckler, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine, la mosaïque d'Althibouros*, *MMAI*, XII, Paris, 1905, p. 113, *sq.* ; *Inv. Mos. II*, 5). — à Hippone, sur une mosaïque récemment découverte, où le dieu-fleuve unit les caractères du Fleuve et de l'Océan (Marec, *Trois mosaïques d'Hippone à sujets marins*, *Libyca*, VI/1, 1958, pp. 119-122).

P. Gauckler explique cette association par la présence simultanée de bateaux de mer et de barques fluviales sur le pavement d'Althibouros ; Marec voit dans la divinité d'Hippone « le dieu veillant à l'embouchure du fleuve qui a formé le port de mer d'Hippone et d'où la ville a tiré l'essentiel de sa prospérité ».

Ces hypothèses ne peuvent être retenues ici ; à Timgad, on a remplacé le dieu marin qui préside généralement au cortège des néréides, des tritons, et des dauphins, par une divinité fluviale : Neptune est à la fois dieu des eaux douces et des mers, et les Africains l'invoquent autant comme dieu des sources et des fontaines, apportant fertilité et abondance, que comme le maître des flots (G.-Ch. Picard, *La civilisation de l'Afrique romaine*, p. 84).

Il est particulièrement intéressant de noter que tous les panneaux figurés de cette maison représentent des dieux fleuves ; ils sont au nombre de trois : l'un dans la grande galerie (*supra* 155), celui-ci dans la plus grande salle de la maison ; le troisième dans une pièce contiguë (*infra* 166).

Quant au cortège marin, c'est un des thèmes les plus souvent traités par les mosaïstes africains : cf. Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 100. G.-Ch. Picard, *La civilisation de l'Afrique romaine*, p. 84 ; *Les mosaïques d'Acholla*, *Études d'Archéologie classique*, II, p. 82, n. 4 ; Foucher, *Influence de la peinture hellénistique sur la mosaïque africaine aux II^e^ et III^e^ siècles*, *Les Cahiers de Tunisie*, n^os^ 26-27, 1959, pp. 265-266.

Le tableau que nous avons à Timgad ne peut être considéré comme un chef-d'œuvre de la série ; malgré des lacunes importantes, l'ensemble apparaît plat, sans souci de composition : les éléments sont juxtaposés sans relief, les formes molles, et la palette de couleurs assez terne. Il n'y a rien de comparable à l'équilibre, l'harmonie, la grâce des Néréides de Lambèse (*Inv. Mos. III*, 190), qualités qui s'allient à la vigueur et à la puissance dans le modelé et l'expression des animaux marins. Il est possible que l'artiste de Timgad se soit inspiré de la mosaïque de Lambèse ; mais il n'a pas atteint la maîtrise de son modèle. Il est vrai que les Néréides de Lambèse sont du II^e^ siècle : ici, nous avons une œuvre beaucoup plus tardive.

D'autre part, le rinceau de bordure est très comparable à ceux que nous avons vus représentés sur trois autres pavements du Musée (*supra*, 56, 82, 139) et dans la même maison en bordure du tableau du *Flumen Vamaccura* (155) : fond noir, calices enfilés, fleurs très vivantes aux pétales découpés, et surtout vrilles qui s'enroulent autour des tiges et portent des fleurettes. Détails intéressants enfin, en deux endroits, un élément du tableau principal déborde sur le cadre : le sabot d'un taureau marin, et la tête d'un dauphin. La bordure qui constituait le seuil de la salle n'a donc pas été exécutée indépendamment.

Ce panneau compte donc parmi les quelques-uns qui appartiennent à la fois aux séries-types des mosaïques africaines, et à l'atelier typiquement thamugadien.

162. Nature morte

Pl. LIII Même salle à l'est.
LIV Musée de Timgad. Inv. 10.
LXXXIX N'a pas été mesurée.

Grande mosaïque à médaillons, sur fond blanc.

Bordure (l. 0,53), rectangles et carrés alternés ; les rectangles à fond blanc (0,72), portent deux dauphins disposés symétriquement de part et d'autre d'un trident blanc, qui se détache sur un fond rouge ; les carrés, à fond noir, portent deux coquilles, symétriques également, s'évasant vers l'extérieur. Il y a cinq rectangles avec des dauphins, du haut en bas, et sept de droite à gauche.

Des guirlandes de laurier, (L. 0,23), à fond noir, chargées de fruits (pommes, poires, grenades, figues, raisins), de fleurs, et enrubannées, dessinent des octogones séparés par des petits carrés (côté : 0,25) ; à l'intérieur de chaque octogone (diam. 1,13), médaillon circulaire entouré d'une bordure (diam. avec bordure : 1 m). Il y a cinq rangées de médaillons de gauche à droite, et quatre de bas en haut.

Dans ces médaillons, tous différents, sont représentées des natures mortes ; et trois sortes de bordures les entourent : une ondulation en dégradés alternés en brun rouge, ocre, jaune et blanc, et vert gris beige et blanc ; un ruban ondulé, sur fond noir, montrant alternativement chacune de ses faces, rouge et gris-vert, avec des feuilles dans les intervalles ; un ruban tuyauté, dans les mêmes tons, également sur fond noir.

On peut voir actuellement, de bas en haut :

Première rangée (à gauche)	six escargots, ruban ondulé ; deux langoustes, ruban tuyauté ; deux cruches, ondulation ; motif ruiné, ruban ondulé.
Deuxième rangée	cinq pâtés, ruban tuyauté ; quatre perdrix, ondulation ; un chevreau, ruban ondulé ; motif ruiné, ruban tuyauté.
Troisième rangée	grappes de raisin, ondulation ; lièvre attaché, et deux pommes, ruban ondulé ; motif ruiné, ruban tuyauté ; coq, poule et deux bottes, ondulation.
Quatrième rangée	motif ruiné, ruban ondulé ; un oursin, le reste ruiné, ruban tuyauté ; motif ruiné, ondulation ; poule et grives, ruban ondulé.
Cinquième rangée	poire et fruits, ruban tuyauté ; deux pains, dont un seul est entièrement conservé, ondulation ; motif ruiné, ondulation ; bouquets de fruits à baies, ruban tuyauté.

Les petits carrés noirs que les guirlandes entourent entre les octogones portent eux aussi des fruits (figues, grenades) ou des fleurs.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, pp. 298-299 ; il est très difficile de juger aujourd'hui l'ensemble de cette riche composition, dont la disposition a été modifiée lors de la dépose de la mosaïque, de sa repose dans l'ancien Musée, puis au nouveau Musée ; les bordures des médaillons notamment ont été déplacées (archives du Service des Antiquités).

Ensemble somptueux, aux couleurs vives et chatoyantes, à la symétrie rigoureuse, et où se manifestent dans le détail un sens de l'observation et une précision réaliste, qui ne se rencontrent sur aucun autre pavement de Timgad. On sait le goût des Africains pour ces mosaïques de salle à manger, goût hérité de l'art alexandrin (Foucher, *Influence de la peinture hellénistique sur la mosaïque africaine aux II^e^ et III^e^ siècles*, *Cahiers de Tunisie*, 1959, pp. 272-273 : ne fait pas allusion à ce pavement) ; mais, jusqu'à présent, on n'en a que peu d'exemples, en dehors de la Proconsulaire ; c'est le seul de Timgad, (on en connaît à Hippone), et Djemila et Cherchel n'en ont pas livré. Ici la gamme est assez étendue : produits de la pêche (langoustes, oursin) sans aucune

origine locale, de la chasse (perdrix, grives), de la ferme (chevreau, coq et poule), mets de consommation courante ou de luxe (pains, pâtés, escargots), fruits, et objets domestiques (cruches). Le tout bien observé, traité avec beaucoup de vie, et bien dessiné (ombres du lièvre et des pommes, par exemple). Les médaillons sont entourés de trois types de bordures, tous trois formes plus simples ou plus compliquées du ruban ondulé que nous avons rencontré sur d'autres pavements de Timgad ; le ruban tuyauté dans la maison de Sertius (*supra* 71), le ruban ondulé sur plusieurs mosaïques (*supra* 23, 35, 39, 61), l'ondulation enfin sur quelques autres (155, 184).

La guirlande et la conque figurent aussi sur d'autres pavements ; ici, toutefois la richesse de la guirlande est particulièrement remarquable — mais la bordure aux motifs si rigoureusement symétriques, et régulièrement répétés, constitue peut-être la partie la plus originale de ce tableau ; et on n'est pas peu surpris de retrouver dans la façon de présenter les poissons de part et d'autre du trident, le procédé couramment employé dans les mosaïques florales, qui oppose le fond rouge du motif au fond blanc de l'ensemble.

Ainsi même dans une composition aussi empreinte de toutes les habitudes des mosaïstes africains, retrouvons-nous les caractéristiques des œuvres originales les plus représentatives de l'art de la mosaïque de Timgad.

Quant au répertoire « côtier », « maritime » des médaillons, il semble prouver l'origine littorale des artistes, ou tout au moins de leurs cartons.

163. Cercles et carrés à entrelacs

Pl. LV Pièce au nord-ouest de la grande salle ; 4,30 × 3,40.
Fragments de mosaïque géométrique en place.

Cercles séparés par des carrés ; dans les cercles, grecque, cercle dentelé, croisette centrale sur fond blanc ; dans les carrés, entrelacs ; triangles sur les côtés des carrés. En noir, blanc, vert-gris, rouge, jaune.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, p. 300.
Illustration : inédite.

On rencontre ce schéma géométrique à une époque tardive à Sabratha, au sol de deux basiliques chrétiennes (Aurigemma, *Mos. Tripolitania*, pl. 35, 36, 43, pp. 27-30) ; il était déjà en vogue mais traité avec plus de sobriété naturellement, au II[e] siècle : villa du Nil à Leptis Magna (Aurigemma, *op. cit.*, pl. 76, 82) ou à El Jem (Foucher, *La maison de la procession dionysiaque à El-Jem*, p. 36, pl. VI b). Le fragment de Timgad est plus proche des motifs surchargés des basiliques de Sabratha, que de la simplicité et de l'élégance des couloirs d'El Jem ou de Leptis Magna.

164. Cercles et carrés à nœud de Salomon

Pièce à l'est de la précédente, servant de passage entre les quatres pièces contiguës.
Musée de Timgad. Inv. 82. Un fragment peu important, en place dans la partie sud de la pièce portait un dessin légèrement différent.

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure, filets noir, blanc, bande noire portant une torsade en rouge jaune blanc et gris jaune blanc, filet blanc. Cercles tangents, séparés par des carrés curvilignes blancs. Dans les cercles, petits carrés noirs à nœud de Salomon, en rouge mauve blanc et gris jaune blanc, accosté de peltes noires, à triangle rouge central ; dans les intervalles, à l'intérieur du cercle, petits triangles curvilignes gris ou jaunes bordés de blanc. Dans les carrés curvilignes, fleurons quadripétales noirs pointés de rouge.

Le petit fragment en place porte des cercles sécants, au lieu de cercles tangents : au centre, carrés à nœud de Salomon ; carrés curvilignes entre les cercles. Peut-être avons-nous là un panneau plus ancien qui a été recouvert par celui que nous voyons actuellement au Musée, et seul signalé par Ballu.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, p. 300.
N'a pas été photographiée.

165. Carrés à peltes

Pièce à l'est de la précédente.

Mosaïque géométrique disparue. « Larges bandes en forme d'égides, noires sur fond blanc, dont les courbes extérieures sont juxtaposées. Ces bandes encadrent des carrés de dessins variés ; il y a trois de ces carrés dans le sens est-ouest de la salle, et cinq dans la direction nord-sud ».

166. Dieu-fleuve

Pl. LV Pièce contiguë à la grande salle, ouvrant sur le portique sud de l'*atrium* ; elle était entièrement dallée de mosaïques géométriques encadrant un tableau figuré.
Musée de Timgad. Inv. 65.
1,20 × 0,90.

Panneau figuré à fond blanc. En bordure, filet noir, bande blanche, filet rouge dentelé, filet noir. Un vieillard barbu, couché sur le flanc gauche, appuie son bras sur une urne qui laisse échapper un flot liquide qui se répand à côté de lui. Il est vêtu d'une draperie gris-vert qui, partant de l'épaule gauche passe derrière son dos pour venir recouvrir ses jambes allongées vers la droite : la jambe droite passe sur la jambe gauche, et seul le pied droit, de profil, est à découvert. La tête est tournée à gauche ; à la chevelure se mêlent des plantes aquatiques verdâtres ; la barbe, les sourcils et le nez sont soulignés en noir. La musculature du torse et du bras, très rouge, est marquée par des lignes brunes, plus foncées. De son bras droit tendu, il incline vers lui deux branches de millet qui poussent à ses pieds ; il tient dans le creux du bras gauche une gerbe dans laquelle on a reconnu du sorgho. Sur la terre, masse brune, coule le flot qui sort de l'urne, représenté par une masse verdâtre, avec des taches noires et blanches.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, p. 299 ; *Rapport 1919*, p. 43 = *Revue Africaine*, LXI, 1920, p. 337 : il signale qu'« une inscription a malheureusement disparu ». Elle aurait peut-être permis d'identifier très exactement ce personnage. On a là en effet un fleuve divinisé ; or, c'est la troisième figuration du même thème dans la maison : ce ne peut être une pure coïncidence. Ces représentations sont vraisemblablement en rapport avec la destination de cet édifice.

L'interprétation de ce panneau a toutefois été discutée.

Piédalu, *Le sorgho dans l'Afrique romaine*, *V^e^ Congrès International d'Archéologie*, Alger, 14-16 avril 1930, Alger, 1933, pp. 243-244, confirme l'hypothèse de Ballu, et reconnaît dans la gerbe dressée au bras gauche du dieu, une variété de sorgho particulièrement fertile, poussant dans les lieux humides, et citée par Pline (*N.H.*, XVIII, X, 4). Nous aurions sur ce panneau l'image divinisée du fleuve qui fertilisait les terres qu'il arrosait, et permettait notamment l'exploitation des céréales.

L. Poinssot et P. Quoniam, *Bêtes d'amphithéâtre sur trois mosaïques du Bardo, Karthago*, III, 1952, p. 142, n. 62, voient dans ce personnage une représentation de l'Hiver ; si l'épi de sorgho est un attribut qui peut convenir à l'un comme à l'autre, le flot qui sort de l'urne s'accorde plus facilement à une représentation de dieu-fleuve.

Le personnage représenté ici est très comparable à celui que nous voyons sur la grande mosaïque d'Althibouros (P. Gauckler, *Un catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine, la mosaïque d'Althibouros*, *MMAI*, XIII, Paris, 1905, p. 113 *sq* ; *Inv. Mos. II*, 576).

Illustration : Piedalu, *l.l.*

167. Carrés et octogones

Pl. LVI Même pièce, au nord du tableau.
Musée de Timgad. Inv. 35.
2,55 × 2,65.

Mosaïque géométrique à fond blanc. Octogones séparés par des carrés. Dans les octogones (l. 0,75) noirs, carré inscrit, accosté de peltes noires et rouges ou noires et jaunes ; grecques fractionnées en gris bleu blanc et rouge jaune blanc sur fond noir, autour d'un carré blanc, portant un petit carré noir inscrit avec fleurons quadripétales, en gris bleu blanc et rouge jaune blanc également. Dans les carrés blancs (0,60), carré noir portant une torsade, dans les mêmes tons ; au centre petit carré blanc à fleurons quadripétales.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, p. 299.
Illustration : inédite.

168. Étoiles

Pl. LVI Même pièce, au sud du tableau.
Musée de Timgad. Inv. 36.
2,80 × 2,50.

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure, torsade en noir rouge jaune blanc, et noir gris-bleu blanc. Le panneau carré comporte quatre motifs : étoiles à huit branches, formées par deux carrés torsadés — noir gris-bleu blanc et noir rouge jaune blanc sur fond noir — qui s'entrecroisent ; dans l'octogone blanc central, roues à dégradés dans les mêmes tons ; cercle noir, entourant une croisette ou un cercle à décor en arc-en-ciel. Entre les branches des étoiles octogones torsadés renfermant les mêmes motifs et losanges blancs et noirs.

Ballu, *Rapport 1916*, *BCTH*, 1917, p. 299 : sur le motif des étoiles faites de carrés entrecroisés, cf. *supra* 135.
Illustration : inédite.

169. Carrés à nœud de Salomon

Pl. LVII Couloir ouvrant sur la grande galerie, au sud de l'*atrium*.
Fragment de mosaïque géométrique en place.
1,80 × 1,32.

Fond blanc. En bordure, bande noire, filet blanc, filet noir. Deux lignes de carrés à fond noir (0,30) portant un nœud de Salomon ; ils sont réunis par des lignes diagonales de cubes noirs opposés par le sommet ; fleurons quadripétales entre les carrés.

Cette mosaïque n'est pas signalée par Ballu : « chambre, bien dallée en pierre ».
Illustration : inédite.

170.

Dans les bains, grande salle d'entrée ; 14,60 × 7,20.
Fragments en place de mosaïque de gros cubes (2 cm) de terre cuite.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 240 (l'orientation donnée dans ce rapport, a été rectifiée dans le rapport de l'année suivante concernant la fouille de la maison, et sur le plan publié dans le *Rapport* de 1925).

171. Carrés diagonaux

Pl. LVII *Frigidarium* des bains.
Musée de Timgad. Inv. 50.
Diam. : 7,20 ; côté : 2,95.

Mosaïque octogonale. En bordure (l. 0,41), bande jaune, filet noir, bande blanche, filet noir ; chaîne à boucles en noir jaune blanc, noir gris blanc. Des lignes diagonales, faites de petits carrés blancs (9 cubes), opposés par le sommet délimitent des carrés ; à l'intérieur, lignes de petits carrés, successivement en noir gris blanc noir rouge jaune blanc.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 240 : « sol en mosaïque de marbre, mal conservée » ; complété à la repose au Musée.
Illustration : inédite.

Ce pavement a été réalisé, semble-t-il, comme un tapis ; c'est un motif de chevrons que nous avons ici : cf. P. Ricard, *Note au sujet de mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité*, *Hespéris*, 1947, pl. XV, 4.

172.

Piscines, au nord et au sud.

Radier de mosaïque de terre cuite ; en place.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 240.

173. Conque

Pl. II Une des quatre niches demi-circulaires du *frigidarium*.
Musée de Timgad. Inv. 68.
Diam. 1,74, l. 0,86.

Conque sur fond jaune clair. Filet noir à la base. Dix nervures noires rayonnantes depuis le sommet déterminent des côtes à dégradés jaunes, noirs et blancs ; elles s'appuient à la base sur neuf demi-cercles, en rouge jaune blanc noir.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 240 ; *Rapport* 1921, p. 46 ; Ch. Godet, *Rapport 1937* (archives du Service des Antiquités de l'Algérie).

174. Conque

Pl. LVIII Une des quatre niches demi-circulaires du *frigidarium*.
Musée de Timgad, (sur un panneau mobile). Inv. 86.
Diam. 1,86 ; l. 0,92.

Conque sur fond jaune clair. Filet noir à la base. Douze nervures noires rayonnantes depuis le sommet déterminent des côtes à dégradés rouges jaunes et gris ; fond blanc à la base, en onze demi-cercles.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 240 ; *Rapport* 1921, p. 46 ; Ch. Godet, *Rapport 1937*. *Illustration* : inédite.

Nous ne savons pas si les deux autres niches avaient aussi des sols de mosaïques.

175. Sandales

Pl. LVIII Seuil entre le *frigidarium* et le *tepidarium*.
Musée de Timgad. Inv. 14.
0,82 × 0,70.

Panneau rectangulaire à fond blanc. En bordure (l. 0,13 sur les petits côtés, 0,10 sur les grands côtés) : filets gris, jaune, noir, blanc, jaune, rouge, noir, blanc. Au centre, sur un fond de gros cubes, deux paires de sandales, semblables à des naïls, parallèles mais tournées en sens opposé, l'une vers le *tepidarium*, l'autre vers le *frigidarium*. Au-dessus de chaque paire de sandales, se lisait une inscription en une ligne (h. l. 0,09-0,11) ; l'une est intacte : *bene lava* ; de l'autre ne subsistent que quelques cubes de la base de certaines lettres ; il paraît vraisemblable de restituer : [*salvu(m)lav*]*isse*. De ces deux formules, l'une souhaitait un bon bain à ceux qui allaient se baigner, l'autre exprimait l'espoir que le bain serait bénéfique à ceux qui venaient de le prendre.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, pp. 165, 242 ; Cagnat, *BCTH*, 1916, pp. CLVIII-CLXX ; *DACL*, XV, col. 751 *s.v.* sandales ; *l'Année Epigraphique* 1916, n° 95 ; S. Warot, *Timgad : Bene lava*, *Libyca*, VIII/2, 1960, pp. 167-172.

D'après A. Lézine, *Architecture romaine d'Afrique, Recherches et mises au point*, p. 15, les sandales étaient nécessaires aux baigneurs pour supporter la chaleur du sol des pièces chauffées (cf. C. Courtois, *Ruines romaines du Cap Bon, Karthago*, V, p. 200).

176. Cubes

Pl. LIX Salle tiède.
Musée de Timgad. Inv. 74.
3,05 × 3.

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure (l. 0,28) filet noir, filet blanc, bande noire (l. 0,17) portant une chaîne de triangles blancs, filet noir. Motif couvrant de cubes en perspective : le dessus en gris blanc jaune et rouge, les côtés en jaune et blanc.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH* ; 1916, p. 240 ; Ch. Godet, *Rapport 1937* (Archives du Service des Antiquités de l'Algérie).
Illustration : inédite.

Le motif géométrique de base est fait de losanges disposés en quinconce sur les côtés desquels sont construits des parallélogrammes ; il suffit ensuite de disposer les cubes en lignes verticales et horizontales perpendiculaires dans les losanges, et en lignes obliques dans les parallélogrammes et d'opposer les couleurs pour obtenir cet effet de relief ; la disposition est originale, et la séparation des motifs accentuée par un petit cercle rouge. On a une construction semblable, mais réalisée en plan, sur une mosaïque du milieu du IV[e] siècle d'Antioche ; D. Levi, *Antioch Mos.*, II, pl. CXIX, h,i. La bordure de chaîne de triangles a été utilisée sur les mosaïques depuis le I[er] siècle (cf. *supra* 43).

177. Marbre

Alveus du premier *caldarium*.

« Dallé en marbre blanc ».

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 240.

178. Peltes

Pl. LIX Sol d'un *caldarium*.
Musée de Timgad. Inv. 23.
2,45 × 2,30 ; 75 cubes au dm²

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure, filet blanc, filet noir. Décor couvrant de peltes disposées tête-bêche, donnant l'impression d'un motif tournant. Les peltes sont rouges ou jaunes serties de noir ; la pointe médiane est sommée d'une feuille de lierre de ton opposé.

Ballu, *Rapport 1915*, *BCTH*, 1916, p. 241 ; Ch. Godet, *Rapport 1937* (Archives du Service des Antiquités).

Le motif de la pelte est l'un des plus couramment employés en Afrique : pour M. G.-Ch. Picard (Rapport de fouilles, *BCTH*, 1946-49, p. 176, n. 2) il serait un signe d'ancienneté, qui paraîtrait « moins fréquemment à basse époque » et « assez rarement dans les mosaïques datables des III[e], IV[e] et VI[e] siècles » ; il semble pourtant qu'il ait toujours joui d'une grande faveur (cf. à Timgad, sur une mosaïque chrétienne, *infra* 178). Le décor couvrant des roues de peltes est également fréquent à partir du II[e] siècle (G.-Ch. Picard, *Les mosaïques d'Acholla*, *Études d'Archéologie classique*, II, p. 78, n. 1) ; et il n'est pas, non plus, devenu une exception par la suite : on le rencontre à Carthage (Hinks, *Mos. Brit. Mus.* n° 11, p. 72, fig. 79, p. 73) II[e] siècle ; à Sousse (Foucher, *Mos. Sousse*, n° 57.160, pl. XXXVI, C) non datée ; à Hippone (Marec, *Mon. chr. Hippone*, p. 34 *a*, p. 38, n. 5, pl. face p. 118) fin III[e] - début IV[e] siècle.

Sur la valeur prophylactique des peltes, mise au point de G.-Ch. Picard, *BCTH*, 1946-49, p. 175 n. 3 et n. 4 : il note que la pelte est souvent accompagnée d'autres phylactères, ici la feuille de lierre au caractère magique souvent souligné (cf. M. Leglay, *Junon et les Cereres d'après la stèle d'Aelia Leporina trouvée à Tébessa*, *Libyca*, IV, 1956, p. 51, n. 55). On a trouvé le même décor de peltes avec feuilles de lierre sur des pavements encore inédits de Lambèse et de Tipasa ; tout récemment, également, sur une mosaïque des thermes de *Rusguniae* (Cap Matifou), dont le béton de pose renferme des fragments de céramique du IV[e] siècle (renseignements communiqués par M. Roger Guéry, inspecteur technique des fouilles du Service des Antiquités de l'Algérie).

* * *

Il est difficile de penser que cet édifice était une simple maison particulière : ses dispositions semblent indiquer plutôt un usage collectif : de même, nous avons noté que la plupart des pièces avaient des sols de mosaïques ; or, dans les plus belles maisons de Timgad, quelques pièces seulement semblent avoir reçu ce décor : c'est le cas de la maison de Sertius par exemple, et surtout de la grande maison à l'ouest des Filadelfes. Ici au contraire les petites pièces étaient ornées de tapis géométriques, — avec tableau figuré central pour l'une d'elles, (166) —, tandis que la grande galerie ouest et la salle de réception avaient reçu de grands tableaux à sujets : ce souci de décoration caractérise généralement davantage les édifices publics ou semi-publics, les thermes par exemple, que les maisons particulières.

La grande scène marine est à la fois thamugadienne par son rinceau de bordure, et africaine par son traitement même, imité des belles Néréides de Lambèse.

De plus, sur les quatre tableaux à sujets que nous avons retrouvés, trois sont consacrés à des représentations de dieu-fleuve (155, 161, 166) ; une telle rencontre ne peut être une coïncidence, alors surtout que nous possédons le nom d'un de ces fleuves : *flumen Vamaccura*. Peut-être l'inscription disparue qui accompagnait l'autre fleuve (166) portait-elle aussi le nom d'un cours d'eau ? En ce cas, il semble bien que les constructeurs — et les décorateurs — de l'édifice aient voulu rendre hommage aux fleuves assurant la fertilité et la prospérité d'un territoire précis, celui des *Vamacures* de Pline par exemple ? Les *Vamacures* étaient installés à une distance assez courte de Timgad : ils ont pu y avoir un marché...

D'autre part, les mosaïques géométriques apparaissent sans originalité ; c'est le répertoire courant des pavements qu'on a l'habitude de rencontrer aux III^{e} et IV^{e} siècles sur le pourtour de la Méditerranée : cercles sécants, carrés à peltes ou à torsades, nœuds de Salomon, chevrons, etc. Nous ne retrouvons pas ici les riches compositions florales qui à un moment donné ont connu à Timgad une vogue particulière. Toutefois, dans les ensembles plus conventionnels, un détail paraît qui semble emprunté au style floral propre : la coupe d'acanthes qui s'évase à l'intérieur d'une guirlande de laurier (159), les dauphins si curieusement représentés en bordure de la mosaïque de salle à manger (162) ; l'artiste qui a exécuté cette bordure s'est souvenu des acanthes qui fleurissent sur nombre de pavements : il a représenté la queue des poissons retournée vers le haut, comme une feuille d'acanthes ; et nous avons vu que l'espace compris à l'intérieur du motif, traité en rouge, s'oppose au fond généralement blanc de l'ensemble.

C'est toutefois dans cet édifice qu'on a retrouvé le plus grand nombre de pavements : peut-être une reprise méthodique de son étude permettrait-elle de parvenir à des précisions sur son utilisation ?

MAUSOLÉE

Monument découvert en 1910 « à 135 m de l'angle nord-est du monastère de l'ouest et 80 m de l'angle sud-ouest des thermes du nord-ouest ». C'est une salle carrée (5 m de côté) avec aux quatre angles des piles de briques faisant saillie à l'intérieur.

Ballu, *Rapport 1910*, *BCTH*, 1911, pp. 127-128.

179. Imitation de marbre

Pl. LX XC En place, important fragment de mosaïque à motifs géométriques, dont le remplissage imite des marbres de couleurs différentes.

En bordure, bande noire, filet gris-vert ; demi-cercles qui s'entrecoupent et déterminent des clous curvilignes (ou des *piloi*) en jaune et noir ; bande noire. Devant l'entrée du monument, cette bande porte en cubes blancs les lettres D.M.S. tournées vers l'intérieur (h. 0,14). La bordure s'interrompt aux piliers d'angle.

Le rectangle central est formé de quatre panneaux rectangulaires, bordés, autour et dans les axes, d'une bande de 0,35. Cette bande porte, au centre et dans les axes, des cercles rouges sertis de blanc, séparés par des losanges à remplissage de poudingues, rouges ou jaunes sur fond noir. Le fond imite une brèche de marbre en dégradé noir, vert gris et blanc. Les panneaux rectangulaires, au centre, sont bordés de filets, blanc, noir, blanc et jaune : le remplissage est fait en triangles et rectangles irréguliers noirs, sertis de vert, sur un fond blanc peu apparent.

Illustration : *L'Architecture*, 18 mars 1911, p. 88, fig. 10.

C'est le troisième exemple à Timgad d'un procédé très particulier et original, qui tente de donner, avec des cubes de mosaïque, l'illusion d'un pavement d'*opus sectile* (cf. 23, 68) : ici comme dans le *frigidarium* des thermes de la maison de Sertius (68), il est appliqué à une surface et non à un seuil. On le rencontre également, avons-nous vu, à Tébessa, à Sousse (remplissage de losanges : Foucher, *Mos. Sousse*, 57. 215) ; à Bir Chana (*Inv. Mos. II*, 447, remplissage de losanges). Il en existe d'autres exemples, mais ces motifs ne sont qu'assez rarement signalés ; une récente visite au Musée de Djemila m'a fait également découvrir un pavement en imitation de brèche de marbre (dans la salle où sont conservées les mosaïques de la maison de Bacchus) : on ne sait d'où il vient.

THERMES DU CAPITOLE (0-20/21)

Etablissement thermal (420 m²) situé à cinquante mètres à l'ouest du Capitole. D'une entrée étroite, on accède à la grande salle rectangulaire sur laquelle ouvrent les cinq petites salles qui occupent les côtés nord et est du bâtiment ; les deux piscines froides sont disposées au sud, les pièces chaudes nettement séparées se succèdent à l'ouest.

Ballu, *Rapport 1910*, *BCTH*, 1911, pp. 128-130 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 115-117 ; *L'Architecture*, 18 mars 1911, p. 88.

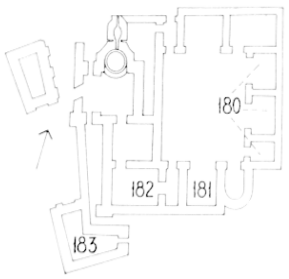


FIG. 16. — Thermes du capitole

180. Fleurons quadripétales

Grande salle, 10,55 × 8,90, et trois salles à l'est.

Mosaïque géométrique : fleurons quadripétales blancs sur fond noir.

Ballu, *Rapport 1910*, *BCTH*, 1911, p. 129.

Détruite.

181. Mosaïque noire

Radier de la piscine froide : 3,20 × 3,70.

Mosaïque noire.

Ballu, *Rapport 1910*, *BCTH*, 1911, p. 129.

182. Rinceaux

Salle tiède, au sud-ouest ; 5,10 × 3,65.

« Cadre de hachettes noires. Dans le tableau, belles volutes sortant d'un vase stylisé et enfermant des fleurons » (de Pachtère).

Inv. Mos. III, 102 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, p. 115 « traces de mosaïques ».

Disparue.

183. Mosaïque de terre cuite

Réservoir, angle sud-ouest.

Radier en mosaïque de terre cuite, cubes de 0,04 de côté.

Ballu, *Rapport 1910*, *BCTH*, 1911, p. 130.

MAISON (N-21/22)

Seuil de maison ouvrant sur une rue au sud des thermes du Capitole.

Ballu, *Rapport 1914*, *BCTH*, 1915, p. 143.

184. Ecailles

Pl. II « Seuil devant un vestibule (2,40 × 11) ».
Musée de Timgad. Inv. 67.
2,44 × 1,72.

Mosaïque demi-circulaire. Triple bordure le long du demi-cercle, partiellement détruite : des demi-cercles se coupent en déterminant des clous curvilignes, en jaune rouge et gris-vert, sur fond noir ; filets blanc et noir ; ondulations en dégradés, dans les mêmes tons ; bande noire portant une tresse large sur fond noir (brins de même couleur) ; filet blanc. Panneau demi-circulaire : écailles imbriquées en lignes diagonales de même couleur, — gris-vert, jaune et rouge, — cœur noir et bord blanc.

Ballu, *Rapport 1914*, *BCTH*, 1915, p. 143.
Illustration : inédite.

Pour la bordure de clous curvilignes, cf. *supra* 68, 179. Les écailles sont traitées de façon comparable à un panneau, non localisé, du quartier donatiste (*infra* 194).

QUARTIER ÉPISCOPAL DONATISTE

A l'ouest du Capitole, vaste ensemble de constructions comprises à l'intérieur d'une double enceinte rectangulaire (170 × 110) : on y a reconnu une grande église précédée d'une cour bordée à l'ouest d'un baptistère et de petits bains ; une chapelle s'ouvre sur le bas côté est, et une maison occupe l'espace compris entre le mur est de la cathédrale, et le mur nord de la chapelle ; nombreuses dépendances au sud et à l'est. On a reconnu dans cet ensemble le quartier donatiste de Timgad, et une inscription sur mosaïque retrouvée dans la maison porte le nom de l'évêque donatiste Optat.

Aucune publication exhaustive n'a été consacrée à cet ensemble. La plupart de ses dispositions restent énigmatiques : les premiers fouilleurs avaient voulu y voir un monastère.

Ballu, *Rapport 1907*, *BCTH*, 1908, pp. 245-252 ; *Rapport 1908*, *BCTH*, 1909, pp. 98-105, repris dans *Les ruines de Timgad*, III, pp. 31-46 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 48 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, pp. 29-36 ; Albertini, *Un témoignage épigraphique sur l'évêque donatiste Optat de Thamugadi*, *CRAI*, 1939, p. 101 ; *DACL*, t. XV, col. 2332, s.v. Timgad ; Courtois, *Timgad, antique Thamugadi*, pp. 71-75.

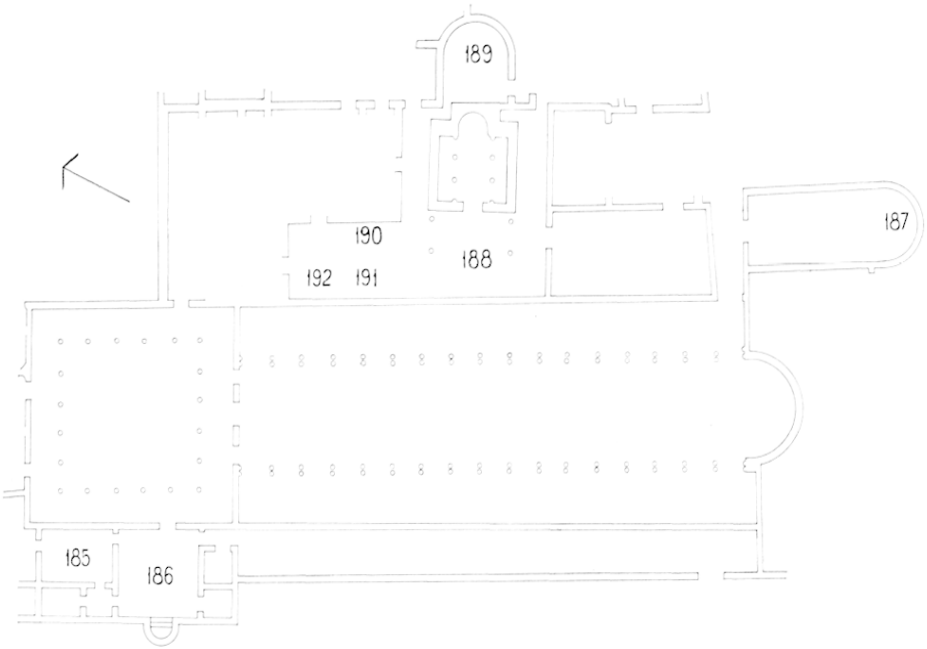
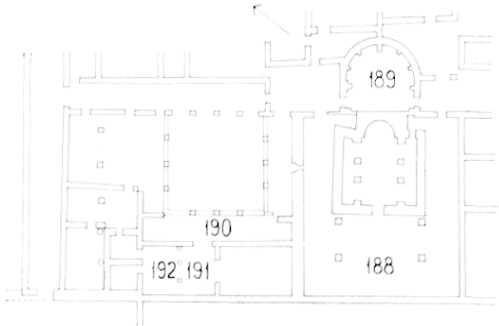


FIG. 17. — Quartier épiscopal donatiste

Le plan de Ballu (ci-dessus) est inexact : aucun plan exact n'a été publié, mais nous pouvons donner (à droite) un fragment d'un plan dressé en 1938 par J. Meunier, et demeuré inédit (détail de la chapelle et de la maison d'Optat).



185. Baptistère

Pl. LXI LXII Pièce rectangulaire dans l'angle occidental de l'*atrium* de la grande église (8×6) : cuve baptismale au centre.
En place.

a) *Sol de la salle.* En bordure, bande blanche portant des fleurons tripétales rouges et jaunes séparés par des demi-cercles gris-bleu. Dans les angles sont disposés de grands canthares à deux anses, d'où partent quatre grandes sinusoïdes d'acanthes vertes, au dessin rigide, deux le long de chacun des côtés. A l'intérieur et à l'extérieur de ces volutes s'enroulent des rinceaux rouges portant des fleurs ou des grenades ; au-dessus des canthares, marquant l'axe des sinusoïdes, petits vases, portant au sommet d'une tige rigide un fleuron. Autour de la cuve, filets noirs de part et d'autre d'une bande blanche qui porte une guirlande au dessin très schématisé.

Le détail du dessin des motifs devient de plus en plus difficile à déterminer en raison du très mauvais état de conservation de ce sol : les cubes rouges et jaunes se réduisent en poussière.

b) *Cuve* : hexagonale à l'intérieur, dodécagonale à l'extérieur.

Dimensions : diam. au sommet : 4 m.
diam. au fond : 1,90 m.
Profondeur : 1 m.
Largeur du rebord : 0,47 m.

Le premier degré émerge de 0,30 m, le fond de la cuve est à 0,70 au-dessous du sol de la pièce.

A l'extérieur, les motifs du rebord sont en grande partie détruits ; dans les parties conservées, sur la paroi verticale, guirlandes de laurier, ou ondulations en dégradés portant des chrismes blancs dans des cercles blancs ; sur les petits côtés, lignes diagonales de carrés noirs, blancs, verts et rouges.

De la face horizontale du rebord, rien n'est conservé. Sur les marches, chevrons, en noir blanc vert rouge jaune. Aux angles, horizontalement, chrisme blanc dans un cercle rouge bordé de blanc sur la marche inférieure, croix rouge sur la marche intermédiaire ; panneaux rectangulaires portant des lignes diagonales de carrés de mêmes tons, sur la marche supérieure. Au fond de la cuve, solides en perspective, disposés aussi en chevrons, sur fond noir, de mêmes tons également.

Ballu, *BCTH*, 1909, p. 103-104 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 41-42 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, pp. 31-32 ; *Inv. Mos.* III, 103 ; Courtois, *Timgad*, pp. 74-75 ; *DACL*, XV/2, 2331 ; Testini, *Archeologia cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI* (Desclée 1958), pp. 633-634.

Illustration : Ballu, *Les ruines de Timgad*, III, pp. 41-42 ; Benoît, *L'Afrique méditerranéenne*, pl. LXIII, fig. 169 ; Leschi, *Algérie Antique*, p. 125 ; *DACL*, XV, fig. 11099 ; Courtois, *Timgad*, p. 78 ; Testini, *Archeologia cristiana*, fig. 312 ; Van der Meer et Mohrmann, *Atlas de l'Antiquité chrétienne*, Paris 1960, p. 128, fig. 404.

Le baptistère est généralement daté, d'après la forme des chrismes, de la fin du IV^e^ ou du début du V^e^ siècle. Le motif des chevrons que nous trouvons sur les marches a été rapproché de nombreux tapis d'Afrique du Nord : Ricard, *Note au sujet de mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité, Hespéris*, 1947, 3^e^-4^e^ tr. pp. 269-270, pl. I. Nous retrouvons des motifs similaires sur plusieurs autres panneaux de cet ensemble (*infra* 188, 190, 192, 196).

Quant aux grands rinceaux d'acanthes qui entourent la cuve, ils sont à rapprocher de ceux que nous avons vus au sol d'une pièce de la maison de Sertius (*supra*, 73) : mais ici le décor est plus riche, si la disposition est comparable, et le style très proche. Les fleurs, les fleurons, les grenades égayent cet ensemble d'un bel effet décoratif, souligné par les lignes fermes des grands rinceaux d'acanthes.

186. Cercles et losanges

Pièce contiguë au baptistère, au sud (9,50 × 8).

« Fragment. Bordure de deux entrelacs vert et rouge. Cercle accosté de losanges curvilignes fleuronnés. Gros cubes. Polychrome » (de Pachtère).

Ballu, *BCTH*, 1909, p. 104 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 43 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 32 ; *Inv. Mos.* III, 104.

Disparue.

187. Couronnes et écus d'acanthes

Pl. XC Salle à abside dans l'angle sud-est de la grande église (19 × 7,70).
Fragments de mosaïque florale à fond blanc, en place dans l'abside (4m de profondeur).
N'ont pas été mesurés.

Couronnes de laurier à fond rouge, portant des feuilles jaunes pointées de blanc, et vertes pointées de gris ; dans le cercle blanc, au centre, nœud de Salomon, à brins noir vert jaune blanc, et noir rouge jaune blanc. Sur les couronnes, s'appuient quatre écus de demi-acanthes, rigides, vertes, bordées de noir, se découpant sur le fond blanc ; ils sont issus de quatre des sommets d'un octogone portant une torsade en noir vert jaune blanc et noir rouge jaune blanc, sur fond noir : au centre entrelacs, à quatre brins, dans les mêmes tons. Les quatre autres sommets de l'octogone supportent des peltes, jaunes ou vertes, bordées de noir. Entre les couronnes, oves dessinées également en noir : à l'intérieur, losanges curvilignes blancs sur fond rouge, et fleurons rouges ou verts, ou feuillages rouges bordés de noir.

Inv. Mos. III, 107, signale également « tiges d'acanthes issues de vases (motif semblable à celui du baptistère) », ce fragment n'a pas été conservé.

Illustration : inédite.

Le schéma géométrique est identique à celui que nous avons retrouvé sur deux autres mosaïques de Timgad (cf. *supra* 14, 103), mais le résultat témoigne d'une technique toute autre : les motifs sont ici cernés d'un trait noir, ferme ; les acanthes se découpent sur le fond blanc — on a abandonné la différenciation entre le fond du motif et le fond de l'ensemble — en vert dans les écus, en rouge dans les oves, en pointes rigides, comme celles du baptistère ; le dessin des peltes, terminé par des sortes de crochets noirs, est devenu lui aussi plus rigide. Mais une palette de coloris vifs, quoique restreinte, donne à ce fragment une étonnante impression de vie et de gaieté.

188. Carrés et rectangles

Pl. LXIII Chapelle s'ouvrant sur le bas côté est de la grande église (19 × 17) ; entre la chapelle byzantine et le mur est de l'église.
Deux fragments au Musée de Timgad. Inv. 5 : 1,90 × 1,70 ; Inv. 6 : 2,50 × 2.

Ils faisaient partie d'une composition à fond blanc, divisée en rectangles ou en carrés par des guirlandes de laurier enrubannées, avec nœud de Salomon dans un cercle blanc, à l'intersection.

a) Inv. 5. Dans l'un des fragments conservés, petit losange blanc à motif central fleuronné, sur les côtés duquel sont construits des rectangles très allongés qui contiennent des lignes diagonales de carrés, plus grands dans un rectangle que dans l'autre, en noir blanc jaune vert et rouge ;

entre les rectangles, triangles blancs, bordés d'une torsade en dégradés de mêmes tons sur fond noir. Un autre motif comportait deux carrés torsadés entrecroisés qui déterminent des étoiles à huit branches, bordés d'une ondulation (il ne reste qu'une bande de 0,23).

b) Inv. 6. L'autre fragment comporte le départ d'un motif identique au précédent ; on y voit également une combinaison de torsades qui dessinent des grecques : elles délimitent dans un angle un carré (côté : 0,75) : à l'intérieur, cadre noir portant une ondulation en dégradés rouge-jaune et vert-gris, autour d'un carré blanc, à croix centrale et fleurons tripétales entre les branches.

Il a été possible de localiser ces fragments d'après des renseignements assez peu précis contenus dans les rapports de Ch. Godet de 1937 et 1938 : les motifs contenus dans les rectangles sont très comparables à ceux que nous avons vus sur les marches du baptistère.

Ces mosaïques appartenaient au sol de la chapelle antérieure à la chapelle byzantine ; elles allaient jusqu'au mur de l'église et s'y arrêtaient ; Ch. Godet a retrouvé en place un fragment de bordure de ce côté.

Ballu, *BCTH*, 1908, p. 248 ; Monceaux, *Timgad chrétien*, p. 32 : ne figure pas dans *Inv. Mos.* III.

189. Mosaïque à inscription chrétienne

Pl. LXIV Fragments de mosaïque provenant de l'ancien sol de l'abside de la chapelle, trouvés dans la crypte au-dessous : quatre fragments ont été retrouvés, il n'en reste que deux (*a* et *b*) qui ont été rassemblés, conservés dans les réserves du Musée de Timgad. Inv. 94.

Un cercle blanc (diam. 0,80), bordé d'une bande noire et d'une bande rouge, portait au centre une inscription sur fond blanc ; il était surmonté d'une couronne de laurier à feuilles vertes jaunes et rouges sur fond noir.

L'inscription comprenait sept lignes (h.l. : 0,09) ; seules les deux premières et une partie de la troisième sont actuellement conservées : *Dignis* | *dign* [*a*] *me* | *rent*[...

Monceaux, *Inscription chrétienne sur mosaïque trouvée à Timgad*, *CRAI*, 1913, pp. 381-384 ; *L'Année Epigraphique*, 1914, 82 ; Ballu, *Rapport 1912*, *BCTH*, 1913, p. 17 ; *L'Architecture*, 29 mars 1913, p. 98 ; *Rapport 1914*, *BCTH*, 1915, pp. 143-144.

Illustration : dessin *CRAI*, 1913, p. 382.

Monceaux l'a restituée ainsi : *Dignis* | *dign*[*a*]. *Me*|*rent* [*ibus coronam*]. ¦[*L*] *eg* [*as et*] *vi* [*va*] *s i* [*n*]|[*chris*] *to*. Il propose de dater ces fragments de la fin du IV^{e} siècle.

190. Coquilles, cercles et octogones

Pl. LXIV Maison d'Optat, portique ouest de la cour (14,20 × 2,80).
Musée de Timgad. Inv. 7.
6,34 × 2,36.

Mosaïque géométrique à médaillons très diversement ornés. En bordure, torsade à brins noir gris blanc, et rose jaune blanc, sur fond noir. Sur les deux longs côtés, et sur un des petits côtés, une rangée de coquilles tournées alternativement vers l'extérieur et vers l'intérieur sur fond blanc ; il y en a treize sur les grands côtés, et trois sur le petit côté ; aux angles, nœud de Salomon : trois sont sur fond noir, le quatrième sur fond blanc.

Le panneau à fond noir se compose de six cercles et deux demi-cercles, dans l'axe central, et six demi-cercles et deux quarts de cercle, de chaque côté ; ils contiennent des motifs géométriques très variés : écailles imbriquées, étoiles à huit branches, rosace quadripétale sur des cercles concentriques, lignes brisées en arc-en-ciel (rainbow), couronne de laurier. Entre les cercles, médaillons

octogonaux dessinés par des torsades : dans les médaillons centraux, blancs, rosaces, petits carrés inscrits (damier), nœud de Salomon, lignes brisées en arc-en-ciel. Entre les motifs, oves jaunes soulignées de noir et de blanc : l'un porte des chevrons. Les couleurs employées, outre le blanc et le noir, sont le gris-vert, le rouge et le jaune.

Illustration : inédite.

Les motifs sont dessinés sans souci de régularité et de précision, dans une composition exacte et sans maladresse. Mais les médaillons se déforment, aucun n'est superposable à l'autre, la circonférence des cercles n'a sûrement pas été dessinée au compas, et le tracé des octogones s'aplatit ou s'allonge selon les irrégularités des cercles qu'ils séparent ; et la même fantaisie a présidé au dessin des coquilles de la bordure : certaines présentent des nervures curieusement dentelées en noir, sur le petit côté, à droite, tandis que les autres présentent quatre ou cinq nervures délimitant cinq ou six côtes dégradées en vert et gris, ou rouge et jaune.

On retrouve ces maladresses d'exécution sur le sol d'une autre pièce de la même maison (*infra*, 192) et sur la mosaïque de la sacristie de l'église du cimetière sud (*infra*, 221) : ces mosaïques ont certainement été exécutées sur place, directement et non en atelier.

Une ancienne photo conservée dans les archives du Service des Antiquités a permis de replacer ce panneau : l'angle sud-ouest a été réparé en gros cubes blancs, qui ont remplacé également une partie de la bande noire de bordure. L'angle nord-ouest a été abîmé par un four de potier, installé à une époque postérieure.

191. Mosaïque à inscription chrétienne

Pl. LX Maison d'Optat, pièce s'ouvrant sur le portique ouest de la cour.
Musée de Timgad. Inv. 28.
1,78 × 1,15 ; 70 cubes au dm².

Fragment d'une mosaïque à fond blanc, qui portait primitivement trois inscriptions chrétiennes ; l'une a complètement disparu, une autre est mutilée, la troisième est intacte. Les deux inscriptions conservées étaient tournées l'une vers l'entrée qui ouvre sur le portique de la cour, l'autre vers une pièce contiguë, au sol de mosaïque également, au nord.

Sur deux côtés, bande noire (0,25) portant une torsade en noir gris-vert, et noir rouge jaune ; branches de laurier à feuilles jaunes rouges ou gris-vert et pointes noires et fleurs rouges ou jaunes entre les médaillons à inscriptions. Fragment de couronne noire à bord lisse portant des feuilles de laurier, en rouge jaune et vert-gris, à pointe blanche : au centre, fragment des deux premières lignes d'une inscription en lettres noires, séparées par des lignes rouges, (h. l. 0,08). Placé perpendiculairement, cartouche à queue d'aronde : cadre rectangulaire noir et rouge, inscription en trois lignes, en lettres noires (0,08) séparées par des lignes rouges.

Albertini, *Un témoignage épigraphique sur l'évêque donatiste Optat de Thamugadi*, *CRAI*, 1939, p. 10 ; Leschi, *L'archéologie algérienne en 1938*, *Revue africaine*, LXXXIII, 1939, p. 152 ; *L'Année Epigraphique*, 1939, nos 79-80 ; Marrou, *Survivances païennes dans les rites funéraires des donatistes*, *Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont*, (coll. Latomus, vol. II, Bruxelles 1949), p. 202, et n. 3 ; Leclerq, *DACL*, t. XV, col. 2332.

Illustration : inédite.

Il convient de préciser que la mosaïque formait le sol d'une pièce et non simplement un seuil ; aucune photo n'a été publiée.

Albertini a suggéré de restituer ainsi les inscriptions :

1. *Quanta [laus]* | *nomini illius*
2. *Haec iubente* | *sacerdote Dei Op*|*tato peregi*, ou peut-être *perfeci*.

Marrou préfère pour la dernière ligne *perfeci* à *peregi*. Il a traduit la seconde : « j'ai achevé ces travaux sur l'ordre de l'évêque de Dieu Optatus ».

Cet ouvrage était sous presse lors de la parution de Marrou, *Sur une inscription concernant Optat de Timgad*, *Bulletin d'archéologie algérienne*, I, 1962 - 1965, pp. 207 - 226, fig. 1 - 4.

192. Étoiles

Pl. LXV Maison d'Optat, pièce contiguë à la précédente, au nord, 4 × 5,20.
Musée de Timgad. Inv. 76.
5,05 × 3,82.

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure, (l. 0,20) bande gris verdâtre, filet noir, ondulation en dégradé gris-vert blanc, et rouge blanc, ou jaune blanc, filet noir. Sur deux côtés (l. 0,30), rinceaux de feuillages gris, rouges ou jaunes à pointe noire. Le panneau se compose de carrés à torsades gris jaunes et rouges sur fond noir qui s'entrecroisent pour former des étoiles à huit branches ; dans les intervalles, octogones blancs portant des carrés en damier, — dans les mêmes tons, noir, blanc, gris-vert, rouge, jaune, — et losanges rouges ou jaunes.

En face de la baie centrale un panneau rectangulaire portait un décor différent (1,89 × 1,48). Sur trois côtés, bande blanche portant des feuilles de laurier à pointe noire (en gris, rouge, ou jaune) ; dans les angles, cercles denticulés noirs et blancs, puis jaune gris-vert noir blanc noir. Carré noir, portant une torsade, avec carré blanc (1,10) dans lequel sont inscrits des cercles concentriques gris-vert, noir, rouge, jaune, blanc, gris-vert, blanc, gris-vert ; dans le cercle central jaune, s'inscrit un carré noir portant un entrelacs, dans les mêmes tons ; fleurs rouges ou jaunes dans les angles du carré blanc. Dans l'angle nord-ouest de la pièce deux rectangles portent un motif différent : entrelacs et lignes brisées en arc-en-ciel.

Ce panneau a pu être localisé d'après les renseignements fournis par le rapport de Ch. Godet 1939, conservé aux archives du Service des Antiquités, et à une ancienne photo représentant la mosaïque en place.

Illustration : inédite.

*
* *

D'autres mosaïques conservées au Musée proviennent également du quartier donatiste. Mais aucun renseignement précis ne permet de les situer avec exactitude ; il est préférable de les présenter ici, à la suite de celles dont l'emplacement a pu être déterminé.

193. Couronne de laurier

Pl. LXVIII Musée de Timgad. Inv. 30.
1,60 × 1,12.

Fragment d'une mosaïque à fond blanc. En bordure, bande noire (l. 0,20) portant une torsade à brins noir gris-vert blanc, et noir rouge jaune blanc, filet blanc, bande noire (l. 0,20) portant des solides en perspective, — gris-vert et jaune, gris vert et bleuâtre, grenat et jaune-orangé — filet blanc, bande noire (l. 0,28) portant une tresse à trois brins, en gris-vert rouge et jaune.

Il reste un petit fragment à fond blanc, portant une couronne noire à feuilles de laurier rouges et gris-vert pointées de blanc. Dans l'angle conservé figure un poisson ; des lignes de cubes opposés par le sommet représentent la mer.

Illustration : inédite.

194. Ecailles imbriquées

Pl. LXVI Musée de Timgad. Inv. 32.
LXVIII 2,62 × 1,84.

Panneau rectangulaire. En bordure, bande noire (l. 0,19) portant des solides en perspective — de mêmes tons que la mosaïque 192 —, sur trois côtés ; guirlandes de laurier (l. 0,26) ; dans les angles et au milieu des côtés, cercles denticulés qui interrompent la guirlande, dont les feuilles changent alors de ton — gris-vert ou rouges et jaunes, pointées de blanc.

Dans le rectangle central écailles imbriquées ; le centre est noir et le bord blanc, l'intérieur vert-gris, rouge ou jaune.

Illustration : inédite.

195. Cercles sécants

Pl. LXVI Musée de Timgad. Inv. 33.
2,20 × 1,50.

Fragment de mosaïque géométrique à fond blanc. Les bordures sont conservées sur trois côtés : bande noire (l. 0,20) portant une torsade à brins gris-vert jaunes rouges, filet blanc ; solides en perspective (l. 0,22), — de mêmes tons. Des cercles noirs s'entrecroisent, en formant des quatre-feuilles qui contiennent des feuilles de laurier ; dans les carrés curvilignes intermédiaires, petits carrés avec motifs en damier, ou cercles concentriques.

Le motif est conservé dans toute sa largeur (deux cercles).

Illustration : inédite.

196. Panneaux rectangulaires

Pl. LXVII Musée de Timgad. Inv. 77.
3,12 × 1,58.

Fragment d'une mosaïque à panneaux rectangulaires. En bordure, sur deux côtés (l. 0,23), bande blanche portant un rinceau à feuilles jaunes, rouges ou vert-gris à pointe noire ; filet noir, filet blanc. Une guirlande de laurier entoure et sépare deux rectangles : cercles rouges ou gris bordés de blanc dans les angles. Dans les rectangles, cadre noir portant une torsade, en gris jaune et rouge : dans l'un, solides en perspective — en gris jaune blanc et gris rouge orange blanc ; dans l'autre, lignes diagonales de carrés, noir blanc gris-vert jaune rouge.

Illustration : inédite.

Tous ces panneaux présentent des motifs très voisins : le rapport de Ch. Godet de 1939 signale qu'on retrouve sur les fragments de mosaïque de la maison d'Optat les mêmes éléments que dans la chapelle et au baptistère : guirlande de laurier, ondulation, solides, torsades. Mais il remarque que l'exécution est plus soignée sur les pavements du baptistère et de la chapelle que sur ceux de la maison d'Optat.

*
* *

Il semble qu'on ait des mosaïques de deux périodes : à une première époque appartiendraient les mosaïques du baptistère, de la chapelle est, et de la salle à abside au sud-est de la grande église (185, 187, 188, 189) ; les panneaux du portique et de la salle sud-ouest de la maison d'Optat (190

et 192) — et probablement la mosaïque d'Optat 191 seraient postérieurs. Mais il est particulièrement difficile de se prononcer en raison de la diversité avec laquelle des motifs similaires sont traités : le mosaïste représente en effet, sur un même panneau, des feuilles de laurier à pointe noire, d'autres à pointe blanche (cf. 190 : mosaïque avec l'inscription d'Optat entre autres). Le rebord extérieur de la cuve du baptistère présente une bande noire, sur laquelle se détachent, nettement dessinées, des feuilles de laurier pointées de blanc ; or, la bande qui raccorde au sol la cuve du baptistère et le panneau qui en fait le tour est une simple bande aux bords dentelés noirs, à l'axe marqué par une ligne blanche sur le fond gris-vert ; aucune feuille n'est représentée. Rappelons d'ailleurs que la couronne de laurier 159 — trouvée dans la grande maison au nord du Capitole — présente un bord dentelé à l'extérieur, et cranté à l'intérieur.

Les différences dans le traitement des détails n'impliquent donc pas forcément un décalage chronologique. Nous avons constaté également l'existence d'imitations, de copies. Et beaucoup de panneaux sont perdus : ils contenaient peut-être les solutions à des problèmes que nous devons nous contenter de poser.

MAISON AU SUD DU CAPITOLE (L-21)

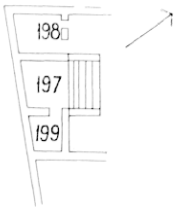


FIG. 18. — Maison au sud du capitole

Maison au nord-ouest du temple de Mercure, au pied de la colline ; elle est mal conservée : trois pièces avaient des sols de mosaïques.

Ballu, *Rapport 1906*, *BCTH*, 1907, pp. 272-273 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 27-28 ; Gsell, AA, f. 27, 255, 44 ; *Inv.* Mos. III, 109-111.

197.

Tablinum de la maison, à l'ouest de la cour dallée de pierre ; 5 × 5, 35.

« Mosaïque en mauvais état ».

Ballu, *BCTH*, 1907, p. 273 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 27 ; *Inv. Mos.* III, 109.

Disparue.

198. Coupes et bouquets d'acanthes fermés

Pl. LXIX Pièce au nord du *tablinum* ; 4,50 × 4,10.
Musée de Timgad. Inv. 57.

Mosaïque florale à fond blanc. En bordure, filet noir, bandes jaune, noir, gris-vert, noir. Le motif se décompose en quatre carrés. A l'intérieur de chaque carré, quatre bouquets d'acanthes, jaunes et verdâtres, disposés selon les axes, s'ouvrent, sur un fond noir, autour d'un cercle central qui porte une rosace de fleurons tripétales (en bas), ou une fleur qui tourne en montrant l'envers de ses pétales (jaunes et verdâtres). Entre ces motifs, au centre de la composition, bouquets d'acanthes verdâtres, fermés sur un fond noir : leur forme se rapproche de celle des cœurs, mais elle est plus aplatie ; rosace de feuillages légers, rouges et verts, se détachant au centre sur le fond blanc. Du centre de ces bouquets partent des calices enfilés — en rouge et vert qui s'épanouissent autour d'octogones jaunes dans les axes, de cercles rouges, bordés de jaune et vert, dans les diagonales ; petits cercles verts dans les octogones, rosaces ou fleurons quadripétales dans les cercles rouges. Des fleurs rouges et des rejets verts s'épanouissent autour des coupes.

Ballu, *BCTH* 1907, p. 272 ; *Les ruines de Timgad*, III, pp. 27-28 ; *Inv. Mos.* III, 110.

Illustration : inédite.

Ce panneau réunit les éléments de la décoration florale que nous avons rencontrés sur plusieurs pavements de ce style : coupes et bouquets d'acanthes fermées, fleurs tournantes à l'intérieur des cercles, opposition entre le fond du motif — noir ici — et le fond blanc du panneau. Certains même sont très proches : les coupes des mosaïques 23 et 35, les fleurs du panneau 104.

Le résultat toutefois est moins heureux : la composition n'a pas la rigueur géométrique de la plupart des autres ; les motifs se juxtaposent sans lien logique, et les éléments intermédiaires — cercles et octogones — paraissent n'être que du remplissage. D'autre part, la palette est plus pauvre : les rinceaux verts ou jaunes ressortent sur les fonds noirs, mais sont absents de ce panneau les roses et les rouges qui ravivent l'ensemble et contribuent à donner cette impression de richesse et de somptuosité qui caractérise les meilleurs spécimens d'un art particulièrement fécond.

199. Mosaïque disparue

Pièce au sud du *tablinum*.

Ballu, *BCTH*, 1907, p. 272 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 27 ; *Inv. Mos.*, III, 111.

Détruite.

GRANDS THERMES DU SUD (I-21/22)

Vaste établissement de bains (2 000 m² environ) construit au IIe siècle à la limite sud de la cité de Trajan ; son plan asymétrique s'adapte de façon harmonieuse à un carrefour de voies. Les salles des bains proprement dits sont entourés au nord-est et à l'est de dépendances de plan demi-circulaire. La fouille a livré des inscriptions, bases de statues, statues, fragments sculptés : l'édifice a été agrandi en 198, et restauré au IIIe siècle.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 178 sq.. ; Gsell, *Mon. ant.*, p. 221-224 ; BCB, *Timgad*, pp. 222-257 ; Gsell, *AA* f. 27, 255, 40 ; *Inv. Mos.* III, 112-117 ; Krencker, *Die Trierer Kaiserthermen*, pp. 228-231 ; Courtois, *Timgad*, pp. 56-60.

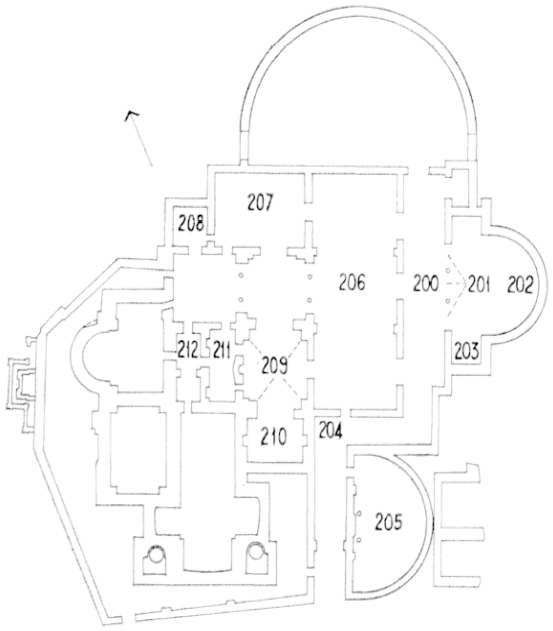


FIG. 19. — Grands thermes du sud

200. Etoiles et carrés

Pl. LXIX Couloir le long du *frigidarium*, à l'est.
Nombreux fragments de mosaïque géométrique en place.
N'ont pas été mesurés.

En bordure, triangles noirs et jaunes. Combinaison de carrés et d'étoiles à huit branches, formés par des carrés qui s'entrecroisent. Ils portent une torsade — en rouge jaune blanc — sur fond noir ; au centre, triangles noirs et jaunes bordés de blanc —, dans les carrés comme dans les cercles, — et carrés inscrits.

Ces fragments d'une mosaïque géométrique comparable à celle de la grande salle contiguë n'ont pas été signalés.

Illustration : inédite.

201. Taureaux

Pl. LXX Trois entrecolonnements de l'exèdre, à l'est de la galerie.
Musée de Timgad. Inv. 78 : les trois panneaux ont été rassemblés (l. 0,50).

Ils représentent des taureaux galopant, tous trois dans le même sens, caparaçonnés ; deux sont jaunes sur le fond noir, l'autre noir sur jaune. Ils sont encadrés d'emblèmes, différents pour chacun : *hederae*, croissants sur hampe, tiges de millet.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 177, BCB, *Timgad*, p. 227 ; *Inv. Mos. III*, 115 ; Ballu, *Rapport 1921*, p. 46 ; Merlin et Poinssot, *Deux mosaïques de Tunisie à sujets prophylactiques (Musée du Bardo)*, *MMAI*, XXXIV, p. 30 ont rapproché ces pavements des représentations de scènes d'amphithéâtre où figurent des fauves accompagnés de motifs prophylactiques : mise au point récente à ce sujet dans Salomonson, *La mosaïque du « banquet costumé » d'El-Jem*, *Les Cahiers de Tunisie*, VIII, 3e trimestre 1960, pp. 57-61.

Illustration : inédite.

202. Triangles

Pl. LXXI Exèdre ; 15×5.
Fragments de mosaïque géométrique en place, à l'entrée de la salle.

Combinaison de grands triangles équilatéraux noirs et blancs. Des cercles construits au départ des sommets déterminent des hexagones inscrits, et des rosaces à six pétales. Les hexagones jaunes, bordés d'un filet denticulé rouge, contiennent des cercles blancs ou noirs — en ton opposé au fond du triangle — sur lesquels se détache une rosace de feuillages tripétales, en blanc rouge et jaune.

Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 223 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 178 ; BCB, *Timgad*, p. 227 ; *Inv. Mos. III*, 115.

Illustration : inédite.

Ce motif, sobre et élégant, est original ; l'absence de fragments conservés le long de la partie demi-circulaire ne nous permet pas de savoir comment le mosaïste avait résolu le problème délicat de l'amortissement d'un motif à base de lignes droites le long d'une circonférence. Nous n'avons pas trouvé d'exemple de composition géométrique similaire.

203. Sphères

Pl. LXXXVI Petite salle s'ouvrant sur l'exèdre, au sud ; 3×3.
Fragment de mosaïque géométrique en place.
N'a pas été mesuré.

Sphères, partagées en quatre parties, blanches et noires, selon des lignes courbes ; carrés curvilignes jaunes dans les intervalles.

Inv. Mos. III, 115.

Illustration : inédite (dessin A. Ballu conservé dans les Archives du Service des Monuments Historiques).

On a retrouvé à Sousse un motif comparable, sur un seuil : il serait, d'après L. Foucher, originaire d'Extrême-Orient, et pourrait « avoir pénétré en Afrique par l'intermédiaire des tissus de soie » : *Mos. Sousse*, n° 57. 154, p. 71, pl. XXXV*a*.

204. Grecque

Pl. LXVIII Couloir, dans l'angle au nord-ouest des latrines.

Fragment de mosaïque géométrique en place. Grecque blanche sur fond noir ; fleurons quadripétales dans les carrés.

Ce fragment n'a jamais été signalé.
Illustration : inédite.

205. Paysage nilotique

Pl. LXXII Latrines (demi-circulaires).
LXXXVI Fragment du tableau central figuré : musée de Timgad. Inv. 37.
Fragment de la bordure géométrique, remonté dans la maison du directeur des fouilles : 2,40 × 1,10.

Du tableau central ne reste qu'un fragment à fond blanc sur lequel on distingue un crocodile bondissant, la queue dressée vers un personnage en grande partie ruiné ; on aperçoit le haut du bras gauche, levé, d'un personnage tourné dans l'autre sens. Des nénuphars évoquent un paysage de marais. En bordure, grecque fractionnée.

La bordure est, elle aussi, très ruinée. De grands cercles se coupent : dans les fuseaux qu'ils déterminent ainsi, cloches ou fuseaux enrubannés ; de fins rinceaux, à l'intérieur des cercles portent des fleurs, cloches plus ou moins largement ouvertes, et des feuilles cordiformes. Le tout est traité en tons pâles : vert clair, rouge ou jaune ; les cercles changent de couleur : denticulés à l'extérieur (rouge ou jaune), ils aboutissent à une fleurette ; les pétales des fleurs sont soulignés par une ligne foncée ; à l'extérieur, filets et torsades.

Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 222 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 188 ; BCB, *Timgad*, p. 251 ; *Inv. Mos. III*, 112.
Illustration [1] : Ballu, I, pl. XXV ; L. Foucher, *Les mosaïques nilotiques africaines*, *La mosaïque gréco-romaine*, Paris, CNRS 1963 fig. 12.

On ne connait pas de composition géométrique comparable ; quant au fragment du tableau central, c'est le seul exemple à Timgad — et jusqu'à présent en Algérie — d'une mosaïque à sujet nilotique, dont l'Afrique proconsulaire a fourni plusieurs représentations (cf. L. Foucher, *Influence de la peinture hellénistique sur la mosaïque africaine aux IIe et IIIe siècles*, *Les Cahiers de Tunisie*, 2e et 3e trimestres 1959, p. 273 ; *Les mosaïques nilotiques africaines*, *La mosaïque gréco-romaine*, p. 141).

206. Etoiles et carrés

Grande salle, 24 × 9.
Fragment au musée de Timgad. Inv. 84.
2 × 7.

[1] Les Archives du Service des Monuments Historiques conservent un dessin de la bordure, exécuté en 1903 par E. Sarazin, architecte, ancien inspecteur des travaux de Timgad, reproduit ici pl. LXXXVI : l'originalité de cette composition est frappante, mais il convient d'être prudent dans l'interprétation des détails car la comparaison avec la photographie du fragment que nous possédons révèle des inexactitudes.

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure, bande blanche portant une grecque noire à double boucle. Le motif est semblable à celui que nous avons retrouvé dans le couloir (*supra*, 200) : combinaison de carrés et d'étoiles à huit branches, portant des torsades, avec losanges denticulés dans les intervalles. A l'intérieur des carrés, comme dans les octogones au centre des étoiles, motifs géométriques variés : grecque fractionnée, arc-en-ciel, créneaux, solide en perspective, svastika, ondulation, cercles concentriques.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, *I*, pp. 179-180 ; BCB, *Timgad*, p. 227 ; *Inv. Mos. III*, 113.

Cette composition orne également le sol du *frigidarium* des thermes du Marché de Sertius (cf. *supra*, 135).

207.

Apodyterium ; 9,80 × 7,90.

« Mosaïque trop détériorée pour qu'on puisse en deviner le dessin » (de Pachtère).

Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 223 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 108 ; BCB, *Timgad*, p. 232 ; *Inv. Mos. III*, 116.

Il ne reste rien dans cette salle.

208. Cercles sécants

Pl. LXXIII Chambre à l'ouest de l'*apodyterium* ; 4 × 4,20.

Fragment de mosaïque géométrique en place. En bordure, bande noire. Des cercles blancs se coupent en déterminant au centre un carré curviligne noir : au centre, carré inscrit blanc, et petit carré noir.

Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 180 ; BCB, *Timgad*, p. 232 ; *Inv. Mos.* 117.
Illustration : inédite.

209. Etoiles et carrés

Frigidarium ; 8 × 7.
Fragments de mosaïque géométrique en place.

Ils portent le même motif d'étoiles et de carrés torsadés que le couloir et la grande salle (*supra*, 200, 206).

Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 223 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 181 ; BCB, *Timgad*, p. 235 ; *Inv. Mos. III*, 114.

Il ne reste que de petits fragments de ce sol de mosaïque bien conservé à la découverte.

210. Mosaïque blanche

Piscines du *frigidarium*.

Mosaïque unie blanche à gros cubes.

Gsell, *Mon. ant.*, I, p. 223 ; Ballu, *Les ruines de Timgad*, I, p. 184 ; BCB, *Timgad*, p. 233.

211. Carrés et losanges

Salle à l'ouest du *frigidarium* ; 6,30 × 3,75.

Fragment de mosaïque géométrique en place. Carrés et losanges denticulés blancs sur fond noir ; dans les carrés, sont inscrits des carrés jaunes et gris, ou des nœuds de Salomon, en noir rouge jaune blanc.

Aucun sol de mosaïque n'avait été repéré dans cette pièce ; or, on retrouve le même motif dans la niche du mur ouest du *frigidarium* : la mosaïque s'arrête d'ailleurs à l'alignement du mur. Il semblerait donc que le mur séparant le frigidarium de la salle contiguë à l'ouest ait été construit sur la mosaïque.

212. Mosaïque blanche

Petite salle à l'ouest de la précédente.

Fragment d'une mosaïque en place (2 × 1,60). En bordure, grecque double ; mosaïque unie blanche, dont les cubes sont disposés en écailles.

Une autre mosaïque blanche est également faite de cubes disposés en écailles (*supra* 5 : Petits thermes nord) ; cette disposition se retrouve sur une mosaïque d'Antioche du V^e^ siècle : Lassus, *La mosaïque du Phénix provenant des fouilles d'Antioche*, *MMAI*, XXXVI, 1938, p. 97-98 ; Levi, *Antioch Mos.*, I, p. 441, fig. 171 ; les exemples que cite J. Lassus sont tous d'époque tardive (V^e^ et VI^e^ siècles).

Ce fragment n'a pas été signalé.

*
* *

On aurait pensé trouver dans ce bel édifice des sols de mosaïques particulièrement riches et somptueux ; la décoration avait certainement fait l'objet de soins tout particuliers au cours d'une histoire longue de plusieurs siècles : de nombreuses bases de statues et des inscriptions y ont été retrouvées. Mais, d'une part, les pavements sont très mal conservés ; d'autre part, ils ne nous ont guère livré de motifs remarquables. Les plus intéressants, les sujets nilotiques des latrines (205) sont très endommagés. Notons cependant la composition originale de la bordure, de même que la composition exceptionnelle — en triangles — de la mosaïque de l'exèdre (202), le motif, peut-être extrême-oriental, d'une petite salle (203). Les indices de datation sont faibles : le monument a été construit au II^e^ siècle, agrandi en 198, remanié au III^e^ siècle ; les tapis de sol ont changé ; une mosaïque témoigne d'un remaniement architectural dont nous ignorons la date (211), et nous ne possédons, pour un autre panneau, que des références d'époque très tardive (V^e^-VI^e^ siècles). Un simple repérage ne permet guère d'en apprendre davantage. Toutefois, on peut aussi remarquer l'absence des motifs floraux que nous avons souvent rencontrés, et qui semblent caractériser au moins une époque de l'histoire de la mosaïque à Timgad. Ici au contraire, panneaux géométriques ou motifs figurés s'insèrent davantage dans les séries habituelles des mosaïques africaines.

PETITS THERMES SUD (H-23)

Petit établissement thermal au sud-est des grands Thermes ; son plan est comparable à celui des petits thermes du Centre, et des thermes du Capitole : accès indirect de l'extérieur, grande salle carrée ou rectangulaire sur laquelle s'ouvrent — sans portes — plusieurs petites pièces (*apodyterium*, exèdres) et la piscine froide ; de là une porte conduit aux salles chaudes : il est à noter que le baigneur doit ensuite revenir sur ses pas. Les mosaïques endommagées, retrouvées dans les salles froides, n'ont pas été relevées.

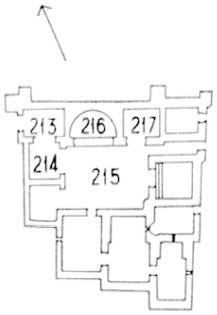


FIG. 20. — Petits thermes du sud

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, pp. 89-90 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 112-114 ; Gsell, *AA*, f. 27, 255, 41 ; *Inv. Mos. III*, 118 ; Courtois, *Timgad*, p. 64.

213.

Vestibule d'entrée.

Mosaïque noire.

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, p. 89 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 112 ; ne figure pas dans *Inv. Mos.*

214.

Deuxième vestibule.

« Dallé autrefois en mosaïque qui fut remplacée à une basse époque par des grandes dalles en terre cuite qu'on posait sur les piliers d'hypocaustes ».

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, p. 89 n. 2 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 112 n. 2 ; ne figure pas dans *Inv. Mos. III*.

215.

Grande salle, 9,30 × 6,50.

« Mosaïque d'ornements » remplacée par des dalles de terre cuite sur la quasi-totalité de sa surface.

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH* 1905, p. 90 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 114 ; *Inv. Mos. III*, 118.

216. Carrés

Exèdre demi-circulaire s'ouvrant sur la grande salle, au nord-est.

« Fragments de mosaïque très grossière à dessin de carrés irréguliers. Gros cubes. Trois couleurs » (de Pachtère).

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, p. 89 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 114 ; *Inv. Mos. III*, 118.

217.

Exèdre rectangulaire s'ouvrant sur la grande salle, à l'est.

Mosaïque noire, réparée en cubes de terre cuite.

Ballu, *Rapport 1904*, *BCTH*, 1905, p. 89 ; *Les ruines de Timgad*, III, p. 114 ; ne figure pas dans *Inv. Mos. III*.

Nous n'avons aucun renseignement sur l'installation de cet établissement thermal, probablement contemporain des deux autres édifices de même plan. Tous les sols de mosaïque ont ici été réparés en dalle d'hypocaustes, à une époque qui peut être très tardive, puisque nous sommes dans la partie de la ville la plus proche du Fort byzantin.

FORT BYZANTIN (J-30)

La forteresse byzantine de Timgad a été établie en 539 sur un important ensemble de constructions du début du IIIe siècle, autour d'un vaste bassin (27 × 7), au nord d'un sanctuaire triple, précédé d'un vestibule. Les portiques autour du bassin étaient dallés de briques posées sur chant, le bassin était garni de marbre. Le sol du vestibule du sanctuaire central, dallé de marbre, était revêtu de mosaïques.

L. Leschi, *Découvertes récentes à Timgad : Aqua Septimiana felix*, *CRAI*, 1947, pp. 87-99 = *Études d'Épigraphie d'Archéologie et d'Histoire africaines*, (Paris, Arts et Métiers graphiques, 1957) pp. 240-245 ; C. Courtois, *Timgad*, p. 64.

218. Fleurettes

Vestibule du sanctuaire central.
En place.

Mosaïque noire, semée de petites fleurettes blanches.

L. Leschi, *CRAI*, 1947, pp. 89-90 ; *Études... africaines*, p. 241 ; Courtois, *Timgad*, p. 64.
N'a pas été photographiée.

Le sanctuaire principal avait un sol de marbre blanc et vert, les murs des sanctuaires latéraux étaient plaqués de marbre veiné de rouge : ces revêtements encore en place lors de la fouille ont été arrachés depuis.

HÉMICYCLE AU SUD DE L'ÉGLISE DU PATRICE GRÉGOIRE

Monument de plan original, situé au sud-ouest de l'église du patrice Grégoire, comprenant un hémicycle demi-circulaire divisé en sept cases ouvrant sur un portique droit, auquel a été accolé un second monument de plan similaire, mais plus petit, constitué de cinq cases seulement : dans le sol de ce second hémicycle, on a retrouvé un sarcophage, et des tombes en briques dont l'installation avait détruit la mosaïque.

Ballu, *Rapport 1921*, pp. 43-44, 46.

219. Vase et rinceaux

Pl. LXXIII Sol de l'une des sept cases.
Musée de Timgad. Inv. 38.

Mosaïque en forme de trapèze à bords courbes ; 1,83, et 1,50, côté : 1,50. En bordure sur trois côtés, une ligne en zigzag délimite des triangles bicolores, alternativement noirs à sommet jaune, ou noirs à sommet vert-gris. Sur le panneau blanc, calice largement ouvert, jaune à reflets blancs et intérieur noir, d'où s'échappent à droite et à gauche des rinceaux à la courbe très régulière et symétrique qui portent des fleurs rouges, et se recourbent en cœur à la partie inférieure.

Ballu, *Rapport 1921*, pp. 43, 46.
Illustration : inédite.

Notons que les angles ont été exécutés de façon différente, et avec une certaine maladresse.

220.

Sol du petit hémicycle.

« Restes de mosaïques fines aux coloris très riches, détruites à l'époque chrétienne ».

Ballu, *Rapport 1921*, p. 44.

CIMETIÈRE SUD (M-38)

A trois cents mètres au sud-ouest du fort byzantin, une nécropole chrétienne s'étend autour d'une église, bordée à l'est d'une cour à portiques dans laquelle on a trouvé également de nombreuses tombes.

Christofle, *Rapport 1933-36*, p. 369 ; Courtois, *Timgad*, pp. 66-67.

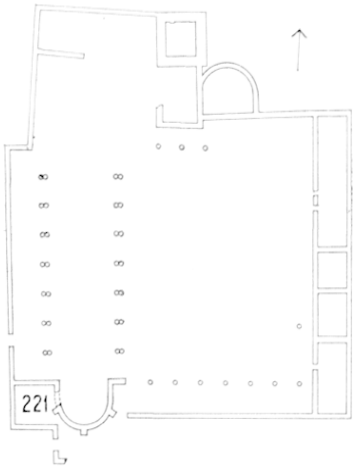


FIG. 21. — Église du cimetière sud

221. Cercles et carrés

Pl. LXXIV Sacristie, à l'ouest de l'abside de l'église.
La moitié nord de la mosaïque, endommagée, n'a pas été relevée ; moitié sud : Musée de Timgad. Inv. 25.
3,48 × 1,70 ; 76 cubes au dm².

Mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure, ondulation en dégradé noir rouge jaune blanc et rouge blanc (l. 0,15) ; puis solides en perspective rouges gris blancs, et rouges jaunes blancs (l. 0,20) ; bande blanche portant un filet denticulé noir. Le panneau se compose de cercles placés en quinconce, séparés par des carrés diagonaux, avec des losanges dans les intervalles ; ces éléments portent des motifs variés : dans les cercles, couronne torsadée, arc-en-ciel, quadripétales à chevrons sur un carré ; dans les carrés, chevrons, entrelacs, rosaces ; dans les losanges, cercles concentriques, nœuds de Salomon ou entrelacs à six boucles.

Christofle, *Rapport 1933-1936*, pp. 369, 370, 382.
Illustration : inédite.

Nous retrouvons sur ce panneau des motifs très proches de ceux que nous avons signalés sur les sols de la maison d'Optat (en particulier, 190 et 192) ; l'exécution est comparable également : même maladresse dans le dessin d'un schéma géométrique courant ; on notera par exemple le dessin de l'entrelacs d'un carré, dans l'axe de la pièce : le mosaïste n'a pas su croiser les brins tressés, et le motif obtenu n'est plus « lisible ».

222. Ecailles

Pl. LXXVI « Cimetière de l'église du sud : petite mosaïque recouvrant vraisemblablement une tombe »(Ch. Godet).
Musée de Timgad. Inv. 87.
A la découverte : 1,75 × 1,34 ; actuellement 1,51 × 1.

Panneau rectangulaire. En bordure, bande noire : non relevée. Ecailles imbriquées, en lignes horizontales de même couleur, noir, blanc, rouge, gris-vert, jaune.

Christofle, *Rapport 1933-36*, p. 382 ; Rapport Ch. Godet conservé aux archives du Service des Antiquités (dessin joint).

Illustration : inédite.

223. Epitaphe chrétienne

Pl. LXXV « Mosaïque devant recouvrir une tombe du cimetière de l'église sud » (Ch. Godet).
Une partie au Musée de Timgad. Inv. 88.
A la découverte : 2,28 × 1,65 ; actuellement, 1,61 × 0,70 : seule l'inscription a été relevée.

Une inscription en quatre lignes était placée au-dessus d'un panneau carré portant un motif décoratif. Dans le carré, couronne de feuilles de laurier (« grossièrement dessiné ») jaunes sur fond rouge ; à l'extérieur, dans les angles peltes dont les pointes se prolongent vers le milieu du côté en une ligne à la courbe assez légèrement marquée. Au centre de la couronne, carré portant un nœud de Salomon. La mosaïque était bordée de briques posées de chant.

L'inscription est en partie endommagée (h. l. 0,14).

On peut la reconstituer ainsi : *Memoria P[ris]|ciani cum|fratri[bu]s suis| in pace requevii.*

l.4 : *requevii* pour *requievit*.

A la ligne 1, il ne rentre pas plus de trois lettres après le *P* : c'est pourquoi il ne semble pas possible de lire un autre nom que Priscianus : pour n'être pas très fréquent, ce nom se rencontre cependant sur d'autres inscriptions d'Afrique, à Carthage (*CIL* VIII, 24803), à Khamissa (S. Gsell, *Inscriptions latines de l'Algérie*, I, 1, Paris, 1921, n° 1853) et sur une inscription chrétienne de Sfax (*CIL* VIII, 11084). Sur la formule *memoria*, voir en dernier lieu P.-A. Février, *Remarques sur les inscriptions funéraires datées de Maurétanie Césarienne orientale*, *MEFR*, LXXVI, 1964, 1, p. 124. Quant à la formule *cum fratribus suis*, qui précède la mention de la mort de Priscianus, elle peut s'expliquer de deux façons, selon le sens donné à *fratres* : ou c'est une simple notion de parenté, et on a simplement voulu indiquer que le défunt était mort dans sa famille, entouré de ses frères ; ou bien — et c'est plus vraisemblable — le terme a un sens général, religieux, qui s'applique à une communauté : en ce cas, on a pu vouloir rappeler que Priscianus est mort au milieu de ses frères de religion, les chrétiens de Thamugadi, ou même, qu'il était membre d'une communauté, et *cum fratribus suis* aurait un sens plus restreint. Seule une étude comparative de cette inscription pourrait éclairer ce problème, rendu particulièrement délicat par l'absence de renseignements sur l'emplacement de la tombe qu'elle recouvrait.

Une autre tombe chrétienne, très endommagée, comportait une disposition comparable : inscription surmontant une couronne de laurier : *supra* 120.

Le dessin de Ch. Godet montre des peltes très comparables à celles que nous voyons sur la mosaïque de la maison de Januarius, sur laquelle a été établie une église : *supra* 13.

Christofle, *Rapport 1933-36*, p. 382 ; Rapport de Ch. Godet conservé aux Archives du Service des Antiquités (dessin joint).

Illustration : inédite.

***

L'ensemble du cimetière sud est inédit : nous avons là une des très rares inscriptions chrétiennes de Timgad. La mosaïque de la sacristie est probablement contemporaine de la deuxième époque des mosaïques de la maison d'Optat : il est difficile de la faire remonter plus haut que la première moitié du V^e^ siècle. Quant à la mosaïque à inscription, l'ignorance où nous sommes des conditions de sa découverte nous interdit de préciser une date.

MOSAIQUES DE PROVENANCE INCONNUE

224. Couronnes et bouquets de laurier

Musée de Timgad. Inv. 12.
1,98 × 0,87.

Fragment d'une mosaïque florale à fond blanc. La bordure est conservée sur un côté : fond noir ; double sinusoïde blanche enfermant un bouquet de trois feuilles de laurier jaunes à pointe blanche ; motif identique — composé d'une feuille et demie — à l'extérieur. Du motif principal subsistent quatre bouquets de feuilles de laurier vertes à pointe blanche sur fond noir, groupés en croix autour de quatre médaillons rouges — disposés suivant les diagonales — portant une feuille de lierre blanche à nervures vertes. Ces bouquets séparent des couronnes rouges, sur lesquelles sont dessinés des cercles blancs portant une feuille de lierre jaune : au centre rosace de feuillages sur un cercle blanc ; des fleurs se détachent sur le fond blanc à l'extérieur de la couronne. Des bouquets sont issues des feuilles vertes et jaunes à pointe blanche qui se détachent sur un fond noir autour d'un octogone blanc bordé de noir, de vert, de jaune et de blanc, et de petites feuilles.

N'a pas été photographiée.

Ce fragment se rattache aux mosaïques de style floral : le dessin des couronnes est comparable à la grande mosaïque du *tablinum* de la maison de Sertius (*supra* 71), les feuilles qui s'épanouissent autour de l'octogone noir témoignent d'un procédé voisin de ce que nous avons vu dans l'*oecus* de la maison de la *piscina* (*supra* 44), ou sur deux mosaïques de la maison proche des thermes des Filadelfes (102 et 104) ; et la bordure présente des caractères proches du ruban ondulé fermé d'un seuil des thermes du Centre (*supra* 62) et du double ruban de la maison à l'est du théâtre (*supra* 57). Mais les bouquets de feuilles de laurier traités en motifs indépendants constituent un parti original, dont nous n'avons pas d'autre exemple connu ; notons toutefois que le durcissement du dessin et sa répétition de façon très rigide et symétrique peut avoir abouti à la mosaïque des « pommes de pin » (*supra* 9).

Aucun renseignement ne permet de localiser ce fragment d'un pavement certainement somptueux.

225. Cercles à guirlande de laurier

Musée de Timgad. Inv. 13.
1,98 × 1,07

Fragment d'une mosaïque florale à fond noir. Des guirlandes de laurier — feuilles vertes et jaunes à pointe blanche sur fond noir — s'entrecroisent en déterminant des cercles de diamètre différent ; dans les grands cercles, à fond noir également, bordés de blanc jaune et vert, tourne une fleur qui montre l'envers de ses pétales, verts ou jaunes éclairés de blanc ; même fleur et même bordure dans les octogones intermédiaires ; petits cercles rouges portant une fleurette blanche.

N'a pas été photographiée.

Une autre mosaïque de Timgad présente la même composition (*supra* 142), mais traitée de façon plus gauche ; nous retrouvons également le joli motif de la fleur qui tourne en montrant l'envers de ses pétales, que nous avons noté sur plusieurs panneaux floraux (*supra* : 71, 96, 104, 198) : ici toutefois, les tons sont plus froids (fond noir, du vert, du jaune), la quasi-absence de rouge donnant à ce panneau une tonalité générale plus terne.

Aucun renseignement ne permet de localiser ce fragment.

226. Bordure géométrique et carrés torsadés

Pl. LXVII Musée de Timgad. Inv. 29.
2,50 × 1,15.

Fragment de mosaïque géométrique à fond blanc. En bordure (l. 0,35), une ligne blanche — faite de cubes opposés par le sommet — bordée de jaune et de noir — dessine des triangles jaunes et gris à petit motif central blanc ou noir. Une grecque blanche sur fond jaune, qui enferme des carrés blancs dans lesquels la perspective est marquée par un petit carré noir, encadre des carrés (côté : 0,65), bordés d'une torsade en gris-vert sur fond noir, autour d'un carré blanc, à petit carré central surmonté d'un fleuron.

Illustration : inédite.

Il semble bien que le motif de bordure soit très proche des motifs des tissages : motif similaire à Volubilis, P. Ricard, *Note sur des mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité*, *Hespéris*, 1947, pp. 278-279, pl. XXII-XXIII.

227. Triangles et grecque

Musée de Timgad. Inv. 75.

Fragment de bordure : triangles et grecque, appartenant probablement au même sol que le fragment précédent.

228. Carrés et torsades

Pl. LXVII Musée de Timgad. Inv. 31.

Fragment d'une mosaïque géométrique à fond blanc. Des éléments torsadés, en gris et rouge, sur fond noir, séparent des carrés à décor d'arc-en-ciel, en noir blanc gris rouge. Entre les bandes de séparation, petits carrés curvilignes bordés de noir.

Les motifs intérieurs des carrés semblent proches de ceux de la chapelle latérale de l'église donatiste (*supra* 188) mais aucun renseignement ne permet de préciser la localisation.

229. Ecailles

Musée de Timgad. Inv. 41.

Mosaïque demi-circulaire ; écailles imbriquées traitées en dégradés noir gris blanc, et noir rouge jaune blanc.

Nous n'avons aucun renseignement sur l'origine de ce pavement.

230. Rinceau d'acanthes

Pl. LXXV Musée de Timgad. Inv. 62.

Fragment d'une riche mosaïque florale sur fond noir. D'une touffe d'acanthes à feuilles vertes et rouges, serrées dans un bandeau doré est issu un rinceau de calices enfilés, portant des fleurs à calice, à corolle ouverte, ou à pétales découpés. Le panneau rectangulaire est bordé de filets blanc, jaune et gris.

Nous avons probablement là une bordure, qui présente un motif végétal très comparable au grand rinceau d'acanthes couvrant qui encadre Vénus Anadyomène (*supra* 56) : il pourrait provenir d'une maison du *decumanus* est, où la description d'une mosaïque signalée par A. Ballu et F.-G. de Pachtère (*Inv. Mos.* III 150 ou 154) avec l'indication « Musée de Timgad » pourrait convenir à ce fragment : « Magnifiques rinceaux d'acanthes encadrant des fleurs ouvertes. Cubes très fins de très belle polychromie ».

Illustration : inédite.

231. Signature

Pl. LXXIV On ignore si ce fragment a été trouvé à Timgad, ou dans la région.
Musée de Timgad. Inv. 91.
0,45 × 0,48.

Fragment de mosaïque blanche à gros cubes, portant un fragment d'inscription en lettres rouges de 0,10 à 0,115, pour la première ligne, de 0,14 pour la seconde.

On lit : *e*]*x of*[*f*]*ic*[*ina*]|*.re*..

Cette formule n'est pas inconnue, on la rencontre :

— en Tunisie, à Thuburbo Majus, (*Inv. Mos.* II, *suppl.*, 347*d*, *ex of*[*f*]*icina Nicenti*), à Beni Hassen (P. Gauckler, *I.M.T.*, 117 ; *Note sur les mosaïstes antiques*, *Bulletin et Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 7e *Série*, *Tome 3*, *Mémoires 1902*, p. 196, *H*[*ic*] *of*[*f*] *icina Lauri* : tombe chrétienne du VIe siècle) ;

— en Gaule, à Mieune près de Châteaudun (P. Gauckler, *Note sur les mosaïstes antiques*, p. 193 : *ex of*[*f*]*icina Ferroni*... Période antoninienne ») ;

— en Espagne, à Tossa del Mar (A. Garcia y Bellido, *Nombres de artistas en la España romana*, *A.E.A.*, XXVIII, 1955, p. 11, *ex officina Felicis* : mosaïque chrétienne du IVe siècle), à Mérida (A. Garcia y Bellido, *I.I.*, p. 13, *ex officina Anni Poni*, mosaïque de Bacchus et Ariane du Ve ou VIe siècle).

— tout récemment en Algérie, à Khenchela : *ex officina Iunioris* : IVe siècle (J. Lassus, *Vénus marine*, p. 176).

Toutes ces signatures — à l'exception d'une seule, semble-t-il, — ne remontent pas plus haut que le IVe siècle.

Illustration : inédite.

232. Carré

Musée de Timgad. Inv. 92.
Côté : 0,52.

Carré blanc portant un cercle noir, avec rosace de feuillages, en rouge jaune et gris-vert ; à l'intérieur, petit cercle blanc gris-vert et rouge.

233. Carré

Musée de Timgad. Inv. 93.
Côté : 0,48.

Carré blanc portant une rosace à quatre pétales noirs à pointe rouge, terminé par des peltes rouges ; pétales noirs et rouges également dans les axes ; rinceaux stylisés entre les motifs.

APPENDICE

Les archives des Monuments Historiques à Paris conservent un certain nombre de dessins de mosaïques, transmis par A. Ballu en 1900, et par E. Sarazin, architecte ayant travaillé à Timgad en 1903 : ces dessins nous ont été signalés alors que ce travail était en cours d'impression. Nous avons pu toutefois procéder aux vérifications nécessaires et combler ainsi quelques lacunes ; les pavements qu'ils reproduisent nous sont presque tous connus, ils existent encore — au Musée ou en place, — et nous en avons des photographies : 44, 61, 73, 74, 203, 205 (on doit d'ailleurs utiliser ces relevés avec prudence car la comparaison avec les photographies révèle des inexactitudes) ; un autre dessin précise les motifs d'une mosaïque des grands thermes du nord, 85 ; un autre encore révèle ceux d'un pavement dont nous ne possédions qu'une notation très rapide; pour le dernier enfin toute localisation s'avère impossible.

234. Grands hexagones entrecroisés

Pl. LXXXV « Mosaïque de la basilique sur l'oued derrière le temple de Jupiter » : il s'agit sans doute ici, non pas de la grande église donatiste, mais de l'église située au-delà de la porte de Lambèse, tout près de l'oued (dans l'angle N.O. hors des limites du plan). Construite au milieu d'une grande nécropole païenne, elle a été fouillée entre 1933 et 1936, et le rapport de Ch. Godet signale des fragments de mosaïque ornementale provenant du « *presbyterium* », et trouvés dans la crypte au niveau inférieur. Si le dessin reproduit bien un motif trouvé dans cette église, il prouverait que ce pavement avait été repéré 30 ans auparavant, mais non signalé.
Dimensions de l'abside : 6,80 × 7,40.

Bordure : solides en perspective. Grands hexagones torsadés entrecroisés ; dans les intervalles, losanges et cercles à nœud de Salomon dans une couronne stylisée ; peltes. Les teintes indiquées sur le dessin, dans le champ et dans la bordure, sont le rouge, le jaune et le gris bleu.

La composition est à rapprocher de celle de la mosaïque 70 ; quant à la couronne stylisée — si le dessin est fidèle —, on peut la comparer à celle qui entoure l'épitaphe de Getula (125), trouvée non loin de là.

M. Christofle, *Rapport 1933-36*, p. 364 (rapport Ch. Godet).

Illustration : inédite (dessin aux archives des Monuments Historiques).

235. Cercles, carrés et losanges

Pl. LXXXV Aucune localisation n'est indiquée (« mosaïque à Timgad »).

Bordure, méandre enfermant une rosette. Cercles à chevrons inscrits dans des octogones et entourant chacun une rosace de dessin différent (l'une d'elles tourne) : sur les côtés de l'octogone sont construits des losanges à chevrons, ou de petits carrés denticulés portant un nœud de Salomon ; entre ces motifs, carrés torsadés enfermant des rosaces de dessins différents. Les couleurs ne sont pas indiquées.

Illustration : inédite (dessin aux Archives des Monuments Historiques).

LES MOSAÏQUES DE TIMGAD

SUJETS ET MOTIFS

Une fois dressé l'inventaire des mosaïques, et en portant sur le plan général de Timgad les édifices dans lesquels elles ont été trouvées, on est amené à essayer de déterminer les catégories d'édifices qui ont livré ces sols ornés, les quartiers où ils ont été retrouvés et même, le cas échéant, les pièces qui ont reçu ces ornements.

On est d'abord conduit à examiner le cas des sanctuaires chrétiens et de leurs annexes, parce qu'ils constituent un ensemble d'édifices très caractéristiques ; ils ont livré une série de mosaïques, qu'ils aient été installés au centre d'un quartier particulier (encore que l'extension des fouilles pourrait montrer qu'il n'y a pas d'interruption entre le faubourg du Capitole et le quartier donatiste) ou qu'ils se soient superposés à des maisons de la cité de Trajan : dix-huit mosaïques proviennent des sols des églises et de leurs annexes, et huit des cimetières.

C'est très peu, quand on compare aux ensembles d'Hippone ou de Sétif, aux grandes inscriptions des églises de Tipasa ou de Djemila. Rien de semblable ici : quelques tombes, rien dans la grande église donatiste où des remaniements ont fait disparaître la plus grande partie de la chapelle qui était contiguë. L'inscription d'Optat et le baptistère constituent les témoignages les plus révélateurs de l'art d'une époque où, plus que le répertoire symbolique chrétien, on trouve des motifs d'inspiration locale, ce décor géométrique en chevrons et en bâtons rompus encore utilisés sur les tissages et les tapis berbères, qui orne de façon si originale la cuve du baptistère, et qui à Djemila encadre la mosaïque des Lions.

Une première constatation s'impose : le plus grand nombre de mosaïques vient des thermes ; sur les quatorze établissements de bains connus à Timgad, douze avaient encore conservé une grande partie de leurs pavements, soit quatre-vingt-cinq sur les deux cent trente-cinq que compte l'inventaire, c'est-à-dire plus du tiers, et encore sans tenir compte des sols des thermes des grandes maisons particulières — celle de Sertius, ou celle à l'ouest des Filadelfes. Ce chiffre serait encore plus élevé si les sols des pièces sur hypocaustes, plus fragiles, ne s'étaient effondrés : seul le *caldarium* des thermes des Filadelfes a livré un grand panneau, magnifique cadre floral autour du tableau de Jupiter et Antiope (96). Les salles froides — les plus vastes, avaient reçu généralement des sols à décor géométrique ; l'un d'entre eux, sobre et élégant, a été replacé au sol de la grande salle du Musée (126, *frigidarium* des thermes du nord-ouest) où nous pouvons en apprécier le bel effet décoratif ; celui des grands thermes sud présentait une combinaison de motifs géométriques à torsades plus banale (209), très comparable au décor du *frigidarium* des thermes du marché de Sertius (135) ; dans les grands thermes de l'est, le décor géométrique encadre le tableau du char de Neptune (27), et la grande salle des thermes du Centre présente les médaillons des Saisons dans un jeu compliqué de torsades (61). Les piscines étaient généralement de ton uni, en noir ou en blanc ; dans l'une d'elles a été retrouvé une tête d'Océan (136, thermes du marché de Sertius) ; celle des thermes du Centre porte un quadrillage noir et vert.

Mais les thermes comprenaient aussi de nombreuses annexes, vestiaire, latrines, salles dont la destination ne nous est pas connue : repos, conversation... Or la décoration n'en était pas négligée, et on y a retrouvé souvent des motifs originaux et élégants : les ensembles en noir et blanc des thermes des Filadelfes (les quadrillages 90, 92, le bel éventail 98 au sol des latrines) ; un des tapis de carrés aux couleurs vives des thermes du Centre (66) ; la mosaïque nilotique (205), la curieuse composition en triangles (202) et les sphères (203) des salles demi-circulaires des grands thermes du sud constituent les éléments les plus originaux et intéressants de ce vaste édifice.

Une étude comparative des thermes de Timgad permettrait certainement de préciser davantage ces rapports entre, d'une part les dispositions architecturales et la fonction des salles, et leur décoration d'autre part.

Les autres mosaïques ont été retrouvées dans des maisons ; or l'examen du plan fait apparaître une différenciation dans la répartition de ces maisons. Dans la ville de Trajan, d'abord : ouvrant sur le *cardo* nord par des portiques, les maisons qui le bordaient de chaque côté ont été décorées de mosaïques : il en reste des témoignages, d'époque assez haute sous les portiques de la cour de la bibliothèque (18), d'une époque bien plus récente (V^e^ ou VI^e^ siècle) dans la maison qui est en face (17), de l'autre côté du *cardo* ; et il y avait des fragments aujourd'hui perdus dans l'îlot 27. Trois panneaux qui proviennent de la maison qui fait l'angle du *decumanus* et du *cardo* (20, 21, 22) unissent à des thèmes habituels du répertoire des mosaïstes africains (Triomphe de Vénus, guirlandes de laurier, coquilles) des éléments probablement plus locaux (bouquets ou coupes d'acanthes). Toutes les maisons de la partie du *decumanus* entre le *forum* et la porte de *Mascula* étaient décorées ; peu de panneaux du Musée en proviennent cependant : les mosaïques de la maison aux jardinières étaient très endommagées (32, 33), les fragments des îlots 63 et 72 également ; d'autre part, sur les panneaux de la maison qui occupe l'îlot 73, trois seulement (38, 39, 40) sont au Musée, les motifs d'un quatrième (35) sont connus par une ancienne photo, les autres sont perdus ; le grand panneau de l'îlot 62 (23), seul, est demeuré intact. Une maison, très endommagée à une époque tardive, sur le boulevard est (la deuxième au sud du *decumanus*) était richement ornée : on y a découvert un carré à guirlandes (55) et le grand panneau à rinceaux sur fond noir qui entoure Vénus anadyomène (56), et d'autres mosaïques perdues.

Nous ne constatons rien de semblable dans la partie ouest du *decumanus* : seule, près de la porte de Lambèse, dans la maison de la *Piscina* — aménagée à une époque que nous ignorons par la réunion de deux îlots de la cité primitive — a été mise au jour, outre trois fragments géométriques encore en place (41, 42, 43) la magnifique mosaïque des cœurs roses (44) qui ornait le sol de l'*oecus* de la maison.

Si maintenant on passe à l'examen, non plus des grandes rues, mais de l'intérieur des quartiers, on s'aperçoit qu'on a trouvé beaucoup moins de sols ornés dans les maisons : pour le quartier nord-est, deux panneaux d'époques différentes, dans l'îlot 24 (8 et 9), — la maison de Julius Januarius n'a pas conservé de mosaïques, détruites par les installations successives de deux églises, — et c'est tout ; dans le quartier nord-ouest, on a quelques traces dans les îlots 40 et 53 (15, 16, 19) ; dans le quartier sud-est une seule mosaïque, de style floral (57), dans l'îlot 87, sur la colline du théâtre ; un seul fragment également dans le quartier sud-ouest, entre les thermes du Centre et le théâtre (67) dans l'îlot 91. Mais la maison de l'Hermaphrodite et surtout la maison de Sertius, installées au sud de la ville, sur l'emplacement du rempart primitif, offraient à leurs habitants, ou à leurs hôtes, des pièces dont la décoration de mosaïques avait fait l'objet de toute l'attention du propriétaire. Toutefois l'ensemble de la maison de Sertius n'est pas homogène, la destination des pièces a certainement été modifiée et les panneaux du V^e^ siècle (73, 74) ont pu, soit recouvrir ou remplacer des mosaïques antérieures, soit correspondre à un embellissement.

Si nous poursuivons notre tour d'horizon par les faubourgs, nous rencontrons, outre la grande maison proche des grands thermes du nord et des thermes des Filadelfes dans laquelle nous avons compté neuf mosaïques, toute une série de maisons situées entre l'avenue de Lambèse et le Capitole, qui constitue un faubourg particulièrement riche : trente-neuf pièces ont été dénombrées qui avaient reçu des sols mosaïqués, dans un quartier où étaient d'ailleurs groupés quatre établissements de bains.

Il semble bien qu'on puisse ainsi déterminer l'existence à Timgad de quartiers qu'on appellerait aujourd'hui résidentiels : le *cardo* nord, le *decumanus* est (qui compte aussi deux établisse-

ments de thermes), la porte sud, avec la maison de Sertius, la maison de l'Hermaphrodite, les grands et les petits thermes sud, et enfin le faubourg ouest, notamment le quartier compris entre l'avenue de Lambèse, la rue qui borde à l'est la grande maison aux mosaïques de dieu-fleuve, le Capitole, et la limite ouest de la cité de Trajan ; la distinction entre ces deux derniers est toutefois peu visible et créée artificiellement sur un plan par la masse importante du Capitole.

Notons d'autre part que même dans les maisons où les mosaïques ne sont pas contemporaines, leur présence témoigne du souci des propriétaires d'y maintenir un décor, souci que révèlent les réparations effectuées aux sols laissés par les précédents occupants.

Ces remarques permettent d'établir une liaison entre une forme d'art particulièrement en vogue en Afrique, et l'histoire urbaine de Timgad : la localisation des mosaïques sur la seule partie est du *decumanus* en particulier ne peut être un simple effet du hasard, et s'explique probablement par des fonctions différentes des maisons qui la bordent ; le quartier nord-est, très ruiné d'ailleurs, ne contenait pas d'habitations luxueuses ; on a retrouvé une zone industrielle au sud, dans le triangle formé par la rue des thermes, la rue du Capitole, et la rue qui borde la maison de Sertius au sud.

Un tel tour d'horizon, même rapide et donc incomplet, puisqu'on trouvera vraisemblablement encore d'autres mosaïques à Timgad, dans la ville de Trajan ou dans les faubourgs, n'est certainement pas inutile ; il peut permettre de mieux comprendre certains aspects de la vie d'une cité de l'Empire depuis sa fondation en l'an 100 jusqu'après la conquête byzantine, c'est-à-dire pendant cinq à six siècles, la durée qui nous sépare de la mort de Jeanne d'Arc ou de la découverte de l'Amérique.

Si l'on prccède à un classement des mosaïques en fonction des thèmes qu'ont choisi de traiter les fournisseurs des habitants de la ville, on est tout de suite amené à une constatation importante : on n'a découvert à Timgad que vingt-trois mosaïques figurées, c'est-à-dire très exactement une sur dix, chiffre très faible, et le nombre de thèmes traités est encore plus faible. Nous avons en effet sur ces vingt-trois panneaux

trois triomphes de Vénus (8, 22, 56),
un triomphe de Neptune (27), un cortège marin (161),
deux dieux-fleuves (155, 166), et une tête d'Océan (136),
un fragment d'une autre mosaïque marine (58),
une Diane au bain (17),
un fragment d'une mosaïque nilotique (205),
des bêtes d'amphithéâtre (201),
une mosaïque des Saisons (61),
une scène des Amours de Jupiter (96),
une tête de Méduse (119),
une toilette d'Hermaphrodite (82),
une baigneuse et un serviteur des bains (127, 129),
une mosaïque de salle à manger (162).

C'est un répertoire banal et assez pauvre : on a trouvé en Afrique des ensembles d'une toute autre richesse et d'un plus grand intérêt iconographique. Les trois triomphes de Vénus par exemple se rattachent à un type simple : la déesse est représentée seule soutenue par deux centaures (22,56) ou par des amours (8) ; il n'y a pas de place dans ces compositions réduites pour le cortège de néréides et d'amours, pêchant, volant, nageant ou aidant la déesse à sa parure, comme nous la montrent les ensembles de Tébessa, d'Hippone, de Kenchela, de Constantine, de Sétif, de Djemila, de Cherchel. Peut-être y avait-il un quatrième exemplaire de ce thème, dans le panneau endommagé dont ne subsistent que des enfants pêcheurs (58) ?

Les représentations d'Océan et de Dieux-fleuves, seuls ou entourés de divinités marines, se rattachent au même goût des Africains pour tout ce qui a trait à l'eau, apportant la prospérité et la fécondité dans des régions au climat particulièrement sec ; et ces représentations étaient également douées d'un pouvoir bénéfique ; de même pour le thème des Saisons (61). Que tout souci réaliste en soit exclu, la présence de scènes marines dans une ville située à deux cents kilomètres du littoral en témoigne suffisamment : et les belles langoustes de l'un des médaillons de la mosaïque de la salle à manger (162) sont vraisemblablement la copie d'une peinture, copie que l'on pourrait retrouver ailleurs qu'en Afrique, en Syrie ou en Germanie.

M. G. Ch.-Picard a montré l'origine probablement phénicienne des représentations du triomphe de Vénus (1) ; et M. L. Foucher a souligné l'origine hellénistique de la plupart des thèmes traités par les mosaïstes africains (2) : le petit tableau de Jupiter et Antiope (96), la Diane au bain (17), la toilette de l'Hermaphrodite (82) relèvent du même esprit.

Nous n'avons pas ici d'ensembles comparables à la mosaïque dionysiaque de Djemila ; les sujets traités ne se rattachent pas au cycle de Bacchus, mais nous ignorons pour quelles raisons ce chapitre manque au répertoire des mosaïstes.

Ces œuvres ne constituent pas sur le plan artistique un ensemble homogène, et leur qualité est loin d'être exceptionnelle : la plupart sont des œuvres de série. Trois seulement font exception : un triomphe de Vénus (22), Jupiter et Antiope (96), Diane et Actéon (17) ; les deux premières datent du IIe siècle, la troisième du Ve ou même du VIe. Ces réussites obéissent à des canons radicalement différents.

Toutefois on ne doit pas perdre de vue que ces tableaux figurés sont de petites dimensions, et généralement entourés d'un large cadre à motifs géométriques et floraux, dont l'intérêt souvent dépasse celui du tableau figuré qu'il devrait se contenter de mettre en valeur : le cas-limite est constitué par le panneau 56, qui entoure un triomphe de Vénus, assez banal, d'un cadre somptueux sur le fond noir duquel se déroulent des acanthes exubérantes, aux fleurs extraordinairement vivantes et chatoyantes. C'est aussi le cas de l'autre Vénus (8). Le sol du *caldarium* des thermes des Filadelfes, au contraire est remarquable d'unité : la qualité du tableau est comparable à la qualité du beau cadre floral de cœurs et de fuseaux d'acanthes ; et ici, il devient difficile de classer ces mosaïques en fonction des thèmes et des motifs, puisque le même schéma a été traité de façon très proche sur un panneau uniquement ornemental, sans le prétexte d'une scène à encadrer.

D'autres tableaux, plus ou moins intéressants, étaient également au centre de motifs géométriques : le char de Neptune (27), les deux dieux-fleuves (155, 166), la mosaïque des Saisons (61), où nous n'avons pas un ensemble mais des médaillons, à l'intérieur d'une mosaïque géométrique, la tête de Méduse (119) ; même le tableau représentant Diane et Actéon (17) n'échappe pas à cette règle : nous avons vu le contraste frappant entre la qualité exceptionnelle du tableau, et les motifs géométriques, des plus communs, du cadre.

A plusieurs reprises, nous avons été amenés à nous demander si les tableaux figurés avaient été exécutés à Timgad. C'est un problème délicat. Nous l'avons posé surtout pour l'œuvre de Selius, Diane et Actéon ; également pour la tête de Méduse. Il est certain que notre ignorance des conditions de la dépose et de la repose de ces mosaïques nous empêche de le résoudre. On a pu, selon toute vraisemblance, transporter des panneaux de mosaïques, quand ils n'atteignaient pas de trop

1. G. Ch. Picard, *Le couronnement de Vénus. Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, École Française de Rome*, LVIII, 1941-46, p. 61.

2. L. Foucher, *Influence de la peinture hellénistique sur la mosaïque africaine aux IIe et IIIe siècles, Les Cahiers de Tunisie*, nos 26-27, 1959, p. 266.

grandes dimensions : on a trouvé dans les îles de Lérins, sur la côte nord de l'île Sainte-Marguerite, à douze mètres de profondeur un petit panneau de mosaïque représentant un enlèvement d'Europe : il provenait probablement d'une épave (1). Nous n'avons pas de témoignages de ce marché des oeuvres d'art : mais il n'est pas plus difficile de faire voyager un panneau de mosaïque plat, qu'une statue de marbre, ou une cargaison d'amphores. Même si nous ne pouvons rien affirmer à ce sujet, nous ne devons pas en écarter la possibilité.

*
* *

La plupart des sols des pièces, dans les maisons comme dans les thermes, étaient ornés de motifs géométriques. Les mosaïques géométriques, semblent bien avoir été le décor courant de la vie quotidienne. Nous avons vu déjà que la plupart des tableaux figurés étaient placés dans un cadre de motifs décoratifs ; et la juxtaposition dans une même salle de tableaux à personnages et de plusieurs séries d'ornements géométriques n'apparaît pas choquante pour l'africain du IIIe ou du IVe siècle ; nous imaginons difficilement aujourd'hui que le sol d'une pièce ait été orné d'un petit tableau figuré représentant le triomphe de Vénus dans un grand cadre floral à fond noir, et entouré d'une large bordure géométrique — dont nous ne savons que ce qu'en dit A. Ballu — constituée de cercles s'entrecoupant en formant des quatre-feuilles : le motif est des plus banals, et aucun souci d'unité de style n'a présidé à cette composition.

Ces mosaïques géométriques présentent des combinaisons de motifs fréquents tout autour du bassin de la Méditerranée ; combinaison sobre de carrés et de cercles en noir et blanc, du bel ensemble des Filadelfes, remontant probablement au second siècle (90, 91, 92, 98), composition élégante de carrés du *frigidarium* des thermes du nord-ouest (126) ; damier, également avec le motif du nœud de Salomon, qui eut tant de fortune dans le décor de la mosaïque antique de l'édifice qui a précédé la bibliothèque (18) ; combinaison de torsades et de tresses bordant cercles, carrés ou hexagones qui s'entrecroisent et se succèdent (30, 70, 132, 135, 168, 192, 200, 206, 209, 226, 227, 228).

Il convient toutefois de faire une place particulière à des motifs profondément originaux, par leur dessin et par leur coloris : ceux qui évoquent des tissages ou des tapis. Ce sont les sols les plus intéressants des thermes du Centre (59, 66) à la disposition simple et aux couleurs particulièrement fraîches, et plusieurs petites bordures de pavements à motifs géométriques ou floraux que nous avons signalés dans les thermes des Filadelfes (96), dans la grande maison voisine (102, 103, 104), dans les thermes d'une maison proche du marché aux vêtements (132). On retrouve cette même unité d'inspiration dans bien d'autres mosaïques géométriques, et surtout dans ces motifs en chevrons qu'on voit sur certains panneaux de l'église donatiste (188), et qui donnent au baptistère (185), malgré l'économie des moyens, un charme profondément original. Ces rapprochements et les remarques intéressantes qu'ils suscitent ont fait l'objet d'une étude de P. Ricard (2). Nous ignorons aussi dans quelle mesure les tissus ou les tapis berbères que nous voyons actuellement reproduisent des motifs identiques à ceux que tissaient les africains de l'Antiquité : ce n'est pas impossible, étant donné la persistance des traditions artisanales ; mais nous manquons de références, et nous devons simplement en formuler l'hypothèse.

On peut également rattacher à ce groupe les motifs de faux marbre que nous avons rencontrés sur trois mosaïques (23, 68, 179) : utilisés pour un seuil ou pour l'ensemble de la salle, ils étaient

1. F. Benoit, *Nouvelles épaves de Provence (III)*, *Gallia*, XX/1, 1962, p. 171, 172, fig. 53.

2. P. Ricard, *Note au sujet de mosaïques à décor géométrique de l'Antiquité*, *Hespéris*, 1947.

destinés à donner une impression de richesse. Il n'était pas rare de mélanger panneaux de marbre et sols de mosaïque : un exemple récent en a été trouvé à Khenchela. D'autre part, les premiers fouilleurs ont découvert encore en place des peintures murales similaires : dans les thermes des Filadelfes, sur les murs de la piscine du *frigidarium* (94), et des latrines (98) ; elles relevaient du même esprit : le revêtement de marbre est un luxe ; s'il est trop coûteux on le remplace par une imitation destinée à créer l'illusion. Peut-être pourrait-on penser aussi que l'imitation a pu remplacer un panneau de marbre cassé ou abimé : mais dans les cas que nous avons signalés à Timgad, cela semble peu probable. Serait-ce également une tendance archaïsante ? Nous connaissons des exemples de pavements d'*opus sectile* arrachés et remplacés par des sols de mosaïques, à Cherchel, par exemple (1) : le goût a évolué c'est certain. Ce procédé a été assez fréquemment utilisé, semble-t-il ; mais on ne l'a pas toujours signalé, ou même reconnu. Et les repères chronologiques manquent, à Timgad, comme à Djemila ou Tébessa.

Les motifs géométriques des mosaïques de Timgad ont évolué depuis les premiers monuments du IIe siècle avons-nous vu. L'alourdissement du décor à partir du IIIe siècle a abouti à ces motifs couvrants compliqués dont il est quelquefois difficile de retrouver le schéma originel. Et sur les panneaux de l'ensemble chrétien, dans la maison d'Optat notamment, nous avons trouvé des ensembles au dessin maladroit, tellement déformé que certains motifs, à l'origine parfaitement clairs, symétriques, sont devenus pratiquement informes (190, 192). Un autre exemple de ce cas est encore plus typique : nous possédons à Timgad trois panneaux carrés dans lesquels sont inscrits de grands cercles portant une couronne de laurier ou une torsade (13, 79, 132) ; dans les angles pour remplir l'espace vide, on a utilisé un motif, fréquemment employé en Afrique, celui des peltes. Or le panneau 132 présente des peltes bien dessinées dont les extrémités se divisent en deux parties, l'une qui s'enroule vers l'intérieur, l'autre qui trace un léger rinceau et s'allonge vers le milieu du côté du carré. Sur le panneau 13 (qui présente la même composition que la table de jeu 79 : carré portant un rinceau grêle et sec, autour d'une épaisse couronne de laurier, et peltes dans les angles) le dessin des peltes est devenu maladroit, les extrémités s'étirent en une courbe indécise ; la table de jeu 79 montre enfin la déformation complète du motif, à un tel point que l'on ne reconnaît plus le motif de la pelte : l'artiste l'a interprété comme il a pu, semble-t-il, en dessinant très approximativement des dauphins ; les deux extrémités se sont différenciées, l'une plus courte indique la tête, l'autre recourbée veut représenter la queue, deux nageoires ont été ajoutées, un œil, et la transformation du motif a été accomplie. Pourtant on dessinait encore des peltes quand le motif a été exécuté : le centre de la table de jeu comporte un carré sur les côtés duquel s'appuient quatre peltes, elles sont normalement dessinées. Y a-t-il eu une erreur d'interprétation, ou une modification volontaire dont la raison nous échappe : nous n'avons pas la possibilité de trancher, mais c'est un fait suffisamment significatif, et il mérite qu'on y prête attention.

***

Enfin, nous avons constaté la présence à Timgad de mosaïques florales, qu'il est difficile de classer, de faire rentrer dans des séries. L'inventaire en compte quarante, certaines étant classées à la fois dans les mosaïques figurées et dans les mosaïques florales, puisqu'elles comprennent un tableau à personnages à l'intérieur d'un panneau décoratif. D'autre part, il est certain qu'on est très gêné, comme dans toute tentative, obligatoirement arbitraire, de classification, pour déterminer si on doit classer tel panneau au nombre des mosaïques géométriques ou des mosaïques

1. J. Lassus, *L'archéologie algérienne en 1959*, *Libyca*, VIII/2, 1960, p. 51 (Cherchel, cap Tizerine.)

florales. Mais cette gêne, cette difficulté même, tient au fait que toutes les compositions qui ont utilisé des motifs végétaux variés obéissent à des schémas géométriques stricts. A partir de toutes les mosaïques florales de Timgad, il est possible de retrouver le dessin, le canevas de base. L'étude récente de M. J. Lassus (1) a analysé le processus par lequel les artistes thamugadiens, à partir du rinceau de demi-acanthes ont réalisé les vastes compositions florales qui font aujourd'hui l'originalité du Musée de Timgad : les rinceaux qui partent d'un bouquet commun ou de deux bouquets voisins délimitent des figures en forme de cœurs, de fuseaux, d'as de piques, de coupes évasées, ou de bouquets fermés ; en différenciant en noir ou en rouge le fond du motif ainsi formé, qui se détachera sur le fond généralement blanc de l'ensemble, on aboutit à ces compositions logiques, claires, mais qui peuvent montrer dans le détail une étonnante exubérance, toujours pleine de charme et de vie.

A ce type appartiennent essentiellement le grand panneau du *caldarium* des thermes des Filadelfes (96), les mosaïques trouvées dans la maison voisine (101, 102, 103, 104, 107), les mosaïques 8, 14, 38, 39, 44, 57, 71, 187, 198, 224. Il faut faire une place à part à des pavements dans lesquels le schéma géométrique est encore plus rigide : 23 et 35 (pl. LXXVIII). Ils présentent une répétition absolument symétrique de deux motifs, la coupe et le cœur, dans une composition circulaire pour 23, en lignes parallèles pour 35 : c'est grâce à cette régularité particulièrement stricte d'ailleurs, qu'il a été possible, à partir de très mauvaises photographies, de dessiner le schéma de ce panneau ; les fleurs, les feuilles, les rinceaux, les fleurons qui s'épanouissent entre les cœurs et les cloches, ou à l'intérieur même des motifs, s'ils introduisent une certaine variété dans le détail, n'interviennent que comme des éléments tout à fait secondaires, qui ne peuvent atténuer la rigueur logique, froide et peu heureuse de ce système.

Si au contraire, dans ce thème rigide, un artiste à l'esprit original introduit grâce, fantaisie et virtuosité, on aboutit à un résultat absolument extraordinaire : c'est la grande mosaïque des cœurs roses (44) où l'on retrouve sous le foisonnement des acanthes et l'épanouissement des fleurs, l'équilibre de l'ordonnance générale du panneau que rythment des carrés à motifs simples et des octogones de liaison, aux angles des carrés de base. Nous avons vu, de même, les deux panneaux 96 et 102 (pl. LXXVII) qui, composés de façon identique, se différencient par l'importance accordée aux éléments intermédiaires, carrés et octogones : en rythmant de façon plus soutenue le panneau 102, ils le rendent plus clair et plus lisible.

La grande mosaïque du *tablinum* de la maison de Sertius (71) semble appartenir à un genre un peu différent : elle introduit à côté des éléments végétaux habituels, bouquets et fuseaux, rendus de façon moins heureuse d'ailleurs, des rinceaux légers, des petits vases, des sortes d'écus, des couronnes de feuilles de lierre, ou un ruban tuyauté, qui la différencient assez nettement des mosaïques à cœurs d'acanthes.

Il est certain que nous ne connaissons pas toutes les nuances de ce style : des panneaux ont disparu, et les descriptions d'A. Ballu nous permettent simplement de savoir qu'il existait dans le carré 73 ou dans les maisons proches du Capitole des mosaïques florales.

D'autre part, nous avons trouvé, traités cette fois en motif couvrant, les rinceaux sur fond noir qui bien souvent encadrent des panneaux figurés : l'extraordinaire cadre du petit tableau de Vénus anadyomène (56) semble bien constituer une œuvre profondément originale. Les rinceaux et les fleurs prennent sur le fond noir un relief et une vie plus grande ; et nous avons vu que ce panneau a été imité. Le résultat est plus pauvre, plus plat, de coloris plus terne (139) (pl. LXXXII).

1. J. Lassus, *Le rinceau d'acanthes dans les mosaïques de Timgad*, *Hommages à Albert Grenier*, pp. 948-960.

Il n'est pas certain que le panneau 56 se soit inspiré des bordures de rinceaux sur fond noir. Il existe à Timgad des mosaïques à bordure noire portant des rinceaux : le cortège marin (161), le *Flumen Vamacura* (155), la toilette de l'Hermaphrodite (82). Or si les fleurs qui s'épanouissent sur les rinceaux des mosaïques 155 et 161 surtout peuvent se comparer à celles du grand panneau 56, sans en avoir l'exubérance et la vie toutefois, le rinceau qui borde la toilette de l'Hermaphrodite (82), daté du milieu du III^e^ siècle par D. Levi (1), paraît bien marquer la fin d'une évolution, dont le panneau 139 marque l'étape intermédiaire (pl. LXXIX, LXXX, LXXXI). La date proposée par D. Levi est certainement trop haute, et il y a peu de chances pour que le panneau de l'Hermaphrodite ait été exécuté avant le IV^e^ siècle. Une difficulté majeure demeure cependant : l'ignorance absolue où nous sommes de la durée de cette évolution. On peut rattacher également à cette série les deux panneaux du V^e^ siècle qui, au sol de la maison de Sertius (73) et autour de la cuve du baptistère (185) présentent de grandes sinusoïdes de feuillages, sur fond noir : les acanthes sont devenues particulièrement rigides, le découpage régulier ; elles finissent par ressembler à des orties.

Nous possédons d'autres exemples d'évolution d'un schéma : trois mosaïques ont été composées suivant le même dessin, des cercles sur lesquels s'appuient des écus, séparés par des oves et des octogones : 14, 103, 187. Le petit fragment 14 reste actuellement le seul témoin d'un ensemble qui devait être somptueux ; le panneau 103, trouvé dans la grande maison à l'ouest des Filadelfes, est le moins bien venu de cet ensemble de belle qualité : quoique contemporain (la comparaison des bordures le prouve), il est plus sec et plus terne; mais le fragment 187, encore en place dans une des salles de l'ensemble donatiste, montre des motifs géométriques, torsades ou peltes, des couronnes de laurier aux coloris particulièrement vifs et gais, et des écus d'acanthes à feuilles pointues très comparables aux grands rinceaux du baptistère.

Une des dernières mosaïques découvertes à Timgad nous a enfin fourni un exemple étonnant de composition de motifs végétaux, associés à des éléments strictement géométriques, en arabesques savantes, particulièrement bien mis en page sur un fond de carrés (150) ; c'est une construction parfaitement théorique, sans aucun souci de réalisme, avec très peu de relief d'ailleurs, mais nous y retrouvons cependant des acanthes jaunes bordant un motif à intérieur rouge qui se détache sur le fond blanc.

Il existe aussi à Timgad une série de panneaux moins originaux, qui rentrent dans une classification, dans les séries habituelles des mosaïques africaines. On y retrouve souvent le rinceau ou le bouquet d'acanthes, mais comme élément secondaire de la composition, ou comme un motif de remplissage, plus que comme un élément de base du schéma. Les acanthes sont alors associées aux guirlandes de laurier, aux conques, aux roues, aux peltes aussi, sur les mosaïques 20, 21, 40, 55, 142, 159, 162. Quelquefois même, il est difficile de distinguer la coupe d'acanthes qui intervient dans la composition, et que seule révèle une analyse détaillée du motif : sur le panneau 142 par exemple, ou même sur la belle couronne 159, où le bouquet est placé entre les branches de la croix. La grande mosaïque de salle à manger (162) présente ces éléments traditionnels autour de médaillons aux motifs pleins de vie, et nous avons vu sur la bordure de coquilles et de dauphins affrontés, un exemple étonnant du dessin rigoureux des poissons qui délimitent entre eux un espace rouge s'opposant au fond blanc comme, sur les mosaïques à cœurs d'acanthes, le motif délimité par les demi-rinceaux constitue une surface autonome. Les bouquets qui s'épanouissent aux angles du carré 20, quoique plus traditionnels dans une composition dont on a d'autres exemples en Afrique, sont cependant très proches de ceux qui s'ordonnent sur les diagonales des grands panneaux des Filadelfes (96 ou 102).

1. D. Levi, *Antioch Mosaic Pavements*, I, p. 498.

L'analyse de cet ensemble de mosaïques florales semble bien révéler l'existence à Timgad d'un atelier à la technique propre. Ses artisans étaient en pleine possession de leurs moyens et de leurs procédés : opposition du fond noir ou rouge du motif fermé, limité par des demi-rinceaux d'acanthes, et du fond de l'ensemble. Le problème est alors de savoir si ce procédé a été inventé à Timgad et à quel moment.

En fait l'invention des mosaïques de Timgad n'est pas une invention de dessinateur mais de coloriste. Après l'étude de M. J. Lassus (1) il n'est pas nécessaire de revenir sur l'analyse du procédé lui-même. Mais ce qui confirme justement cette analyse, c'est l'existence en Italie de pavements de mosaïques dont le dessin mais le dessin seulement, est comparable à celui de certains panneaux floraux de Timgad : ce dessin d'arabesques, d'S affrontés, de volutes, de cœurs, de piques, nous le voyons sur les sols de la villa Hadriana, à Tivoli, et surtout sur certains pavements d'Ostie entre 120 et 130 (2). Mais l'esprit en est différent : à Ostie, à la villa Hadriana, on a un fin dessin de rinceaux noirs sur un fond blanc, à la manière d'une dentelle. Aucun motif n'est isolé, aucune surface n'est délimitée, et à plus forte raison, aucun volume. Si les mosaïques italiennes évoquent une dentelle, celles de Timgad évoquent des tapis. Qu'on retrouve à Timgad ces mêmes dessins, confirme bien l'existence des cahiers qui circulaient parmi les artisans et prouve de plus qu'il s'agissait de dessins au trait, de schémas.

De plus les mosaïstes de Timgad, non contents de se servir de ces schémas pour encadrer des tableaux figurés, ou enclore dans les arabesques des représentations d'animaux, les ont interprétés pour eux-mêmes ; les tableaux figurés, les représentations d'animaux disparaissent, et opposant le motif et le fond on aboutit à des œuvres très originales qui n'ont plus qu'un rapport très lointain avec leurs modèles. Le dessin est toujours strict, la composition parfaitement logique, mais la richesse de l'imagination fait vivre dans ce cadre abstrait des feuillages et des fleurs splendides, mais théoriques, inventées sans aucun réalisme, dont nous admirons aujourd'hui le relief, la vivacité des coloris, la délicatesse des dégradés, la perfection de tous les détails. Et le souci avec lequel ont été traités des éléments de la composition en apparence secondaires, cercles, octogones ou carrés à côtés courbes, montre que rien n'était laissé au hasard, aucun détail, car ces éléments donnent un rythme à la composition. Eux aussi témoignent d'une remarquable unité. Les octogones qui rythment la répétition du motif de base de la mosaïque des cœurs roses (44) sont construits sur le même dessin que ceux que nous retrouvons au milieu des côtés et aux angles d'un panneau de la maison à l'ouest des Filadelfes, les grands carrés à guirlandes 104 : et ce dessin est exécuté en tons opposés : fond blanc de l'octogone, et fond noir à l'extérieur sur le panneau 44 ; fond noir de l'octogone et fond blanc extérieur sur la mosaïque 104 ; sens inverse des dégradés des bordures sur l'un et l'autre panneaux ; ligne du rinceau qui accompagne le mouvement des côtés plus soutenue et moins fine sur le fond blanc (104) que sur le fond noir (44) où elle se détache avec une grande légèreté (pl. LXXXIII).

Rappelons enfin que toute l'évolution de la mosaïque africaine révèle ce phénomène identique du passage du dessin en noir et blanc des mosaïstes italiens à la palette des couleurs riches et variées des artistes africains.

Ces détails semblent bien prouver l'unité d'inspiration des mosaïques de ce style, que nous avons appelé « style des Filadelfes ». Pourquoi « style des Filadelfes » ?

Parce que nous devons nous garder d'une illusion que risque de créer la présentation même de ces panneaux sur les murs du Musée de Timgad. Les mosaïques conçues dans cet esprit et

1. J. Lassus, *l.l.*

2 G. Becatti, *Mos. Ostia*, 263, 287, 292, 293, 379 (schéma de la mosaïque des cœurs roses).

sur ce type sont peu nombreuses, et ne constituent qu'une faible partie des mosaïques de Timgad : un grand panneau provient des thermes des Filadelfes (96), cinq de la maison voisine (101, 102, 103, 104, 107), la grande mosaïque des cœurs roses (44) de la maison de la *Piscina*, neuf des maisons d'un quartier ou d'un autre de la ville, au hasard (8, 23, 35, 38, 39, 71, 198), et deux fragments sont encore en place (14, 57) ; soit un total de seize mosaïques dont treize seulement sont au Musée. Et sur ces treize, six, parmi les plus réussies, ont été trouvées dans les thermes des Filadelfes, et dans la maison voisine. On pourrait dire qu'en faisant abstraction de deux ou trois édifices de la ville, la collection du Musée de Timgad perdrait une grande part de son originalité, et ne contiendrait qu'une série banale de panneaux géométriques ou figurés, qu'on aurait pu découvrir aussi bien en Syrie, en Gaule ou en Germanie.

Plus que d'un style de Timgad, il faut donc admettre l'existence à Timgad d'un atelier qui a pu très bien avoir une durée relativement courte, dont les œuvres caractéristiques ont été copiées : les cœurs 38 sont de mauvaises copies, au dessin sec, aux coloris ternes, d'œuvres à la composition équilibrée, et aux coloris riches et délicats.

A quelle date s'est-il établi à Timgad ? Nous ne pouvons l'affirmer avec certitude puisque nous manquons de repères archéologiques sûrs : à la fin du II^e^ siècle, ou au début du III^e^, aux environs de l'an 200, semble-t-il. Rien n'atteste que ces mosaïstes aient été thamugadiens, ou même africains. Les artistes voyageaient d'une province à l'autre de l'Empire. Lambèse est bien proche de Timgad, et les mosaïques qu'on y a retrouvées sont bien différentes : ce sont surtout des tableaux à personnages — des scènes mythologiques — d'une rare qualité, mais d'une qualité très classique ; un panneau à feuilles d'acanthes évoquerait assez le style de Timgad ; un petit fragment conservé au Musée porte un ruban ondulé semblable à celui de la bordure de la mosaïque 57. Mais notre connaissance de Lambèse est trop fragmentaire pour permettre des comparaisons utiles. Un seul des nombreux pavements découverts à Hippone, la mosaïque dite d'Isgunte Nica, est comparable aux pavements thamugadiens.

Dans l'état actuel de nos connaissances, et en l'absence d'inventaires récents des mosaïques découvertes dans les autres villes d'Algérie, je ne crois pas qu'il soit possible d'aller plus avant. Il serait hasardeux, et sûrement prématuré, de tenter une synthèse, alors qu'un très grand nombre de documents restent inédits. L'inventaire des mosaïques de Timgad permet d'affirmer l'existence, probablement aux environs de l'an 200, d'un atelier d'artistes particulièrement maîtres de leur technique, qui ont réalisé des ensembles profondément originaux : leur préoccupation semble bien avoir répondu au goût des Africains pour des représentations assez éloignées du réel, mais ici l'équilibre et la logique restent des qualités dominantes. Nous avons vu qu'on a trouvé ces ensembles essentiellement dans des maisons, non dans des thermes où les pavements découverts obéissent davantage aux schémas traditionnels. Ils témoignent peut-être de l'existence de quelques grandes familles riches, qui ont voulu donner à leur maison un éclat tout particulier. Les propriétaires étaient les patrons des artistes qui ont décoré ces maisons.

Quelle qu'ait été l'origine de cet atelier, il a doté Timgad d'un ensemble de mosaïques d'un style et d'une qualité exceptionnels : il est souhaitable que des études sur les mosaïques de tous les sites d'Afrique du Nord et en particulier d'Algérie, puissent permettre de comparer les écoles locales, et de dégager tous les caractères communs d'un art qui connut une vogue particulière dans les provinces romaines d'Afrique.

Avril 1965

TABLE DE CONCORDANCE

Inventaire mosaïques de Timgad	Inventaire mosaïques Algérie	Inventaire mosaïques Musée	Désignation
1	—	8	Chrisme.
2	—	—	Mosaïque noire.
3	119	45	Carrés à nœud de Salomon.
4	120	26	Cercles concentriques.
5	121	34	Mosaïque blanche.
6	122	—	Mosaïque noire.
7	123	?	Fragment disparu.
8	127	46	Bouquets d'acanthes encadrant Vénus marine.
9	—	60	Pommes de pin.
10	128	—	Mosaïque disparue.
11	129	—	Losanges.
12	130	—	Vannerie.
13	—	—	Carrés à couronne de laurier.
14	—	—	Cercles et écus d'acanthes.
15	131	—	Carrés à entrelacs.
16	132	—	Mosaïque géométrique.
17	133	70	Diane et Actéon.
18	134	—	Quadrillage.
19	—	—	Vannerie.
20	138	39	Guirlandes de laurier fermées.
21	137	11	Guirlandes de laurier et roues.
22	139	47	Triomphe de Vénus.
23	140	9	Coupes et cœurs.
24	141	—	Mosaïque disparue.
25	—	—	Carrés diagonaux.
26	142	—	Fragments disparus.
27	143	59, 81	Char de Neptune.
28	144	80	Cercles sécants.
29	—	—	Fragment de bordure.
30	145	—	Etoiles.
31	—	—	Mosaïque signalée.
32	146	—	Mosaïque disparue.
33	147	—	Mosaïque florale.
34	148	—	Mosaïque signalée.
35	149	—	Cœurs et cloches.
36	150	—	Mosaïque florale.
37	151	—	Mosaïque florale.
38	152	24	Cœurs.
39	153	69	Carrés de cœurs d'acanthes.
40	—	51	Ovales à guirlandes de laurier.
41	—	—	Carrés et losanges.
42	—	—	Carrés et cercles.
43	—	—	Triangles.

Inventaire mosaïques de Timgad	Inventaire mosaïques Algérie	Inventaire mosaïques Musée	Désignation
44	155	44	Cœurs d'acanthes roses.
45	—	—	Mosaïque signalée.
46	—	—	Grands cercles.
47	156	—	Rosaces et hexagones.
48	—	—	Mosaïque disparue.
49	157	—	Ecailles.
50	—	—	Tresse.
51	158	—	Mosaïque disparue.
52	159	—	Cercles et ovales.
53	160	—	Cercles et losanges.
54	161	—	Rosaces et cœurs.
55	162	1	Carré à guirlandes et coquilles.
56	163	58	Grands rinceaux d'acanthes encadrant un triomphe de Vénus.
57	—	—	Couronnes et cœurs d'acanthes.
58	169	15	Enfants pêcheurs.
59	164	—	Tapis de carrés.
60	166	—	Losange à pelte.
61	166	43	Mosaïque des Saisons.
62	166	—	Ruban ondulé fermé.
63	165	—	Fleurons quadripétales.
64	167	—	Carrés et losanges.
65	167	—	Damier.
66	168	—	Tapis de carrés.
67	—	—	Cercles et carrés.
68	170	—	Imitation de marbre.
69	170	—	Quadrillage.
70	—	—	Hexagones entrecroisés.
71	171	17	Couronnes, fuseaux et bouquets d'acanthes.
72	—	—	Mosaïque signalée.
73	173	—	Grands rinceaux d'acanthes.
74	173	—	Ecailles.
75	172	—	Mosaïque signalée.
76	174	—	Mosaïque détruite.
77	175	—	Carrés à nœud de Salomon.
78	176	83	Carrés à couronne de laurier.
79	176	19	Table de jeu.
80	177	—	Mosaïque détruite.
81	178	—	Mosaïque détruite.
82	179	71	Toilette de l'Hermaphrodite.
83	67	—	Rinceaux et marbre.
84	70	79	Losanges et carrés.
85	68	—	Rinceaux et figures.
86	69	85	Octogones et cercles.
87	—	61	Carré noir.

Inventaire mosaïques de Timgad	Inventaire mosaïques Algérie	Inventaire mosaïques Musée	Désignation
88	—	—	Mosaïque signalée.
89	—	—	Mosaïque signalée.
90	72	—	Quadrillage.
91	71	—	Losanges.
92	73	—	Damier.
93	74-75	—	Fragments.
94	—	—	Mosaïque noire.
95	76	—	Mosaïque signalée.
96	77	49	Jupiter et Antiope
97	—	—	Mosaïque signalée.
98	78	73	Eventail
99	—	—	Mosaïque signalée.
100	—	—	Mosaïque signalée.
101	—	40	Rinceau.
102	—	21	Cœurs et fuseaux d'acanthes.
103	—	54	Cercles et écus d'acanthes
104	—	2	Carrés à guirlande
105	—	—	Cercles et carrés.
106	—	—	Cercles sécants.
107	—	16	Cœurs et piques.
108	—	—	Mosaïque noire.
109	—	66	Eventail.
110	79	—	Vase et feuillages.
111	80	—	Carrés et losanges.
112	81	—	Mosaïque signalée.
113	82	—	Rinceaux.
114	—	—	Marbres.
115	95	—	Mosaïque disparue.
116	96	—	Cercles sécants.
117	98	—	Mosaïque signalée.
118	97	—	Mosaïque signalée.
119	—	48	Tête de Méduse.
120	89	55	Epitaphe chrétienne.
121	90	—	Epitaphe chrétienne.
122	91	—	Epitaphe chrétienne.
123	92	—	Epitaphe chrétienne.
124	93	—	Epitaphe chrétienne.
125	94	90	Epitaphe chrétienne.
126	83	27	Carrés.
127	84	42	Baigneuse.
128	85	—	Mosaïque détruite.
129	86	89	Nègre.
130	88	—	Mosaïque signalée.
131	87	—	Cercles et carrés.
132	100	20	Torsades entrecroisées.

Inventaire mosaïques de Timgad	Inventaire mosaïques Algérie	Inventaire mosaïques Musée	Désignation
133	101	20	Losanges et carrés.
134	—	—	Terre cuite.
135	99	—	Etoiles et carrés.
136	—	22	Tête d'Océan.
137	—	—	Rosaces.
138	—	—	Semis de mosaïques.
139	—	63	Grands rinceaux d'acanthes.
140	—	3	Carré à guirlandes et coquilles.
141	—	56	Guirlandes et coquilles.
142	—	18	Cercles et guirlandes.
143	—	—	Mosaïque signalée.
144	—	—	Mosaïque signalée.
145	—	—	Mosaïque signalée.
146	—	—	Mosaïque signalée.
147	—	—	Mosaïque figurée.
148	—	—	Mosaïque signalée.
149	—	—	Mosaïque signalée.
150	—	—	Carrés à motifs végétaux.
151	—	—	Ovales.
152	—	—	Carrés.
153	—	—	Cercles sécants.
154	—	—	Mosaïque signalée.
155	—	52	Flumen Vamaccura.
156	—	—	Carrés.
157	—	—	Cercles et carrés.
158	—	—	Grands chevrons.
159	—	64	Couronne de laurier.
160	—	—	Cercles sécants.
161	—	4	Cortège marin.
162	—	10	Nature morte.
163	—	—	Cercles et carrés à entrelacs.
164	—	82	Cercles et carrés à nœud de Salomon.
165	—	—	Carrés à peltes.
166	—	65	Dieu-fleuve.
167	—	35	Carrés et octogones.
168	—	36	Etoiles.
169	—	—	Carrés à nœud de Salomon.
170	—	—	Fragments de mosaïque.
171	—	50	Carrés diagonaux.
172	—	—	Mosaïque de terre cuite.
173	—	68	Conque.
174	—	86	Conque.
175	—	14	Sandales.
176	—	74	Cubes.
177	—	—	Marbre.

Inventaire mosaïques de Timgad	Inventaire mosaïques Algérie	Inventaire mosaïques Musée	Désignation
178	—	23	Peltes.
179	—	—	Imitation de marbre.
180	—	—	Fleurons quadripétales.
181	—	—	Mosaïque noire.
182	—	—	Rinceaux.
183	—	—	Mosaïques de terre cuite.
184	—	67	Ecailles.
185	103	—	Baptistère.
186	104	—	Cercles et losanges.
187	107	—	Couronnes et écus d'acanthes.
188	—	5-6	Carrés et rectangles.
189	—	94	Mosaïque à inscription chrétienne.
190	—	7	Coquilles, cercles et octogones.
191	—	28	Mosaïque à inscription chrétienne.
192	—	76	Etoiles.
193	—	30	Couronne de laurier.
194	—	32	Ecailles imbriquées.
195	—	33	Cercles sécants.
196	—	77	Panneaux rectangulaires.
197	109	—	Mosaïque disparue.
198	110	57	Coupes et bouquets d'acanthes fermés.
199	111	—	Mosaïque disparue.
200	—	—	Etoiles et carrés.
201	115	78	Taureaux.
202	115	—	Triangles.
203	115	—	Sphères.
204	—	—	Grecque.
205	112	37	Paysage nilotique.
206	113	84	Etoiles et carrés.
207	116	—	Mosaïque détruite.
208	117	—	Cercles sécants.
209	114	—	Etoiles et carrés.
210	—	—	Mosaïque blanche.
211	—	—	Carrés et losanges.
212	—	—	Mosaïque blanche.
213	—	—	Mosaïque noire.
214	—	—	Mosaïque signalée.
215	118	—	Mosaïque disparue.
216	118	—	Carrés.
217	—	—	Mosaïque noire.
218	—	—	Fleurettes.
219	—	38	Vase et rinceaux.
220	—	—	Mosaïque signalée.
221	—	25	Cercles et carrés.
222	—	87	Ecailles.

Inventaire mosaïques de Timgad	Inventaire mosaïques Algérie	Inventaire mosaïques Musée	Désignation
223	—	88	Epitaphe chrétienne.
224	—	12	Couronnes et bouquets de laurier.
225	—	13	Cercles à guirlande de laurier.
226	—	29	Bordure géométrique et carrés torsadés.
227	—	75	Triangles et grecque.
228	—	31	Carrés et torsades.
229	—	41	Ecailles.
230	—	62	Rinceau d'acanthe.
231	—	91	Signature.
232	—	92	Carré.
233	—	93	Carré.
234	—	—	Grands hexagones entrecroisés.
235	—	—	Cercles, carrés et losanges.

TABLE DES FIGURES

FIG. 1. — Petits thermes du nord 11
FIG. 2. — Grands thermes de l'est 33
FIG. 3. — Maison de la *Piscina* 42
FIG. 4. — Petits thermes de l'est 45
FIG. 5. — Petits thermes du centre 54
FIG. 6. — Maison de Sertius 59
FIG. 7. — Maison de l'hermaphrodite 65
FIG. 8. — Grands thermes du nord 71
FIG. 9. — Thermes des Filadelfes 74
FIG. 10. — Grande maison à l'ouest des thermes des Filadelfes 81
FIG. 11. — Grande église du nord-ouest 86
FIG. 12. — Maison au sud de la porte de Lambèse 88
FIG. 13. — Thermes du nord-ouest 93
FIG. 14. — Thermes du marché de Sertius 97
FIG. 15. — Grande maison au nord du capitole 106
FIG. 16. — Thermes du capitole 120
FIG. 17. — Quartier épiscopal donatiste 122
FIG. 18. — Maison au sud du capitole 130
FIG. 19. — Grands thermes du sud 132
FIG. 20. — Petits thermes du sud 137
FIG. 21. — Église du cimetière sud 141
FIG. 22. — Plan d'ensemble de Timgad ..... (en dépliant, à la fin du volume).

(Les plans d'édifices sont tous dessinés à l'échelle de 1 cm pour 8 m)

RÉPARTITION DES PLANCHES

Pavements		Planches
1	Chrisme	III
3	Carrés à nœud de Salomon	III
4	Cercles concentriques	IV
5	Mosaïque blanche	III
8	Bouquets d'acanthes encadrant Vénus marine	IV
9	Pommes de pin	V
13	Carrés à couronne de laurier	VI
14	Cercles et écus d'acanthes	V
17	Diane et Actéon	VII, VIII
18	Quadrillage	VIII
20	Guirlandes de laurier fermées	IX
21	Guirlandes de lauriers et roues	X
22	Triomphe de Vénus	XI, LXXXVIII
23	Mosaïque ornementale à cadre de coupes et de cœurs	XII, XIII, LXXVIII, LXXXIV
27	Le char de Neptune	XIV
35	Cœurs et cloches	XV
38	Cœurs	XIV
39	Carrés de cœurs d'acanthes	XVI, LXXVIII
40	Ovales à guirlandes de laurier	XVII
44	Cœurs d'acanthes roses	XVII, XVIII, LXXX, LXXXIII, LXXXVIII
46	Grands cercles	XIX
55	Carré à guirlandes et coquilles	XIX, LXXIX
56	Grands rinceaux d'acanthes encadrant un triomphe de Vénus	XX, LXXX, LXXXII
57	Couronnes et cœurs d'acanthes	XXI
58	Enfants pêcheurs	XXII
59	Tapis de carrés	XXV, XC
61	Mosaïque des Saisons	XXII, XXIII, XXIV
62	Ruban ondulé fermé	XXIV, XC
66	Tapis de carrés	XXV
67	Cercles et carrés	XXIV
68	Imitation de marbre	XXVI
69	Quadrillage	XXVI
70	Hexagones entrecroisés	XXVII
71	Couronnes, fuseaux et bouquets d'acanthes	XXVIII
73	Grands rinceaux d'acanthes	XXIX
74	Ecailles	XXX
79	Table de jeu	XXXI
82	Toilette de l'Hermaphrodite	XXX, LXXXI, LXXXVIII
85	Rinceaux et figures	LXXXV
87	Carré noir	XXXI
90	Quadrillage	XXXII
92	Damier	XXXII
96	Jupiter et Antiope	XXXIII, XXXIV, LXXVII
98	Eventail	XXXV
101	Rinceau	XXXV
102	Cœurs et fuseaux d'acanthes	XXXVI
103	Cercles et écus d'acanthes	XXXVII
104	Carrés à guirlande	XXXVII, LXXXIII, LXXXVIII,
107	Cœurs et piques	XXXVIII, LXXXVII
109	Eventail	II
119	Tête de Méduse	XXXIX
120	Epitaphe chrétienne	XL
125	Epitaphe chrétienne	XL
126	Carrés	XLI
127	Baigneuse	XLII
129	Nègre	XLII

Pavements		Planches
131	Cercles et carrés	XL
132	Torsades entrecroisées	XLIII
136	Tête d'Océan	XLIII
139	Grands rinceaux d'acanthes sur fond noir	XLIV, XLV, LXXXI, LXXXII
140	Carré à guirlandes et coquilles	XLVI, LXXIX
141	Guirlandes et coquilles	XLVII
142	Cercles et guirlandes	XLVI
150	Carrés à motifs végétaux	XLVII, XLVIII, LXXXIV
155	Flumen Vamaccura	XLVIII, XLIX, L
158	Grands chevrons	L
159	Couronne de laurier	LI, LXXXIX
160	Cercles sécants	LI
161	Cortège marin	LII
162	Nature morte	LIII, LIV, LXXXIX
163	Cercles et carrés à entrelacs	LV
166	Dieu-fleuve	LV
167	Carrés et octogones	LVI
168	Etoiles	LVI
169	Carrés à nœud de Salomon	LVII
171	Carrés diagonaux	LVII
173	Conque	II
174	Conque	LVIII
175	Sandales	LVIII
176	Cubes	LIX
178	Peltes	LIX
179	Imitation de marbre	LX, XC
184	Ecailles	II
185	Baptistère	LXI, LXII
187	Couronnes et écus d'acanthes	XC
188	Carrés et rectangles	LXIII
189	Mosaïque à inscription chrétienne	LXIV
190	Coquilles, cercles et octogones	LXIV
191	Mosaïque à inscription chrétienne	LX
192	Etoiles	LXV
193	Couronne de laurier	LXVIII
194	Ecailles imbriquées	LXVI, LXVIII
195	Cercles sécants	LXVI
196	Panneaux rectangulaires	LXVII
198	Coupes et bouquets d'acanthes fermés	LXIX
200	Etoiles et carrés	LXIX
201	Taureaux	LXX
202	Triangles	LXXI
203	Sphères	LXXXVI
204	Grecque	LXVIII
205	Paysage nilotique	LXXII, LXXXVI
208	Cercles sécants	LXXIII
219	Vase et rinceaux	LXXIII
221	Cercles et carrés	LXXIV
222	Ecailles	LXXVI
223	Epitaphe chrétienne	LXXV
226	Bordure géométrique et carrés torsadés	LXVIII
228	Carrés et torsades	LXVIII
230	Rinceau d'acanthes	LXXV
231	Signature	LXXIV
234	Grands hexagones entrecroisés	LXXXVI
235	Cercles, carrés et losanges	LXXXV

TABLE DES PLANCHES

Pl. I	Musée de Timgad, grande salle
Pl. II	Musée de Timgad, salon nord, mur nord
	Quartier Nord
Pl. III	1 — Chrisme
	3 — Carrés à nœud de Salomon
	5 — Mosaïque blanche
Pl. IV	4 — Cercles concentriques
	8 — Bouquets d'acanthes encadrant Vénus Marine
Pl. V	9 — Pommes de pin
	14 — Cercles et écus d'acanthes
Pl. VI	13 — Carrés à couronne de laurier
Pl. VII	17 — Diane et Actéon
Pl. VIII	17 — Diane et Actéon
	18 — Quadrillage
	Decumanus
Pl. IX	20 — Guirlandes de laurier fermées
Pl. X	21 — Guirlandes de laurier et roues
Pl. XI	22 — Triomphe de Vénus
Pl. XII	23 — Mosaïque ornementale à cadre de coupes et de cœurs
Pl. XIII	23 — Mosaïque ornementale à cadre de coupes et de cœurs
Pl. XIV	27 — Le char de Neptune
	38 — Cœurs
Pl. XV	36 — Cœurs et cloches
Pl. XVI	39 — Carrés de cœurs d'acanthes
Pl. XVII	40 — Ovales et guirlandes de laurier
	44 — Cœurs d'acanthes roses
Pl. XVIII	44 — Cœurs d'acanthes roses
	Quartier du Forum
Pl. XIX	46 — Grands cercles
	55 — Carré à guirlandes et coquilles
Pl. XX	56 — Grands rinceaux d'acanthes encadrant un triomphe de Vénus
Pl. XXI	57 — Couronnes et cœurs d'acanthes
Pl. XXII	58 — Enfants pêcheurs
	61 — Mosaïque des Saisons
Pl. XXIII	61 — Mosaïque des Saisons
Pl. XXIV	61-62 — Saisons et ruban ondulé fermé
	67 — Cercles et carrés
Pl. XXV	59 et 66 — Tapis de carrés
	Quartier Sud
Pl. XXVI	68 — Imitation de marbre
	69 — Quadrillage
Pl. XXVII	70 — Hexagones entrecroisés
Pl. XXVIII	71 — Couronnes, fuseaux et bouquets d'acanthes
Pl. XXIX	73 — Grands rinceaux d'acanthes
Pl. XXX	74 — Ecailles
	82 — Toilette de l'Hermaphrodite
	Faubourg Nord
Pl. XXXI	79 — Table de jeu
	87 — Carré noir
Pl. XXXII	90 — Quadrillage
	92 — Damier

Pl. XXXIII	96	— Jupiter et Antiope
Pl. XXXIV	96	— Jupiter et Antiope
Pl. XXXV	98	— Eventail
	101	— Rinceau
Pl. XXXVI	102	Cœurs et fuscaux d'acanthes
Pl. XXXVII	103	— Cercles et écus d'acanthes
	104	— Carrés à guirlande
Pl. XXXVIII	107	Cœurs et piques

Faubourg Ouest

Pl. XXXIX	119	Tête de Méduse
Pl. XL	120	Epitaphe chrétienne
	125	Epitaphe chrétienne
	131	Cercles et carrés
Pl. XLI	126	Carrés
Pl. XLII	127	Baigneuse
	129	Nègre
Pl. XLIII	132	Torsades entrecroisées
	136	Tête d'Océan
Pl. XLIV	139	Grands rinceaux d'acanthes
Pl. XLV	139	— Grands rinceaux d'acanthes
Pl. XLVI	140	Carré à guirlandes et coquilles
	142	Cercles et guirlandes
Pl. XLVII	141	Guirlandes et coquilles
	150	Carrés à motifs végétaux
Pl. XLVIII	150	— Carrés à motifs végétaux
	155	Flumen Vamaccura
Pl. XLIX	155	Flumen Vamaccura
Pl. L	155	— Flumen Vamaccura
	158	Grands chevrons
Pl. LI	159	— Couronne de laurier
	160	Cercles sécants
Pl. LII	161	— Cortège marin
Pl. LIII	162	Nature morte
Pl. LIV	162	Nature morte
Pl. LV	163	— Cercles et carrés à entrelacs
	166	Dieu-fleuve
Pl. LVI	167	— Carrés et octogones
	168	— Etoiles
Pl. LVII	169	— Carrés à nœud de Salomon
	171	Carrés diagonaux
Pl. LVIII	174	Conque
	175	— Sandales
Pl. LIX	176	Cubes
	178	— Peltes

Quartier épiscopal donatiste

Pl. LX	179	Imitation de marbre
	191	— Mosaïque à inscription chrétienne
Pl. LXI	185	Baptistère
Pl. LXII	185	Baptistère
Pl. LXIII	188	— Carrés et rectangles
Pl. LXIV	189	Mosaïque à inscription chrétienne
	190	— Coquilles, cercles et octogones
Pl. LXV	192	Etoiles
Pl. XLVI	194	Ecailles imbriquées
	195	Cercles sécants
Pl. LXVII	196	— Panneaux rectangulaires

Faubourg Sud

Pl. LXVIII	193, 194, 226, 228 — Différents fragments au sol du Musée
	204 — Grecque
Pl. LXIX	198 — Coupes et bouquets d'acanthes fermées
	200 — Etoiles et carrés
Pl. LXX	201 — Taureaux
Pl. LXXI	202 — Triangles
Pl. LXXII	205 — Paysage nilotique
P. LXXIII	208 — Cercles sécants
	219 — Vase et rinceaux
Pl. LXXIV	221 — Cercles et carrés
	231 — Signature
Pl. LXXV	223 — Epitaphe chrétienne
	230 — Rinceau d'acanthe
Pl. LXXVI	222 — Ecailles

Analyse de motifs

Pl. LXXVII	Cœurs et fuseaux (96) : les trois centres de symétrie dans une composition circulaire
Pl. LXXVIII	Coupes et cœurs (23) : les deux centres de symétrie
	Cœurs et fuseaux (39) : composition en carré
Pl. LXXIX	Les fleurs (55 et 140)
Pl. LXXX	Les fleurs (44 et 56)
Pl. LXXXI	Les fleurs (139 et 82)
Pl. LXXXII	Les touffes d'acanthes (56 et 139)
Pl. LXXXIII	Un dessin identique, des tons opposés (44 et 104)
Pl. LXXXIV	Des motifs végétaux particulièrement rigides : coupes et chardon (23 et 150)

Dessins d'archives

Pl. LXXXV	85 — Rinceaux et figures
	235 — Cercles, carrés et losanges
Pl. LXXXVI	203 — Sphères
	205 — Paysage nilotique
	234 — Grands hexagones entrecroisés

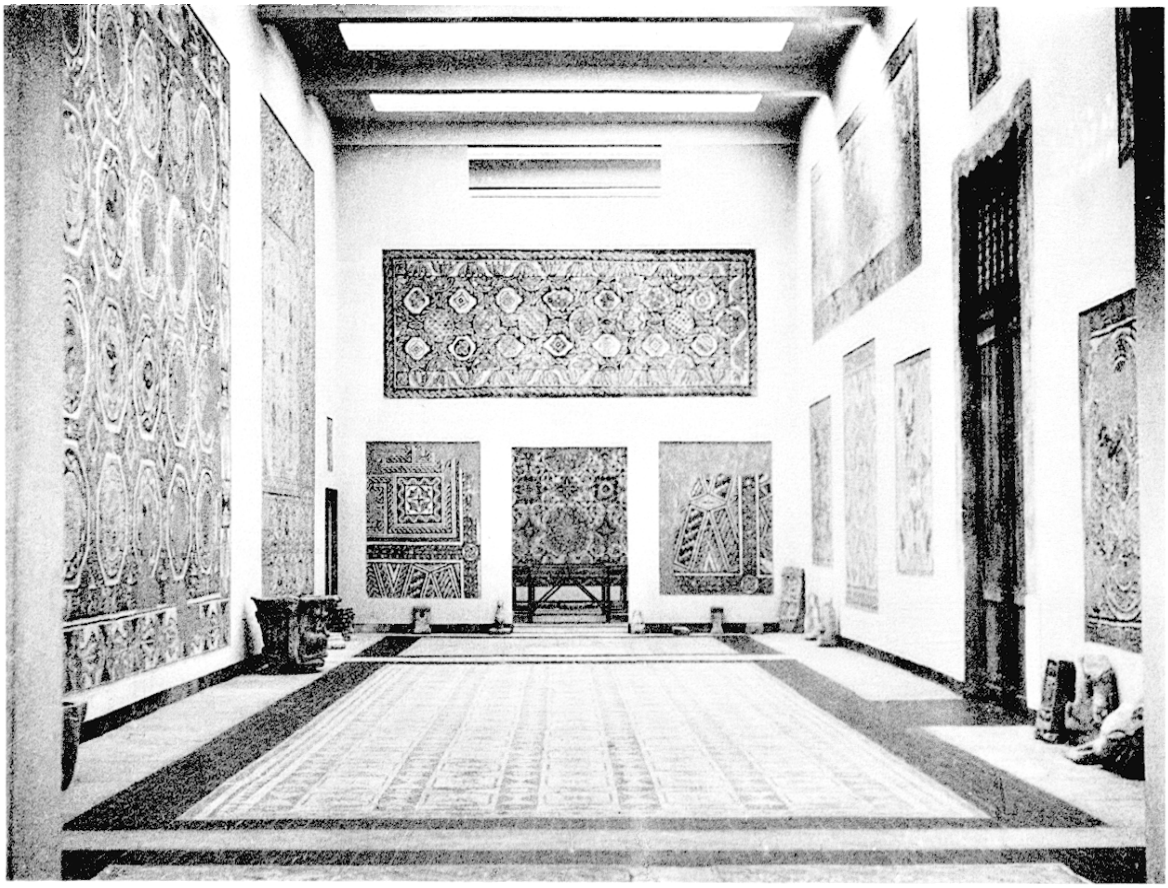
Planches en couleurs

Pl. LXXXVII	107 — Cœurs et piques
Pl. LXXXVIII	22 — Triomphe de Vénus
	44 — Cœurs d'acanthes roses
	82 — Toilette de l'Hermaphrodite
	104 — Carrés à guirlande
Pl. LXXXIX	159 — Couronne de laurier
	162 — Nature morte
Pl. XC	59 — Tapis de carrés
	62 — Ruban ondulé fermé
	179 — Imitation de marbre
	187 — Couronnes et écus d'acanthes
Couverture	107 — Cœurs et piques

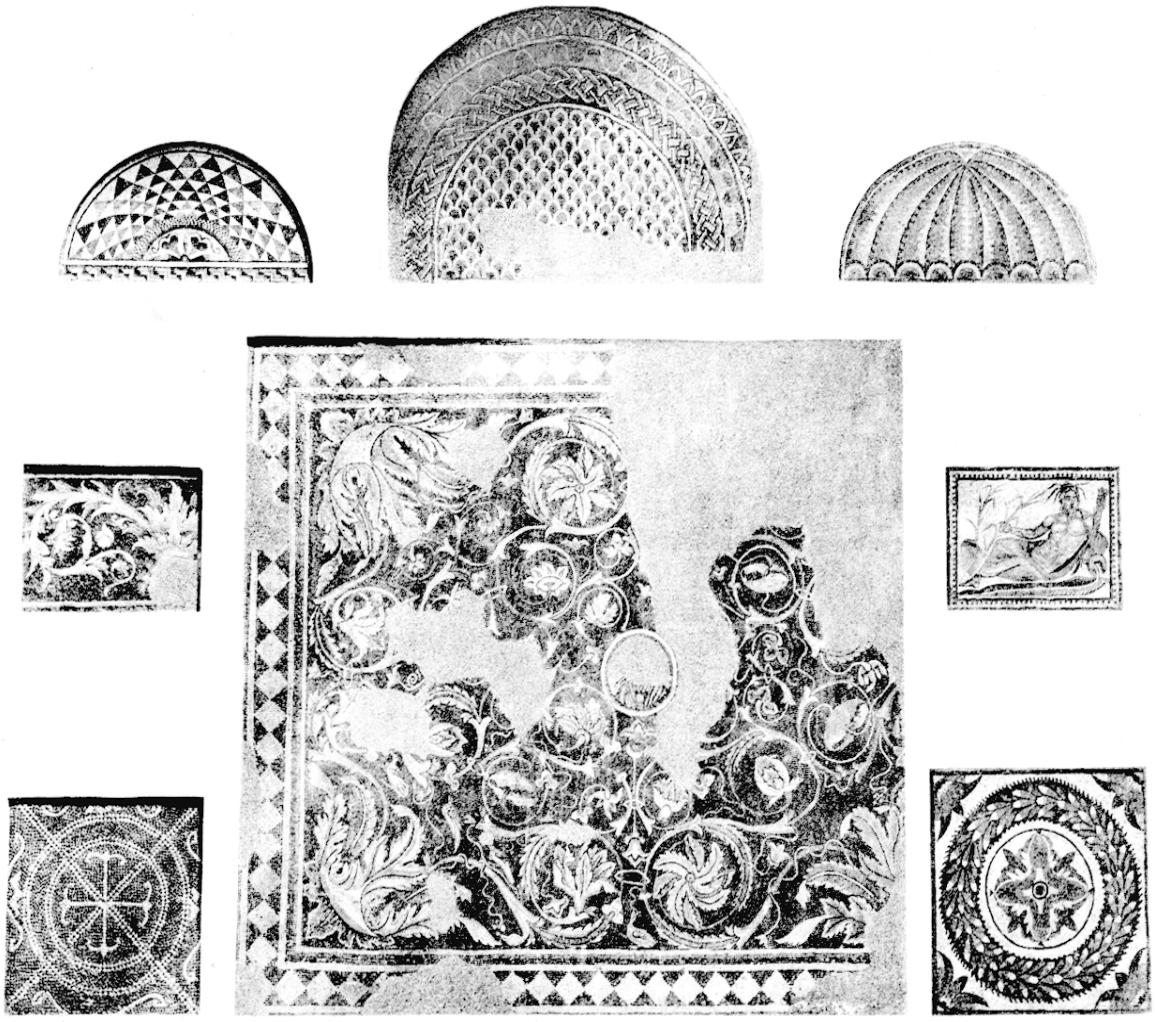
Auteurs des clichés

Bonnal	: V, 14
Bovis	: XX, 56 ; LXI, 185
Germain	: VI ; VIII ; XIX, 46 ; XXI ; XXII, 61 ; XXIV, 61-62 ; XXV ; XXVI, 68 ; XXVII, 70 ; XXIX ; XXX, 74 ; XXXII ; XL, 131 ; L ; LI, 160 ; LV, 163 ; LVII, 169 ; LX, 179 ; LXVIII, 204 ; LXIX, 200 ; LXXI ; LXXIII, 208 ; LXXIV, 231 ; XC, 59, 62, 179, 187
Guéry	: XV, 35 ; LXIV, 189 (dessin au trait)
Janon	: LXII ; LXXXV ; LXXXVI
Kasdi	: I ; XLIII, 136
Lassus	: IV, 8 ; X, 21 (haut) ; XIII, 23 (bas) ; XVII, 44 ; XIX, 55 ; XXIV, 67 ; XXVI, 69 ; XXXIV, 96 (droite) ; XL, 120 ; XLVI, 140 ; XLVII, 150 ; XLVIII, 150, 155 ; LI, 159 ; LVIII, 174 ; LXIII, 188 ; LIX, 198 ; LXXIII, 219 ; LXXV, 230 ; LXXVIII, 39 ; LXXIX ; LXXX ; LXXXI ; LXXXII ; LXXXIII ; LXXXIV ; LXXXVIII, 22, 44, 82, 104 ; LXXXVII, 107
Marcillet-Jaubert	: V, 9 ; XXXI, 79 ; XLI, 126 ; XLIII, 132 ; LXX
Ofalac	: X, 21 ; XXXIV, 96 ; XL, 125 ; LIX ; LXXV, 223 ; LXXVI, 222
Ravereau	: II ; III ; IV, 4 ; VII, 17 ; IX, 20 ; XI, 22 ; XII, 23 ; XIII, 23 (haut) ; XIV, 27, 38 ; XVI, 39 ; XVIII, 44 ; XXII, 58 ; XXIII, 61 ; XXVIII, 71 ; XXX, 82 ; XXXI, 87 ; XXXIII, 96 ; XXXV, 98, 101 ; XXXVI, 102 ; XXXVII, 103, 104 ; XXXVIII, 107 ; XXXIX, 119 ; XLII, 129 ; XLIV, 139 ; XLV ; XLVI, 142 ; XLVII, 141 ; XLIX, 155 ; LII, 161 ; LIII et LIV, 162 ; LV, 166 ; LVI, 167, 168 ; LVII, 171 ; LVIII, 175 ; LXIV, 190 ; LX, 191 ; LXV, 192 ; LXVI, 194, 195 ; LXVII, 196 ; LXVIII, 193, 194, 226, 228 ; LXXII, 205 (bas) ; LXXIV, 221 ; LXXVII ; LXXVIII, 23 ; LXXXIX, 159, 162

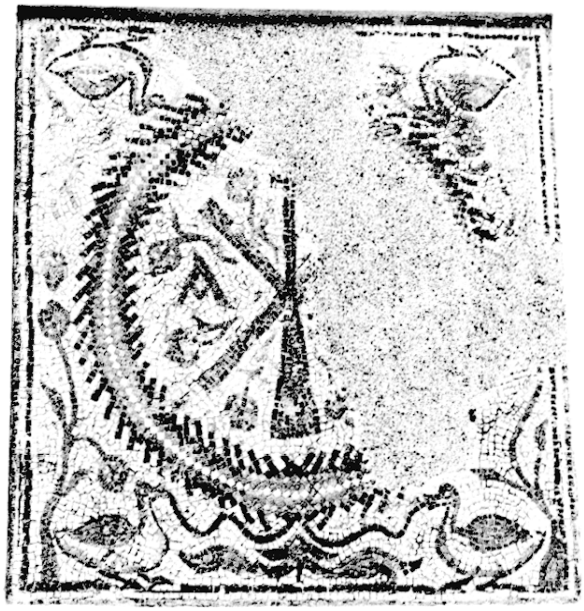
Clichés de la Photothèque du Service des Antiquités de l'Algérie (Bonnal, Bovis, Kasdi, Lassus, Marcillet-Jaubert), du CRAM (Ravereau), de l'Office Algérien d'Action Economique et Touristique (OFALAC), personnels, (Germain, Lassus).



Musée de Timgad, grande salle.

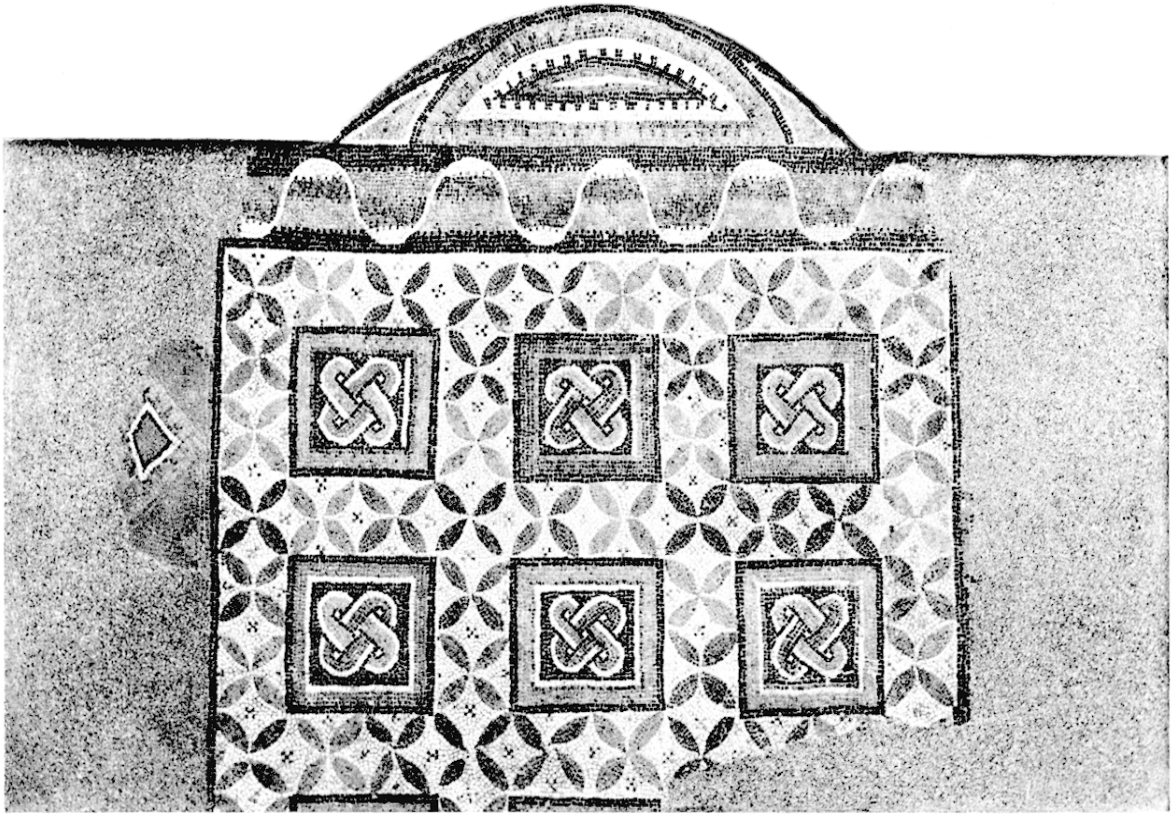


Musée de Timgad, salon nord, mur nord.

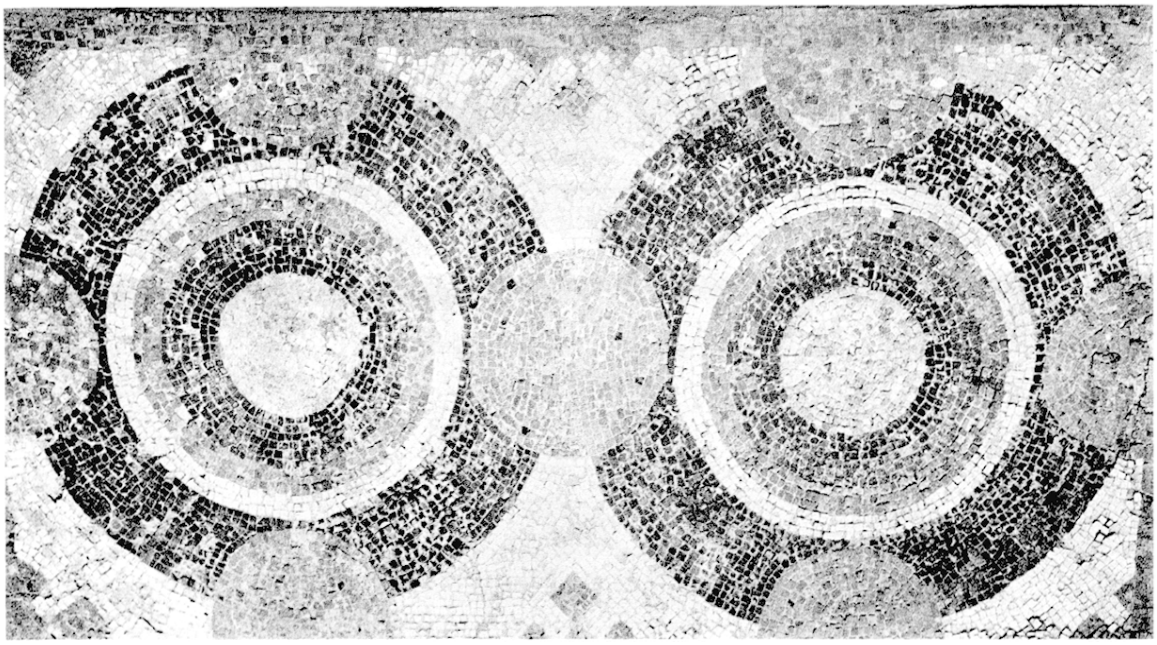


1 – Chrisme.

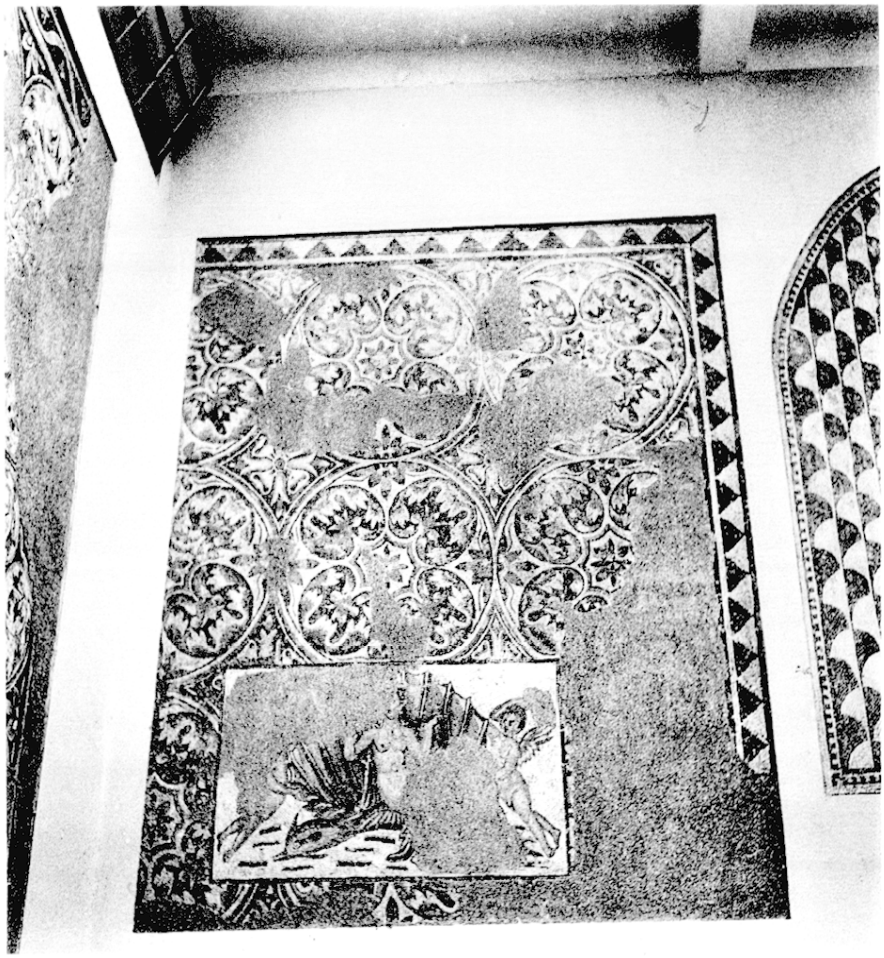
5 – Mosaïque blanche.



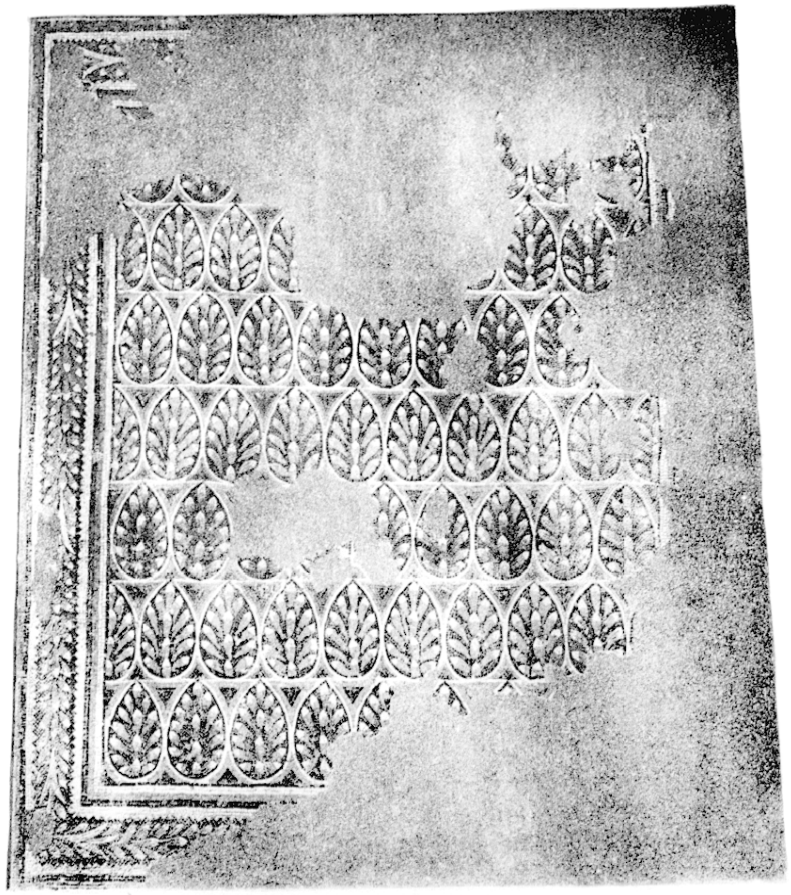
3 – Carrés à nœud de Salomon.



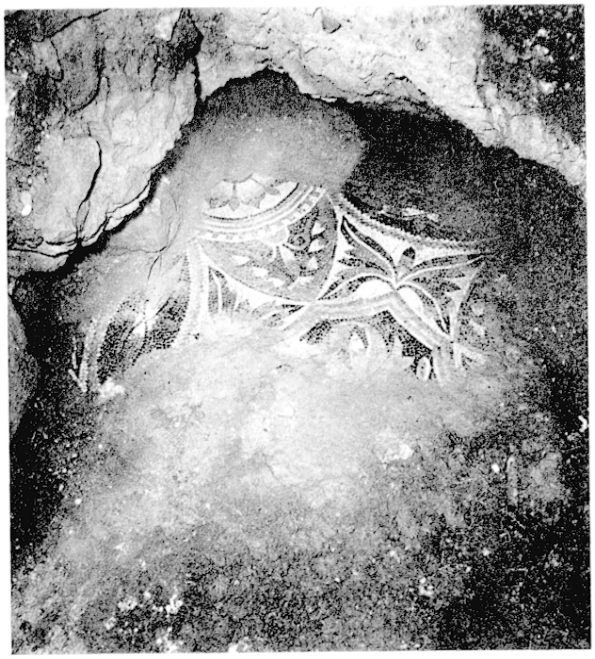
4 – Cercles concentriques.



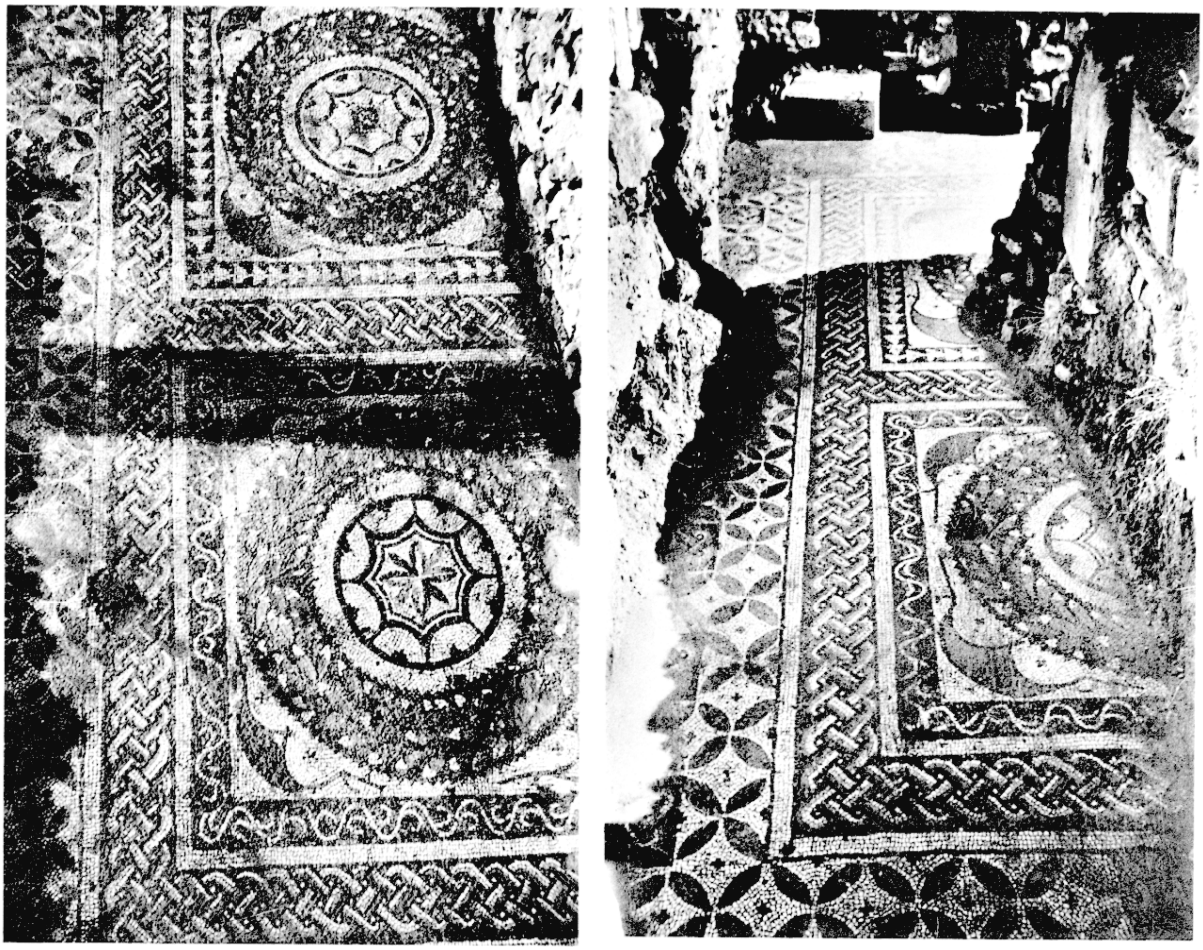
8 – Bouquets d'acanthes encadrant Vénus Marine.

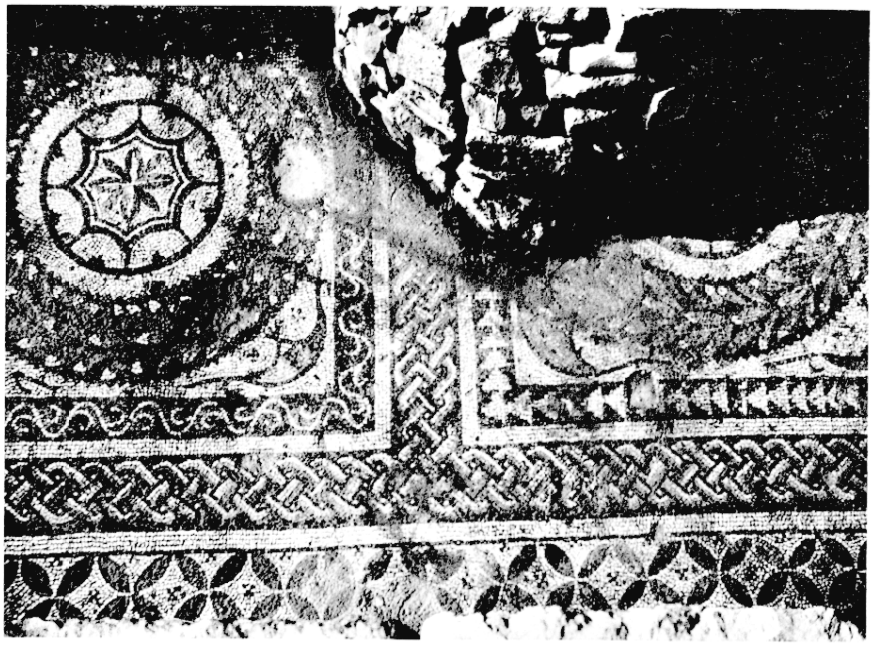


9 – Pommes de pin.

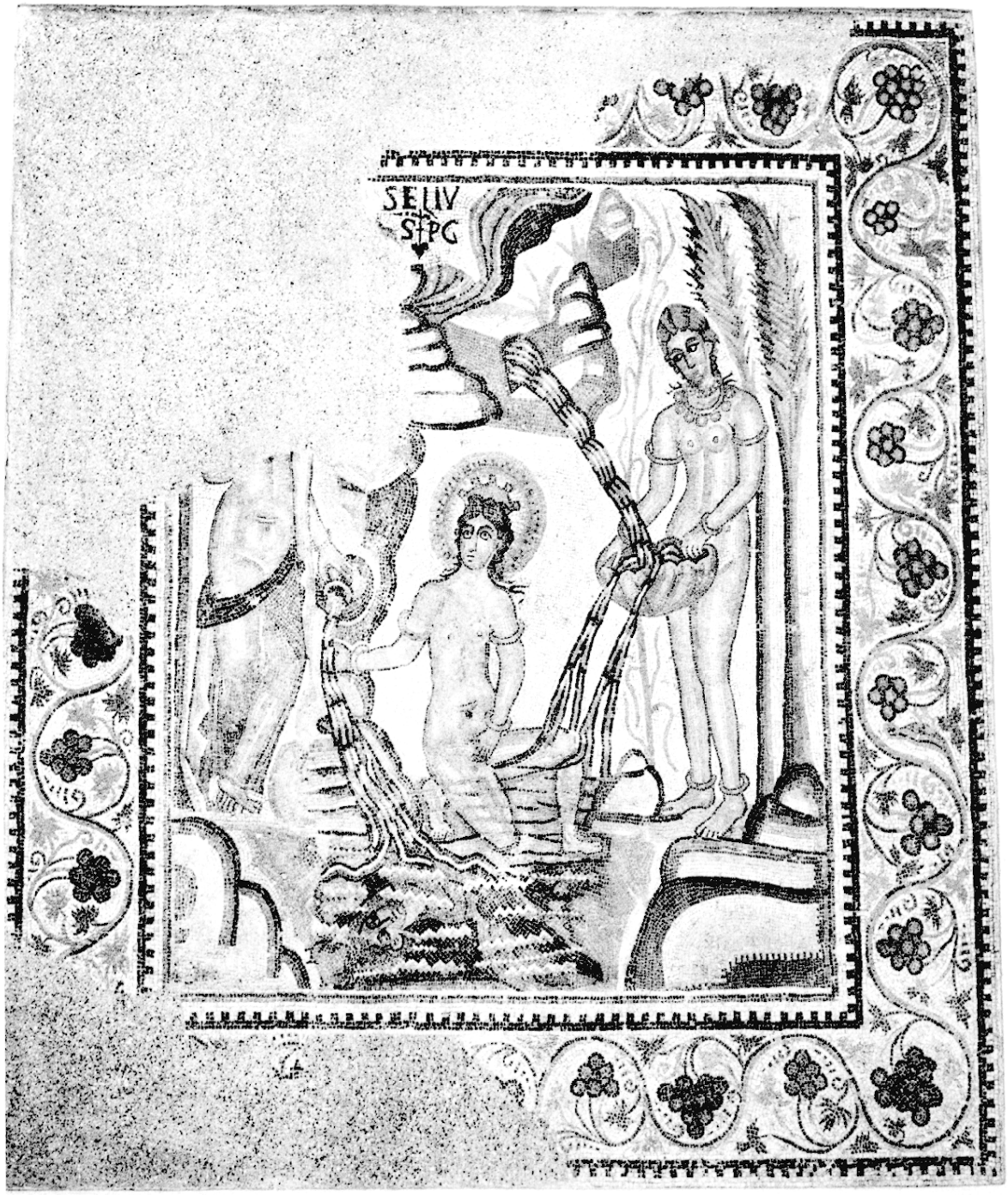


14 – Cercles et écus d'acanthes.



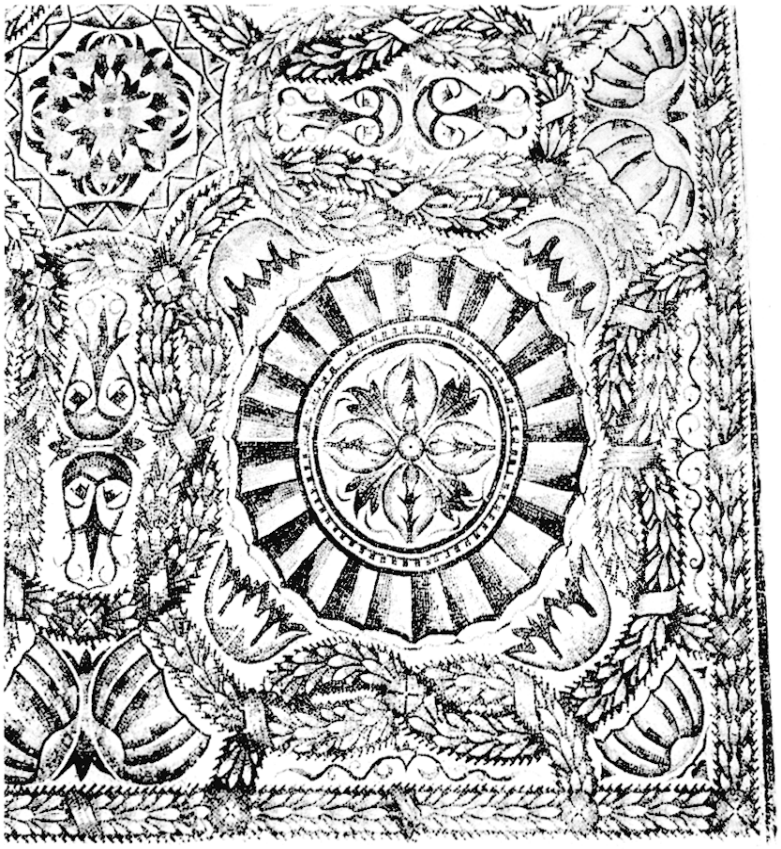


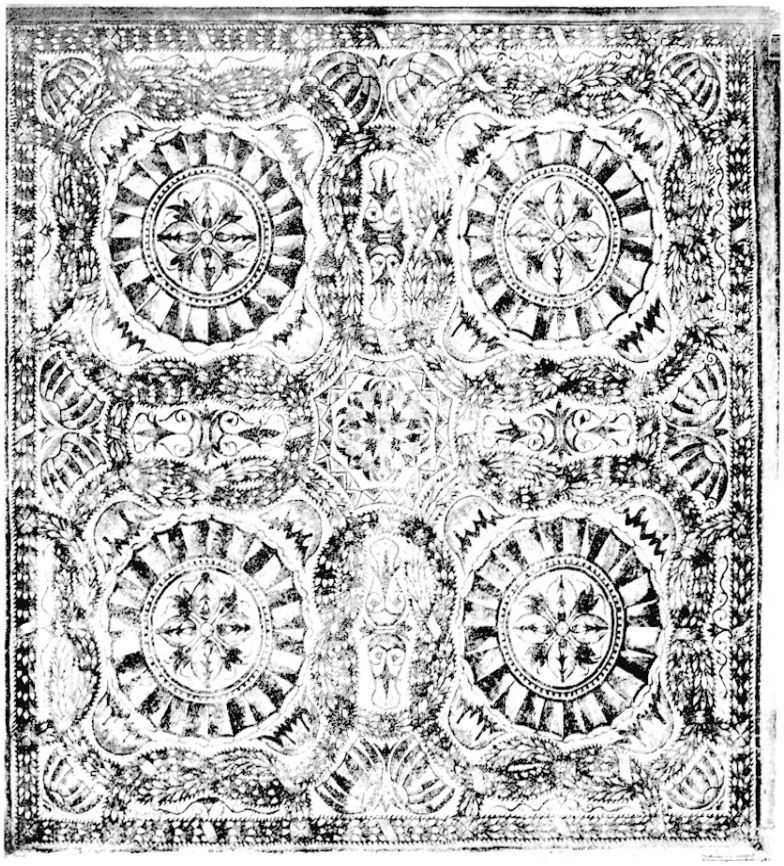
13 – Carrés à couronne de laurier.



17 – Diane et Actéon.

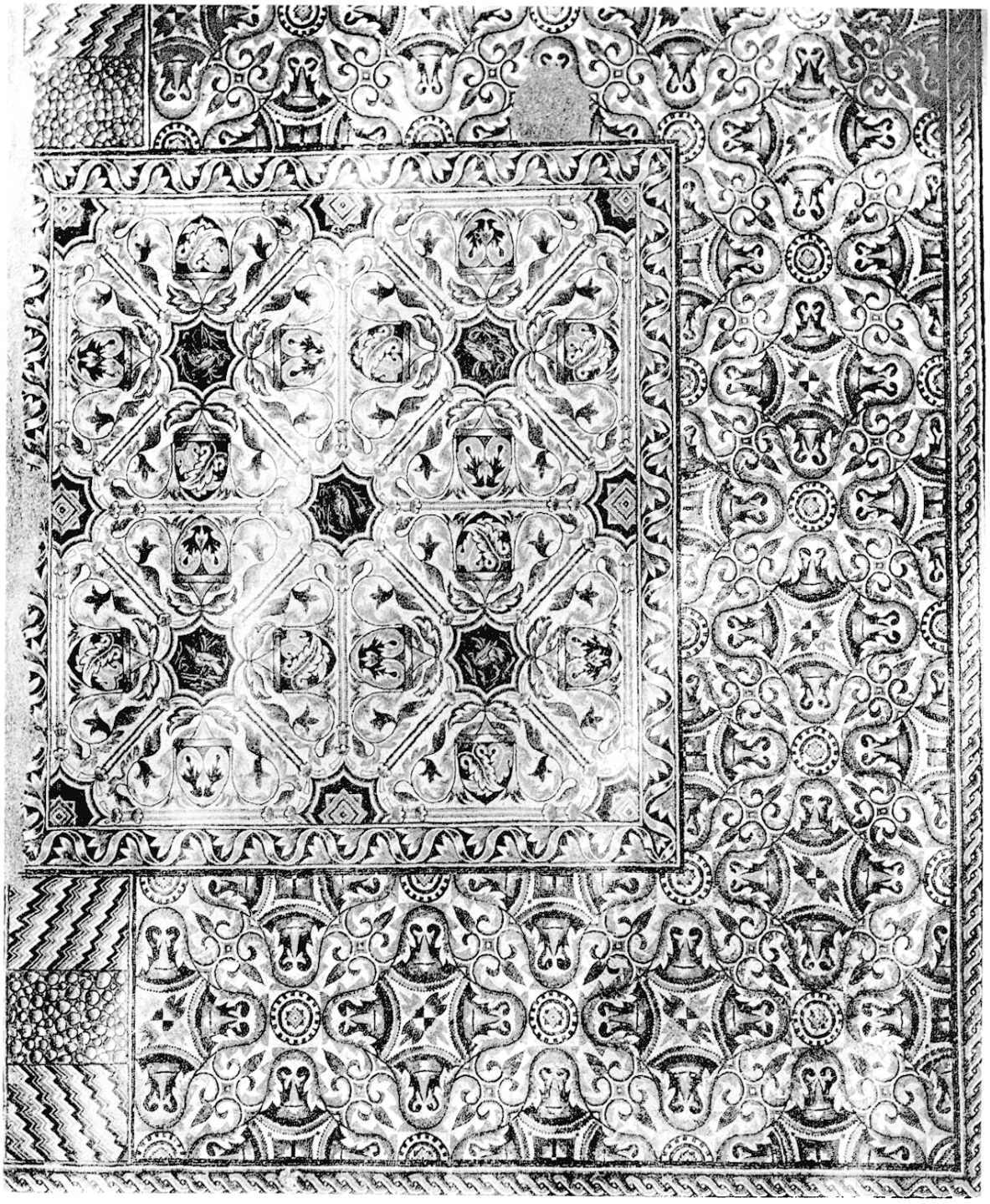
20 – Guirlandes de laurier fermées.



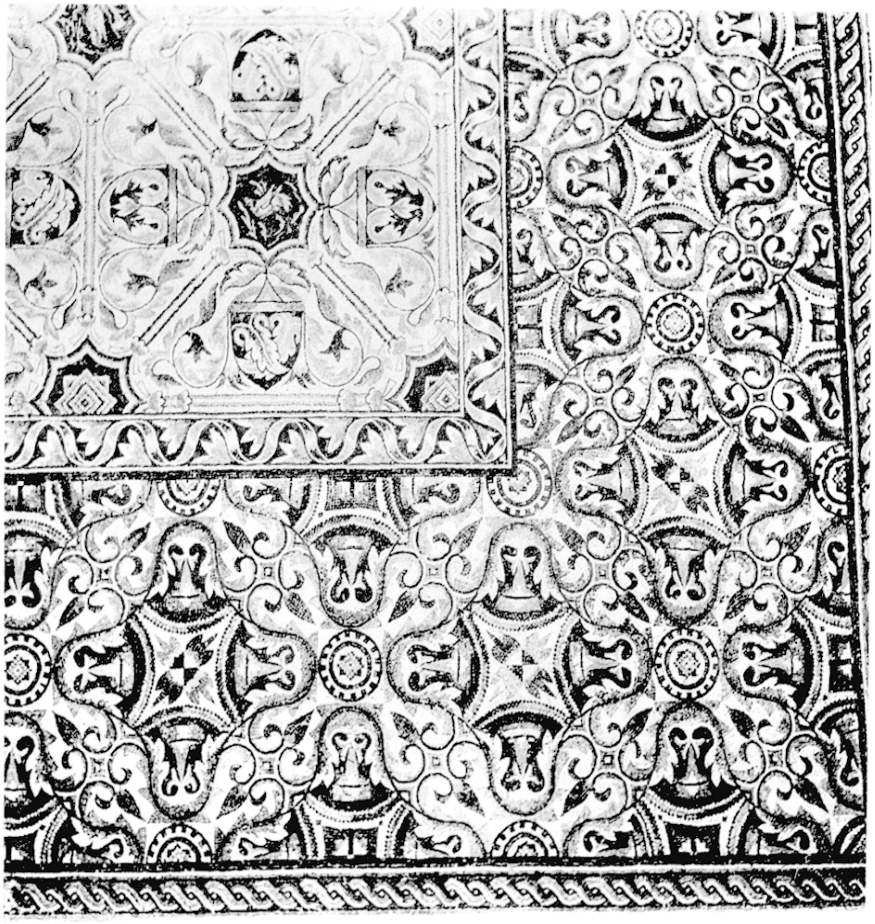


21 — Guirlandes de laurier et roues.

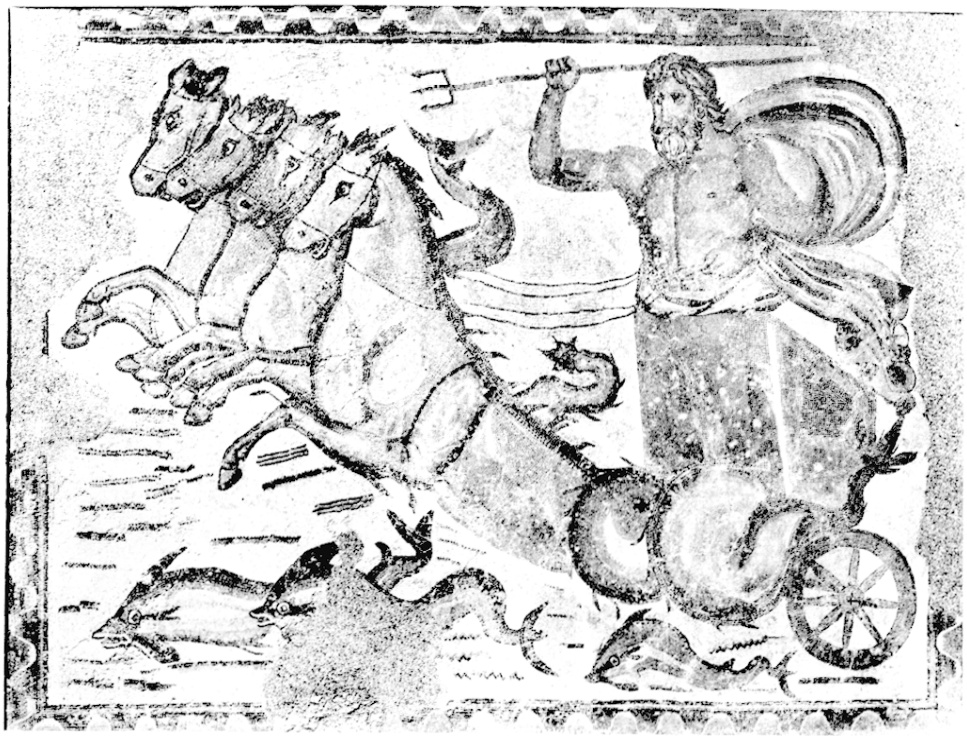
22 Triomphe de Vénus.



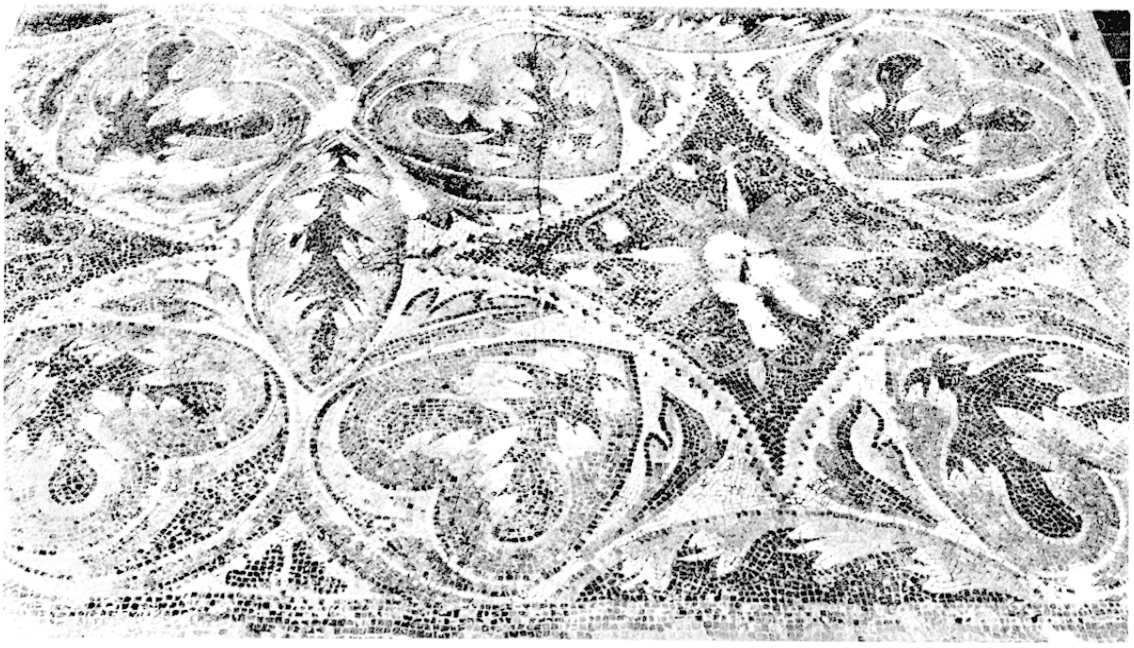
23 – Mosaïque ornementale à cadre de coupes et de cœurs.



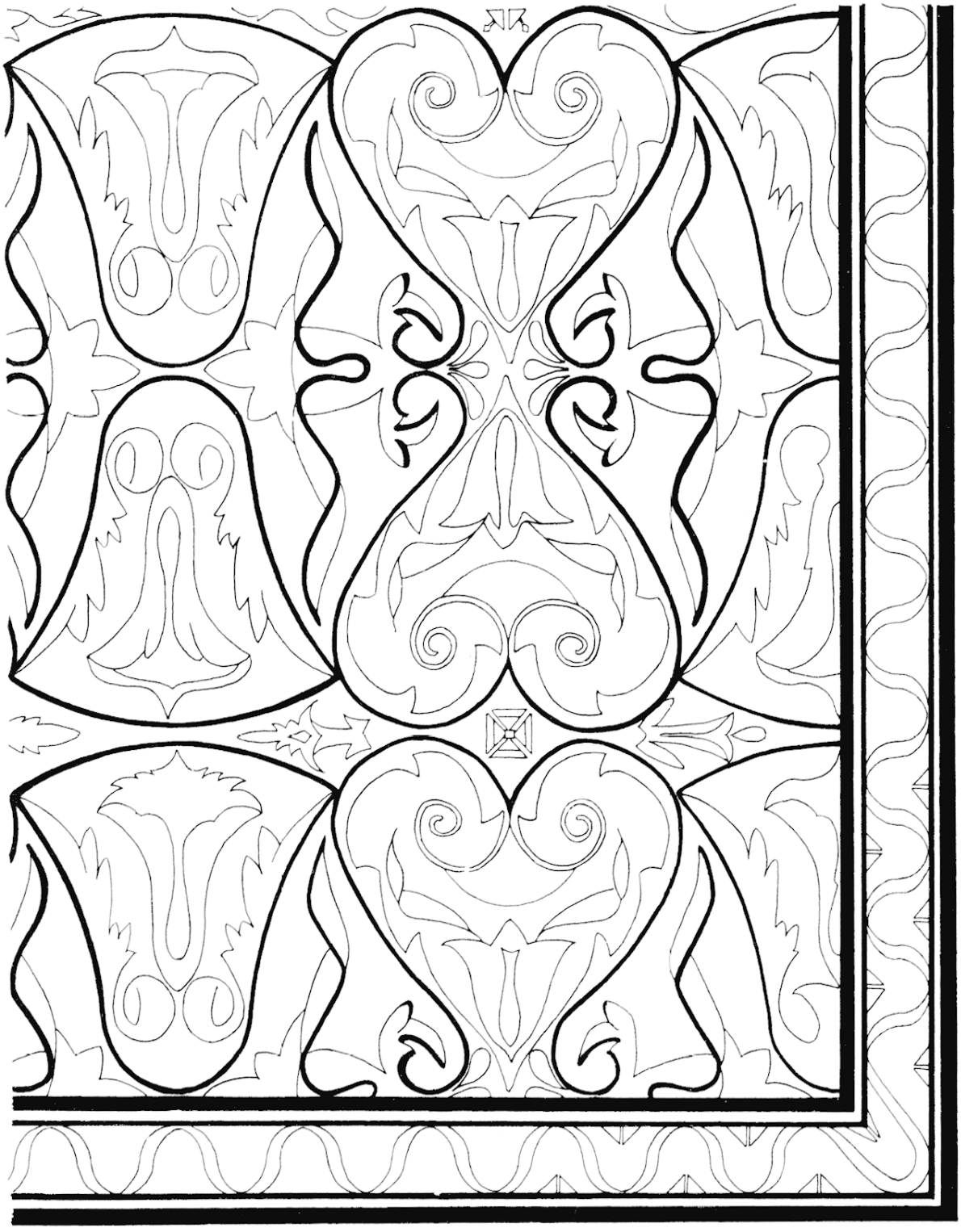
23 – Mosaïque ornementale à cadre de coupes et de cœurs.



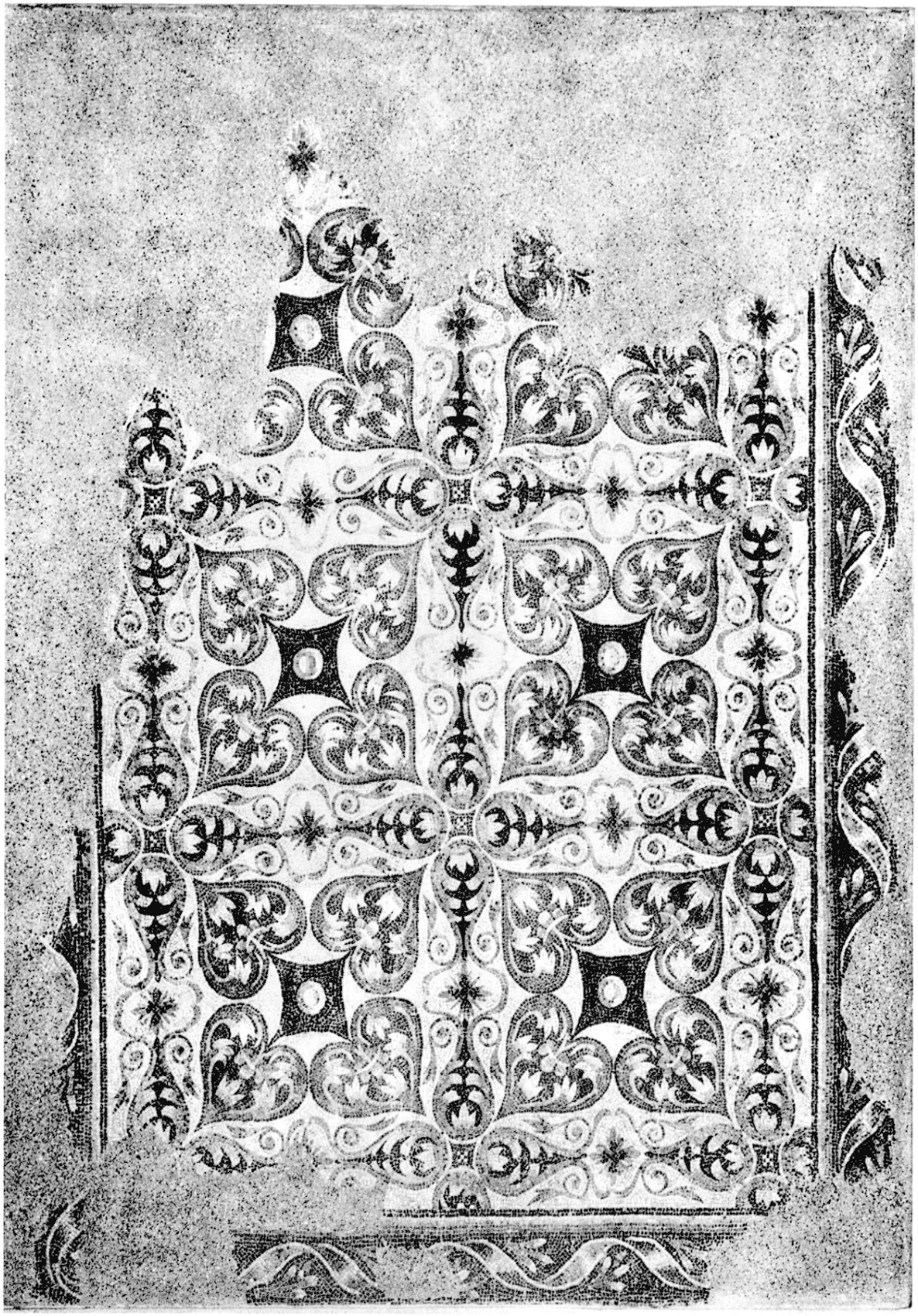
27 – Le char de Neptune.



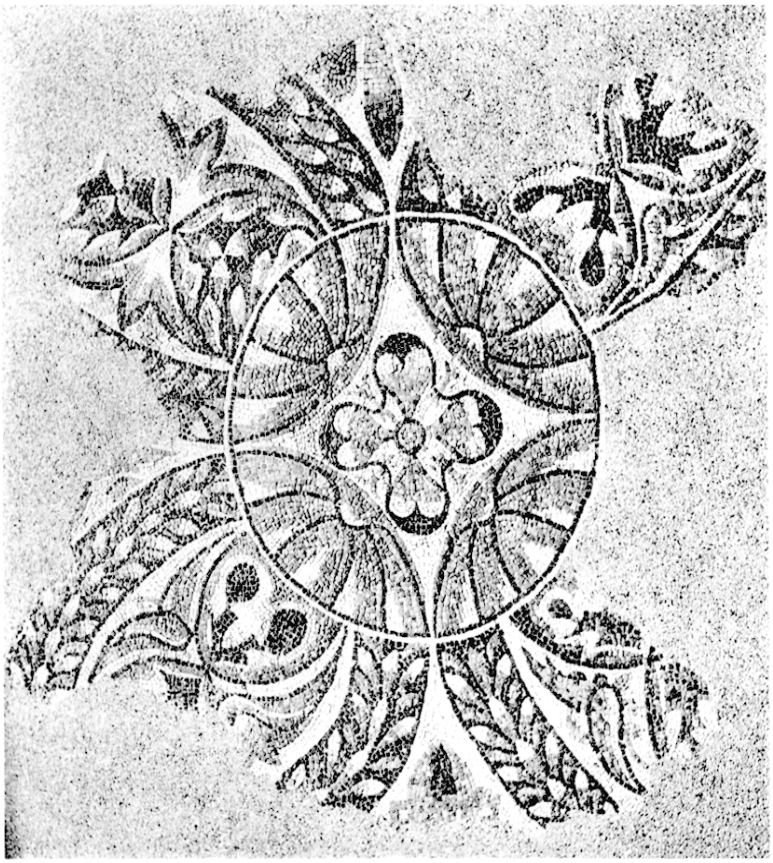
38 – Cœurs.



35 – Cœurs et cloches.

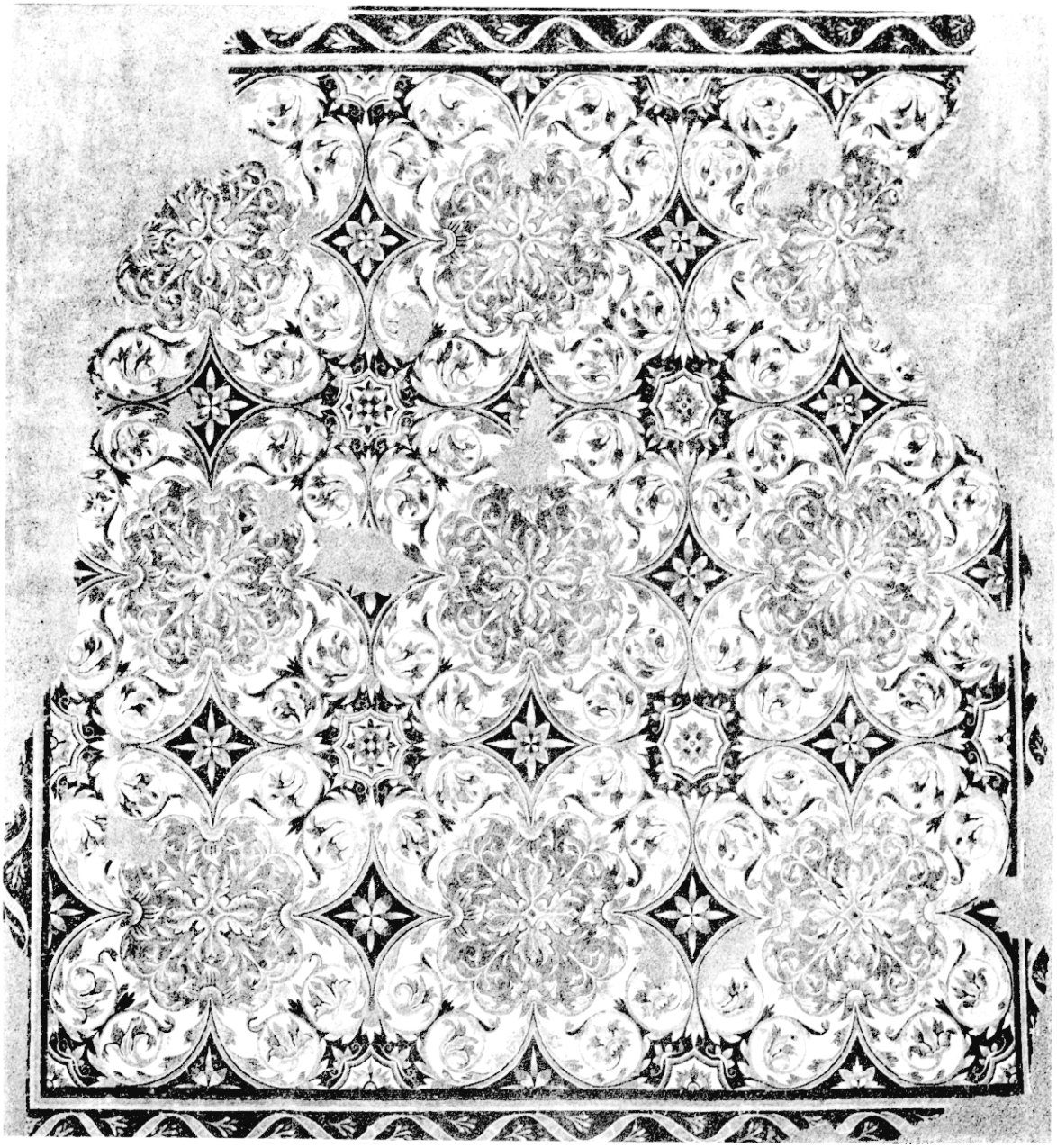


39 – Carrés de cœurs d'acanthes.



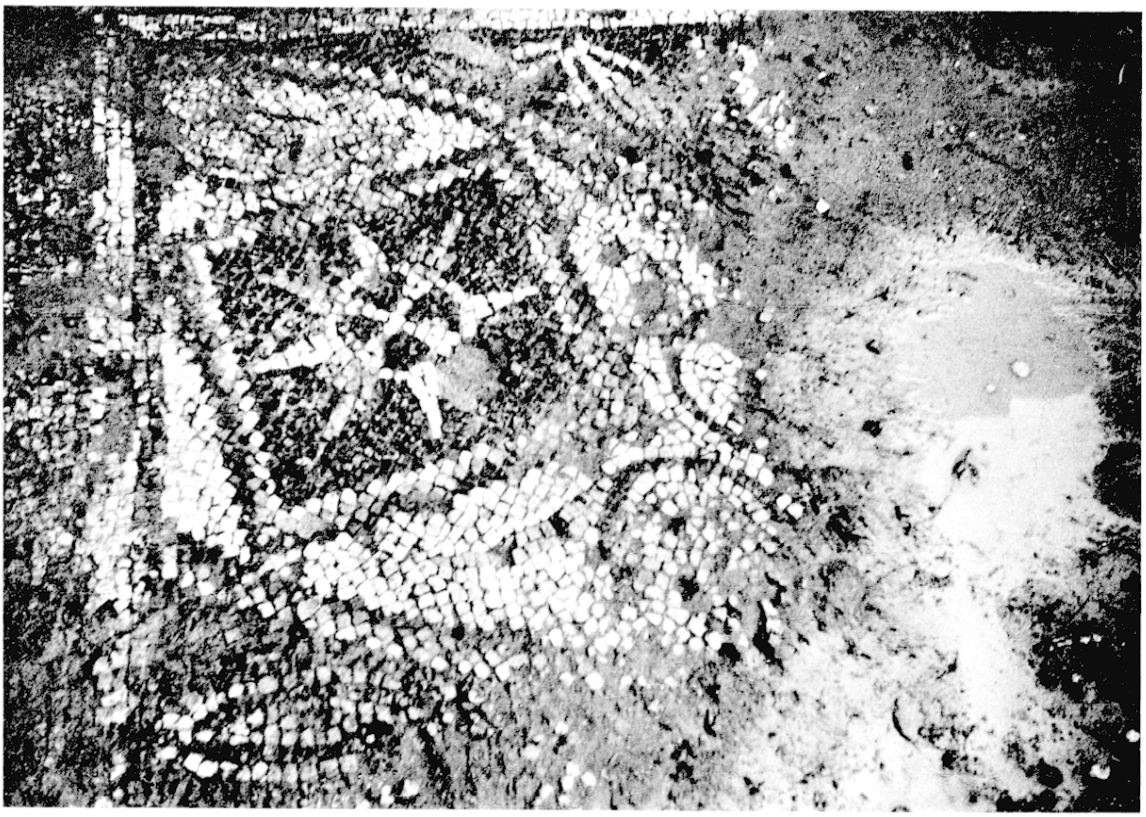
40 – Ovales à guirlandes de laurier.

44 – Cœurs d'acanthes roses.



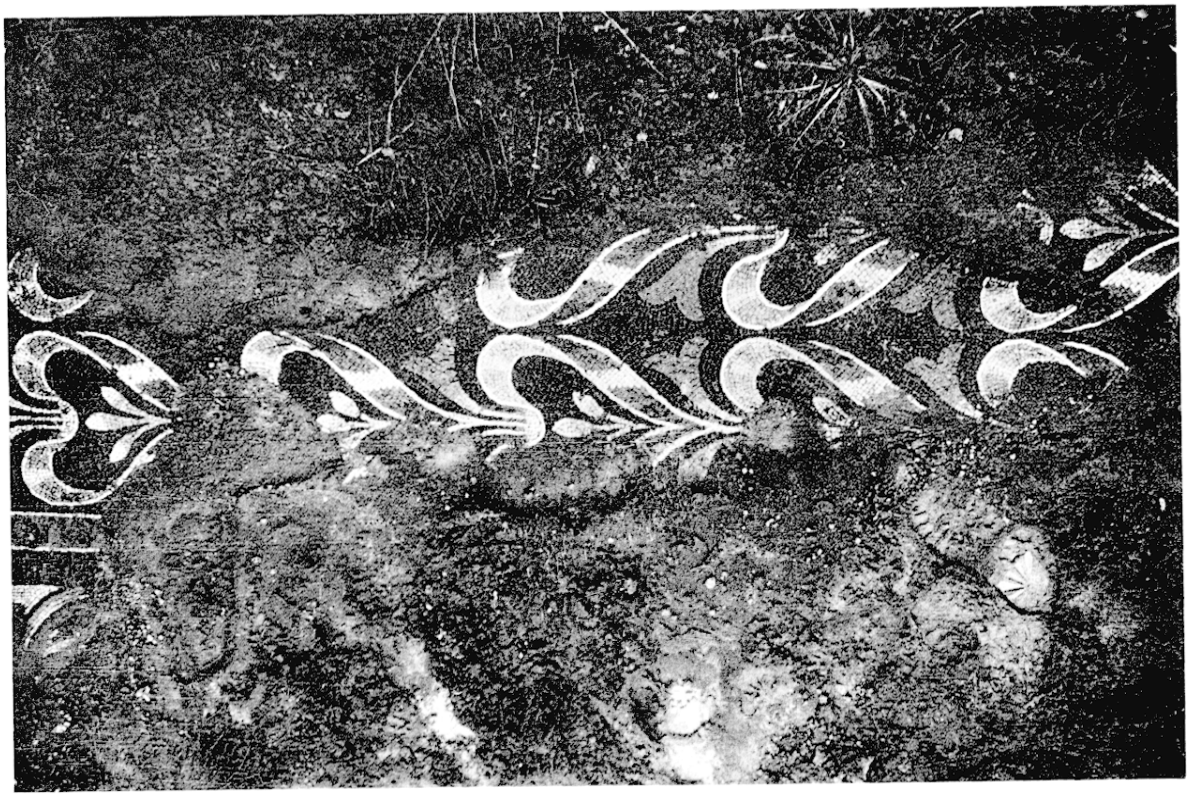
44 – Cœurs d'acanthes roses.

55 – Carré à guirlandes et coquilles.

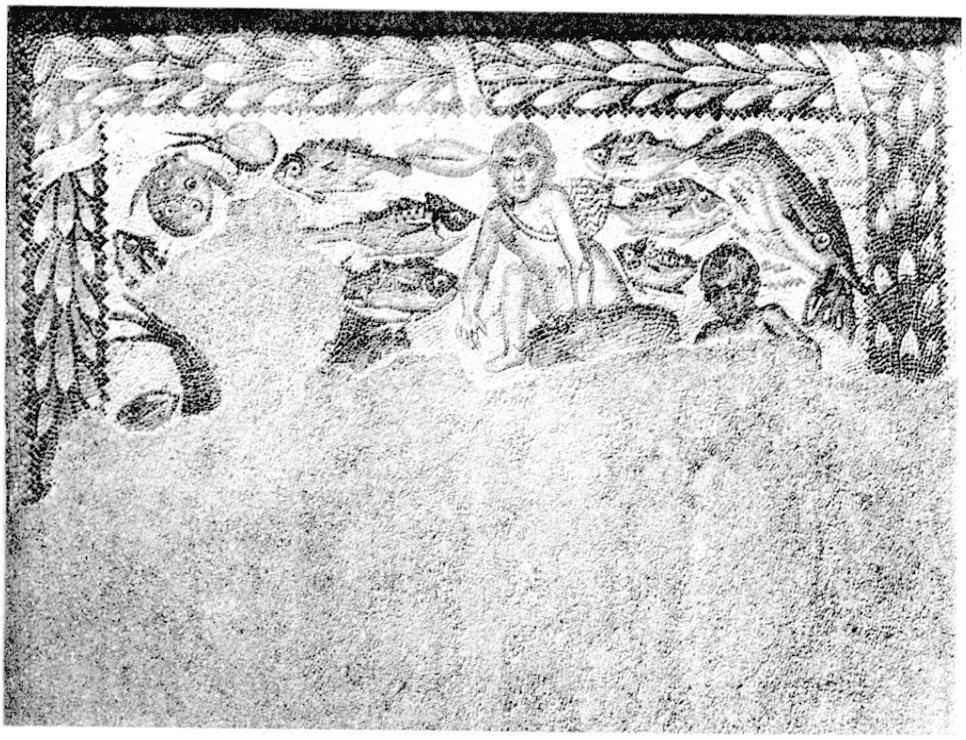


46 – Grands cercles.

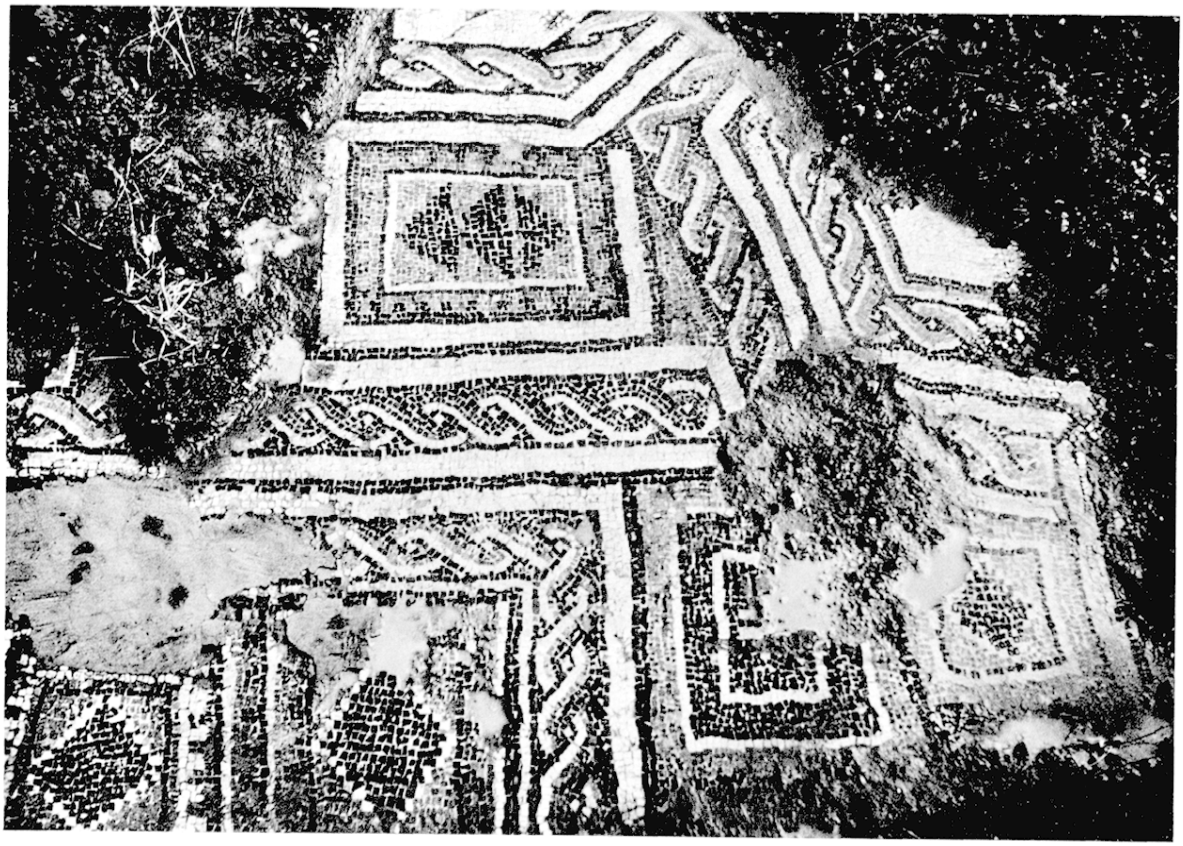
56 – Grands rinceaux d'acanthes encadrant un triomphe de Vénus.



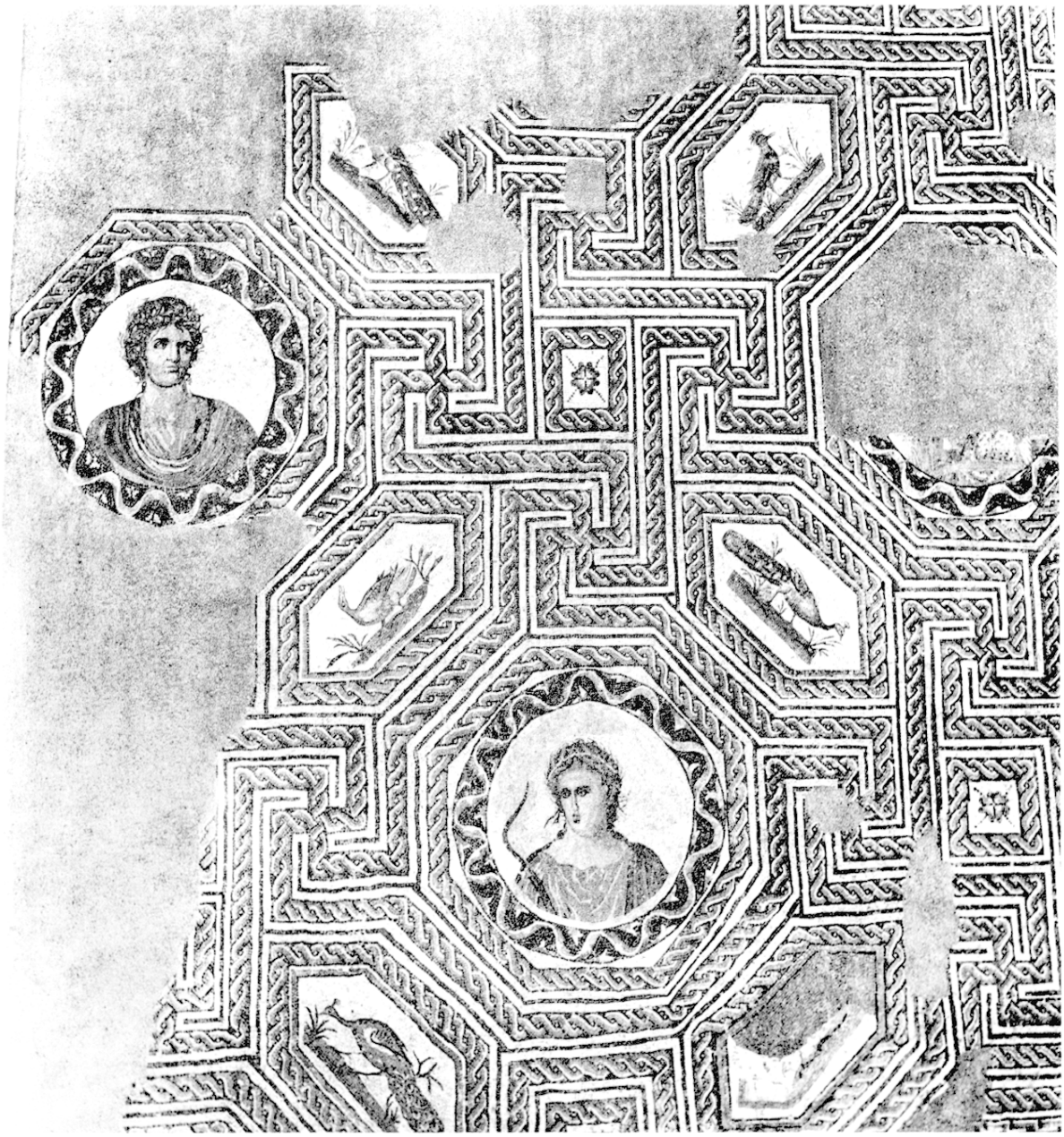
57 — Couronnes et cœurs d'acanthes.



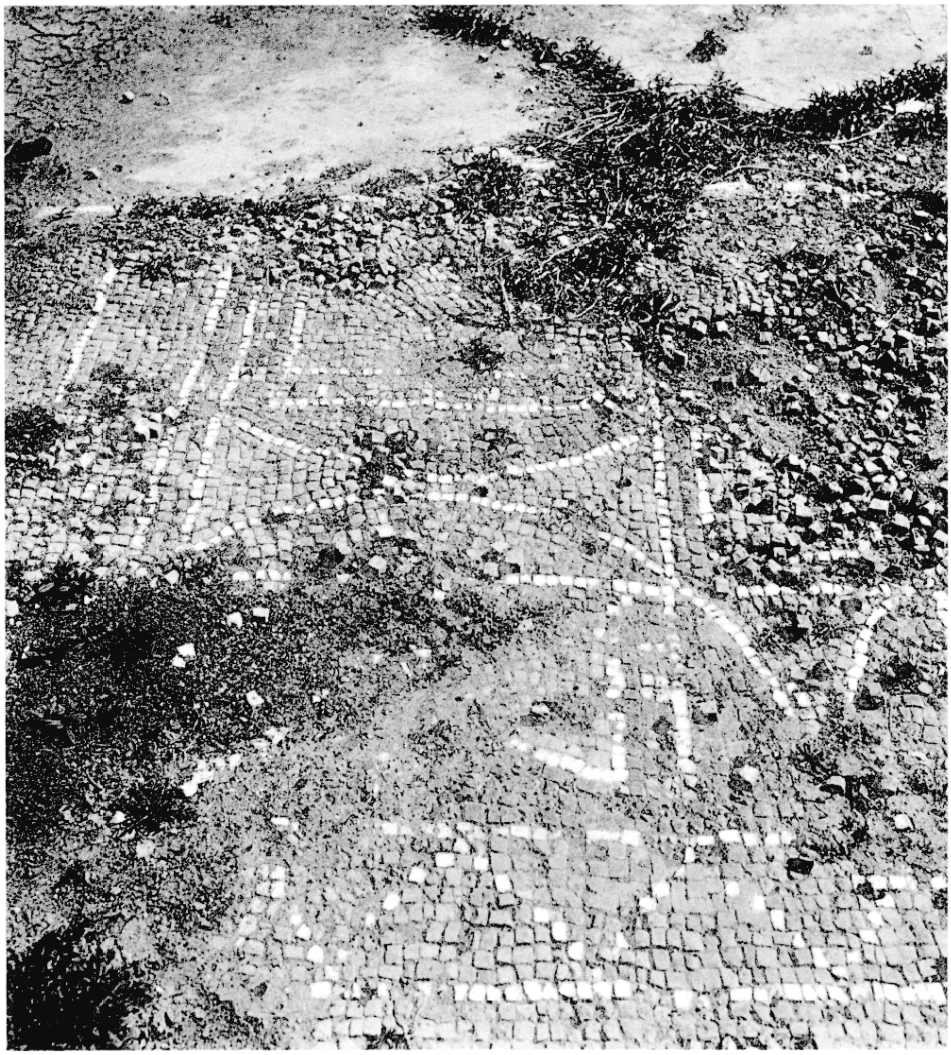
58 – Enfants pêcheurs.



61 – Mosaïque des Saisons.

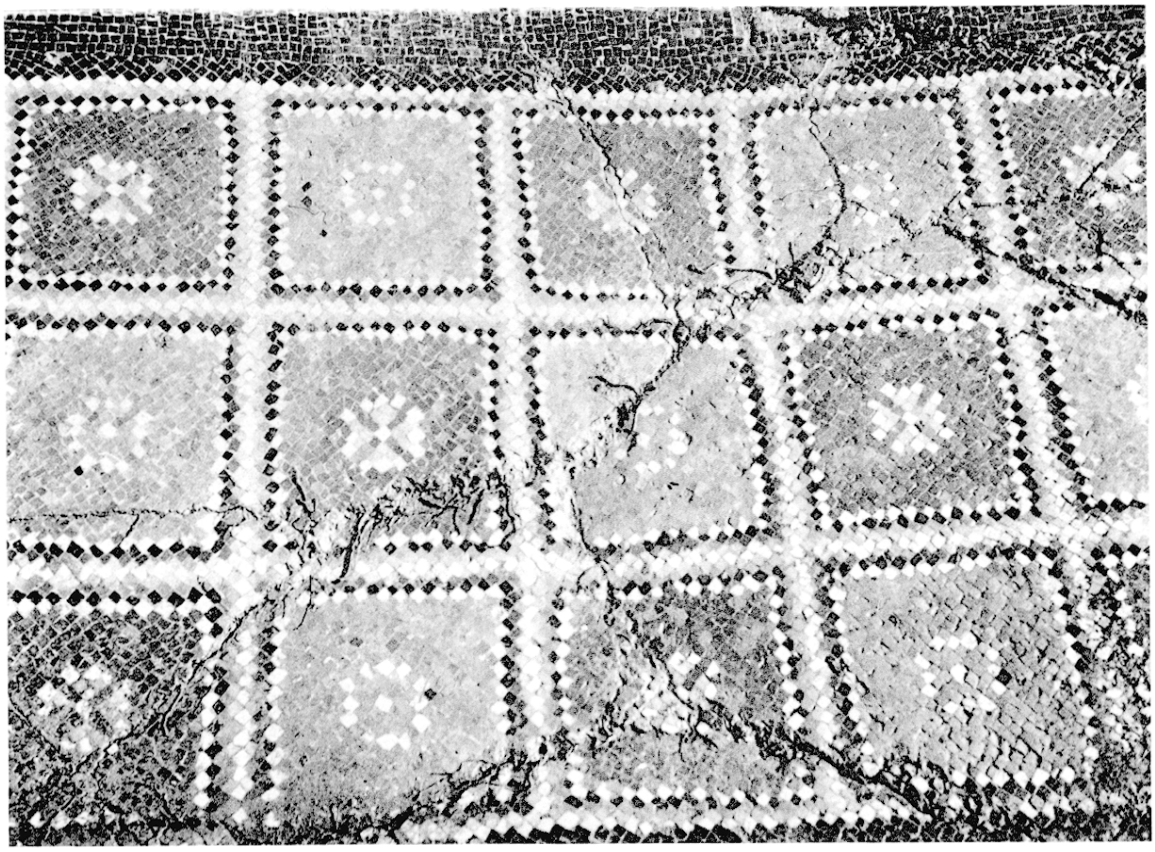


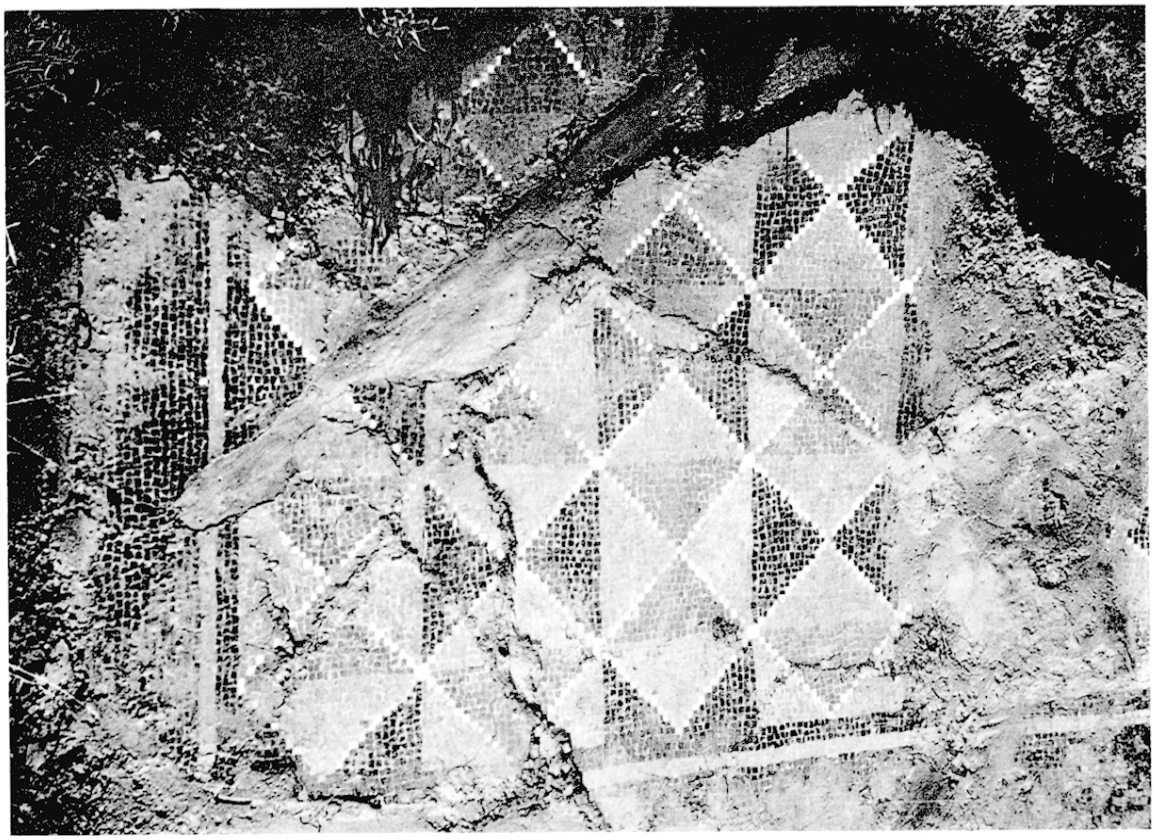
61 – Mosaïque des Saisons.



67 – Cercles et carrés.

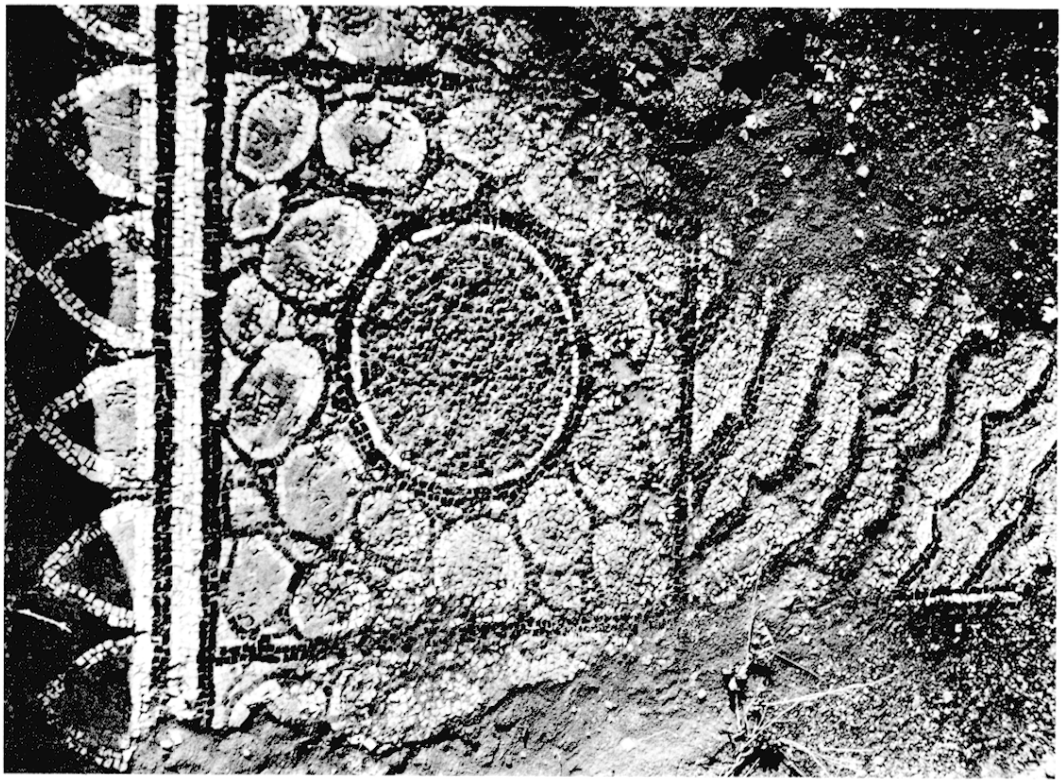
61-62 – Saisons et ruban ondulé fermé.





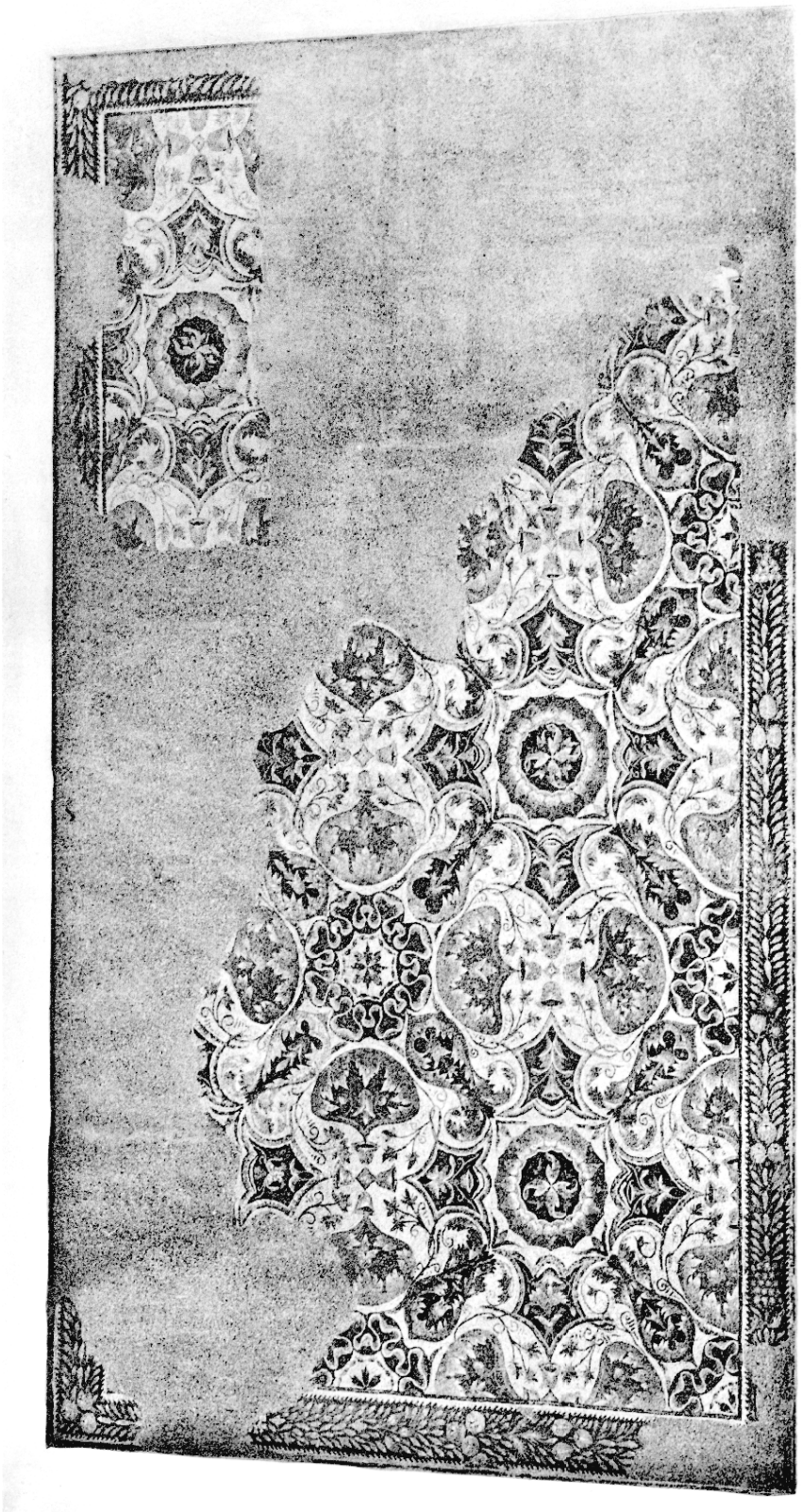
59 et 66 – Tapis de carrés.

69 – Quadrillage.

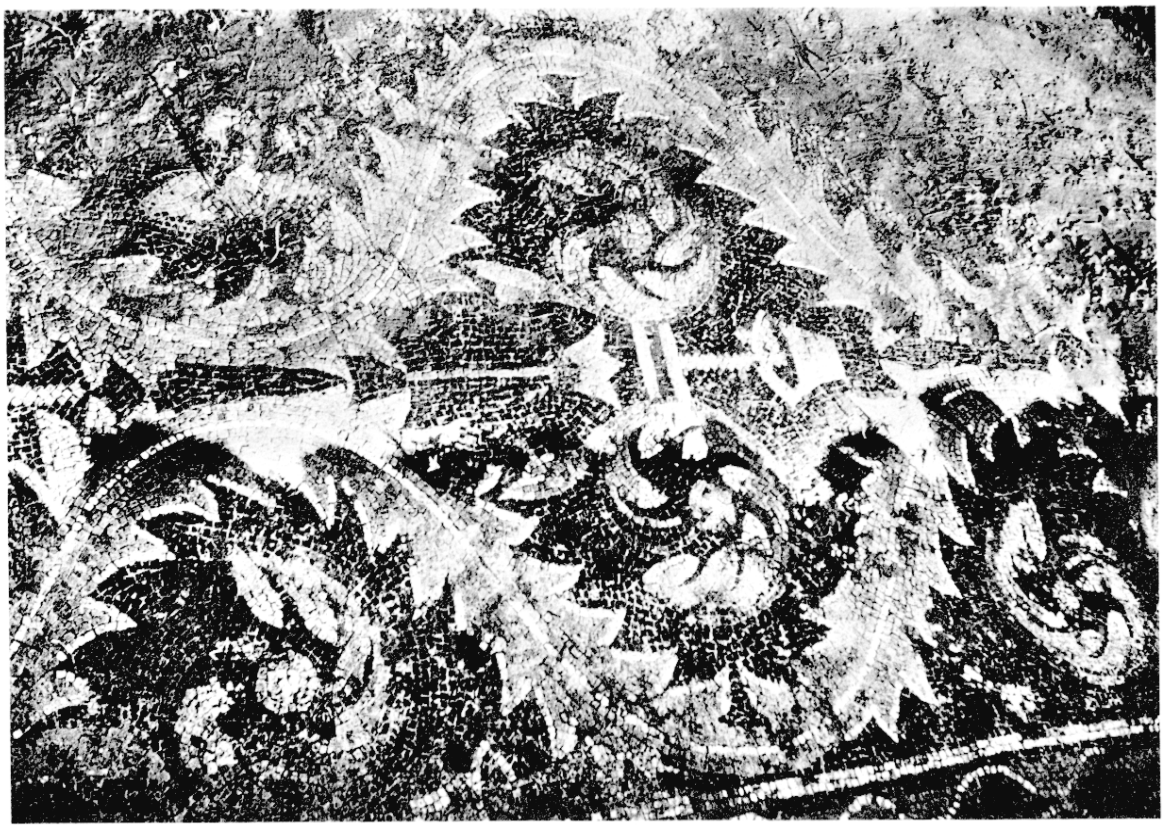


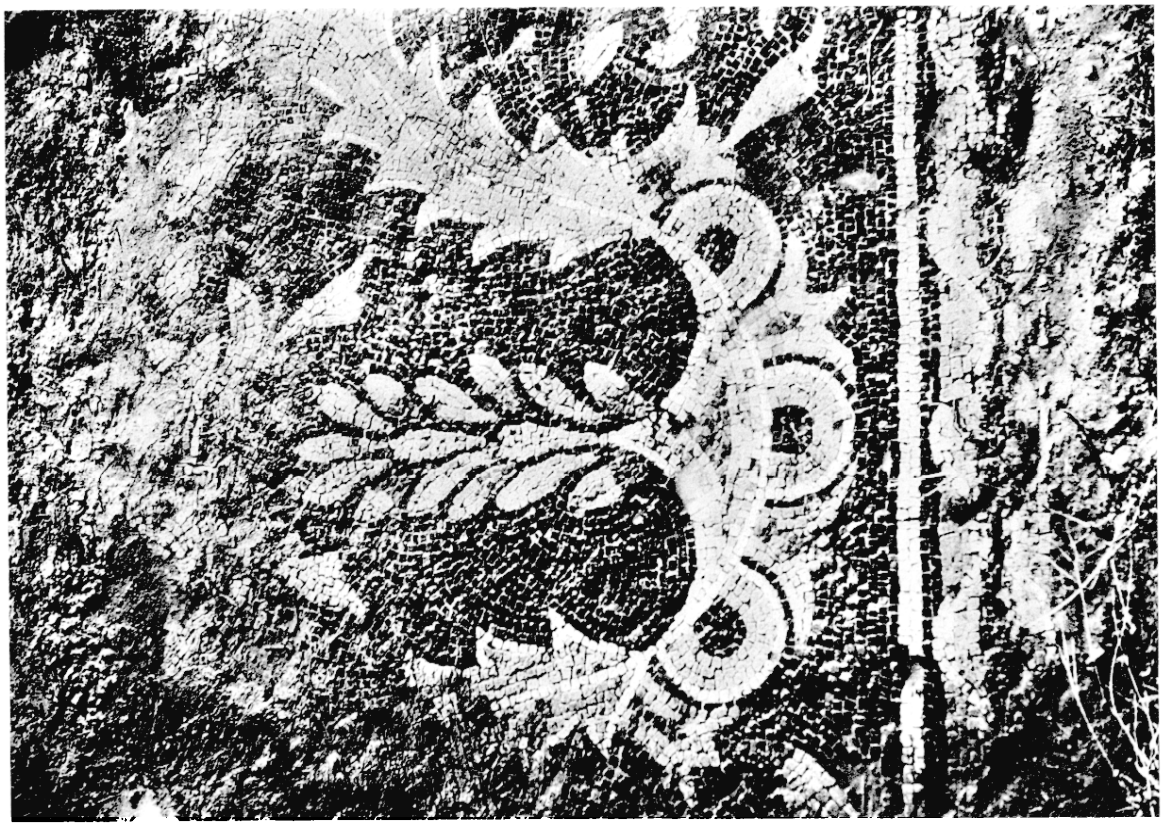
68 – Imitation de marbre.

70 – Hexagones entrecroisés.

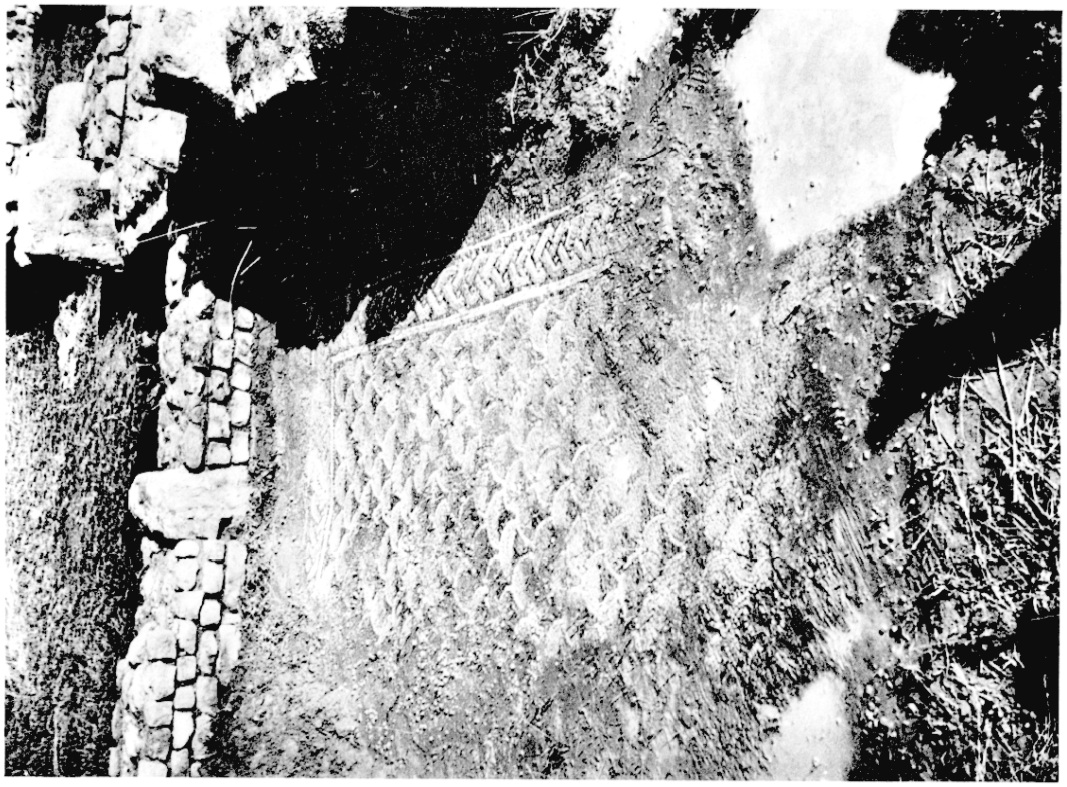


71 — Couronnes, fuseaux et bouquets d'acanthes.

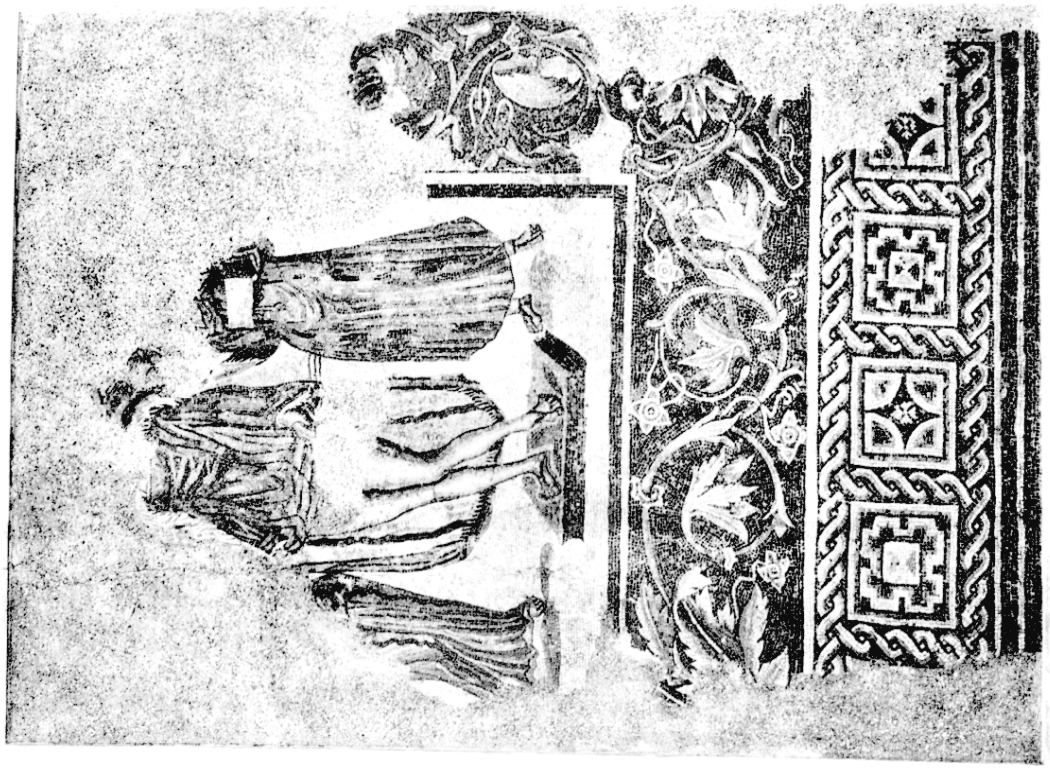




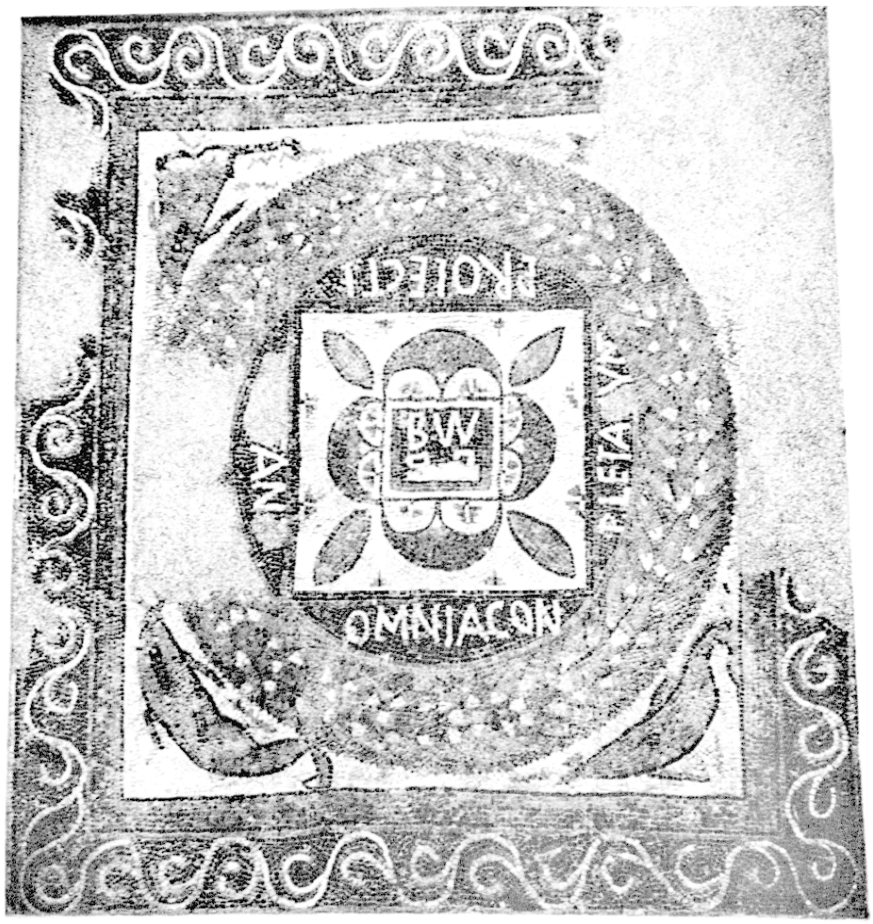
73 - Grands rinceaux d'acanthes.



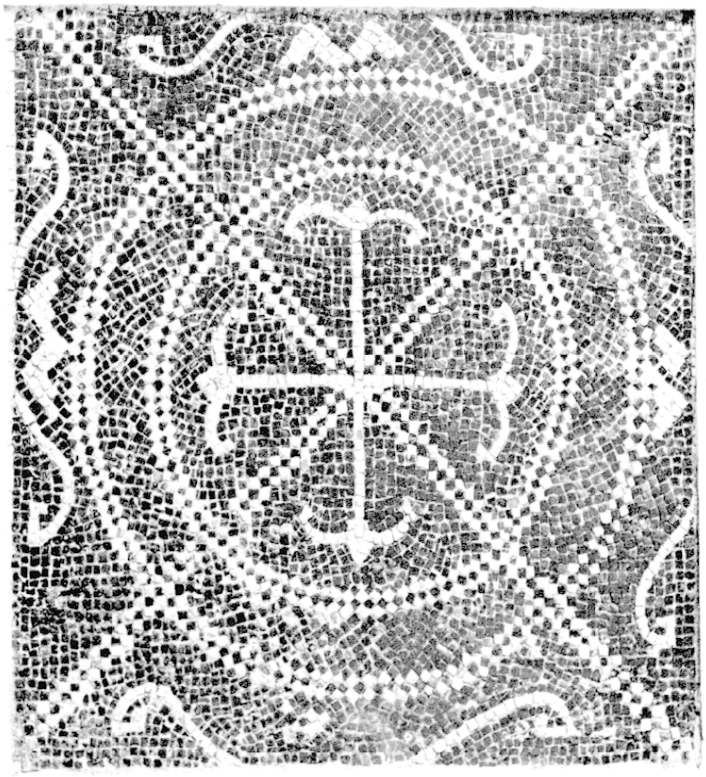
74 — Ecailles.



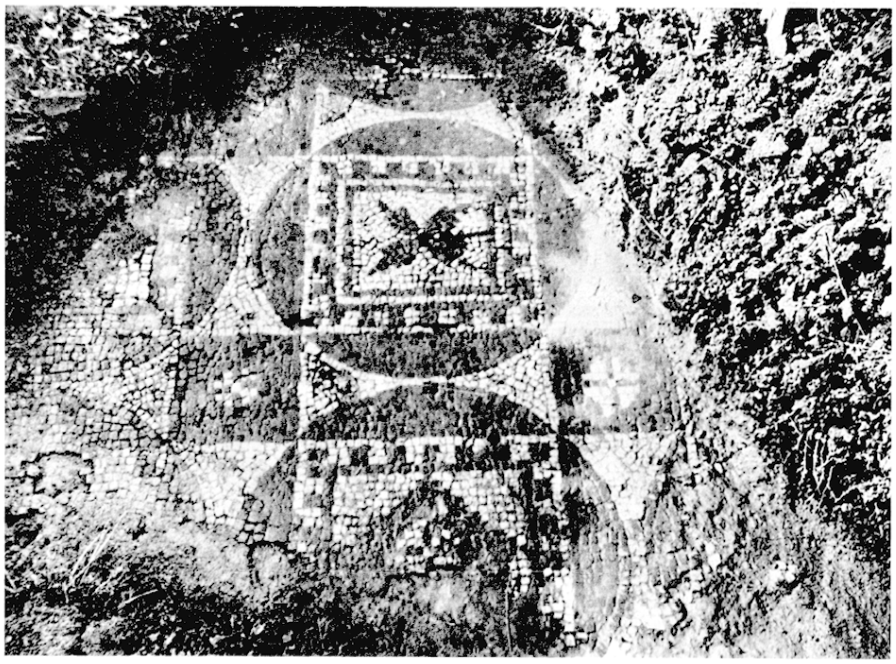
82 — Toilette de l'Hermaphrodite.



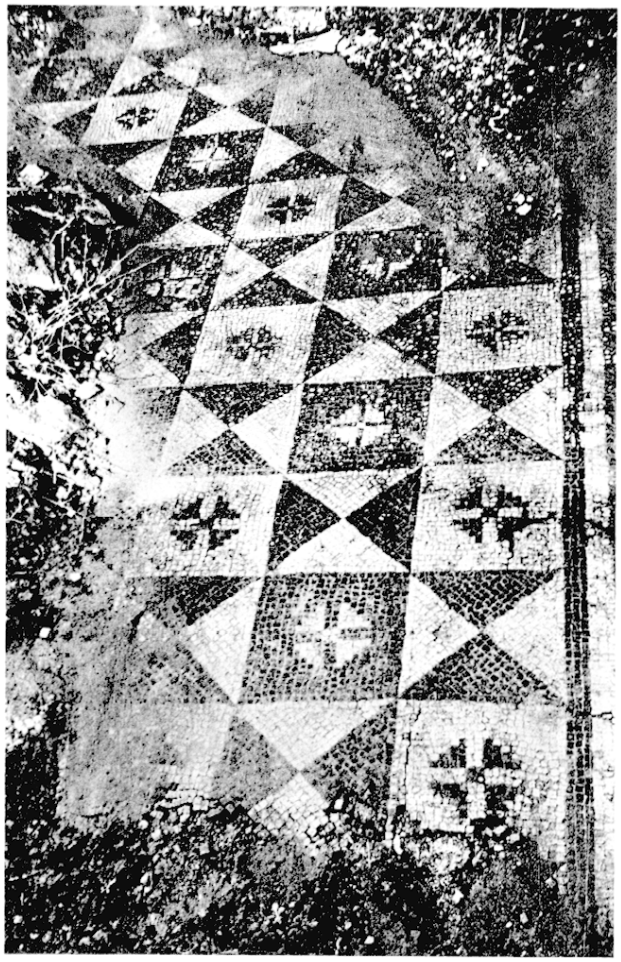
79 – Table de jeu.



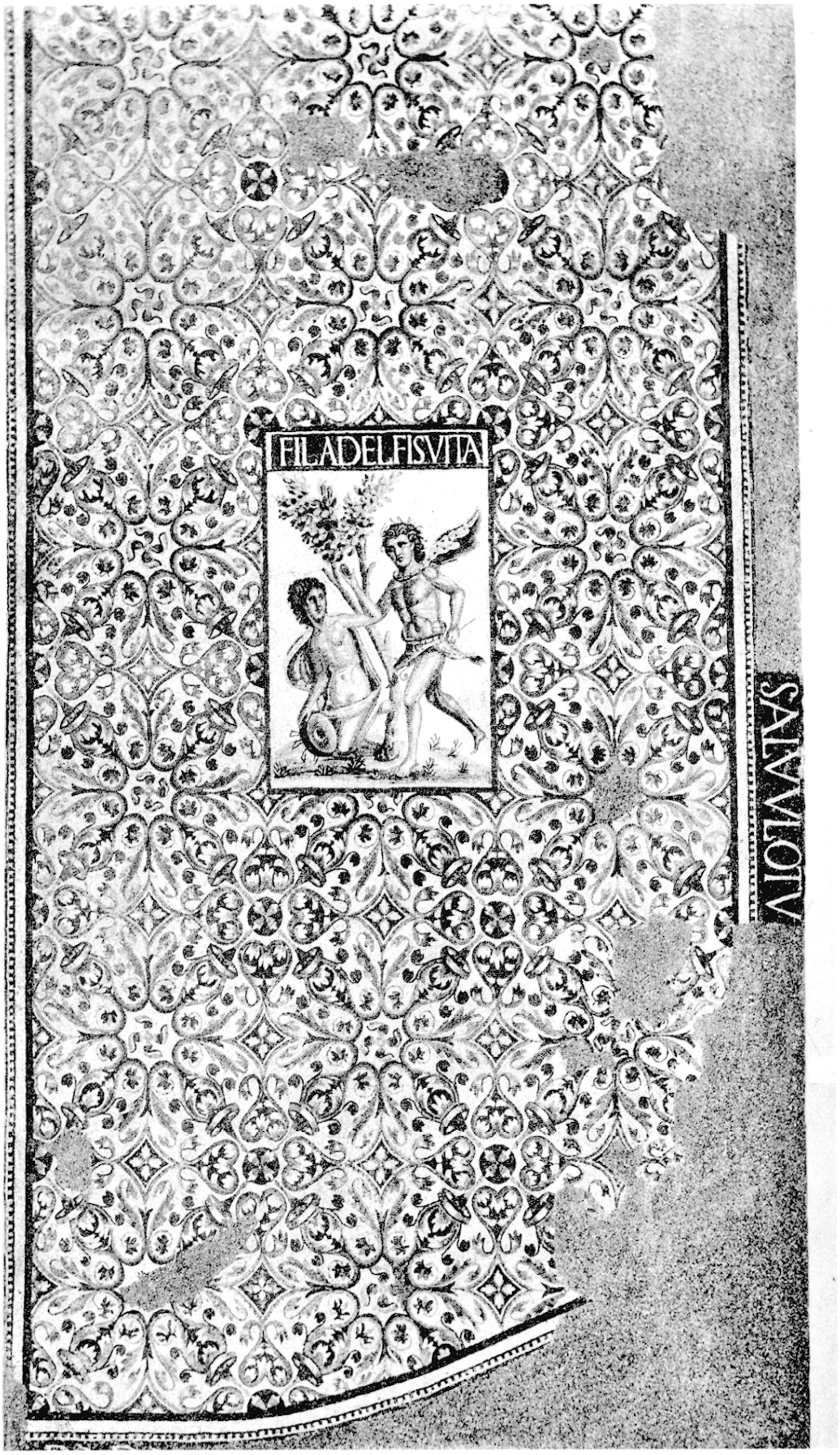
87 – Carré noir (Faubourg nord).



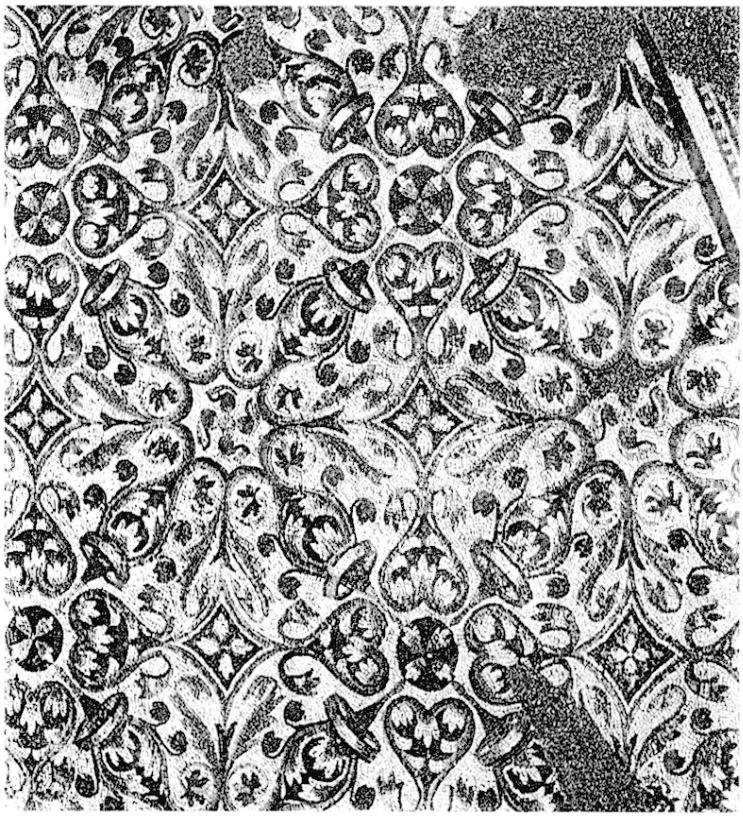
90 – Quadrillage.



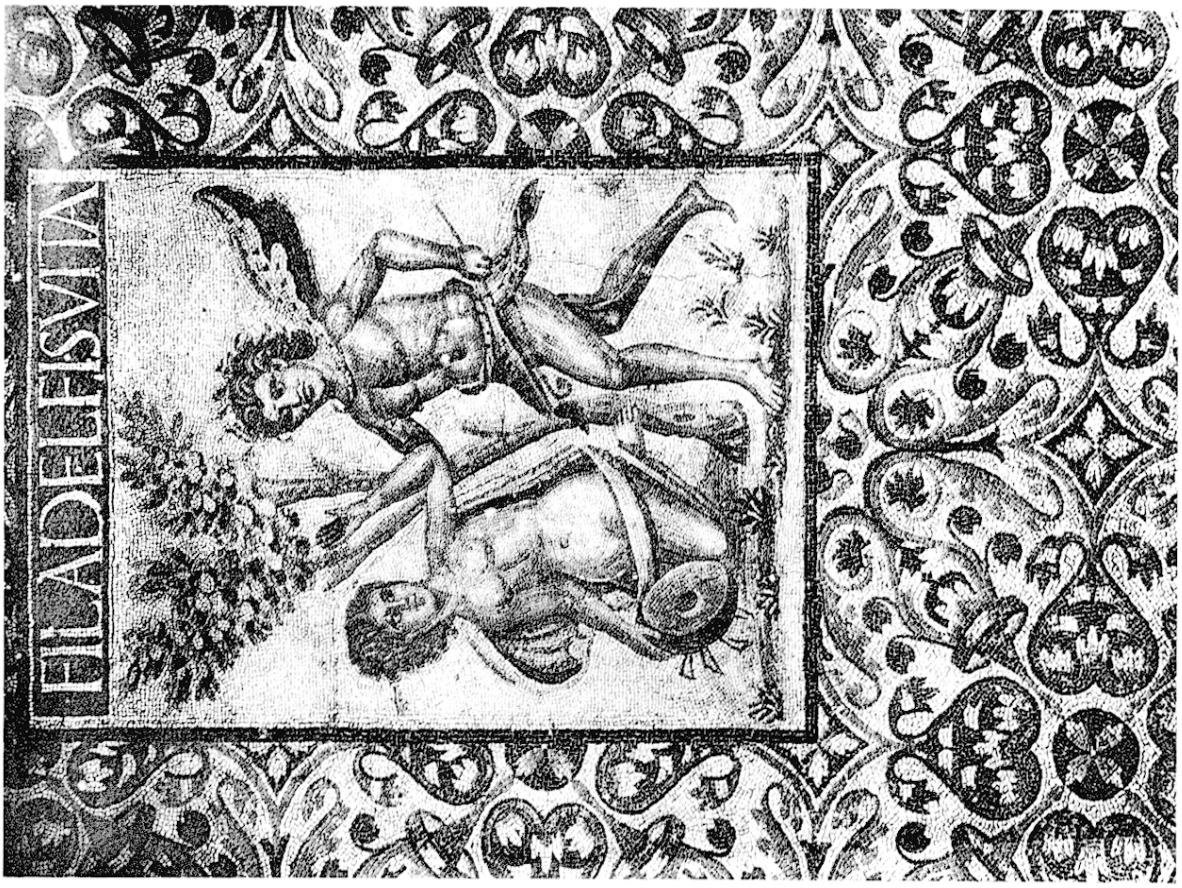
92 – Damier.

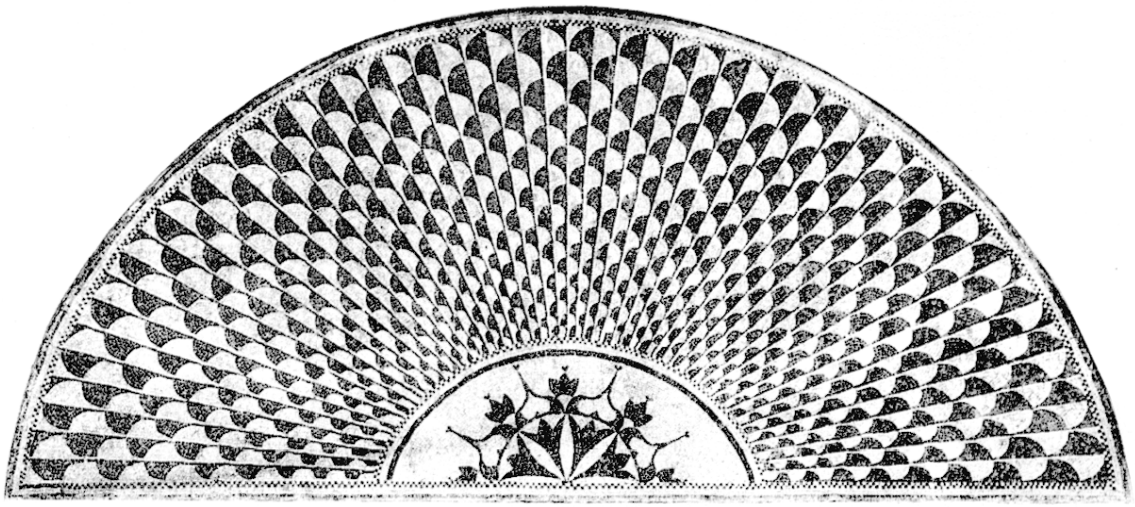


96 – Jupiter et Antiope.

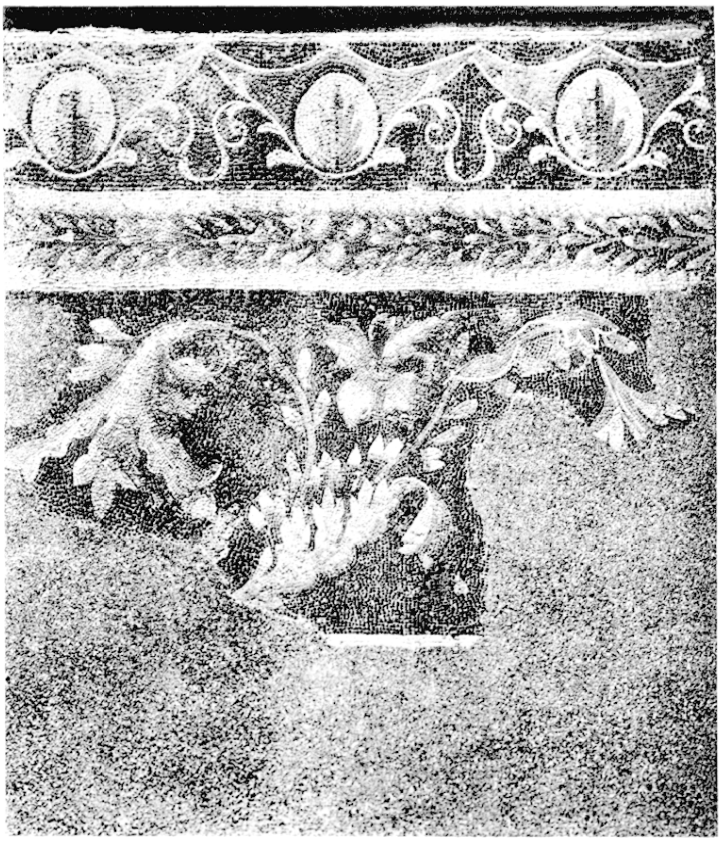


96 — Jupiter et Antiope.



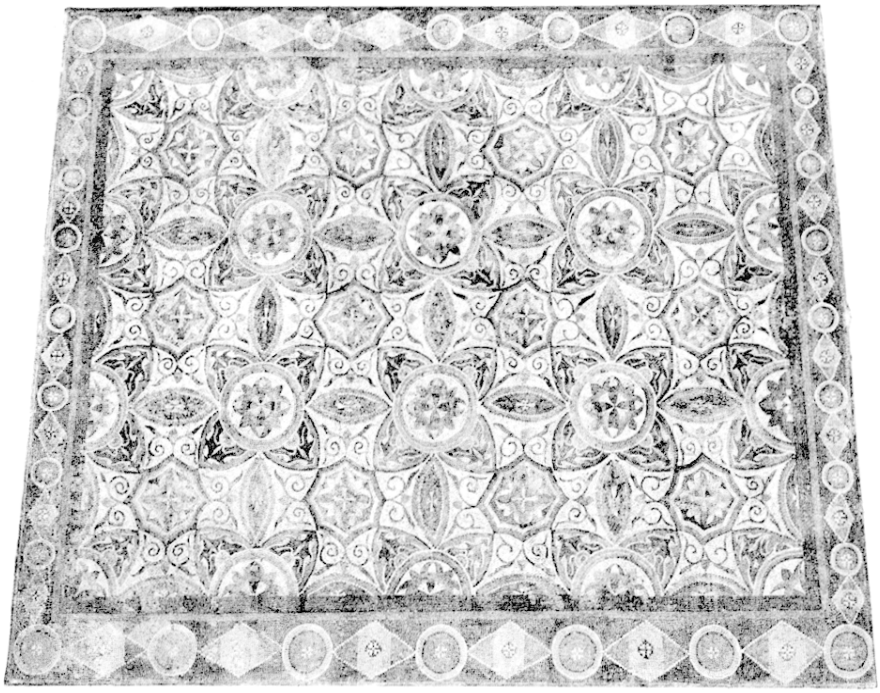


98 – Eventail.



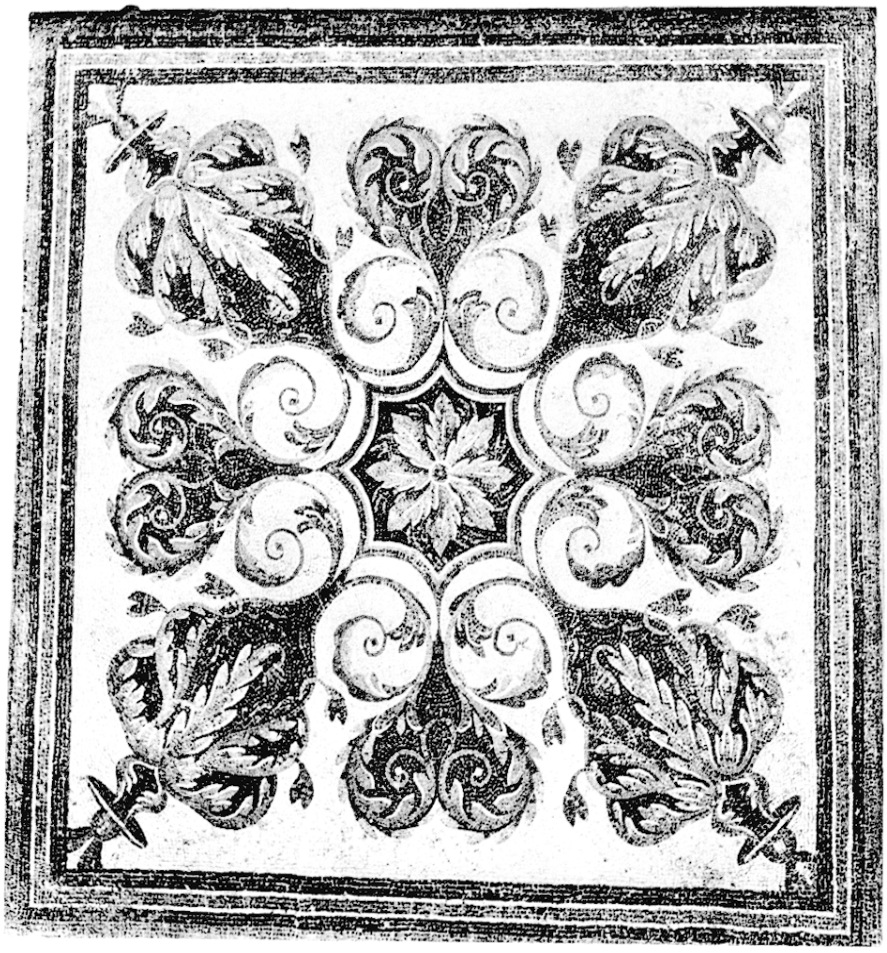
101 – Rinceau.

102 – Cœurs et fuseaux d'acanthes.

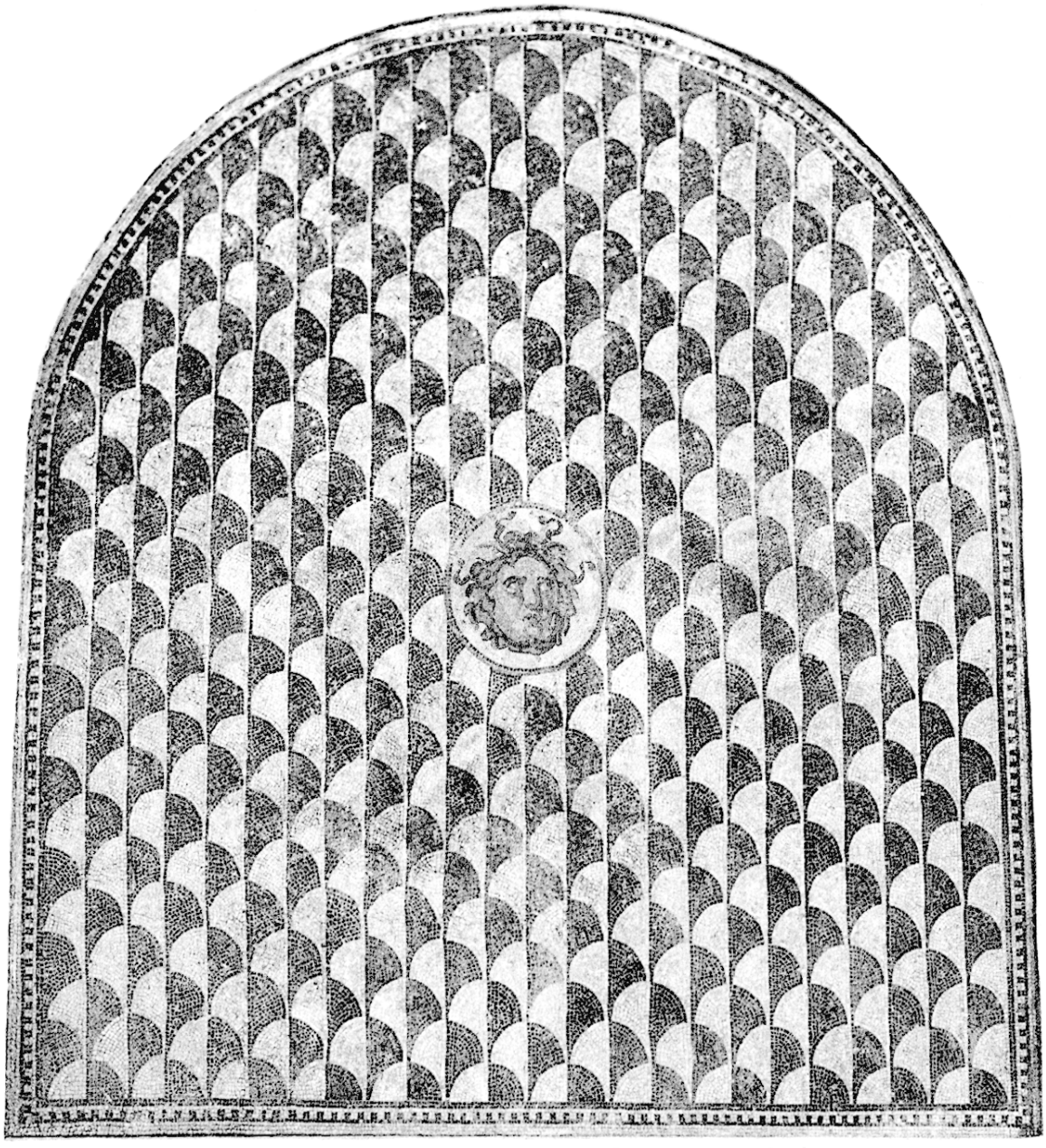


103 – Cercles et écus d'acanthes.

104 Carrés à guirlande.



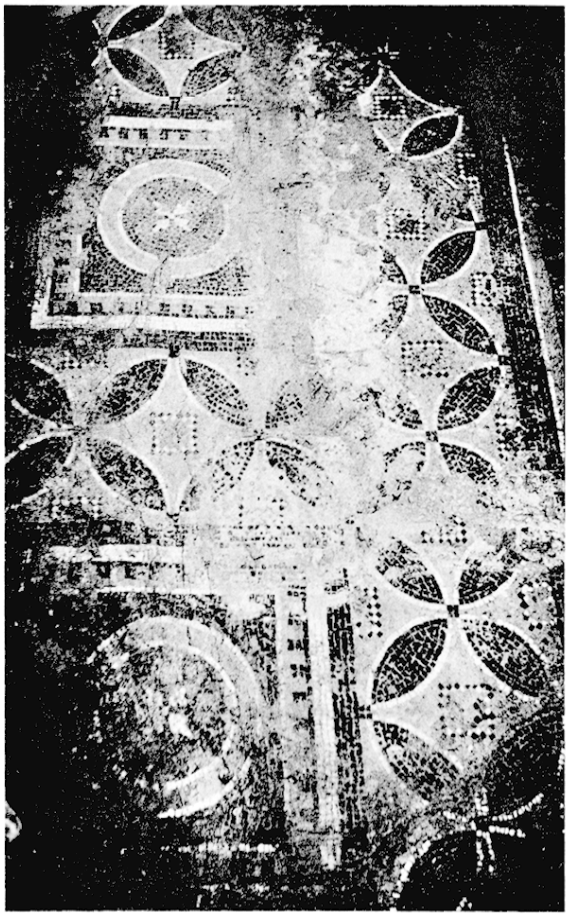
107 – Cœurs et piques.



119 – Tête de Méduse.

125 – Epitaphe chrétienne.

120 – Epitaphe chrétienne.

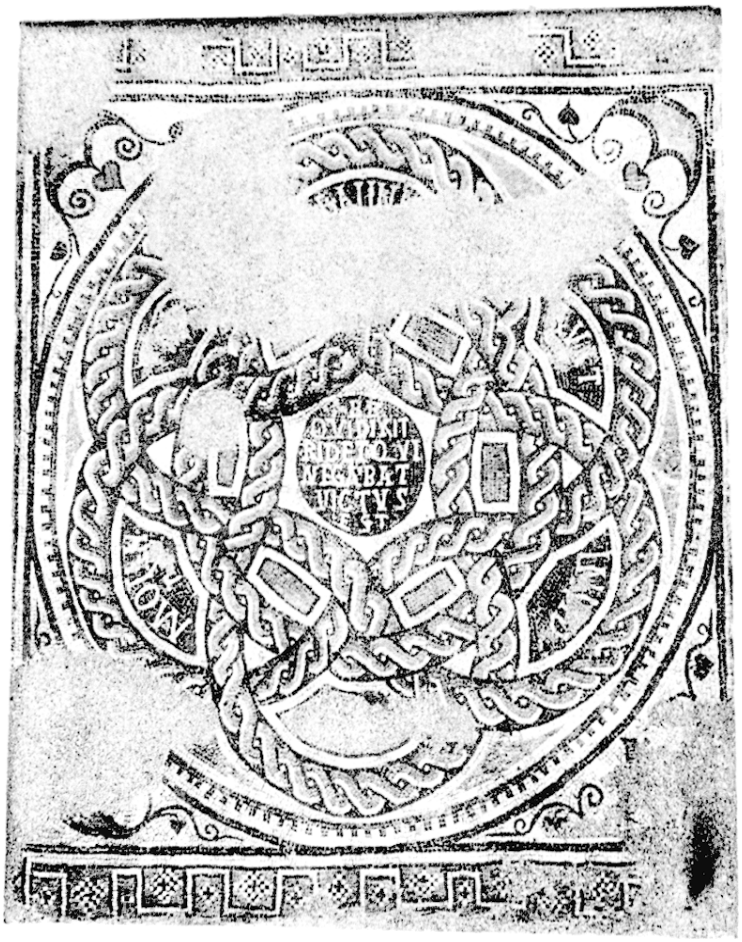


131 – Cercles et carrés.

126 -- Carrés.

127 – Baigneuse.

129 – Nègre.



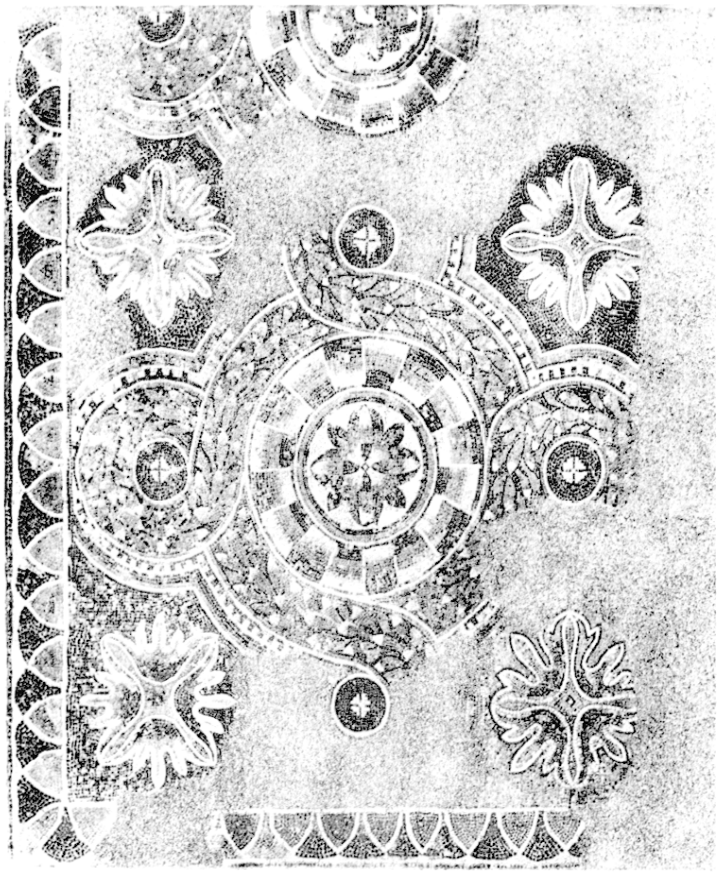
132 – Torsades entrecroisées.

136 – Tête d'Océan.

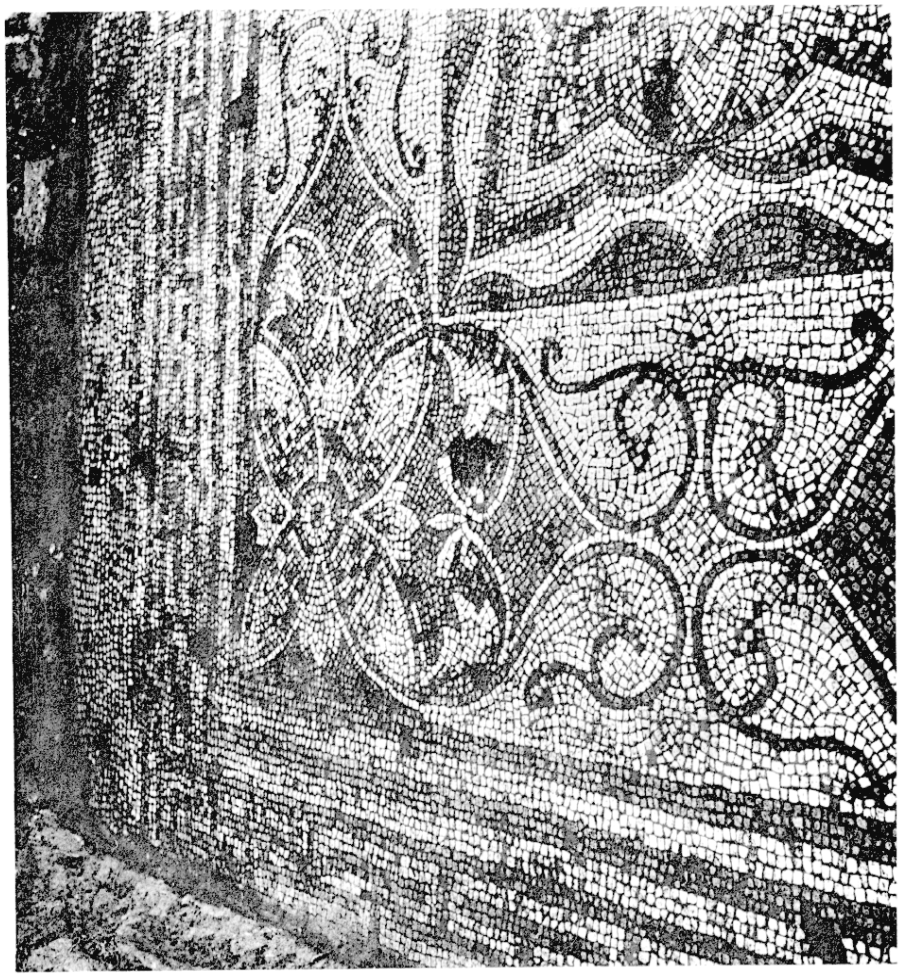
139 Grands rinceaux d'acanthes.

139 – Grands rinceaux d'acanthes.

140 – Carré à guirlandes et coquilles.

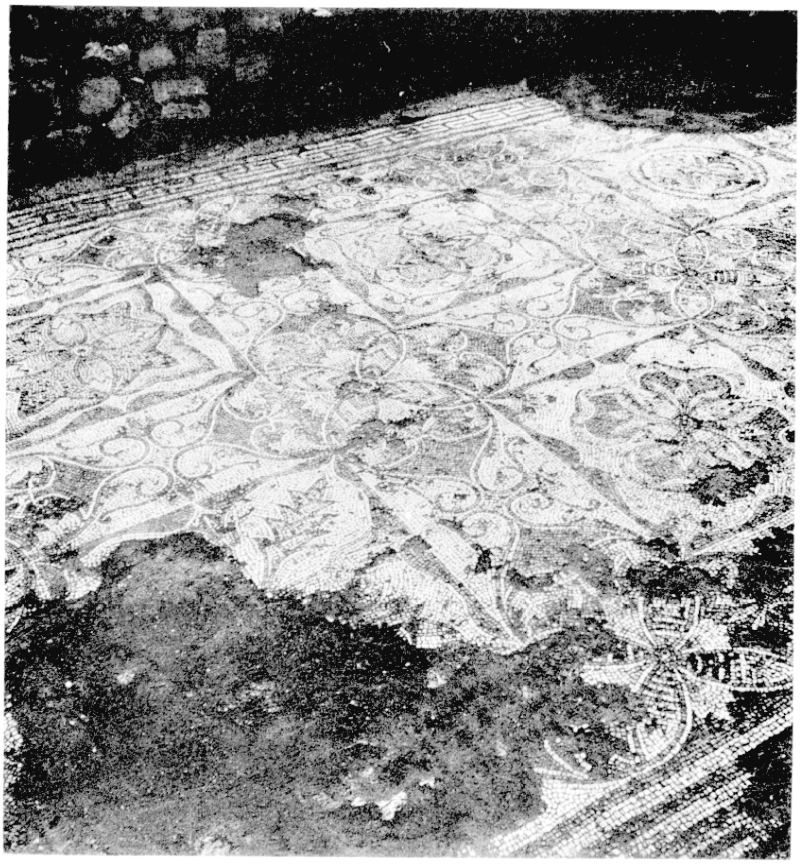


142 – Cercles et guirlandes.

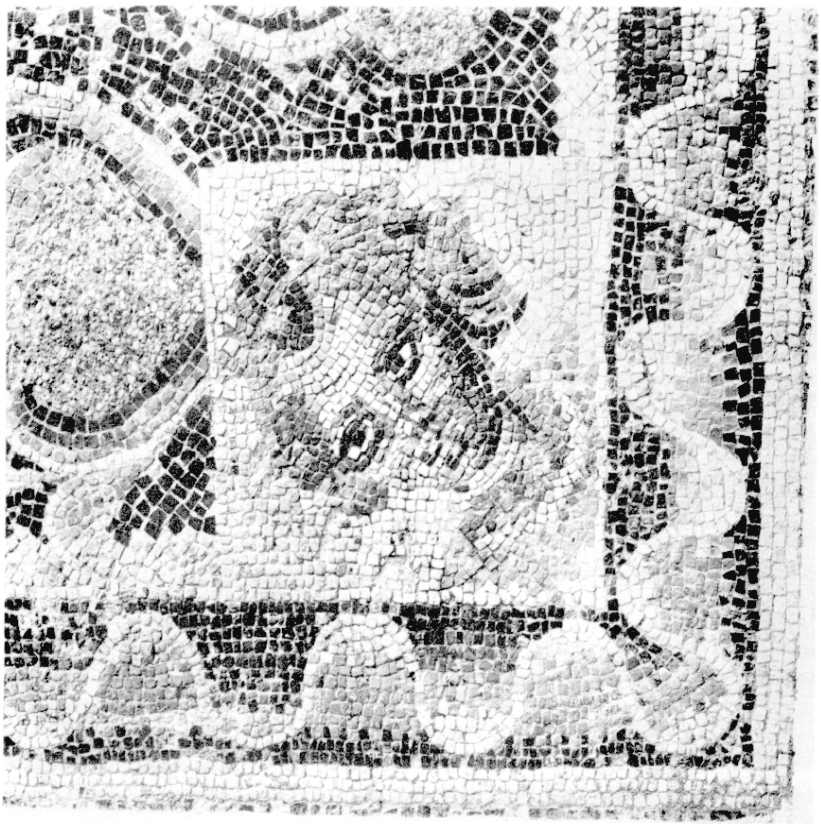


150 – Carrés à motifs végétaux.

141 – Guirlandes et coquilles.

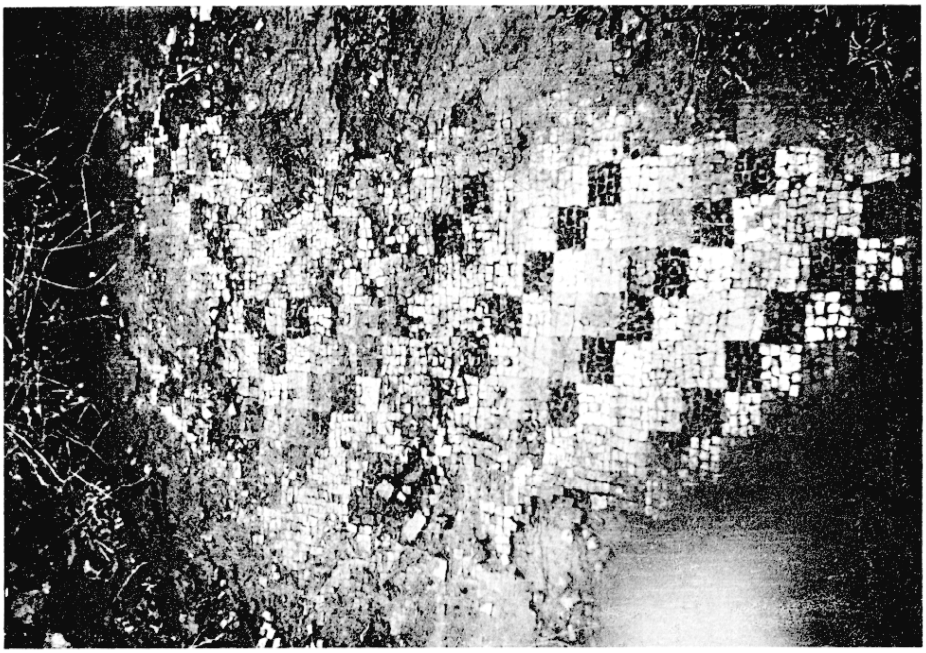


150 – Carrés à motifs végétaux.

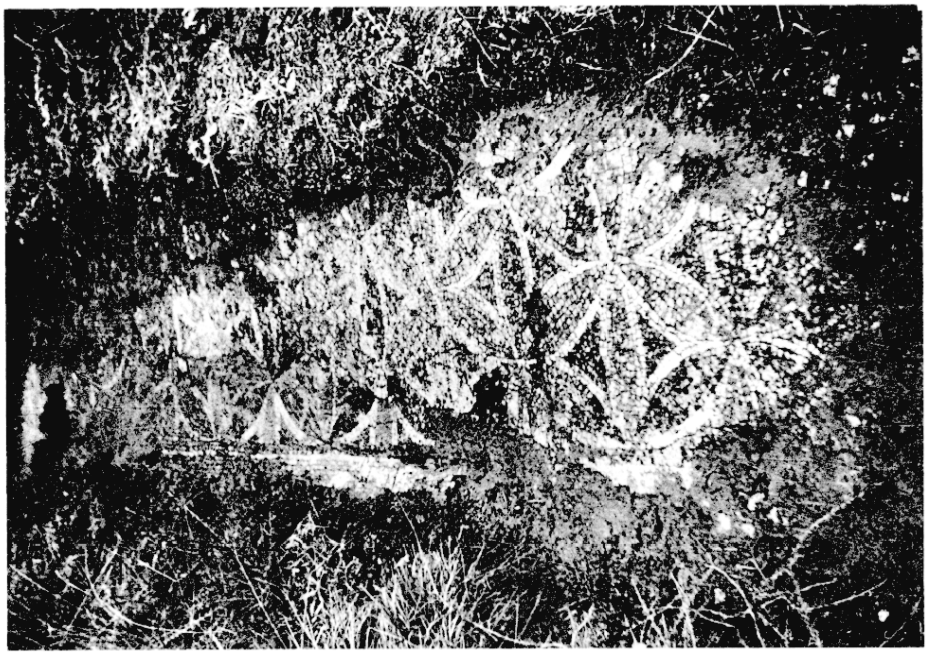


155 – Flumen Vamaccura.

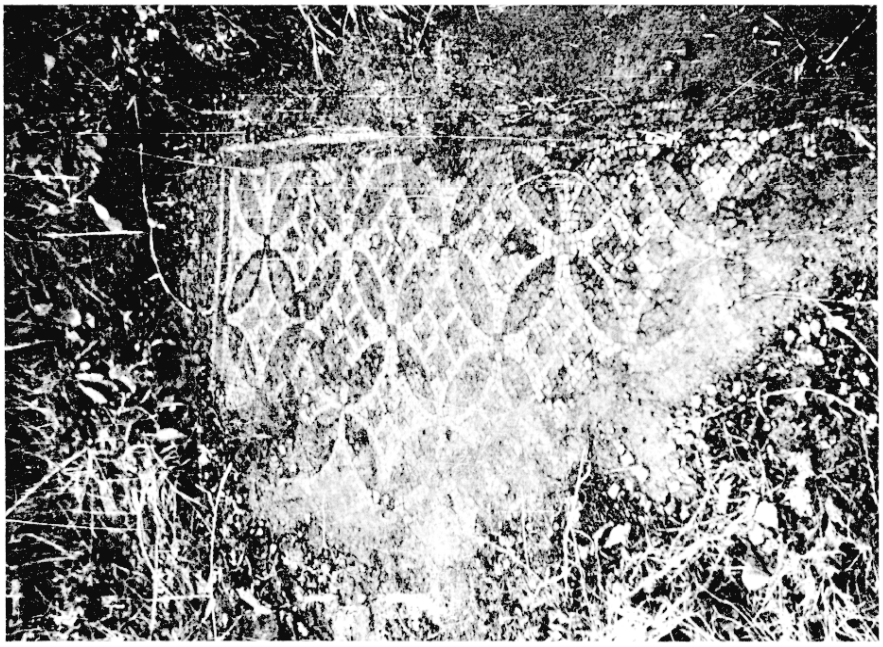
[redacted]



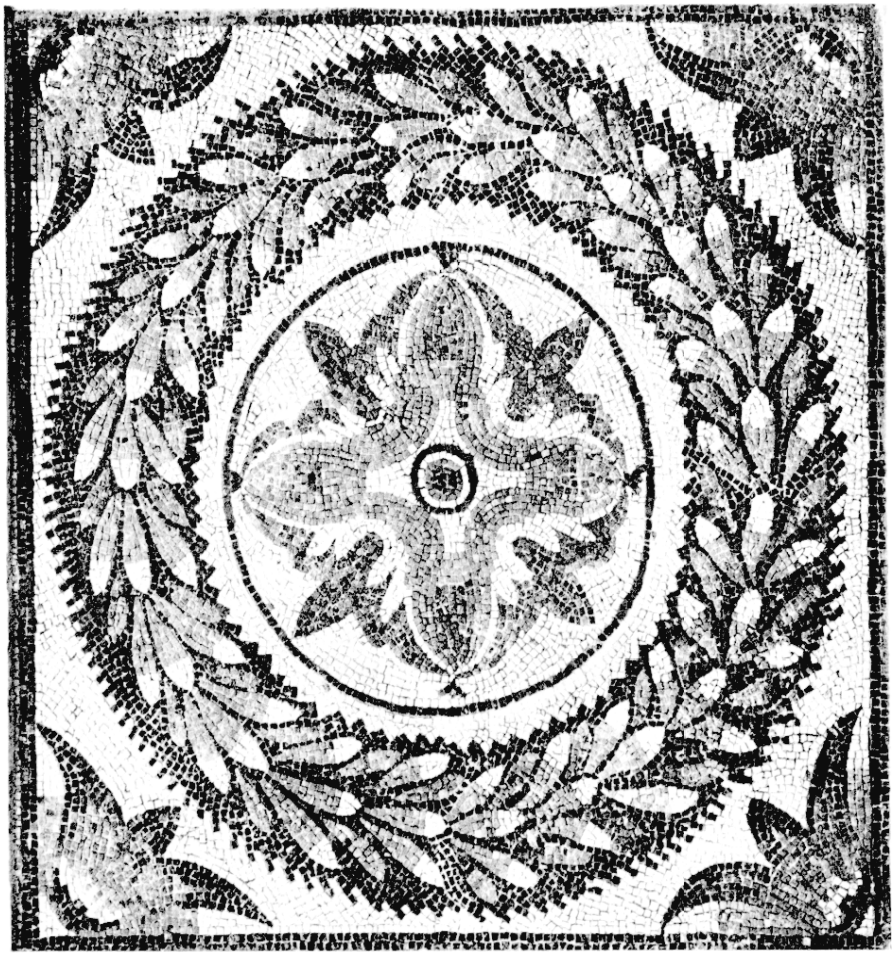
158 – Chevrons.



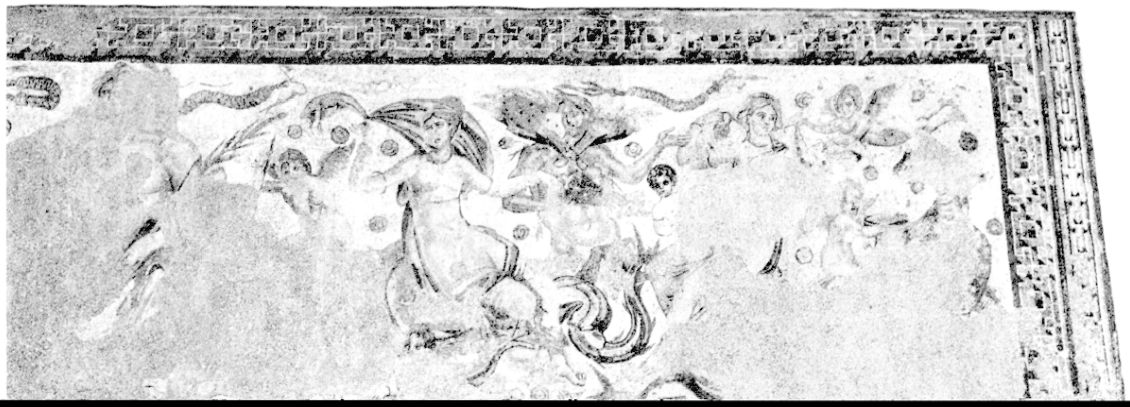
155 – Flumen Vamaccura.

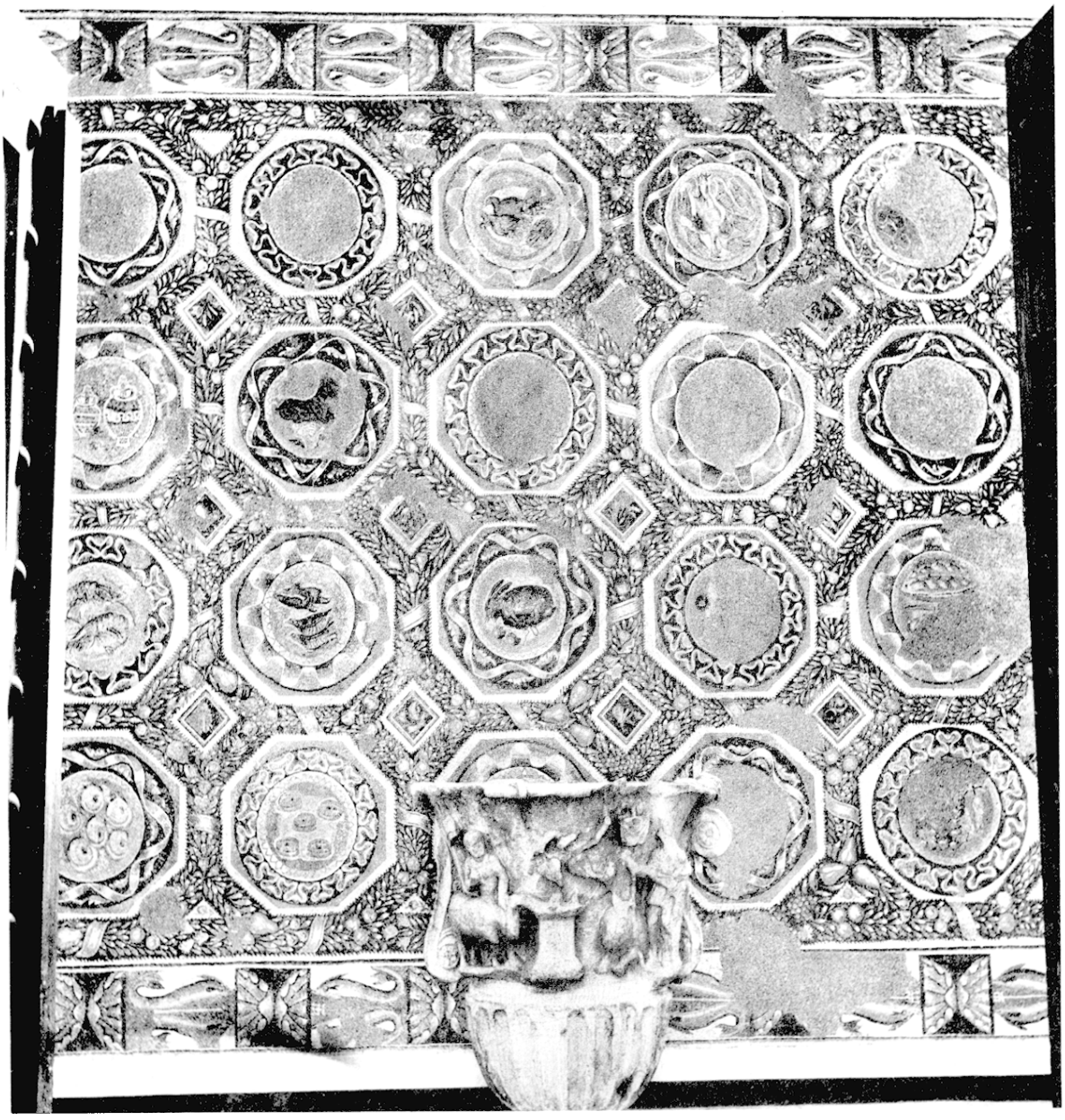


160 – Cercles sécants.

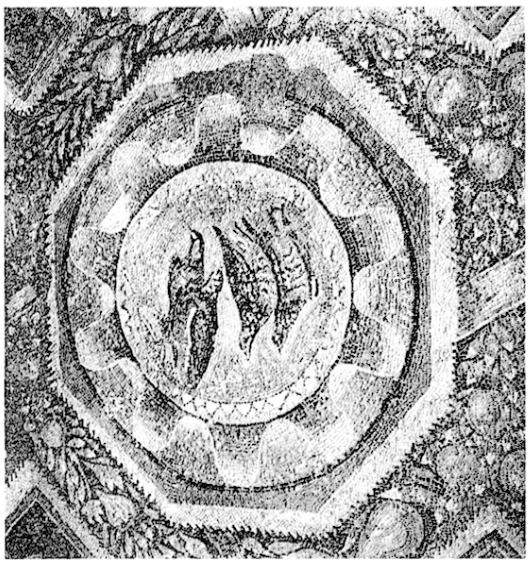


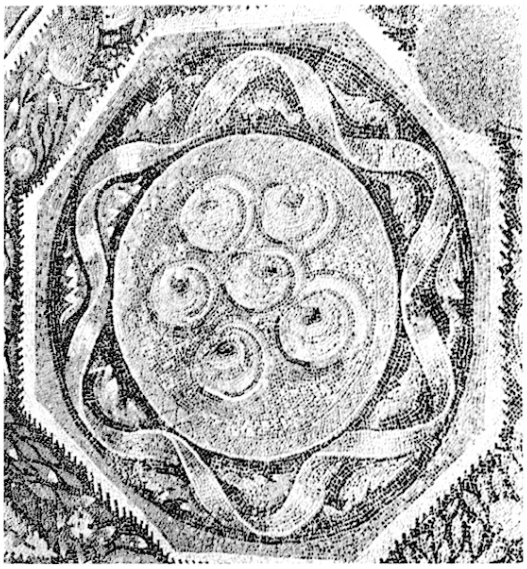
159 – Couronne de laurier.

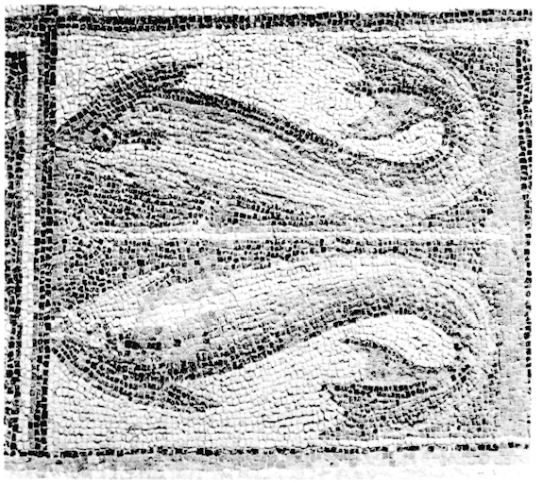


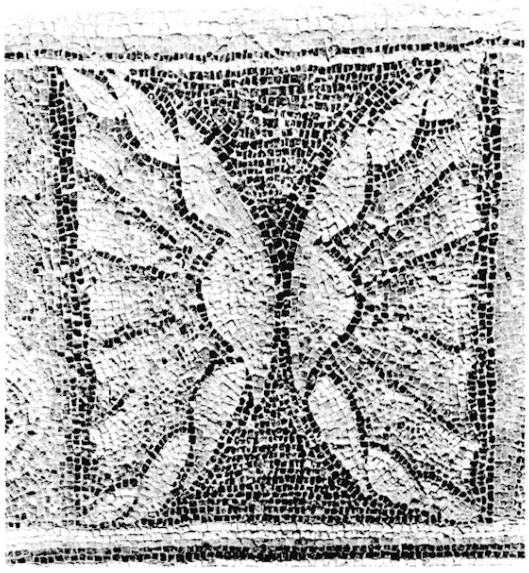


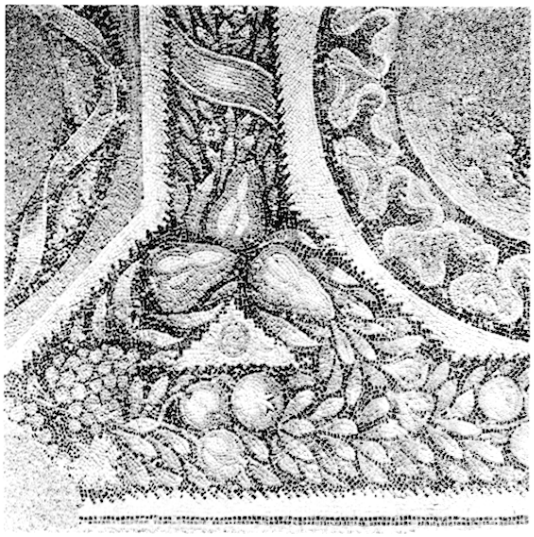
162 – Nature morte







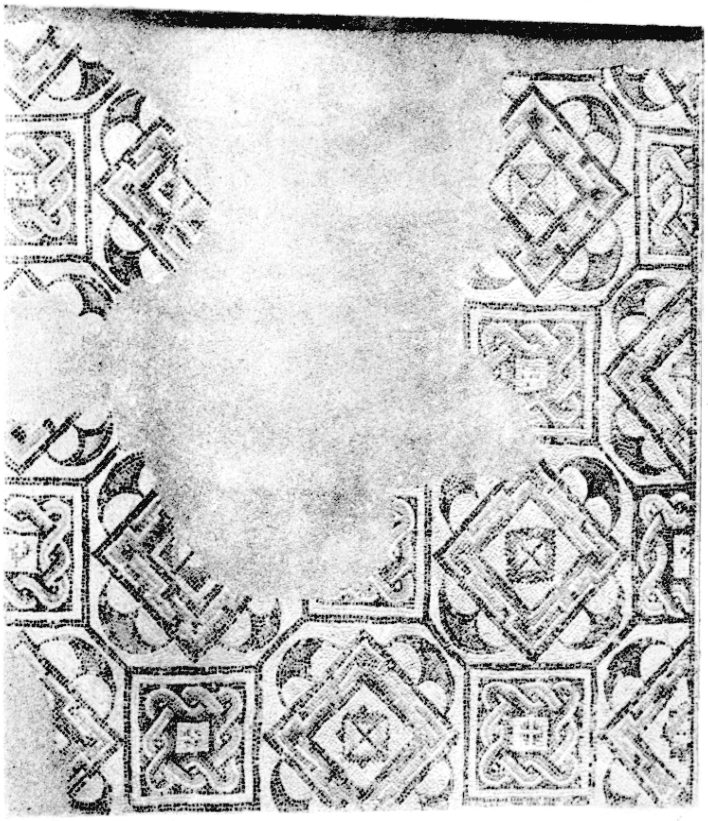




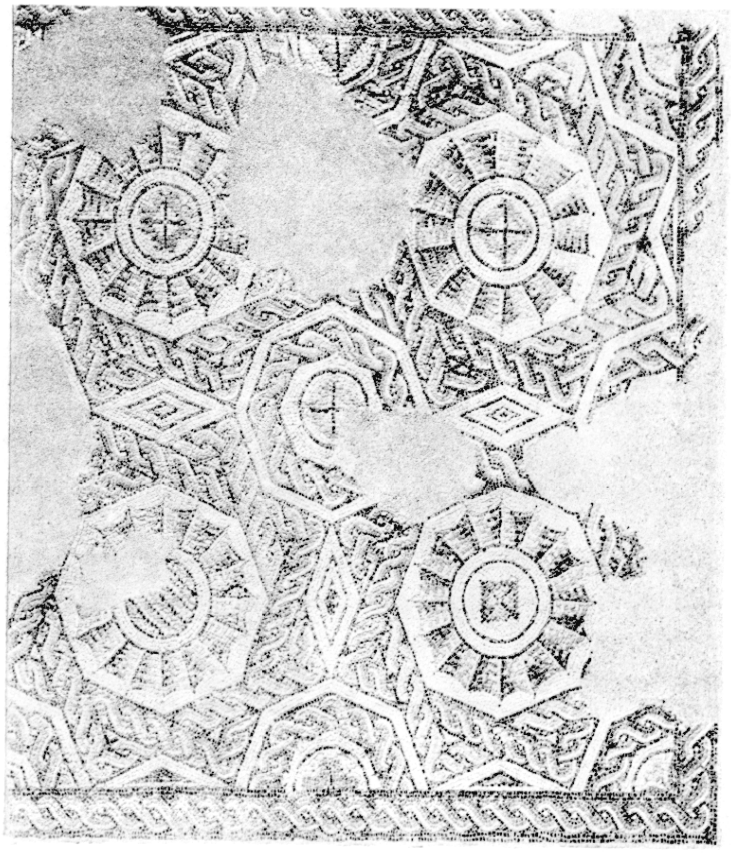
162 – Nature morte.

163 – Cercles et carrés à entrelacs.

166 – Dieu-fleuve.

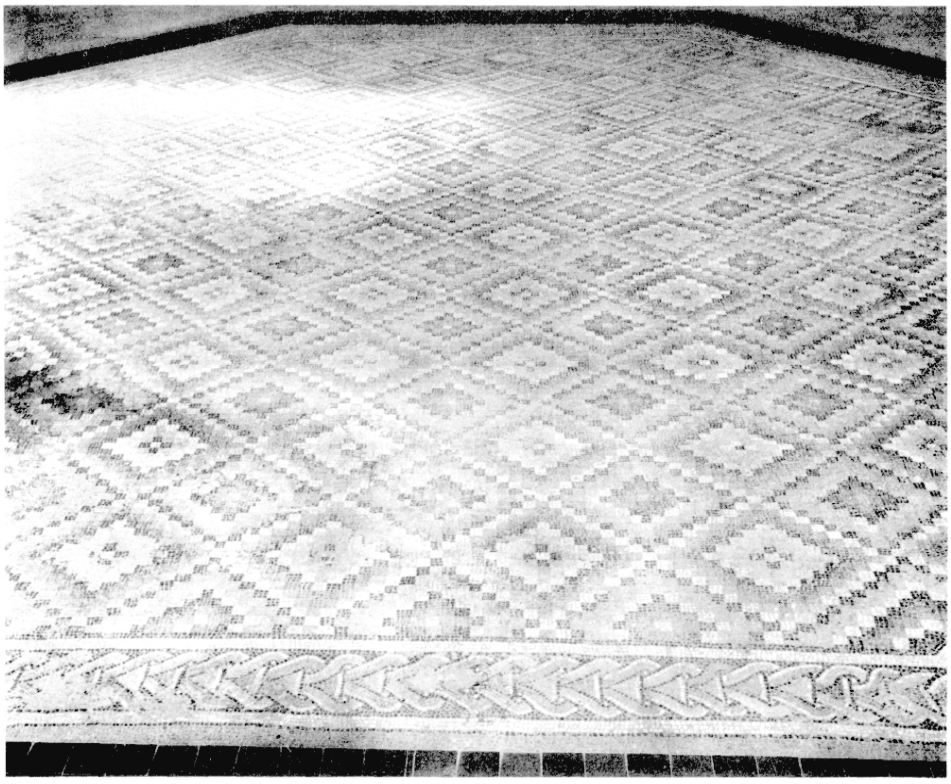


167 – Carrés et octogones.

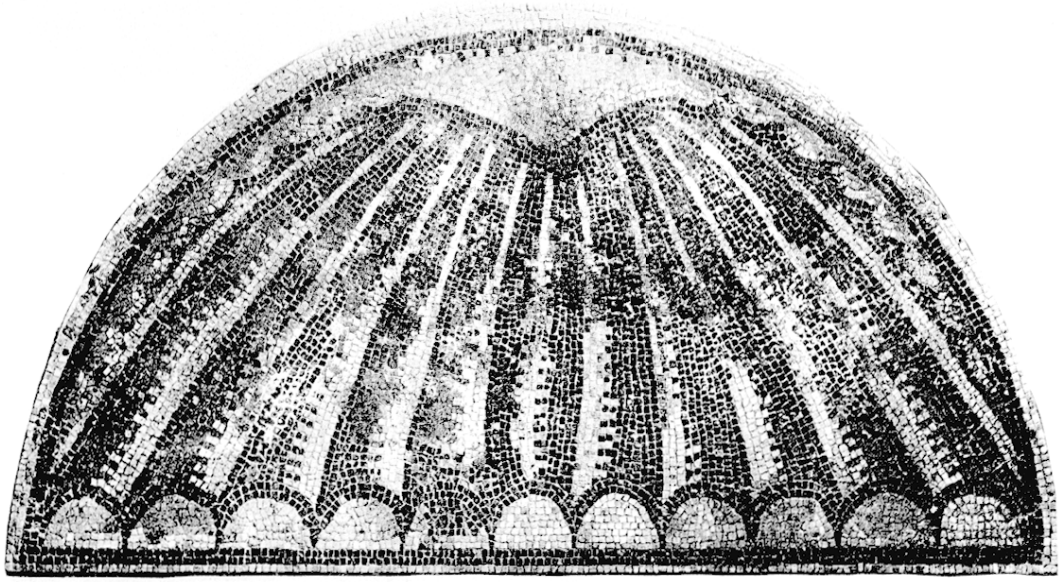


168 – Etoiles.

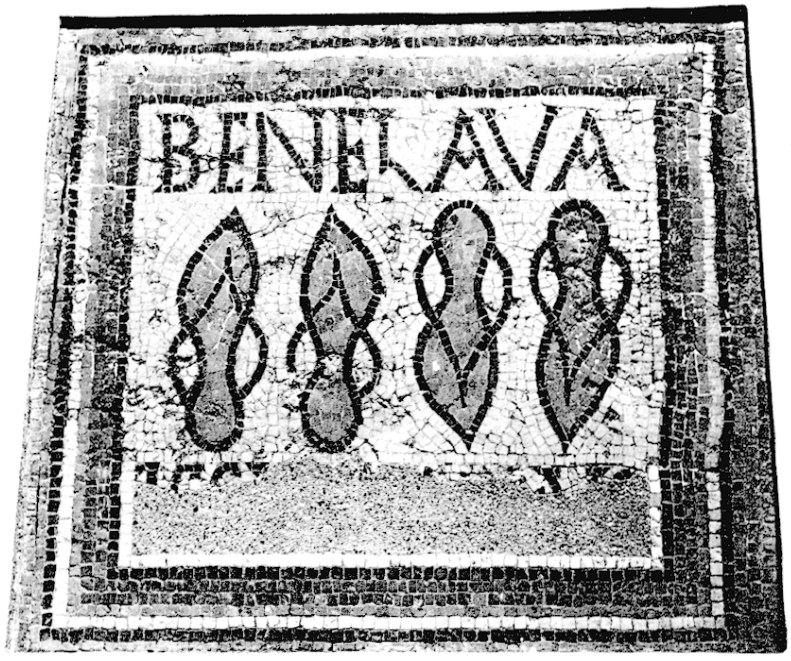
169 Carrés à nœud de Salomon.



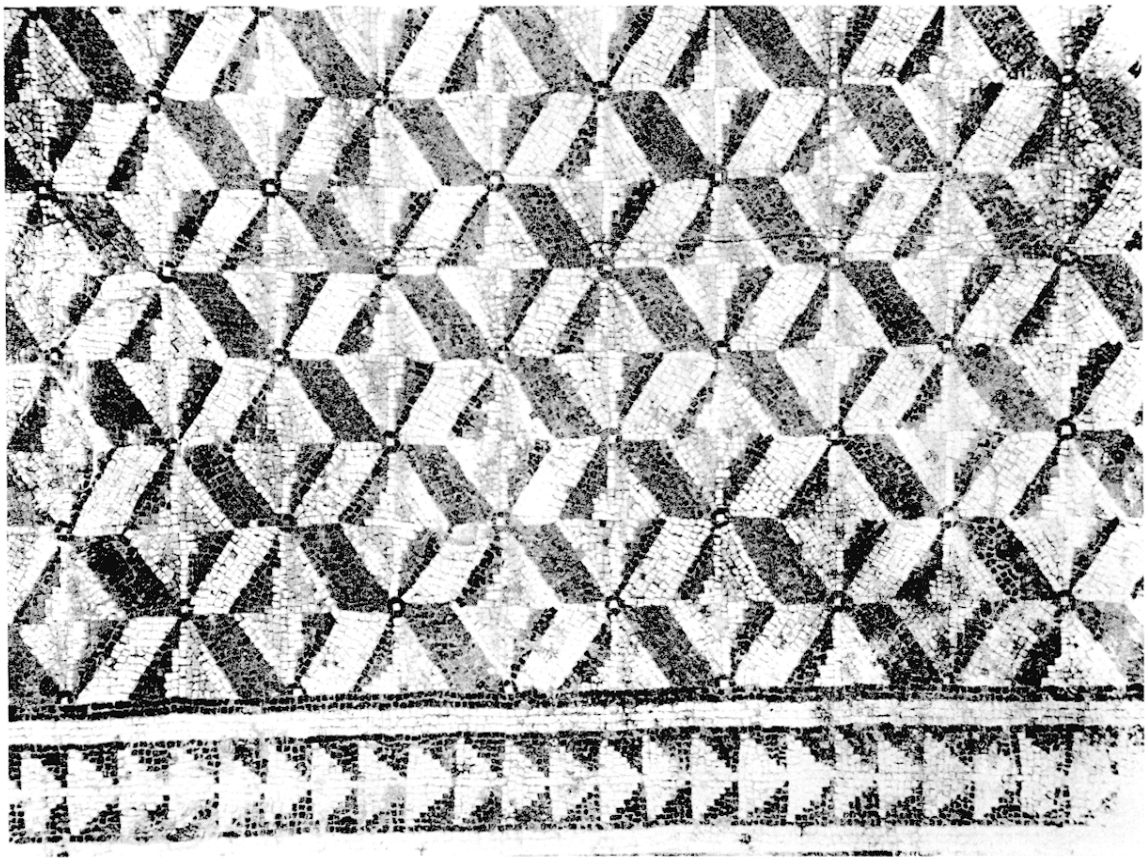
171 Carrés diagonaux.



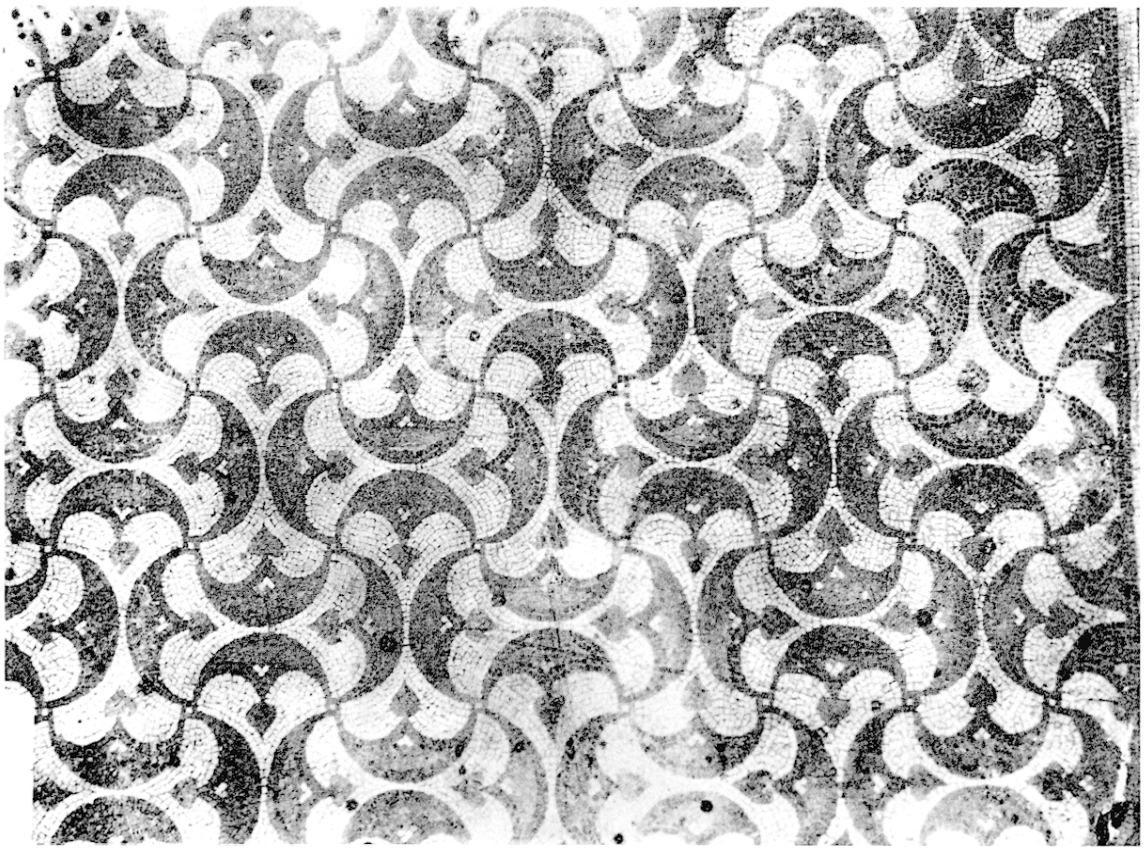
174 – Conque.



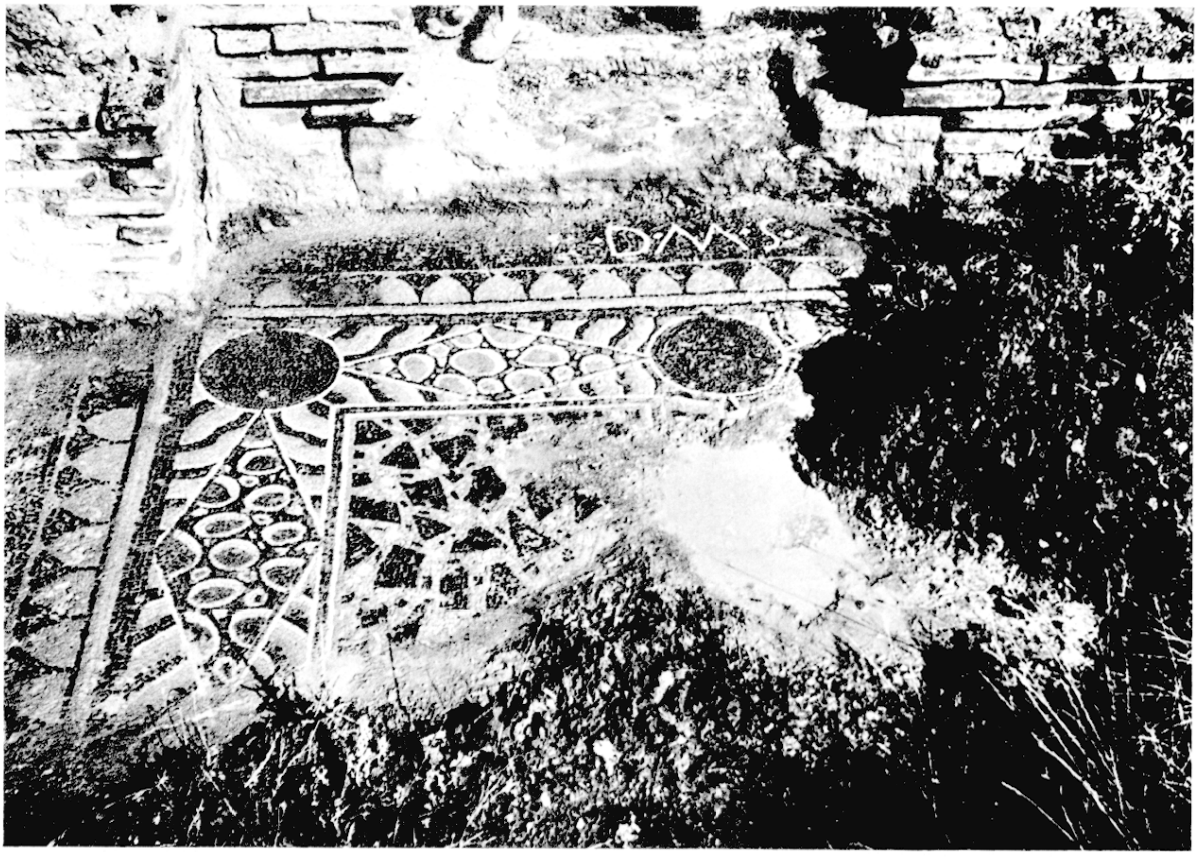
175 – Sandales.



176 – Cubes.

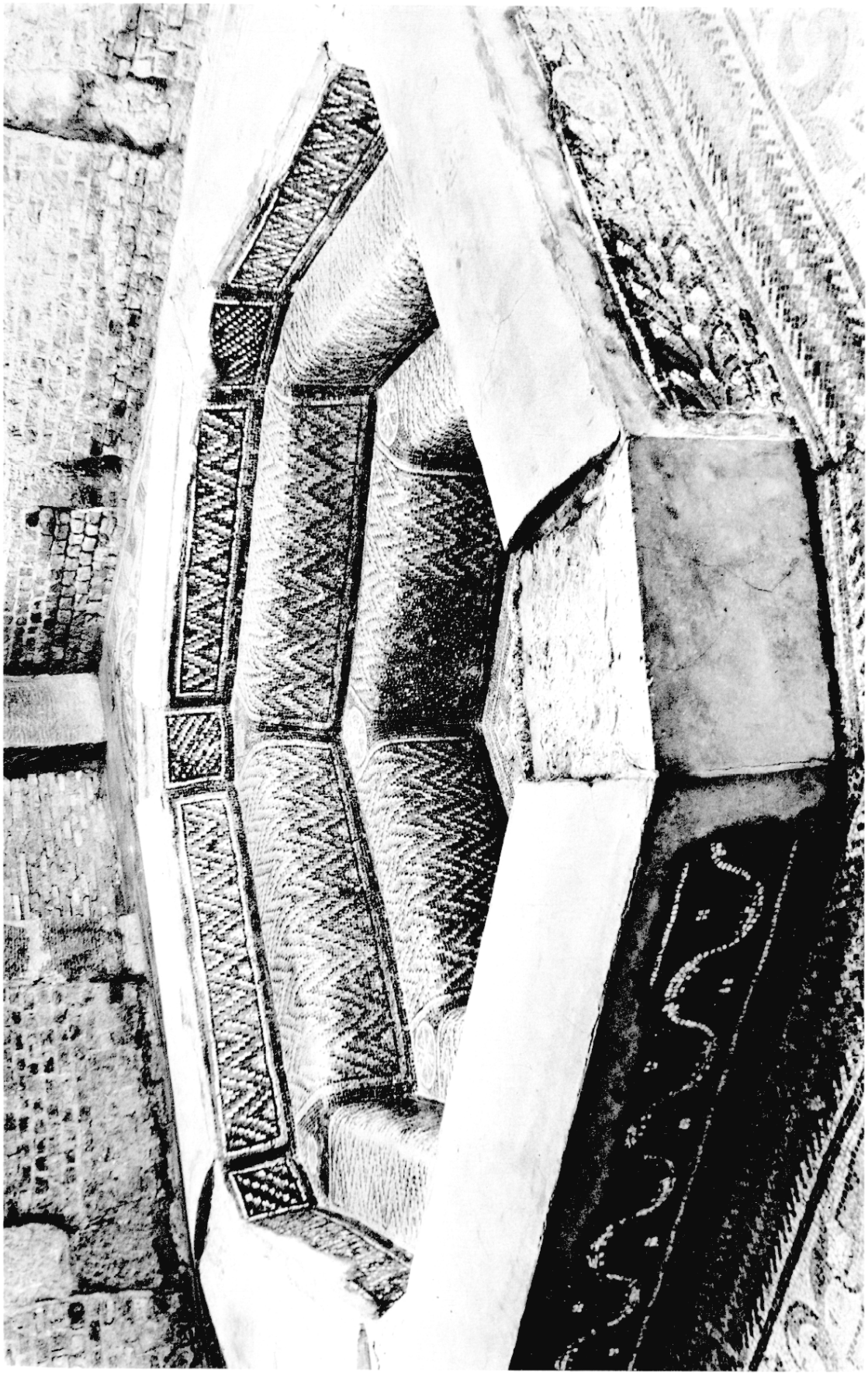


178 – Peltes.

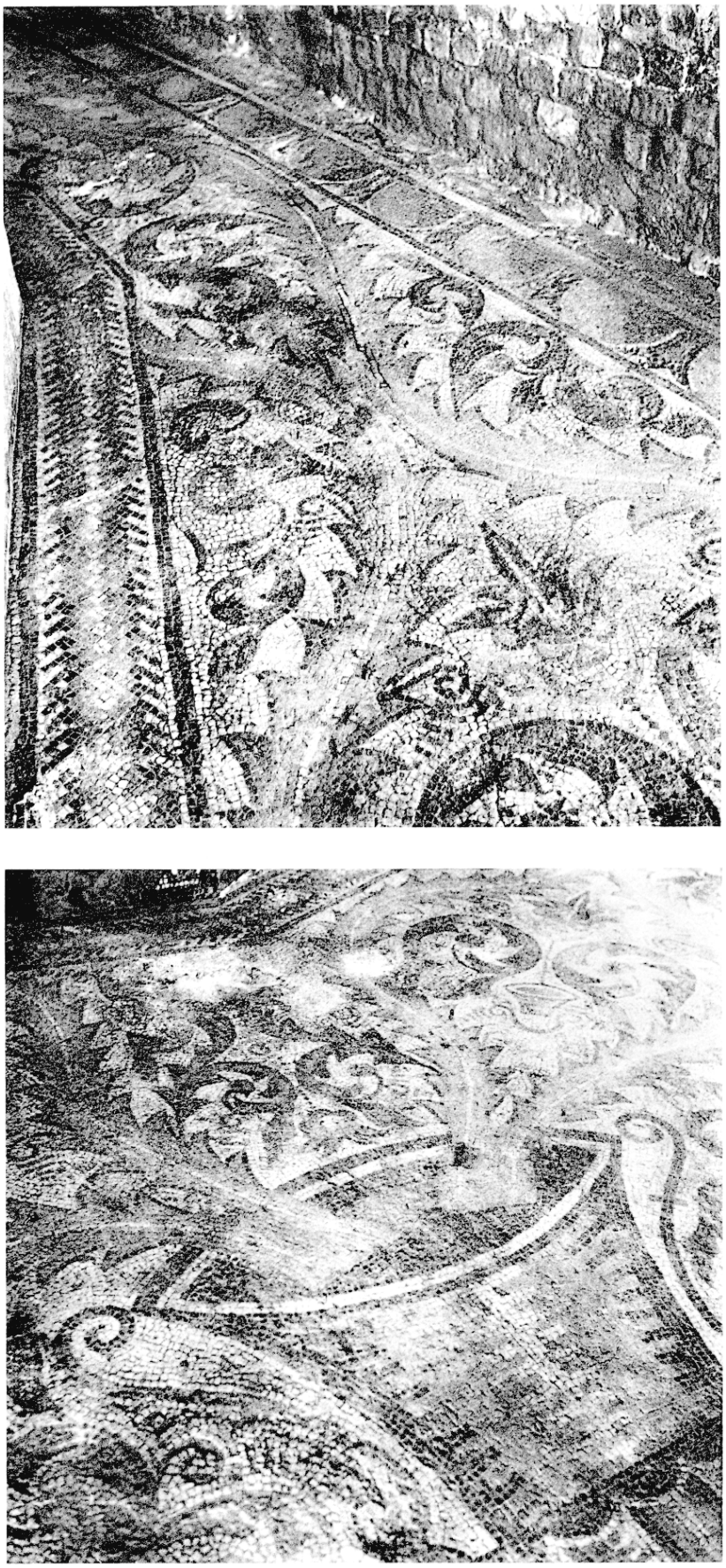


179 – Imitation de marbre.

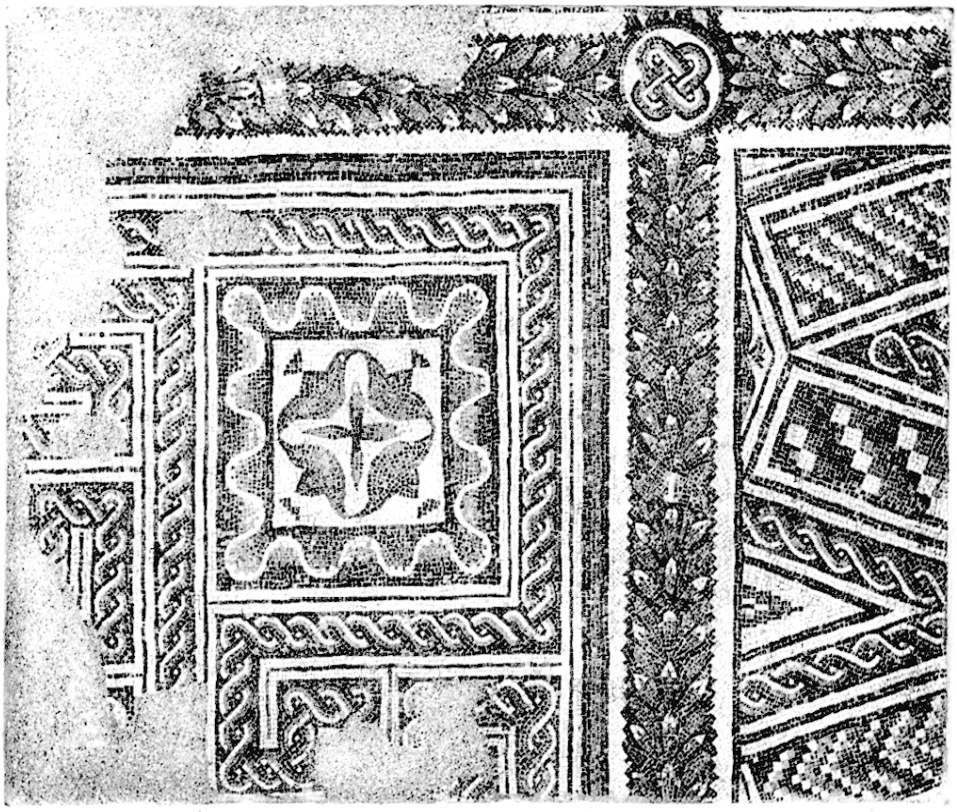
191 Mosaïque à inscription chrétienne (Quartier épiscopal donatiste).

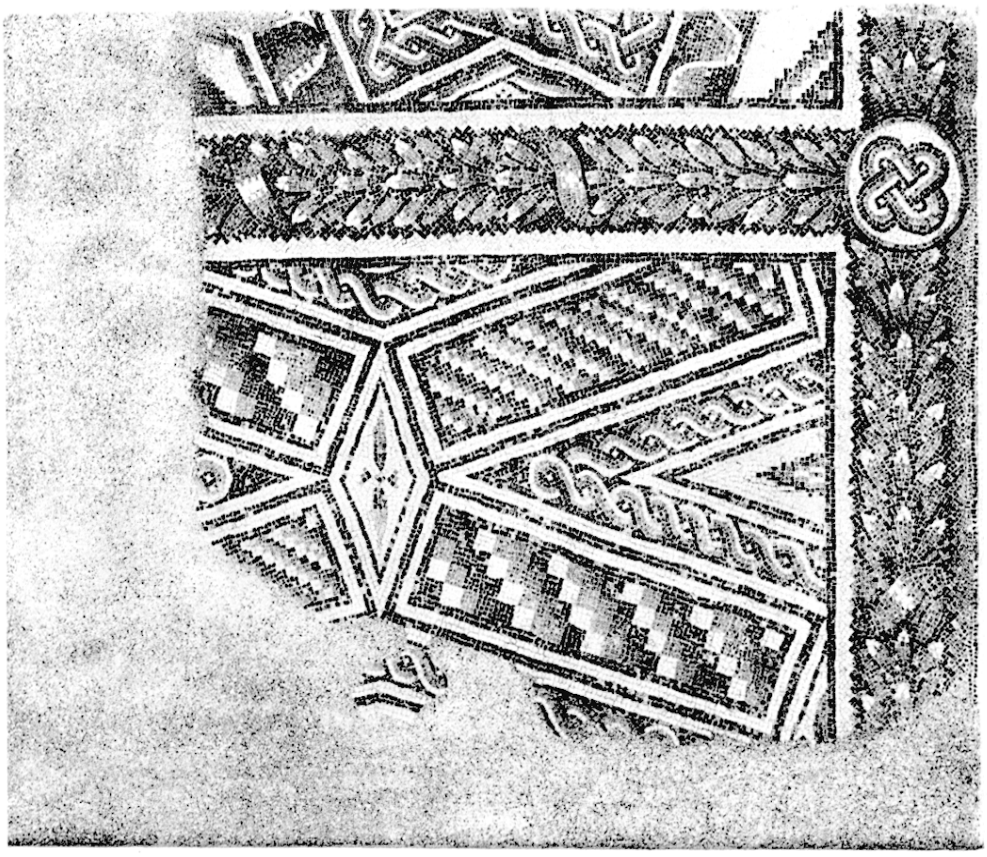


185 — Baptistère.

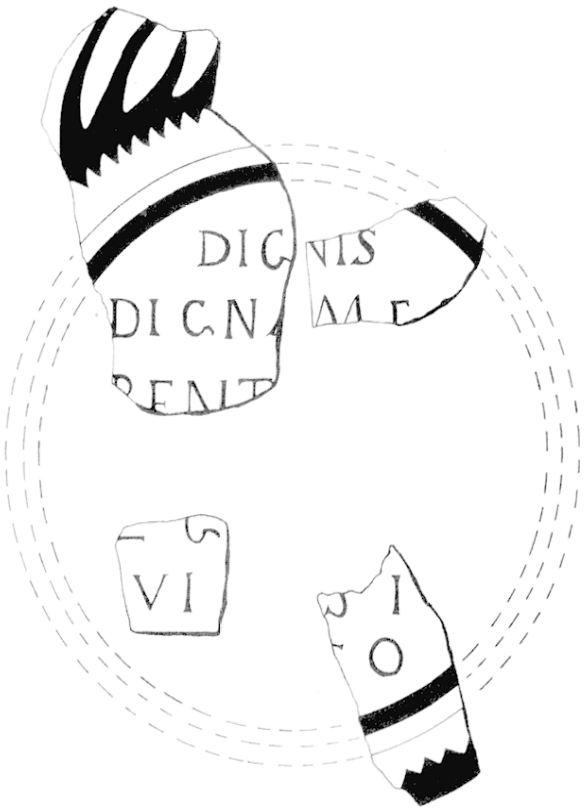


185 – Baptistère.



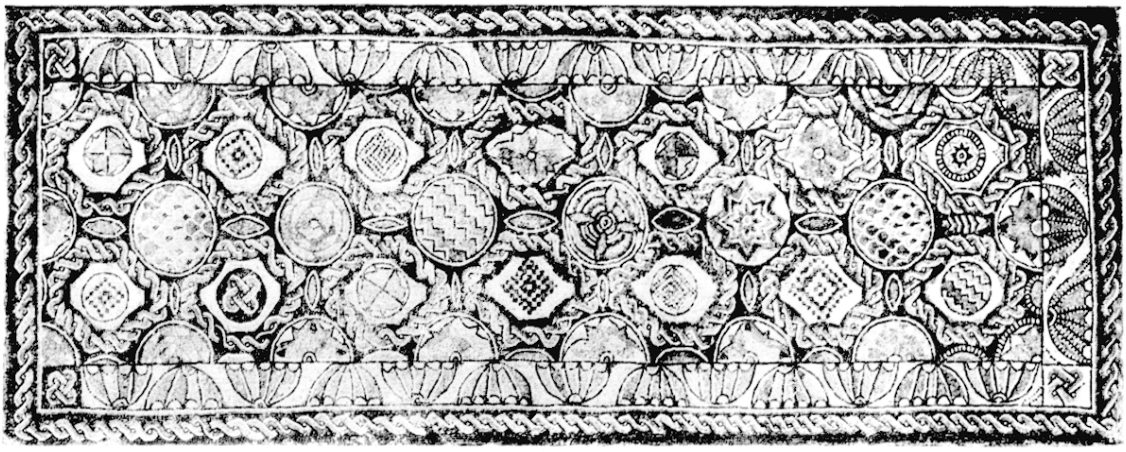


188 — Carrés et rectangles.

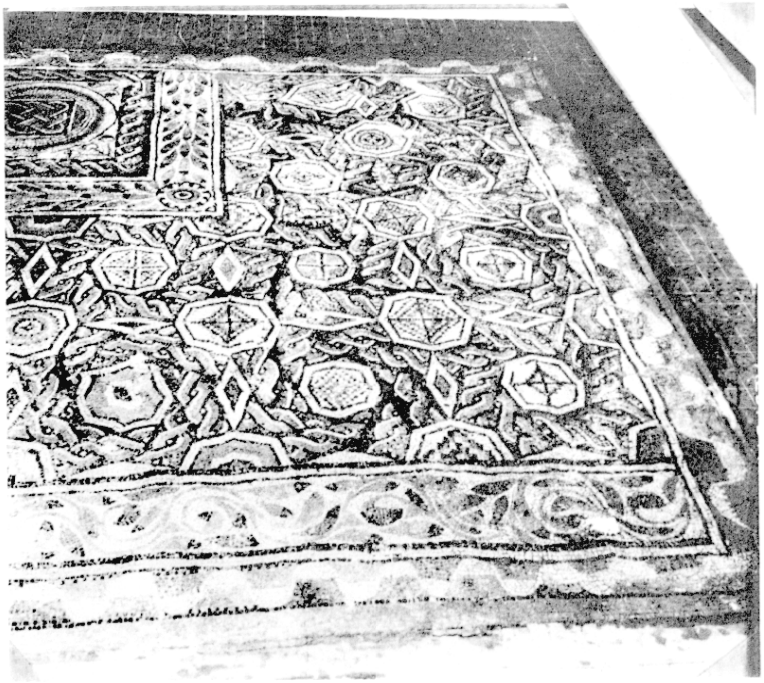


189 – Mosaïque à inscription chrétienne.

190 – Coquilles, cercles et octogones.

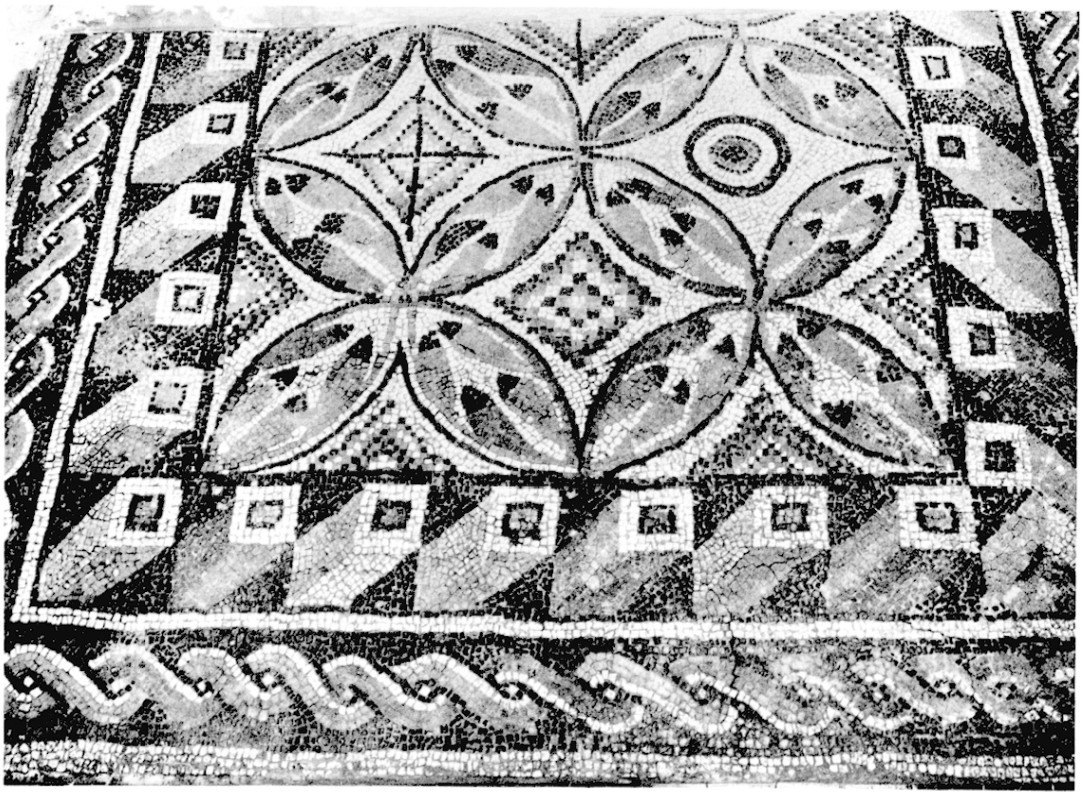


190 – Coquilles, cercles et octogones.

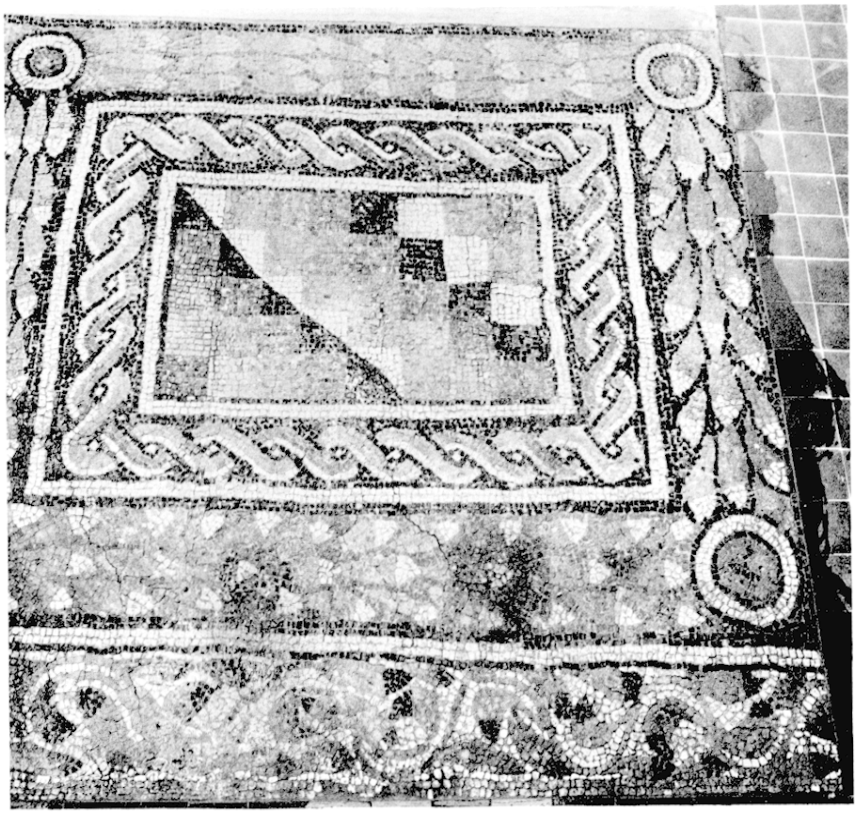


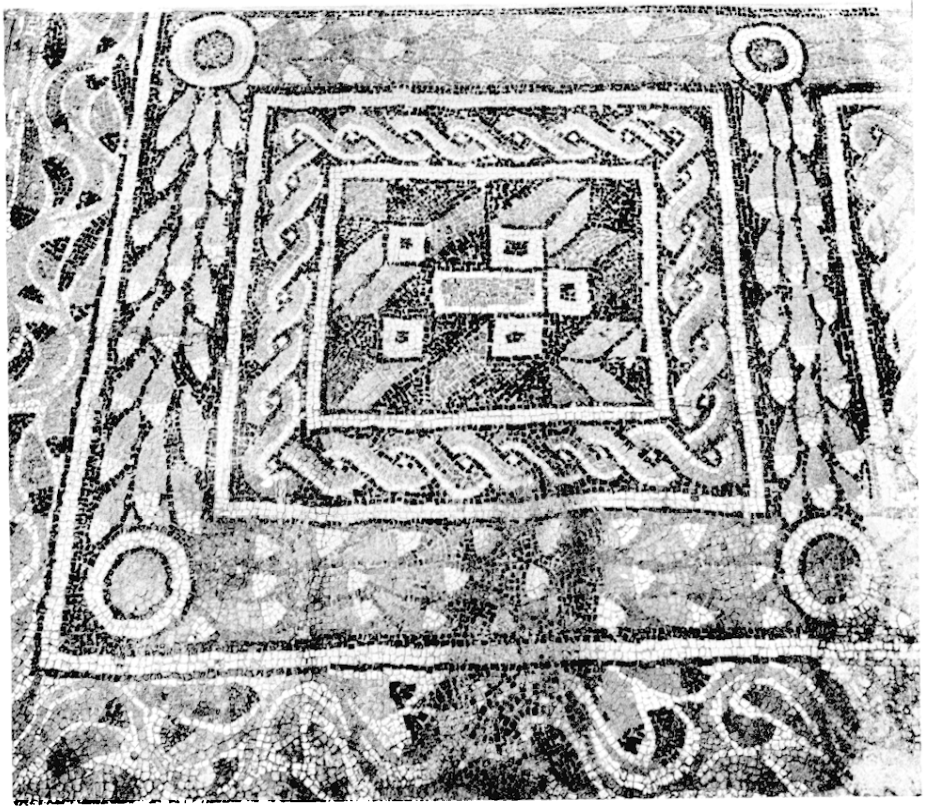
192 – Etoiles.

194 – Ecailles imbriquées.



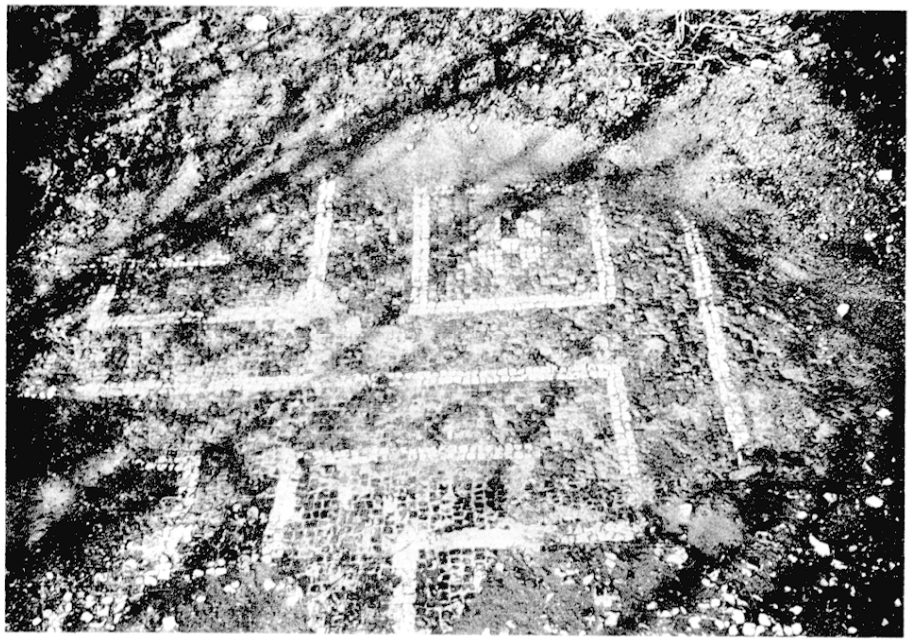
195 – Cercles sécants.



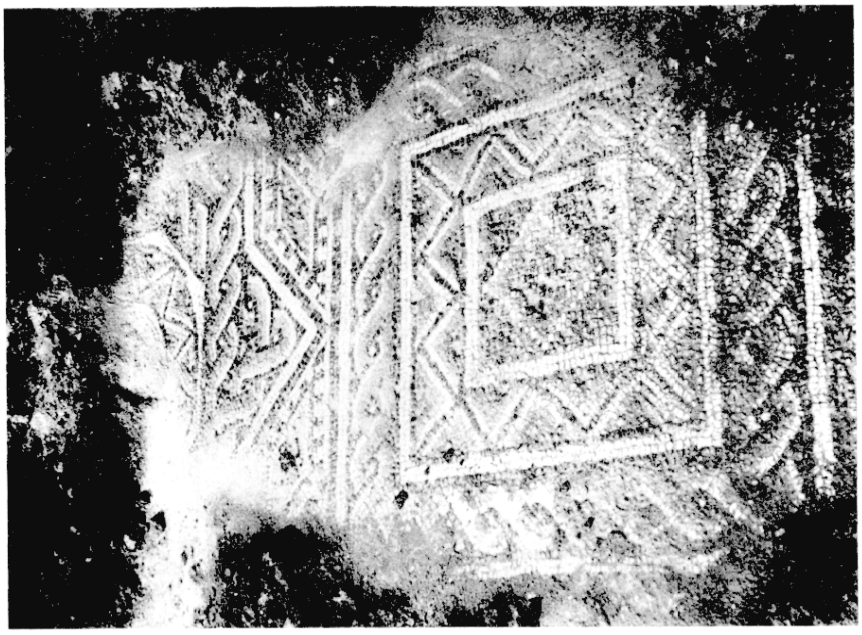


196 – Panneaux rectangulaires.

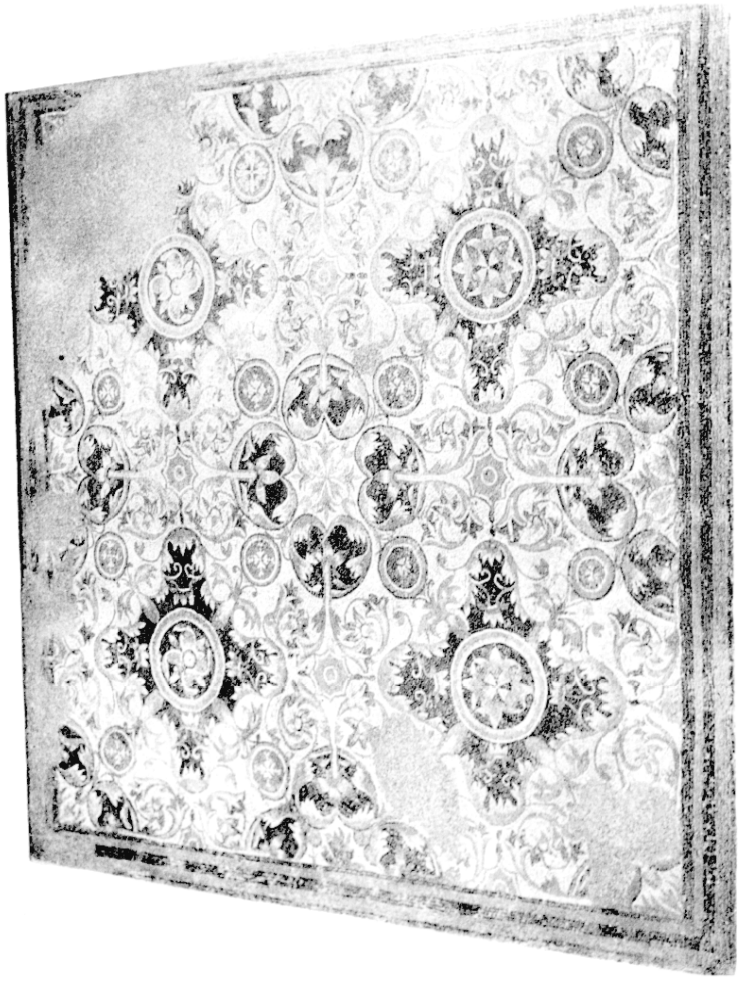
193, 194, 226, 228 – Différents fragments au sol du Musée.



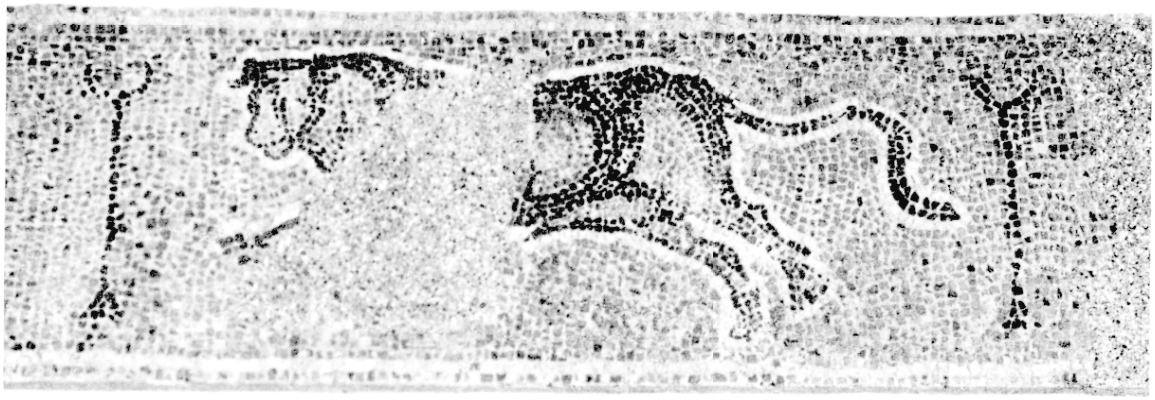
204 – Grecque.



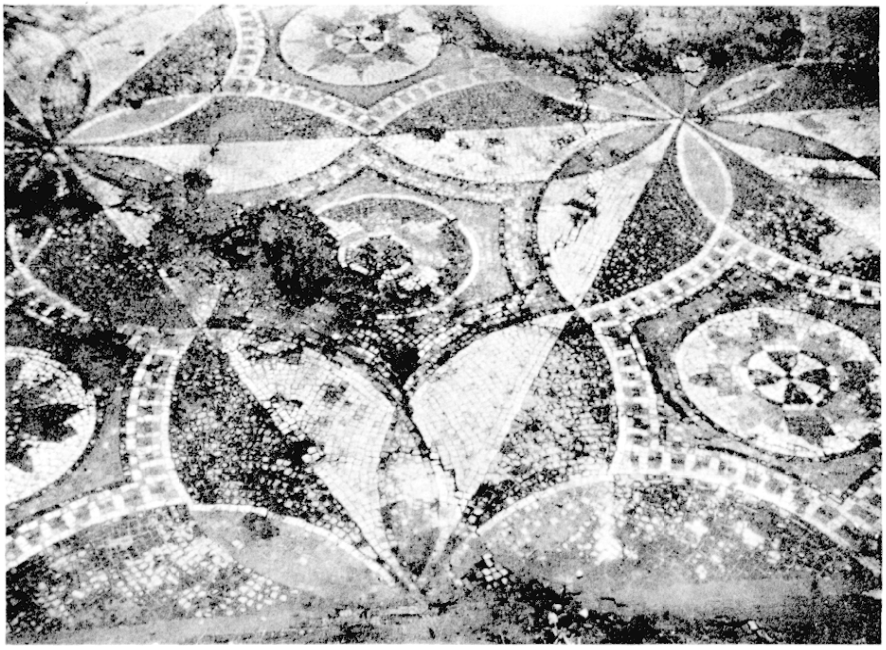
200 — Etoiles et carrés.

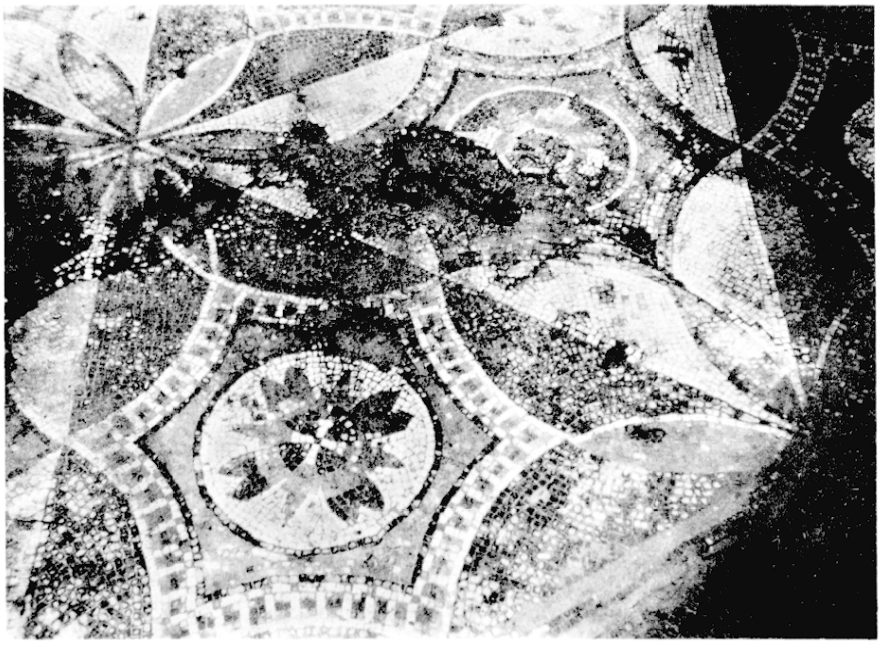


198 — Coupes et bouquets d'acanthes fermées.

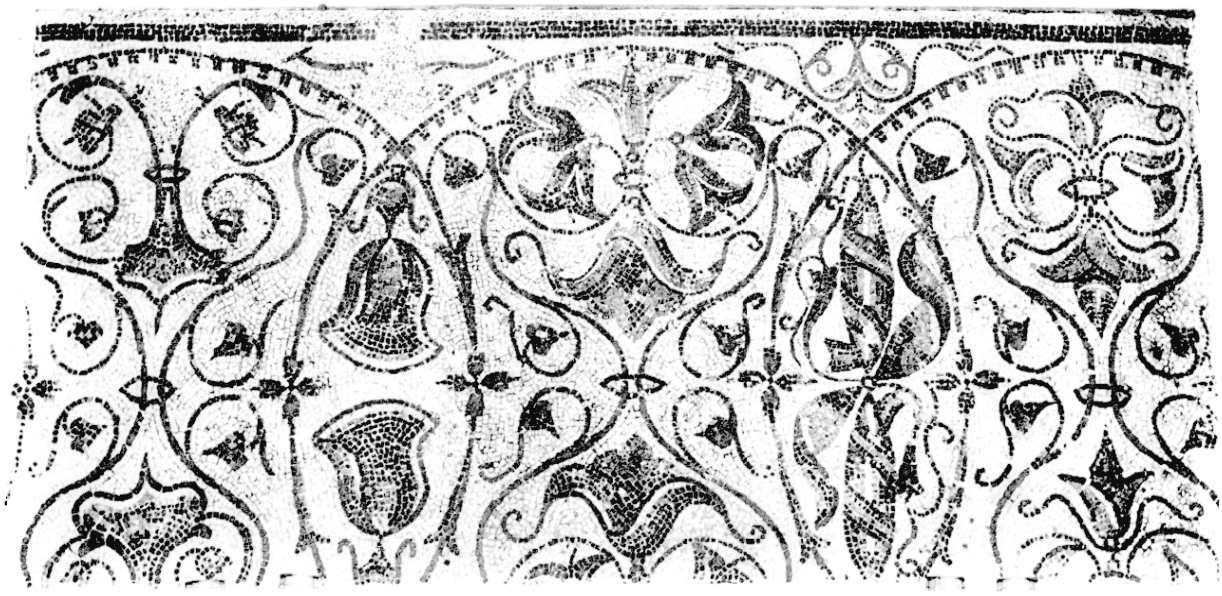


201 – Taureaux.

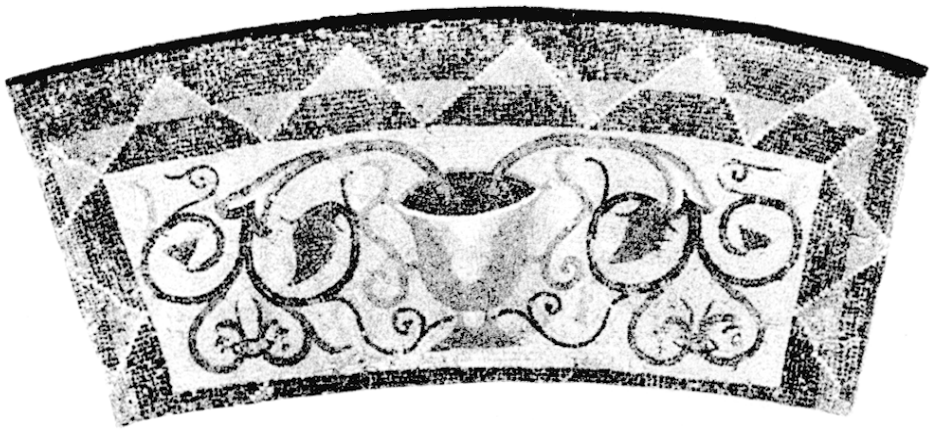




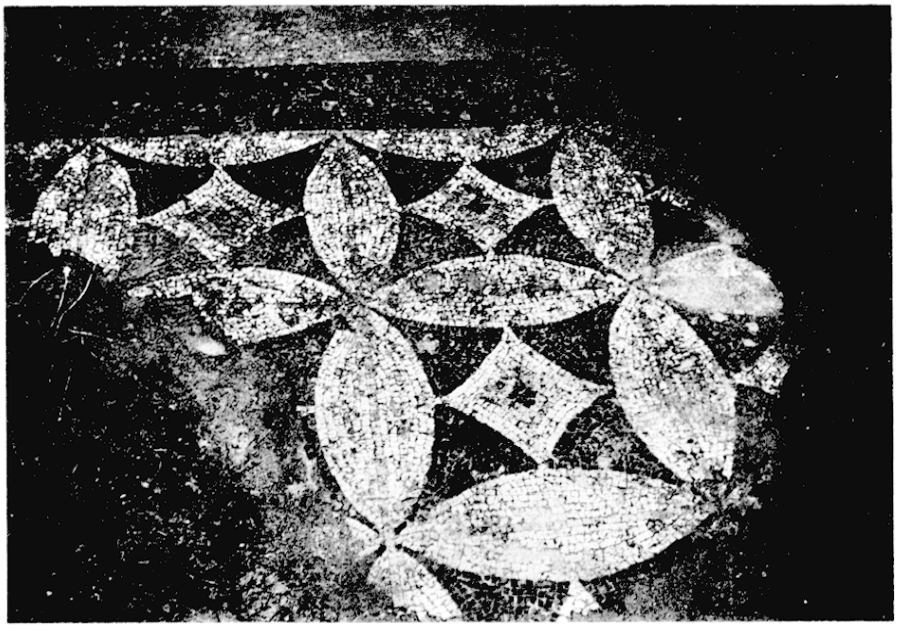
202 – Triangles.



205 - Paysage nilotique.

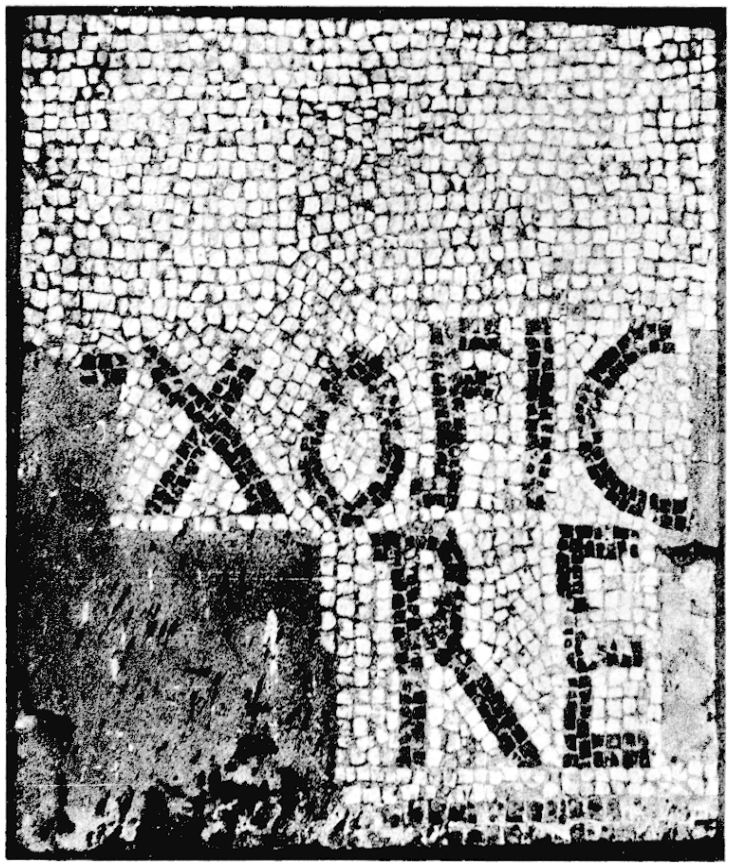


219 – Vase et rinceaux.

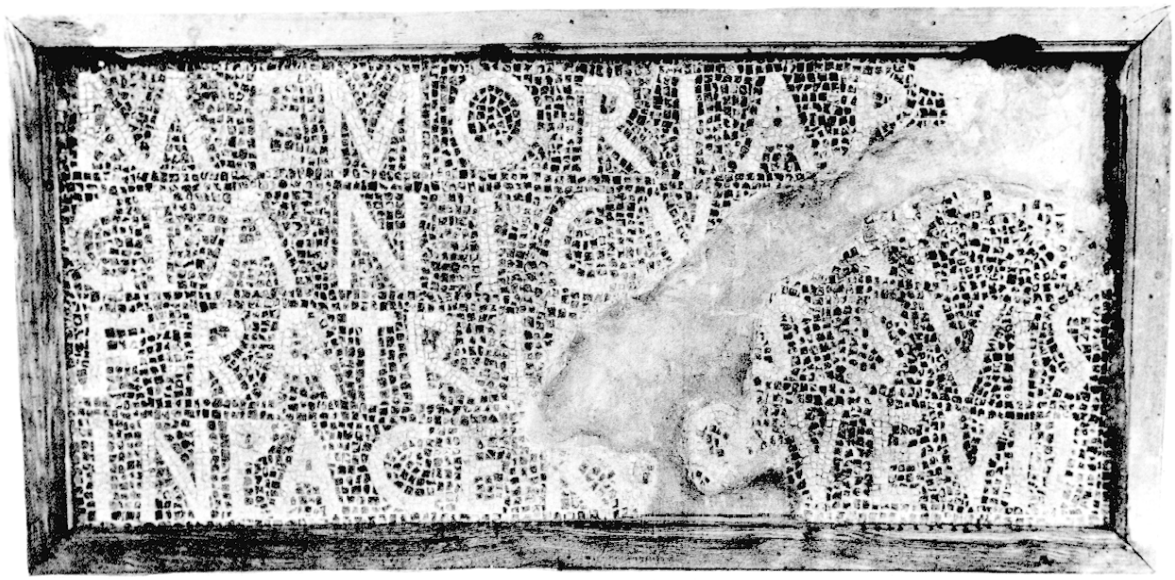


208 – Cercles sécants.

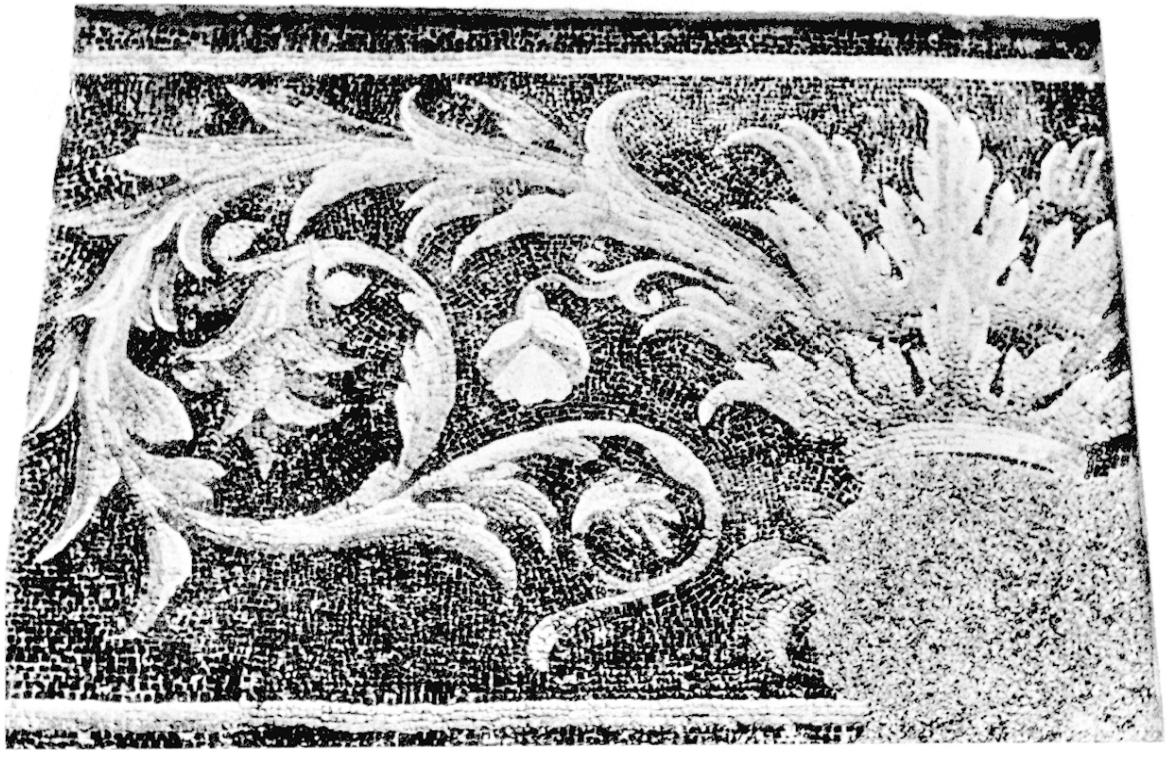
221 – Cercles et carrés.



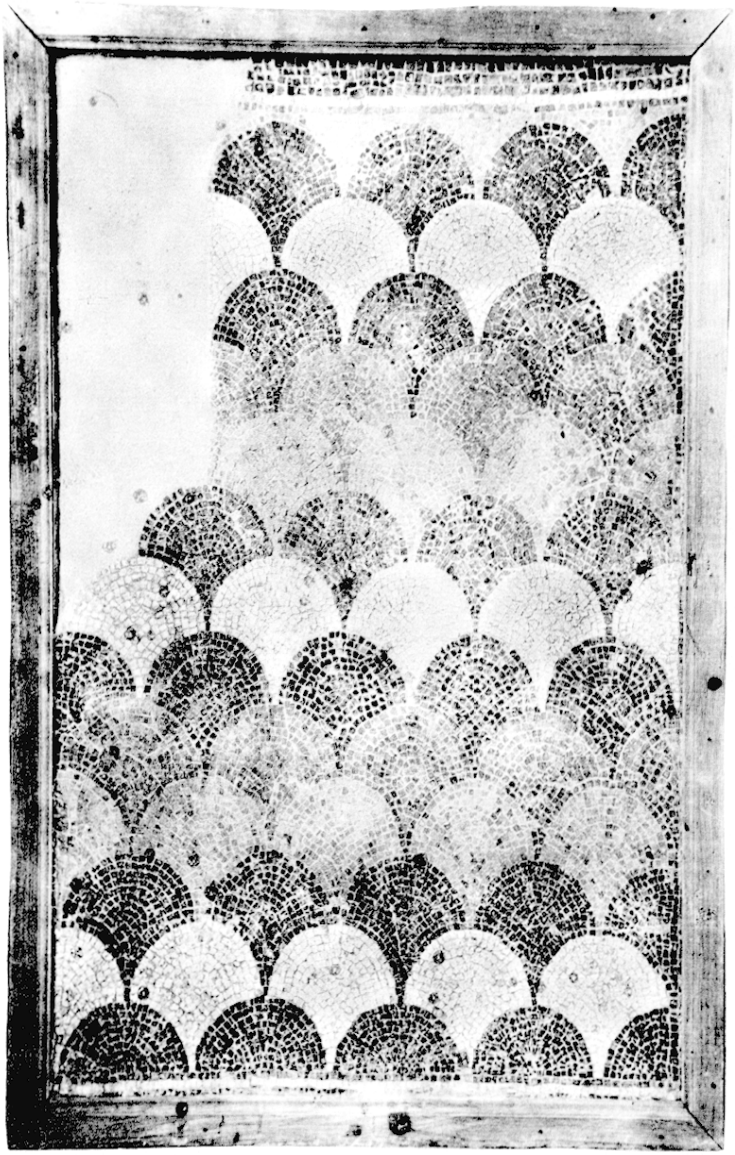
231 Signature de mosaïste (origine inconnue).



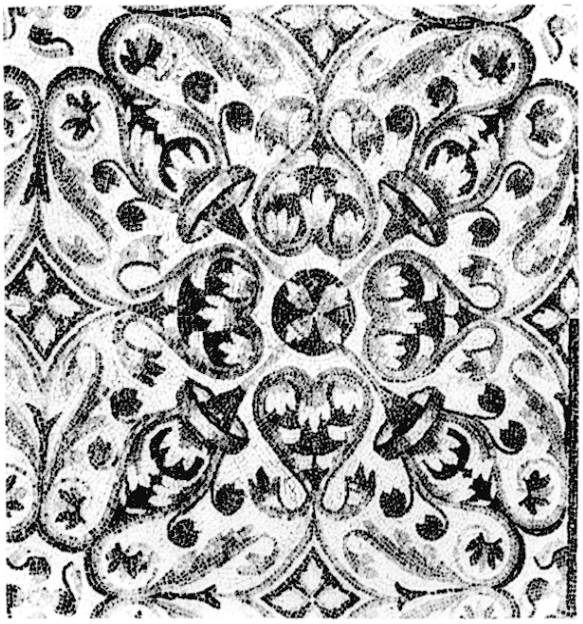
223 – Epitaphe chrétienne.



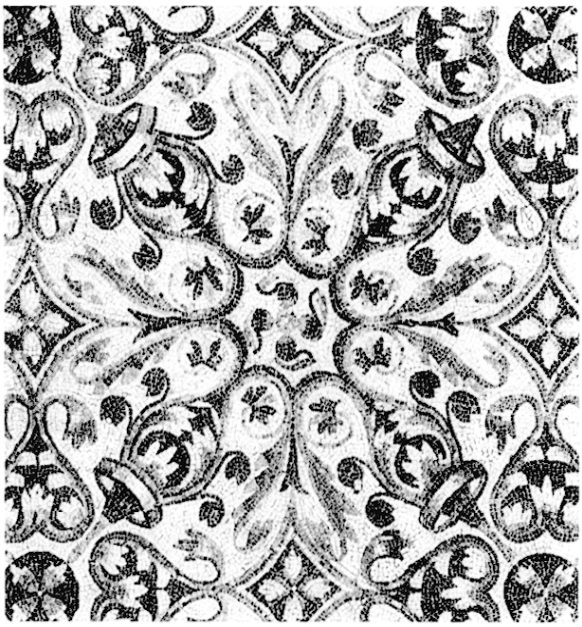
230 – Rinceau d'acanthe (origine inconnue).



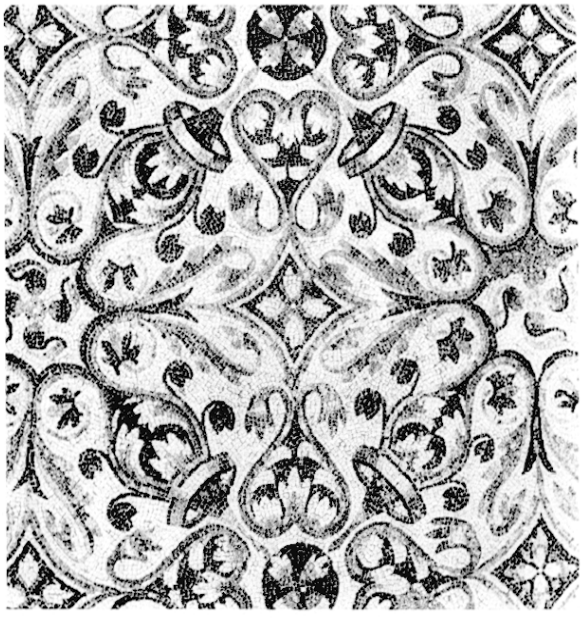
222 – Ecailles.



a, cercle.

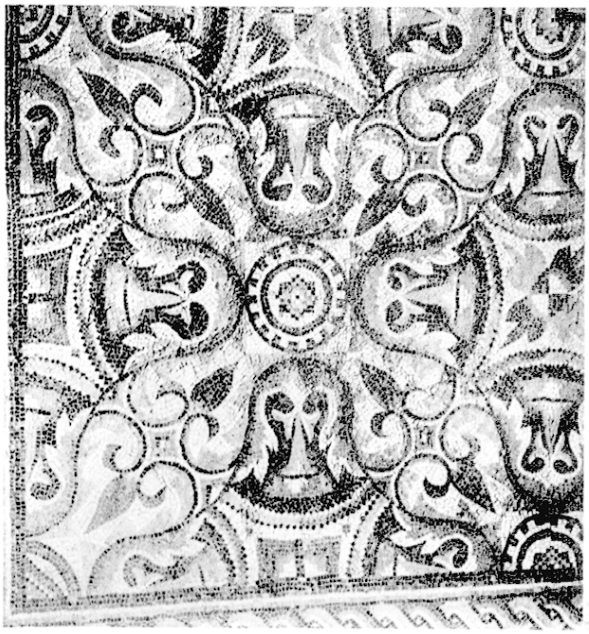


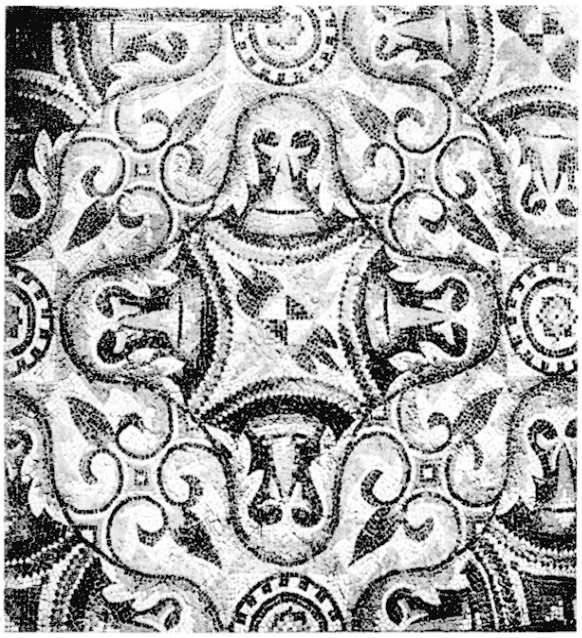
b, octogone.

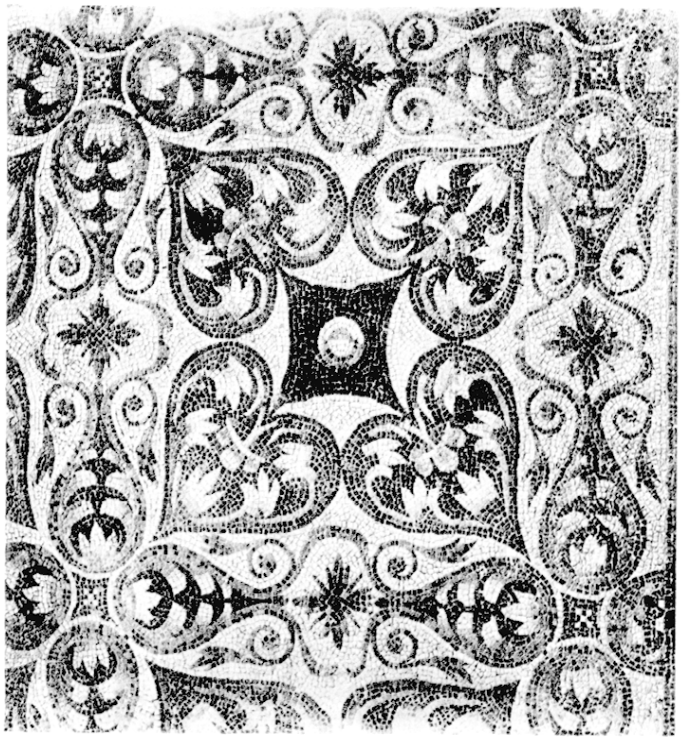


c, carré.

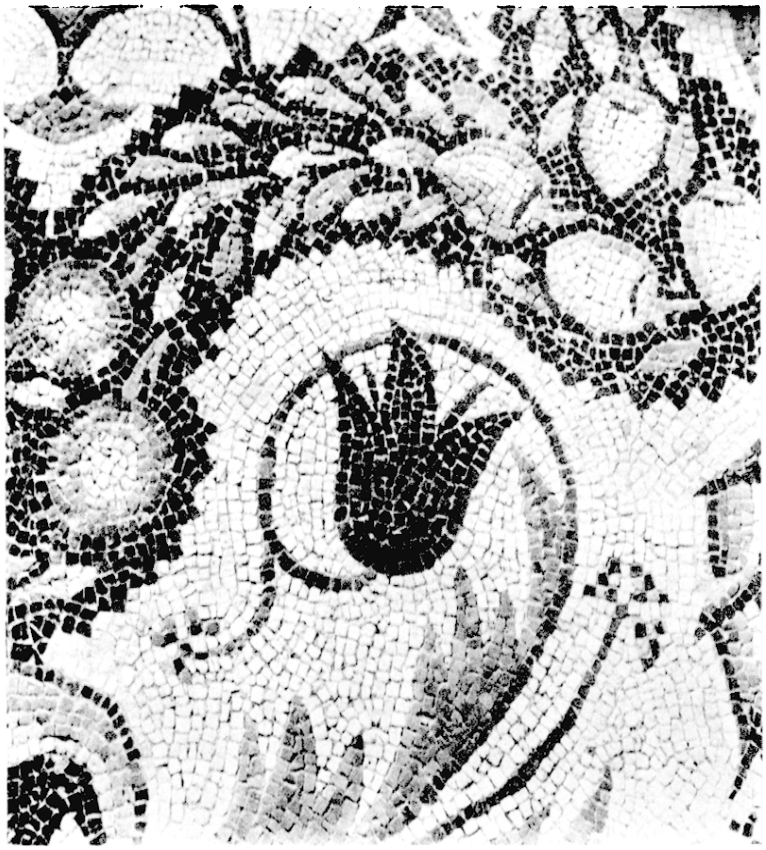
Cœurs et fuseaux (96), les trois centres de symétrie dans une composition circulaire.



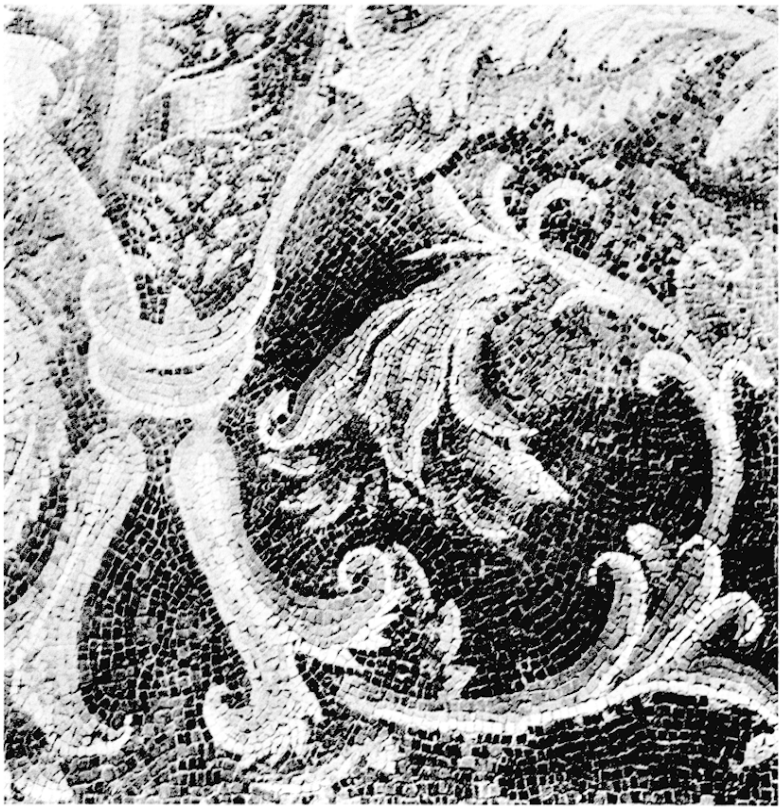




Coupes et cœurs : les deux centres de symétrie (23).
Cœurs et fuseaux : composition en carré (39).

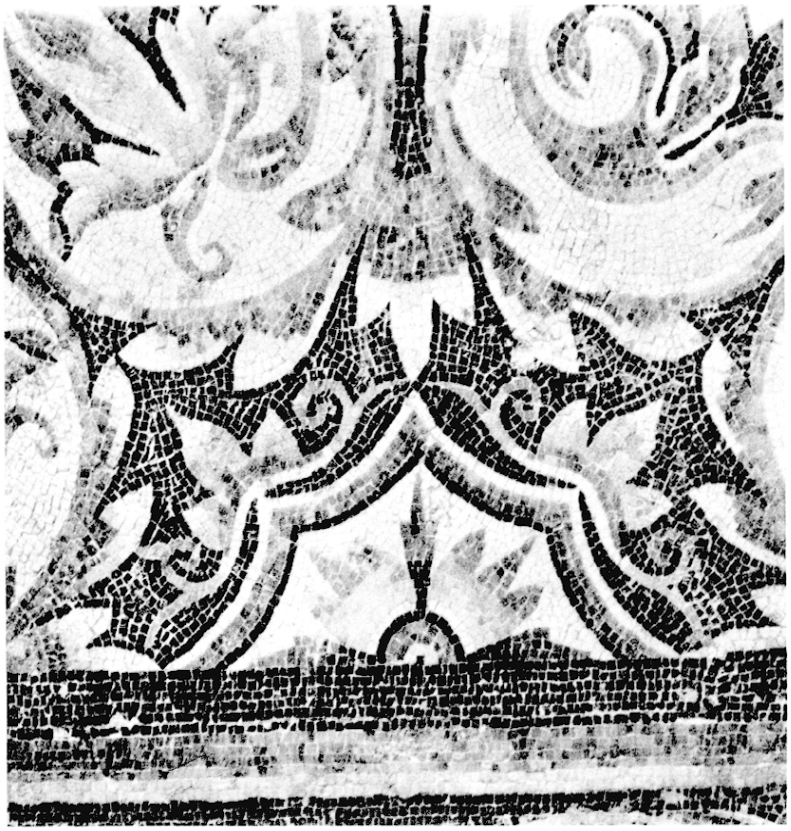


Les fleurs (55 et 140).

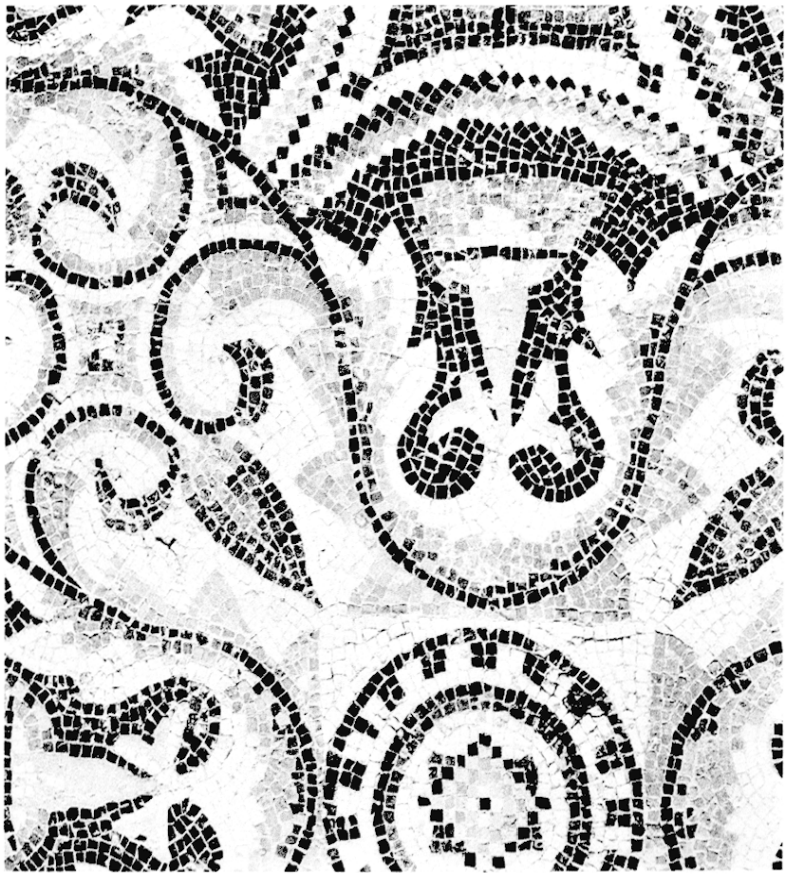


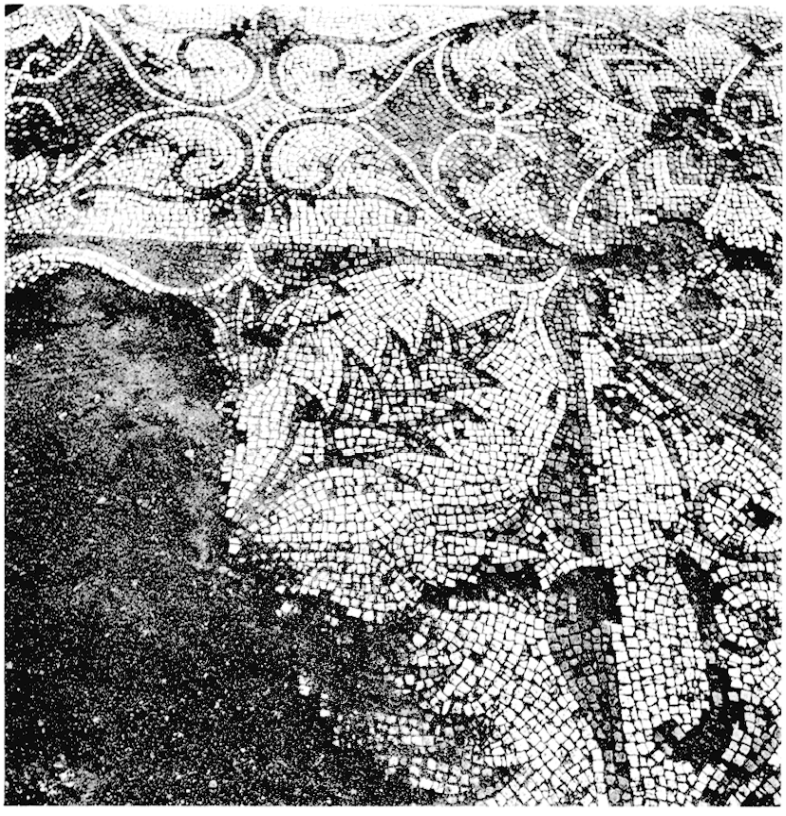
Les fleurs (44 et 56).

Les touffes d'acanthes (56 et 139).

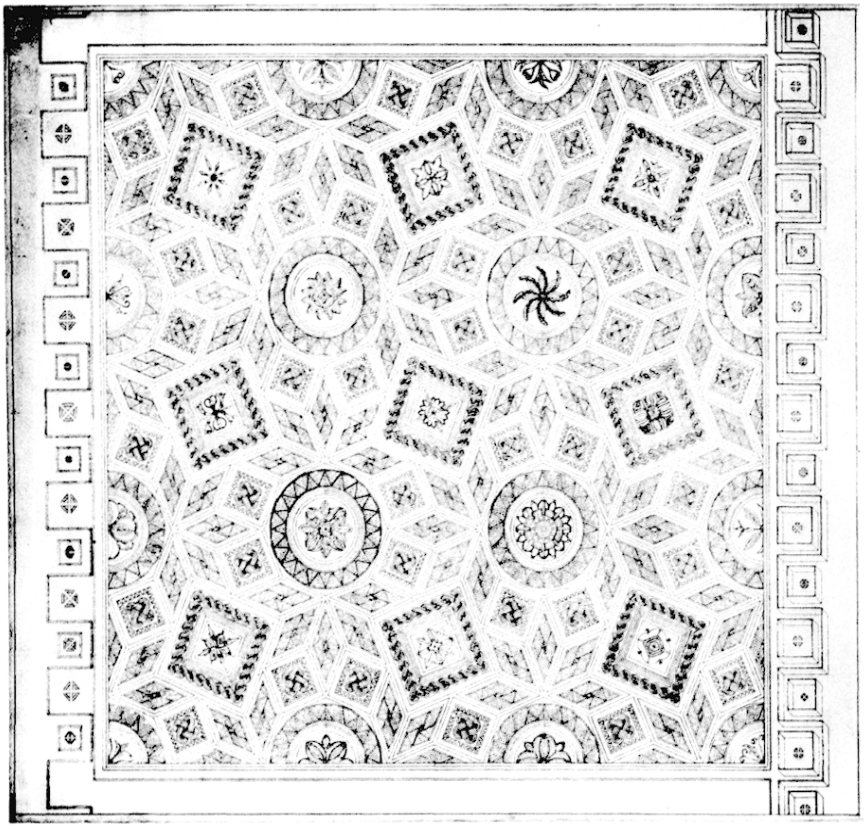


Un dessin identique, des tons opposés (44 et 104).

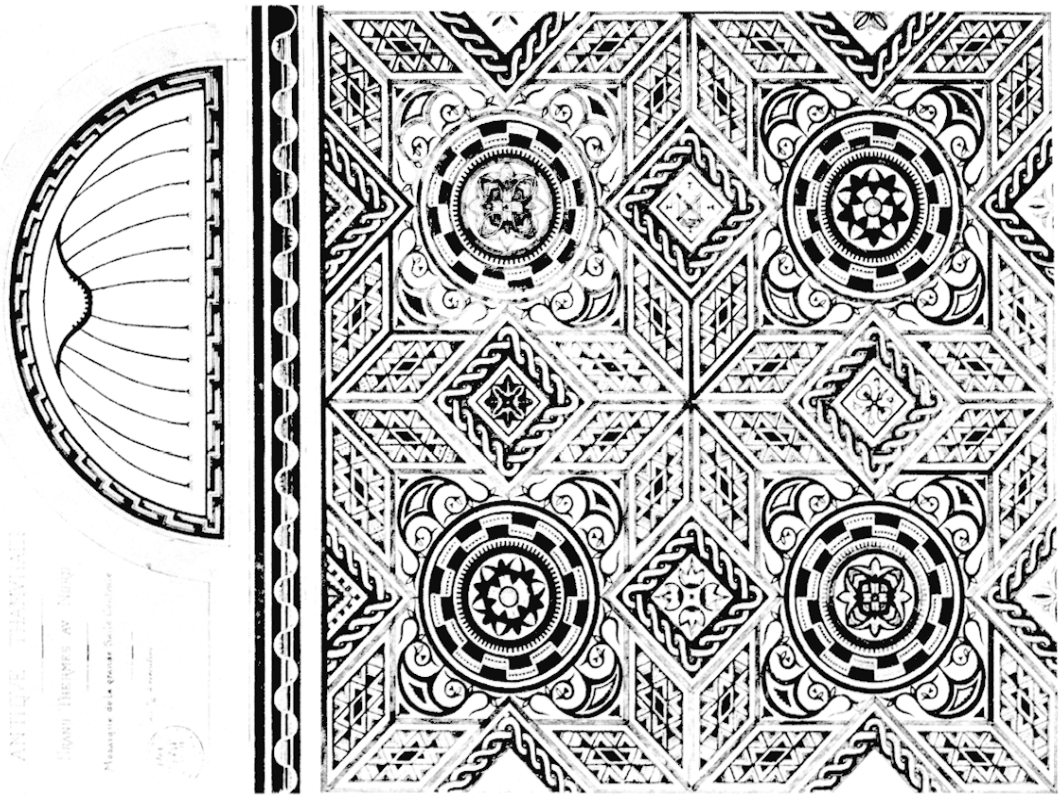




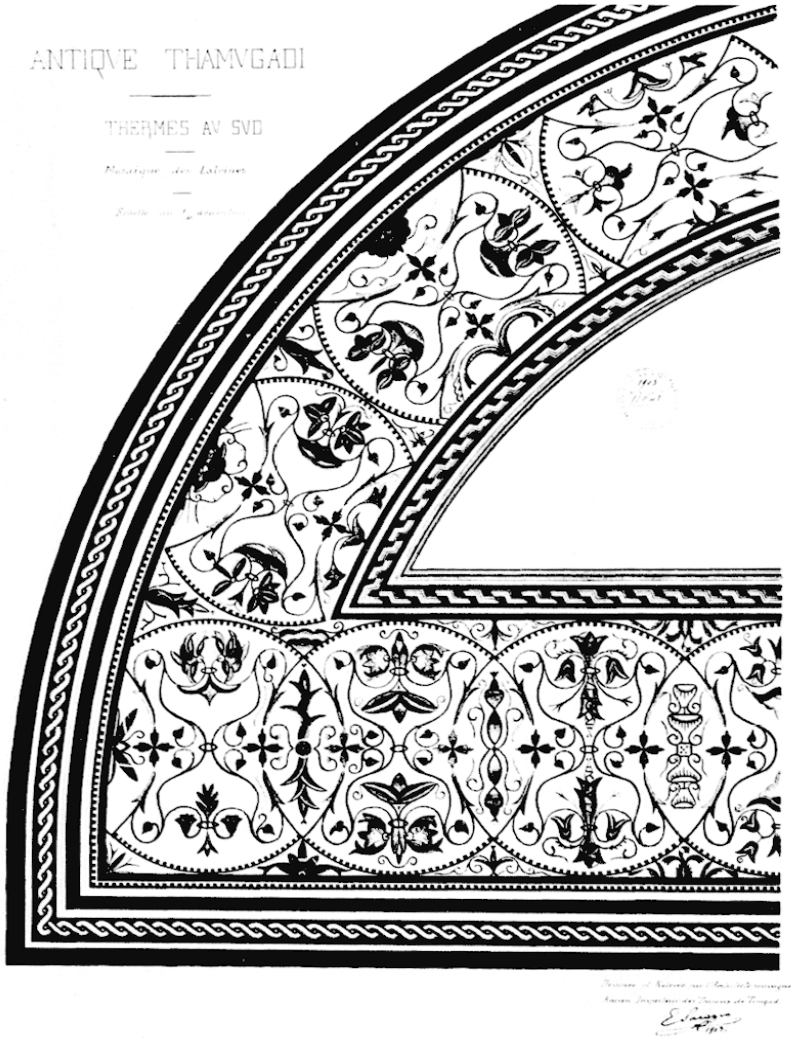
Des motifs végétaux particulièrement rigides : coupe et chardon (23 et 150).



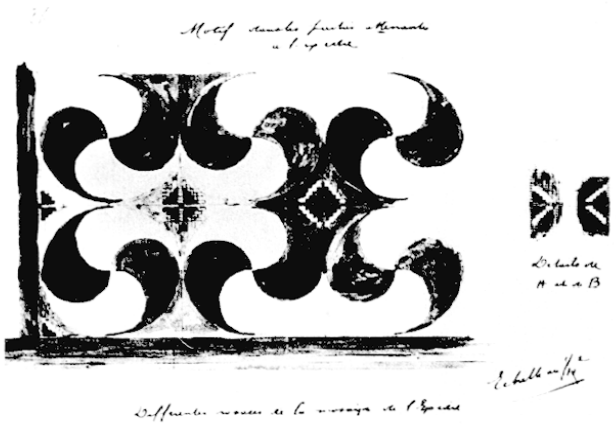
235 – Cercles, carrés et losanges.



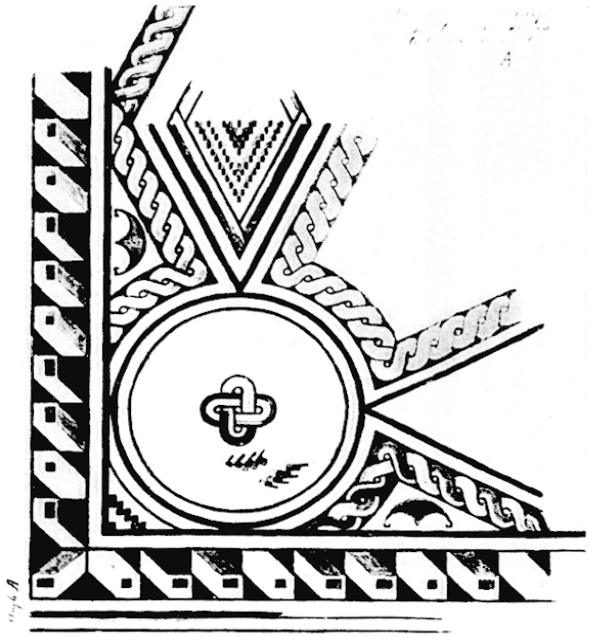
85 – Rinceaux et figures.



205 – Paysage nilotique.



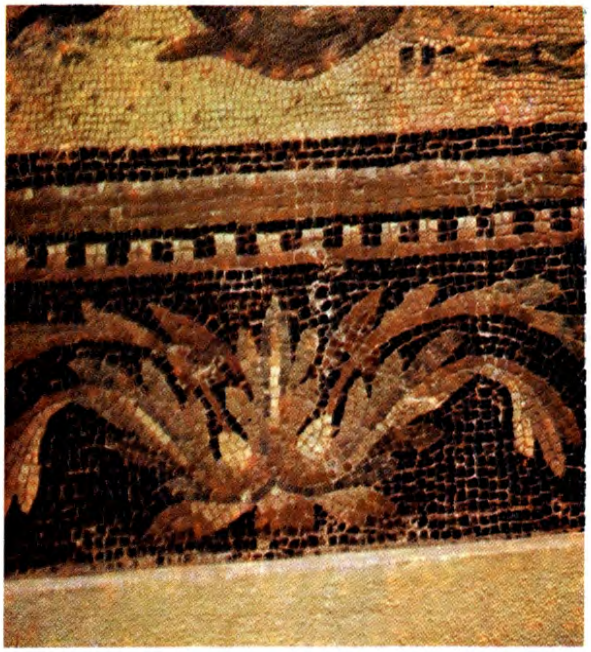
203 – Sphères.



234 – Grands hexagones entrecroisés.

107 — Cœurs et piques.

44 — Cœurs d'acanthes roses.



22 — Triomphe de Vénus.

104 — Carré à guirlande.

82 — Toilette de l'Hermaphrodite.

159. — Couronne de laurier.

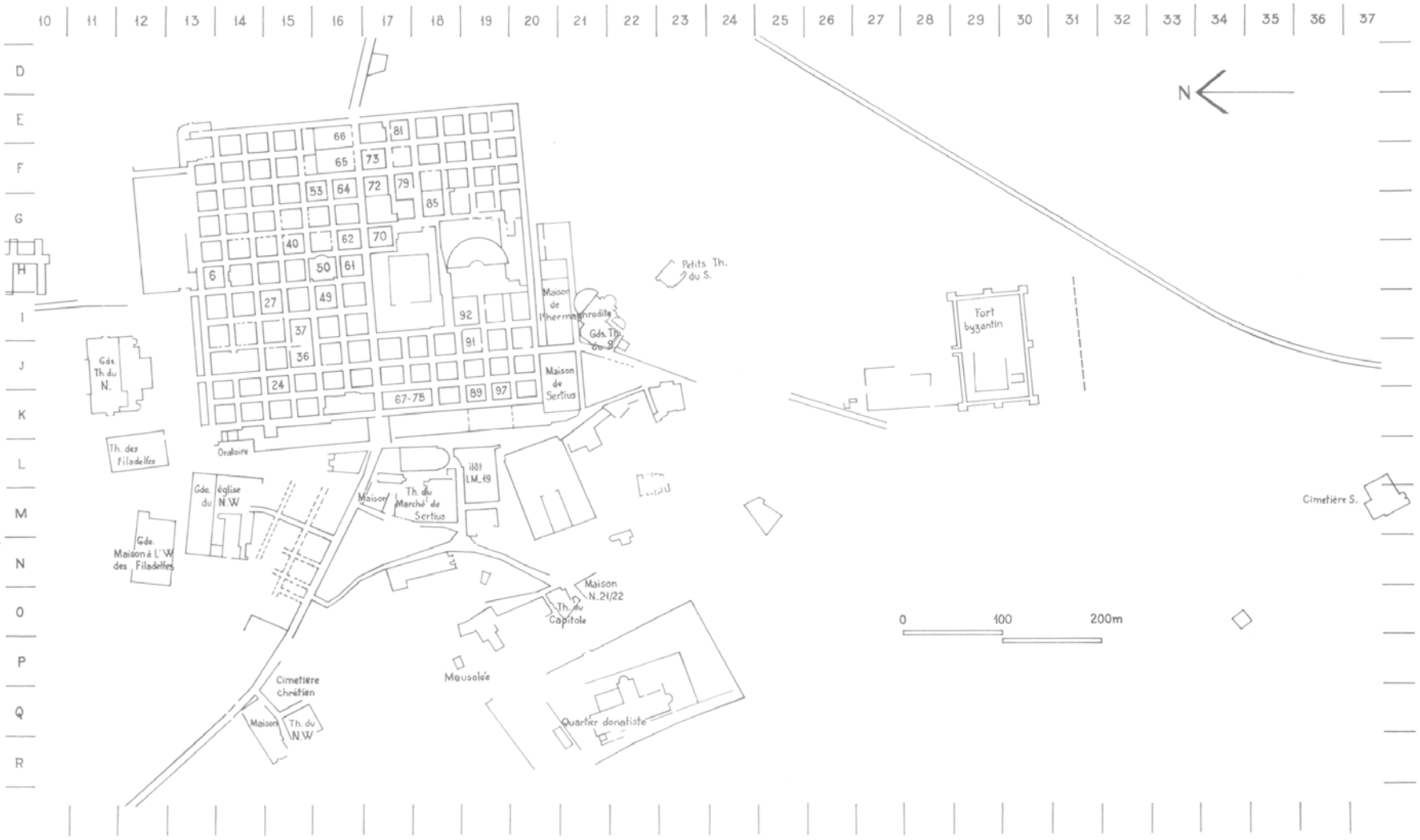
162 — Nature morte.

59 — Tapis de carrés.

62 — Ruban ondulé fermé.

179 — Imitation de marbre.

187 — Couronnes et écus d'acanthes.


10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37
D E F G H I J K L M N O P Q R
N
66
81
65
73
53
64
72
79
85
40
62
70
6
50
61
27
49
92
37
91
36
24
67-75
89
97
Petits Th. du S.
Maison de l'hermaphrodite
Gds Th. du S.
Maison de Sertius
Fort byzantin
Gds Th. du N.
Th. des Filadelfes
Oratoire
Gde. église du N.W
Maison
Th. du Marché de Sertius
îlot LM.19
Cimetière S.
Gde. Maison à L'W des Filadelfes
Maison N.21/22
Th. du Capitole
0
100
200m
Cimetiere chrétien
Mausolée
Maison
Th. du N.W
Quartier donatiste